

**Super-fiction**



**E.E. "Doc" Smith**

.....

# **Le Surfulgur**

**Albin Michel**

**Super-Fiction**

# **Le Surfulgur**



**E.E. « Doc » Smith**



**Albin Michel**

■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ et  
**Jacques Bergier**

DU MÊME AUTEUR  
aux Editions Albin Michel

*Triplanétaire*  
*Le Premier Fulgur*  
*Patrouille galactique*  
*Le Fulgur gris*

À paraître

*Les Enfants du Joyau*  
*Les Maîtres du Vortex*

*Édition originale américaine :*  
SECOND STAGE LENSMAN

*Copyright © 1953 by E.E. Smith. Ph. D.*

*Traduit de l'américain par*  
Richard. CHOMET

*Traduction française :*  
© ÉDITIONS ALBIN MICHEL, 1976.  
22, rue Huyghens, 75014 Paris.  
ISBN 2-226-00362-2

## Préface

Voici quelque deux milliards d'années, à peu près, que se produisit la Coalescence. C'est à ce moment-là que la première et la seconde galaxie s'interpénétrèrent, ce phénomène donnant naissance à des myriades de planètes, alors qu'il n'en existait jusque-là qu'une poignée à peine. Deux races à cette époque étaient déjà anciennes, si anciennes qu'elles avaient derrière elles plusieurs millions d'années d'histoire. Toutes deux étaient si évoluées qu'elles étaient, par nécessité, devenues capables de survivre sans compter sur la formation accidentelle des planètes. Chacune, dans son propre domaine, avait acquis un certain contrôle de son environnement, les Arisians uniquement en s'appuyant sur les forces mentales, les Eddoriens en s'aidant simultanément de l'esprit et des machines.

Les Arisians étaient natifs de notre propre espace-temps et y avaient toujours vécu malgré les transformations subies par leur race. L'Arisia originelle était fort proche de la Terre par sa masse, sa structure interne, sa taille, son atmosphère et son climat. Aussi, tout notre continuum fut-il progressivementensemencé par des spores arisiennes et c'est ainsi que sur tous les mondes telluriens apparurent des races d'êtres ressemblant plus ou moins aux premiers Arisians. À l'exception des Telluriens, nulle, parmi celles-ci, ne relève véritablement de l'homo sapiens. Bien peu même peuvent prétendre à l'appartenance au genre humain. Mais plusieurs millions de planètes sont peuplées par des créatures dont l'origine est indubitablement commune et qui s'apparentent à l'immense classe des êtres pensants.

Les Eddoriens, en revanche, étaient des intrus, des étrangers. Ils n'étaient pas natifs de l'espace-temps normal, mais provenaient d'un autre Plénum totalement distinct et

horriblement différent. En fait, durant des éons<sup>1</sup> ils avaient exploré le Tout macrocosmique, transportant leur planète d'un continuum à l'autre à la recherche de ce qu'ils découvrirent finalement : un espace et un temps au sein desquels existaient suffisamment de mondes propices à l'éclosion d'une vie intelligente pour satisfaire leur insatiable soif de pouvoir. Ils s'établirent donc là, dans notre propre univers, afin de s'en assurer la complète domination.

Les Anciens d'Arisia cependant, les plus capables penseurs de la race, connaissaient et avaient depuis bien des cycles étudié les Eddoriens. Leur visualisation collective du Tout cosmique leur avait montré ce à quoi il leur fallait s'attendre. Pas plus que les Arisiens, les Eddoriens eux-mêmes ne pouvaient être tués par aucun moyen matériel, de quelque façon qu'il soit employé. Par ailleurs, les Arisiens ne pouvaient, sans aide extérieure, éliminer seuls les envahisseurs. Le Très-Haut d'Eddore et son Cénacle, dans leur citadelle ultra-fortifiée, ne pourraient être détruits que par une décharge mentale d'une puissance et d'une nature telles que ce qui serait à son origine allait exiger plusieurs existences d'Arisiens pour voir le jour, avant de devenir connu d'un bout à l'autre des deux galaxies, sous le nom de Patrouille Galactique.

Et celle-ci se heurterait à d'innombrables difficultés. Il fallait que les Eddoriens soient maintenus dans l'ignorance tant d'Arisia que de l'organisation que celle-ci s'apprêtait à mettre sur pied, du moins jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour pouvoir prendre à son encontre des mesures efficaces. Similairement, aucune entité au-dessous du troisième niveau d'intelligence, la Patrouille y compris, ne devrait jamais apprendre la vérité. Cela, en effet, entraînerait inévitablement un complexe d'infériorité de la part de l'outil envisagé, lui ôtant toute possibilité d'accomplir la tâche pour laquelle il avait été forgé.

Néanmoins, les Arisiens se mirent à l'ouvrage. Sur quatre des mondes les plus prometteurs de la première galaxie, Sol III, Velantia, Rigel IV et Palain VII, ils élaborèrent des programmes visant à « pousser » les races autochtones.

---

<sup>1</sup> Millénaires.

Sur notre Terre, il existait seulement deux lignées privilégiées, puisque l'Humanité était simplement bisexuée. La lignée mâle, au fil des siècles, s'était toujours appelée Kinnison ou quelque chose d'approchant. Des civilisations apparurent et moururent, Arisia s'acharnant discrètement et en sous-main à les soutenir, tandis qu'Eddore les éliminait systématiquement dès qu'il devenait apparent qu'elles ne correspondaient pas à ses désirs. Les épidémies, les guerres et les famines, les massacres et les désastres décimèrent à maintes reprises des populations entières, mais jamais la lignée mâle des Kinnison ne s'interrompit.

L'autre lignée, alternativement mâle ou femelle, devait aboutir à la femme ultime du plan génétique arisian et resta, elle aussi, ininterrompue tout au long des millénaires. Cette femme ultime se caractérisait physiquement par une chevelure rousse particulière et des yeux sombres piquetés d'or... Par la suite, les première, deuxième et troisième guerres mondiales s'étalèrent sur ce qui n'était qu'un court moment, tant pour Arisia que pour Eddore, et un simple incident dans cet affrontement qui remontait à l'aube des temps. Ce fait cependant fut important car, immédiatement après ces guerres, Gharlane d'Eddore prit une décision qui à l'usage se révéla désastreuse.

Ne connaissant pas l'existence des Arisians, et ignorant donc ce que ceux-ci avaient déjà accompli pour élever le niveau mental des Telluriens, il avait estimé que la Terre, totalement dévastée, ne requerrait pas son attention avant plusieurs centaines d'années. Il s'était alors rendu sur Rigel IV, Palain VII, puis Velantian II, où il constata que ses créatures, les suzerains de Delgon, ne progressaient pas convenablement. Il passa là-bas l'équivalent pour lui d'un bref instant, instant durant lequel les hommes de la Terre, aidés presque ouvertement par les Arisians, récupérèrent de façon incroyablement rapide malgré les ravages causés par le conflit atomique, et accomplirent des progrès inimaginables sur le plan de la sociologie comme sur celui de la technologie.

Virgil Samms, qui devait devenir le premier porteur du Joyau d'Arisia, profita de la décadence générale de son époque pour mettre sur pied une force de police de l'espace réellement

opérationnelle. Puis, avec le développement des vols entre planètes, il fut l'un des fondateurs de la Ligue Interplanétaire. Comme Chef du Service Triplanétaire, il eut un rôle prépondérant dans le bref conflit avec les Névians, cette race d'Amphibiens hautement intelligents qui utilisaient le fer allotropique comme source d'énergie atomique.

Gharlane d'Eddore revint dans le système solaire sous le déguisement de Roger le Gris, l'énigmatique et, pratiquement, immortel fléau des lignes interplanétaires. Ce fut pour voir avorter complètement toutes ses entreprises, à tel point qu'il ne parvint même pas à tuer deux êtres humains fort ordinaires : Conway Costigan et Clio Marsden. Ceux-ci, en dépit des apparences, n'étaient d'ailleurs pas exactement ce qu'ils paraissaient être, mais ni l'un ni l'autre ne soupçonnait la protection dont il jouissait. Or, l'entité qui bloquait toutes les manœuvres de Gharlane était en fait un Gestalt arisian. C'était une fusion de quatre esprits, fusion qui sous le nom de Mentor, allait un jour devenir familière à tous les Fulgurs de la Patrouille Galactique.

Le propulseur aninertiel, qui raccourcit les trajets interstellaires en en ramenant la durée de plusieurs générations à quelques heures, entraîna une telle augmentation de la criminalité et rendit si aléatoire la capture des malfaiteurs que les forces de la loi faillirent y succomber.

En outre, demeurait cet écueil apparemment insurmontable qu'était l'identification du personnel dûment accrédité. Les meilleurs savants du Service Triplanétaire avaient fait de leur mieux en créant un insigne impossible à contrefaire : le météore doré, qui devait passer à la postérité. Celui-ci imprimait sur la conscience de l'individu qui le touchait un symbole imprononçable et inexprimable oralement mais cela se révéla pourtant insuffisant. Ce que la science sur le plan matériel pouvait imaginer et synthétiser était susceptible d'être analysé et reproduit, ce qui ne manqua pas de causer des problèmes considérables.

Triplanétaire avait besoin de quelque chose de bien supérieur à son météore. D'ailleurs, sans un insigne valable, il lui serait impossible d'accéder au stade de civilisation

interstellaire. Il était indispensable de pouvoir identifier en tout lieu et en tout temps un Patrouilleur. Pour ce faire, l'objet devrait se révéler impossible à contrefaire ou à imiter. En fait, il faudrait qu'il tue quiconque cherchant à l'arborer indûment. Il devrait tenir lieu de traducteur télépathique et investir son porteur de pouvoirs mentaux. Autrement, comment diable un Tellurien pouvait-il espérer converser avec des êtres tels que les Rigelians qui ne parlaient, ne voyaient, ni n'entendaient ?

C'est alors qu'Arisia intervint. Le savant à qui revenait la charge de mener les études concernant le problème du météore, un certain docteur Nells Bergenholm, qui à l'insu même de ses amis les plus proches, n'était autre qu'un corps humain animé, selon les circonstances, par divers Arisians, annonça à Samms et à Kinnison que :

1, la science purement physique ne pourrait sans doute jamais mettre au point l'insigne envisagé.

2, bien qu'il fût impossible de l'exprimer de façon intelligible pour l'homme, il devait exister une science de l'esprit, une science dont les résultats tangibles ne pourraient être analysés ou décomposés par des moyens matériels.

3, Virgil Samms, en se rendant en personne sur Arisia, parviendrait à obtenir exactement ce dont il avait besoin.

« Arisia ! Par tous les démons de l'espace, pourquoi Arisia ? demanda Kinnison. De toute façon, ignorez-vous donc que nul ne peut s'approcher de cette planète maudite ?

— Je sais que les Arisians sont particulièrement versés dans les sciences mentales. Je *sais* que si le Conseiller Samms se rend sur Arisia, il y obtiendra le symbole qui lui est indispensable. Je *sais* qu'il ne l'obtiendra jamais ailleurs. Quant à vous dire *comment* je sais ces choses, j'en suis totalement incapable. Il apparaîtrait que *je les sais* et c'est tout ! »

Or, du fait que Bergenholm était déjà célèbre en raison de ses intuitions foudroyantes et compte tenu qu'il était un génie dont la raison côtoyait souvent l'abîme, les deux leaders de la Civilisation n'insistèrent pas plus avant et se rendirent immédiatement sur ce monde interdit jusque-là. Ils furent apparemment reçus de façon fort civile et Mentor leur remit leurs Joyaux. Ceux-ci se révélèrent à l'usage correspondre

pleinement à tout ce qu'avait annoncé Bergenholm et même au-delà...

Le Joyau est une structure lenticulaire composée de centaines de milliers de minuscules cristaux accordés sur l'élan vital d'une entité déterminée. Bien que n'étant pas au sens strict du terme vivant, le Joyau est doté d'une sorte de pseudo-vie qui fait qu'il émet une lueur polychromatique permanente et changeante tant qu'il se trouve en contact avec l'être sur lequel il est en harmonie. Bien plus, lorsqu'il est porté par quelqu'un d'autre que son légitime détenteur, il demeure non seulement terne, mais tue l'imposteur, car sa pseudo-vie interfère très violemment avec celle de toute créature à laquelle il n'est pas accordé. C'est par ailleurs et parmi bien d'autres choses, un communicateur télépathique d'une puissance et d'une portée incroyables.

De retour sur Terre, Samms se mit en quête d'autres Fulgurs potentiels. C'est ainsi qu'il recruta Jack Kinnison, son ami Mason Northtrop, Conway Costigan et sa propre fille Virgilia. Les garçons obtinrent sans difficulté leur Joyau, mais Virgilia Samms revint les mains vides, Mentor lui ayant annoncé que du fait de son sexe, elle n'en aurait jamais besoin. Les gens capables d'accéder au rang de Fulgur se révélèrent extrêmement rares.

Sachant que le Conseil Galactique qu'ils se proposaient de constituer devrait comprendre uniquement des Fulgurs provenant du plus grand nombre possible de systèmes solaires, Samms visita les différents systèmes colonisés par l'humanité, puis contacta les mondes non humains où il eut grand-peine à trouver quelques recrues.

Pendant quelque temps, l'existence même de ce corps nouvellement créé qu'était la Patrouille Galactique, s'avéra extrêmement précaire. Isaacson, patron de la Générale Interstellaire, désirant obtenir le monopole du commerce interstellaire essaya d'abord la corruption. Puis il rejoignit le camp du sénateur Morgan et du chef de gang Towne, le camp des tueurs. Après une tentative d'assassinat, déjouée par les autres Fulgurs assistés de Virgilia Samms, Kinnison décida d'installer le Premier Fulgur dans le lieu le plus fortifié de la

Terre, au-dessous de la Colline, cette forteresse gigantesque aux défenses inimaginables, qui avait été construite pour être le Quartier Général du Service Triplanétaire.

Mais, même là, Virgil Samms dut subir l'attaque d'une flotte de vaisseaux de combat. À ce moment cependant, la Patrouille Galactique disposait de forces suffisantes et de nouveau les Fulgurs remportèrent la victoire.

Sachant que la lutte finale serait par nécessité de nature politique, la Patrouille s'assura le contrôle du Parti cosmocrate et s'affaira à réunir des preuves irréfutables concernant les activités criminelles du Parti Nationaliste alors au pouvoir. Roderick Kinnison se présenta comme candidat à la présidence des États de l'Amérique du Nord, face à la marionnette qu'était Witherspoon. Après une lutte acharnée contre le sénateur Morgan, le porte-parole de la faction Morgan-Towne-Isaacson, Kinnison triompha.

Le continent nord-américain était la plus grande puissance terrestre et la Terre, la planète Mère, le guide, le coordinateur des autres mondes. Sous l'égide du Gouvernement cosmocratique d'Amérique du Nord, le Conseil Galactique et son bras séculier, la Patrouille Galactique, virent le jour. À la fin de son mandat, Roderick Kinnison retrouva son poste de Grand Amiral de la Patrouille et à cette date, une centaine de planètes adhéraient à la Civilisation. Dix ans plus tard, il y en avait un millier. Au bout d'un siècle, on en dénombrait un million. Il est à noter que la houlette légère mais efficace du Conseil Galactique fit que, pendant toute la longue histoire de la Civilisation, aucun de ses membres n'a jamais jugé bon d'en quitter les rangs. Le temps passa. La longue lignée ininterrompue si soigneusement manipulée par Mentor d'Arisia, approchait de son but ultime. Le Fulgur Kimball Kinnison fut le n°1 de sa promotion. En fait, et bien qu'il ne le sût pas, il était le n°1 de son époque. Son équivalent féminin, Clarissa Mac Dougall, était infirmière dans l'immense hôpital de la Patrouille sur la base n°1.

Peu de temps après sa sortie de l'école, Kinnison fut convoqué par le Grand Amiral Haynes. La piraterie spatiale s'était organisée et sous l'autorité de ce que l'on avait baptisé

« Boskone » avait atteint une telle ampleur qu'elle devenait une menace jusque pour la Patrouille Galactique. Sur un point, Boskone avait même l'avantage sur la Patrouille, ses savants ayant mis au point une source d'alimentation énergétique très supérieure à celle dont disposaient les forces de la Civilisation. Les pirates possédaient des croiseurs d'un type entièrement nouveau dont même les cargos, dûment escortés, n'étaient pas à l'abri. Ces engins, plus rapides que les plus rapides appareils de la Patrouille, étaient dotés d'une puissance de feu supérieure à celle des plus imposants vaisseaux de ligne de celle-ci et se trouvaient donc pratiquement en mesure d'agir comme bon leur semblait.

Devant cet état de fait, les ingénieurs de la Patrouille avaient dessiné et construit un astronef très particulier : le *Brittania*. Celui-ci était le plus rapide des engins spatiaux existants, mais n'avait pour tout armement offensif qu'un seul dispositif, le canon K. Kinnison se vit attribuer le commandement de ce vaisseau avec mission : 1, de capturer un croiseur boskonian du dernier modèle ; 2, d'apprendre les secrets de son alimentation en énergie ; 3, de transmettre ces informations à la base n°1.

Il localisa et saisit l'un de ces appareils avec l'aide du sergent Van Buskirk et de son détachement de Valérians.

Les savants emmenés à bord du *Brittania* percèrent l'énigme des sources d'alimentation énergétique de l'ennemi. Cependant, leurs découvertes ne pouvaient toujours pas être retransmises à la base n°1, les pirates brouillant toutes les longueurs d'ondes utilisables. Les vaisseaux de Boskone se rassemblèrent pour la curée et le croiseur de la Patrouille, gravement endommagé, ne pouvait ni fuir ni combattre. C'est pourquoi chacun des membres de son équipage se vit confier un microfilm relatant exactement tout ce qui s'était déroulé avant d'être embarqué à bord d'une des nombreuses nacelles de sauvetage du *Brittania*. Ayant pourvu ce dernier d'un pilotage automatique basé sur le hasard afin que le croiseur déserté continue sa course folle dans l'espace et ayant placé à bord des charges destructrices susceptibles d'exploser au premier contact prolongé d'un faisceau sondeur, les Patrouilleurs tirèrent au

sort leur compagnon de route et prirent place dans les chaloupes.

La course erratique du croiseur fit que celui-ci passa à proximité de la vedette où se trouvaient Kinnison et Van Buskirk. C'est à ce moment-là que les pirates tentèrent de stopper le *Brittania*. L'explosion qui s'ensuivit fut si violente que sous l'impact des débris du vaisseau de la Patrouille, pratiquement tout l'équipage d'un des astronefs assaillants fut mis hors de combat. Les deux Patrouilleurs alors s'introduisirent à bord de l'astronef à la dérive et mirent le cap sur la Terre. Ils atteignirent le système solaire de Velantia avant que les Boskonians ne parviennent à reprendre la situation en main. Remontant à bord de leur vedette, les deux hommes atterrirent alors sur la planète Delgon où ils furent tirés des griffes des Catlats par un certain Worsel, un reptile ailé hautement intelligent, qui devait par la suite devenir un Fulgur.

Grâce aux améliorations apportées aux écrans psychiques vélantians, les trois alliés parvinrent à détruire un groupe de Suzerains de Delgon, race de monstres sadiques qui maintenaient sous sa férule les autres peuples de ce système solaire grâce à ses pouvoirs mentaux. Worsel accompagna ensuite les deux patrouilleurs sur Velantia où toutes les ressources de la planète furent mobilisées en vue de faire face à une éventuelle attaque des Boskonians. Plusieurs autres nacelles rejoignirent Velantia, guidées par l'esprit de Worsel agissant au travers du Joyau de Kinnison.

Kinnison intercepta un message d'Helmuth au nom de Boskone. C'est ainsi qu'il parvint à obtenir ses premières données sur la Grande Base des pirates. Les pirates attaquèrent Velantia où six de leurs vaisseaux furent capturés. À bord de ces six appareils et grâce à des équipages vélantians, les Telluriens reprirent le chemin de la Terre et de la base n°1. Lors de ce voyage de retour, à la suite d'une avarie de son Bergenholm, Kinnison dut faire escale sur Trengo, la planète qui était l'unique source de thionite de la galaxie. Là, il fit la connaissance du Fulgur Tregonsee, de Rigel IV, qui commandait la base de la Patrouille sur ce monde.

Pendant ce temps, Helmuth avait déduit de tout cela qu'un Fulgur était à l'origine de ses ennuis. Pour Boskone, le Joyau restait un mystère complet. On liait simplement son existence à Arisia, cette planète redoutée et fuie par tous les explorateurs du vide. Aucun Boskonian ayant approché ce globe ne voulait, même sous peine de mort, y retourner.

Se croyant lui-même à l'abri, du fait d'un écran psychique lui venant directement de la planète Ploor, Helmuth se dirigea seul vers Arisia afin de percer l'énigme du Joyau. L'accueil qu'il y reçut faillit lui faire perdre définitivement la raison, mais on lui permit néanmoins de regagner sain et sauf sa Grande Base.

Kinnison rejoignit la base n°1 avec les renseignements inestimables qu'il avait pu recueillir. En mettant en chantier des vaisseaux super-puissants baptisés « pilonneurs », la Patrouille s'assura provisoirement l'avantage, mais bientôt ce fut de nouveau l'impasse. Kinnison conçut un plan grâce auquel il espérait localiser la Grande Base d'Helmuth. C'est à ce moment que le Grand Amiral Haynes lui annonça sa promotion au rang de Fulgur Libre, plus communément appelé Fulgur gris, à cause de la couleur grise de la combinaison de cuir qui était leur tenue.

Toujours à la recherche d'un second relevé lui permettant de situer le Quartier Général des pirates, Kinnison s'infiltra à l'intérieur d'une forteresse des hors-la-loi sur Aldebaran I. Le personnel de cette base cependant, n'était pas humain et possédait le sens de la perception globale, aussi Kinnison fut-il promptement découvert et grièvement blessé. Il parvint pourtant à regagner sa vedette et à lancer un S.O.S. télépathique au Grand Amiral qui lui envoya aussitôt de l'aide. Soigné à l'hôpital de la base n°1 par le chirurgien général Lacy, il eut une longue et difficile convalescence, surveillé par Clarissa Mac Dougall, son infirmière attitrée. Haynes et Lacy se promirent de favoriser une idylle entre les deux jeunes gens.

Dès que le Fulgur fut rétabli, il se rendit sur Arisia dans l'espoir d'y recevoir un entraînement plus poussé. À son grand étonnement, il apprit qu'on attendait justement son retour afin de parfaire son éducation. La formation qu'on lui infligea faillit presque le tuer, mais il sortit de l'épreuve considérablement

endurci et doté du sens de la perception qui est un peu analogue à celui de la vue, mais a une beaucoup plus grande utilité, étant totalement indépendant de la lumière ambiante.

Il essaya alors ses nouveaux pouvoirs en résolvant une énigme criminelle sur Radelix, puis parvint à pénétrer à l'intérieur d'une base ennemie sur Boyssia II. Là, il s'empara de l'esprit du responsable des transmissions et attendit l'occasion d'obtenir son second relevé en interceptant une communication directe avec la Grande Base d'Helmuth. Or, un croiseur ennemi venait de s'emparer d'un astronef et ramenait sa prise sur Boyssia. Il s'agissait d'un navire-hôpital où Clarissa Mac Dougall était infirmière en chef. Cette dernière, agissant sur instructions de Kinnison, s'efforça de semer la discorde dans la base. Bientôt, une mutinerie s'y déclencha. Helmuth, depuis sa Grande Base, voulut prendre la situation en main et permit ainsi à Kinnison d'obtenir un second relevé des coordonnées de cette dernière. Le navire-hôpital, grâce au neutralisateur de détection, parvint à s'échapper de Boyssia II et fonça vers la Terre. Kinnison, convaincu qu'Helmuth était véritablement Boskone, constata grâce à ses deux relevés, que la Grande Base des pirates devait se trouver au sein de l'amas stellaire A C 257-47-36, bien à l'extérieur de la galaxie proprement dite. Il partit alors en reconnaissance du côté du G.Q.G. d'Helmuth. Il découvrit là une forteresse imprenable, capable de repousser tout assaut frontal avec une garnison dont tous les membres étaient dotés d'un écran psychique individuel. Il s'en retourna vers la base n°1, persuadé que seule une action de l'intérieur avait quelque chance de réussite.

Après une longue discussion avec l'Amiral Haynes, l'heure H fut fixée, l'instant où les forces massées de la Patrouille devaient ouvrir le feu de toutes leurs batteries sur la base d'Helmuth.

Poursuivant son plan, Kinnison retourna sur Trengo, où les gens de la Patrouille lui fournirent cinquante kilos de thionite, cette drogue nocive qui, à dose infinitésimale, donne l'impression à son utilisateur de voir tous ses souhaits et ses désirs se réaliser avant d'entraîner sa mort dans une quasi-extase. Il regagna ensuite la planète d'Helmuth et là, par

l'intermédiaire du cerveau peu protégé d'un chien, parvint à pénétrer dans le dôme principal de la forteresse. Quelques instants avant l'heure H, il libéra sa thionite dans le système général de ventilation, éliminant d'un seul coup l'ensemble de la garnison à l'exception d'Helmuth qui dans son repaire restait inaccessible. La Grande Flotte de la Patrouille attaqua, mais Helmuth se refusa à quitter son refuge, même pour tenter de sauver sa base. C'est pourquoi Kinnison dut aller le débusquer. Or, dans le bureau personnel d'Helmuth, suspendu en l'air dans un coin de la pièce, il y avait un globe d'énergie chatoyante dont la destination restait un mystère pour le Fulgur, et qu'en conséquence, il redoutait beaucoup.

Cependant, l'armure de Kinnison avait été prévue pour forcer les défenses du Saint des Saints de Boskone et le Fulgur gris partit à l'attaque et élimina Helmuth.

Le Fulgur était persuadé que le globe de forces immatérielles s'activait sur un signal bien déterminé et devait en réalité être un communicateur intergalactique. Aussi s'abstint-il même d'y penser avant d'avoir regagné le vaisseau du Grand Amiral et avoir donné l'ordre de mettre en batterie tous les détecteurs et tous les instruments d'enregistrement. Alors seulement, il contacta télépathiquement Haynes au sujet de la Grande Base d'Helmuth qui aussitôt fut annihilée par l'explosion en chaîne d'une série de charges de duodec, mises là en place par les pirates et dont le détonateur se révéla être le mystérieux communicateur. Les détecteurs relevèrent une émission sur bande étroite en direction de la seconde galaxie. Helmuth n'était donc pas Boskone.

À bord de *l'Indomptable*, Kinnison, explorant cette seconde galaxie, rencontra et mit en pièces un détachement de vaisseaux pirates. Il atterrit ensuite sur la planète Médon dont les habitants livraient un combat sans espoir contre les hordes de Boskone. Les Médoniens, véritables génies de l'électricité, avaient déjà installé des neutralisateurs d'inertie et des réacteurs de taille planétaire et s'apprêtaient à traverser avec leur monde le vide intergalactique, afin de rejoindre la Voie lactée.

Cependant, avec la cessation des activités militaires, le trafic illicite de drogue s'accrut fantastiquement. Kinnison en conclut que Boskone était de retour et décida que le meilleur moyen d'en démasquer le chef réel, consistait à s'introduire au sein même du réseau des trafiquants.

Déguisé en docker, il fréquenta le bouge d'un baron de la drogue mais, bien qu'ayant recueilli beaucoup de renseignements, son déguisement fut finalement percé à jour.

Il organisa une conférence de savants pour tenter de mettre au point une gigantesque bombe antimatière, puis chercha à s'infiltrer dans la base de Prellin sur Bronseca. Là encore, sa « couverture » s'avéra insuffisante, et c'est à grand-peine qu'il réussit à s'échapper.

Tous ces divers maquillages s'étant révélés inefficaces, Kinnison devint Bill Williams le Sauvage, ex-gentleman déchu d'Aldebaran II et maintenant chasseur de météorites. Il se transforma en une véritable éponge, s'entraînant à boire d'in vraisemblables quantités de tous les breuvages alcoolisés connus. Il se mit à consommer du bentlam, et se mua bientôt en un incontestable drogué. Il découvrit alors que son esprit, grâce aux Arisians, pouvait parfaitement fonctionner même lorsque son corps était totalement intoxiqué. Il fut bientôt connu dans toutes les ceintures d'astéroïdes, comme étant le plus rapide et le plus dangereux avec sa paire de Delameters.

De système solaire en système solaire, il se forgea une réputation incontestée de poivrot, de bagarreur, de tireur d'élite et de drogué. Il était pour de bon devenu un prospecteur de météorites chanceux et adroit, un déclassé, qui avait été et redeviendrait un gentleman d'Aldebaran à la première occasion, si le sort lui était favorable.

Physiquement inerte, et plongé dans le coma qu'engendre le bentlam, il suivit psychiquement une conférence zwilnik et apprit ainsi qu'Edmund Crowninshield de Tressilia III, était également l'un des directeurs régionaux de l'ennemi.

Boskone conclut une alliance avec les Suzerains de Delgon et à l'aide d'un tube hyperspatial, reprit son offensive contre l'humanité. Il ne s'agissait pas là d'un simple génocide car les Suzerains torturaient leurs captifs et leur arrachaient leur élan

vital au cours d'orgies sadiques. La conférence des savants élucida le mystère du tube et *l'Indomptable* l'empruntant, contre-attaqua victorieusement.

Bill Williams, le Sauvage, toucha enfin au but en découvrant un riche astéroïde. Il abandonna dès lors les tripots de bas étage qu'il avait coutume de fréquenter, et fit de notables efforts pour redevenir un gentleman d'Aldebaran. Il obtint de la sorte une invitation à visiter l'établissement de Crowninshield, le Boskonian prenant Williams pour un ivrogne et un drogué, espérait ainsi s'approprier le quart de million de crédits que possédait le mineur.

Avec sa technique bien particulière, Kinnison-Williams mena grand train et s'arrangea pour dilapider une solide partie de sa nouvelle fortune. Il parvint ainsi à apprendre, par l'entremise du cerveau de Crowninshield qu'un nommé Jalte, un Kalonian, était le responsable galactique de Boskone, et que le Quartier Général de ce dernier se trouvait dans un amas stellaire, juste à la périphérie de la Première Galaxie. Jouant la grande scène de l'indignation, Williams déclara qu'il allait changer de nom et disparaître. En réalité, le Fulgur gris abandonna Tressilia pour aller explorer la base de Jalte. Il apprit là que Boskone n'était pas un personnage unique, mais un Conseil. Jalte n'en savait guère plus, mais son supérieur, un certain Eichmil, qui vivait sur la planète Jarnevon, dans la Seconde Galaxie, n'ignorait rien de la hiérarchie exacte de Boskone.

C'est pourquoi Kinnison et Worsel se rendirent sur Jarnevon. Kinnison y fut capturé et torturé, car il y avait là-bas plusieurs Suzerains. Mais Worsel le sauva avant que son esprit ne fût réellement endommagé et réussit à le ramener avec toutes les informations qu'il avait pu recueillir.

Jarnevon était peuplée par les Eichs, une race presque aussi monstrueuse que celle des Suzerains. Le Conseil des Neuf qui régentait la planète était en fait ce Boskone que l'on recherchait depuis si longtemps.

Afin de restituer au Fulgur gris le plein usage de ses membres, les plus grands chirurgiens de l'époque – Philipps de Posénia et Wise de Médon – démontrèrent qu'il était possible,

le cas échéant, de faire repousser de nouveaux membres et de nouveaux organes. Clarissa Mac Dougall veilla en personne sur la guérison de Kinnison et cette fois, l'amour entre eux ne put rester caché plus longtemps.

La Grande Flotte de la Patrouille fut rassemblée, Kinnison prenant la tête du bureau des opérations. Celle-ci quitta la Première Galaxie pour se diriger sur la base de Jalte qui fut détruite à l'aide de la Négasphère. L'Armada ensuite prit le chemin de la Seconde Galaxie.

Jarnevon, la planète des Eichs, fut écrasée entre deux mondes mis en phase aninertielle. Lorsque l'effarante collision se fut achevée, une nouvelle étoile était née.

La Grande Flotte regagna la Première Galaxie où la liesse était générale. La base n°1 était le centre de toutes les réjouissances. Kinnison, estimant que la guerre était terminée et que sa mission était remplie, voulut pour un temps abandonner son rôle de Fulgur. Son mariage avec Chris, proclamait-il, était la chose la plus importante de l'univers. Pourtant, il se trompait ! Car, tandis que le jeune homme et l'infirmière parcouraient les corridors de l'hôpital de la base après une entrevue avec Haynes et Lacy à propos de leur union...

# Chapitre Premier

## *Rappelé*

« Arrêtez, jeune ! »

La voix de Mentor l'Arisian tonna silencieusement au tréfonds du cerveau du Fulgur.

Celui-ci s'arrêta brutalement, s'immobilisant au beau milieu d'une enjambée et, devant l'expression figée et absente de son regard, le sang quitta le visage de Clarissa Mac Dougall.

« Il ne s'agit plus de ce raisonnement fumeux et vague dont vous avez été si souvent responsable dans le passé, poursuivit la voix feutrée et impressionnante, c'est d'une absence totale de raisonnement qu'il faut parler. Par moments, Kinnison de Tellus, nous en arrivons à désespérer de vous. Sachez bien, Fulgur, que de la clarté de votre pensée et de la valeur de votre jugement, dépend tout l'avenir de votre Patrouille et de votre Civilisation et sans doute plus encore maintenant qu'auparavant.

— Qu'est-ce que vous me chantez là ? » demanda Kinnison d'un ton hargneux. Son esprit bouillonnait, partagé qu'il était entre la surprise, le désarroi et l'incrédulité.

Pendant quelques instants, Mentor ne répondit point et le cerveau du Fulgur gris s'emballa. L'incrédulité se teinta d'appréhension et tourna vite à la rébellion.

« Oh ! Kim ! » réussit à prononcer d'une voix étouffée Clarissa.

Ils composaient à eux deux un étrange tableau : deux silhouettes en uniforme figées et tendues, les mains de la jeune fille agrippées à celles du Fulgur. Elle se trouvait psychiquement en rapport avec lui et avait suivi tout l'échange mental.

« Quand même, Kim, ils ne peuvent pas nous faire cela...

— Je ne l'admettrai pas, s'enflamma Kinnison. Par les dents de tungstène de Klono, je me refuse à obéir ! Nous avons l'un et l'autre droit au bonheur et nous...

— Nous, quoi ? demanda-t-elle tranquillement. Tu étais simplement en train de t'emballer, Kim, et moi aussi.

— Oui, je le suppose, reconnut-il d'un ton lugubre. Par tous les démons de l'espace, pourquoi a-t-il fallu que je sois un Fulgur ? Pourquoi ne suis-je pas resté un...

— Parce que tu es toi, l'interrompit la jeune fille d'une voix douce. Kimball Kinnison, l'homme que j'aime, et il n'aurait jamais pu en être autrement. »

Les yeux d'un gris d'acier du jeune homme plongèrent dans ceux, sombres et piquetés d'or de sa compagne. « Pourras-tu tenir le coup ? Réponds-moi franchement. » Cette simple phrase cachait une foule de sentiments.

« Oui, Kim, certainement. » Elle soutint son regard sans sourciller.

L'homme se secoua et respira profondément. Leurs mains se séparèrent, chacun comprenant, consciemment ou inconsciemment, qu'il était préférable d'éviter toute démonstration et Kimball Kinnison, Fulgur Libre, s'attaqua à son problème.

Il se mit à penser véritablement de toute la puissance de son prodigieux cerveau et, ce faisant, commença à entrevoir ce que l'Arisian avait dû vouloir lui faire toucher du doigt, à savoir que lui, Kinnison, s'était complètement fourvoyé. Il avait commis une bourde monumentale dans sa campagne boskoniane. Il savait que Mentor, bien que silencieux, restait en liaison télépathique avec lui et tandis qu'il poursuivait froidement et farouchement son raisonnement jusqu'à sa conclusion logique, il pressentait ce qui l'attendait.

« Ah ! Vous commencez à percevoir vaguement une facette de la vérité, vous vous rendez compte maintenant que votre analyse superficielle et imprécise a causé un tort presque irréparable à la Civilisation. Je veux bien admettre que pour des spécimens d'une race aussi jeune que la vôtre, l'émotion ait sa place et sa nécessité. Mais je tiens à vous avertir solennellement que le moment n'est pas venu pour vous de relâcher votre effort.

Réfléchissez, jeune, réfléchissez ! » Et sur ces propos, l'Arisian interrompit la liaison psychique.

D'un même mouvement, et sans dire un mot, l'infirmière et le Fulgur s'en retournèrent vers la pièce qu'ils venaient de quitter quelques instants auparavant. Le Grand Amiral et le chirurgien général Lacy étaient toujours assis sur le petit bureau de la jeune fille, perdus dans des rêves roses et songeant au mariage qu'ils avaient si subtilement organisé.

« Déjà de retour ? Vous avez oublié quelque chose, Mac Dougall ? » demanda Lacy d'un ton aimable.

Puis, les deux hommes s'avisèrent soudain de l'expression indéchiffrable des visages du couple.

« Que s'est-il passé ? Crachez le morceau, Kim..., ordonna Haynes.

— Bien des choses, Chef, répondit d'un ton calme Kinnison. Mentor m'a stoppé avant que nous ne soyons parvenus à l'ascenseur. Il m'a annoncé que, dans cette histoire de Boskone, je m'étais mis le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Il m'a affirmé qu'au lieu que tout soit réglé définitivement, mes âneries nous avaient purement et simplement éloignés du but final.

— Mentor... !

— ...vous a dit... !

— ...que nous étions plus loin du but que jamais ! »

C'était un duo parfaitement spontané et impromptu. Les deux vieux Fulgurs étaient confondus. Les Arisiens n'étaient jamais sortis de leur coquille et, pour eux, ne devaient jamais en sortir.

Le Grand Amiral Haynes, en maître tacticien, passa en revue dans son esprit toutes les phases de la récente campagne, sans pouvoir y déceler la moindre erreur.

« Rien ne nous a échappé, affirma-t-il à haute voix.

— Lorsque nous nous sommes attaqués à Bominger, le responsable Zwiłnik de Radelix, j'ai appris à mes dépens que Boskone avait plus d'une corde à son arc et qu'il existait des observateurs indépendants à chacun des points stratégiques de l'organisation. Je pensais à l'époque avoir enregistré la leçon. Nous avons imaginé alors que Boskone disposait de lignes de

communication directes passant au-dessus de la tête de ses directeurs régionaux comme Prellin de Bronseca.

« Aussi, ai-je changé de méthode d'attaque et n'ai pas jugé nécessaire de savoir si Crowninshield de Tressilia III était lui aussi sous surveillance. Lorsque j'ai réussi à remonter jusqu'à Jalte dans son amas stellaire et, ensuite, jusqu'à Boskone lui-même sur Jarnevon, j'avais totalement oublié le problème. C'est là l'origine de mon erreur.

— Je ne vois toujours pas, protesta Haynes. Boskone était pourtant sans conteste le sommet de la pyramide !

— Ouais, dit d'un ton dubitatif Kinnison. C'est ce que je croyais, mais prouvez-le-moi.

— Oh ! » Le Grand Amiral hésita. « Nous n'avions nulle raison de penser autrement... Vue sous cet angle, l'intervention d'Arisia s'explique mais rien auparavant ne nous avait permis de...

— Mais si, affirma Kinnison. Les indices ne manquaient pas mais je n'ai pas su les voir. De petites choses, certes, mais significatives. Il ne s'agissait pas, à proprement parler, de preuves, mais plutôt d'indications négatives et rien n'indiquait qu'on puisse croire de façon irréfutable que Boskone était vraiment l'échelon suprême. Cette idée résultait simplement de ma tendance à prendre mes désirs pour des réalités, du fait même de mon incapacité à raisonner correctement et maintenant, conclut-il d'un ton amer, comme j'ai la tête si dure qu'il faut près d'un siècle à une idée pour qu'elle puisse y faire son chemin, nous sommes dans une impasse complète et ne disposons plus de la moindre piste.

— Un instant, Kim, tout n'est pas encore perdu, l'interrompit la jeune fille. Le fait que, pour la première fois dans l'Histoire, un Arisian ait pris l'initiative d'entrer en relation avec un être humain signifie quelque chose d'extrêmement important. Mentor n'a pas pour habitude de se perdre dans des considérations fumeuses et ineptes. Chacune de ses pensées doit être analysée avec le plus grand soin.

— Que voulez-vous dire ? demandèrent pratiquement simultanément les trois hommes.

— Je ne sais pas exactement, admit Clarisse. Je n'ai, moi, qu'un simple cerveau très ordinaire, mais je sais que Mentor parlait d'une faute presque irréparable, et en affirmant cela, il ne voulait rien dire d'autre. Si l'erreur avait été irrémédiable, il l'aurait précisé télépathiquement et t'aurait sans doute stoppé avant même le raid sur Jarnevon. De cela, je suis certaine. Apparemment, la situation aurait été totalement irrécupérable si nous nous étions... » (Sa voix faiblit, elle rougit, puis poursuit) « si nous avions continué à nous occuper uniquement de nos propres affaires. C'est la raison pour laquelle Mentor nous a arrêtés. Nous pouvons encore vaincre si nous savons nous reprendre. C'est à toi de jouer, Kim !

— Mais pourquoi ne vous a-t-il pas averti avant que nous ayons écrasé Boskone ? demanda Lacy d'un ton exaspéré.

— J'espère que tu as raison, Chris. Ton idée me paraît logique, reconnut d'un ton pensif Kinnison qui se tourna ensuite vers Lacy : Ça, docteur, c'est facile à expliquer. Cela tient simplement au fait que ce n'est qu'en se trompant qu'on apprend vraiment. Il va me falloir m'entraîner à penser, même si je dois m'en faire exploser le crâne.

— Eh bien, que comptez vous donc faire ? »

Haynes, comme toujours en revenait aux questions pratiques.

« Pour vous répondre, il me faudrait auparavant réfléchir sérieusement, dit Kinnison. Ce qui me vient à l'esprit dans l'immédiat, c'est de revenir en arrière et d'essayer de relever d'autres pistes que nous essaierons alors de suivre. Quant à vous, votre tâche est beaucoup plus claire. Vous avez remarqué voici quelque temps que Boskone savait Tellus terriblement bien défendue, mais cela n'est plus vrai maintenant.

— Quoi ! » Haynes se souleva d'un bond de son siège, puis se rassit. « Expliquez-vous, exigea-t-il.

— Voilà, nous avons employé la négasphère pour anéantir la planète de Jalte et nous avons écrasé Jarnevon entre deux mondes à trajectoire dirigée, expliqua en quelques mots brefs le Fulgur. Les présentes défenses de Tellus permettent-elles d'enrayer de telles méthodes d'attaque ?

— Je crains bien que non, admit le Grand Amiral, mais...

— Nous ne pouvons admettre aucun mais, Amiral, déclara Kinnison d'un ton définitif. Ayant utilisé ces armes, nous devons admettre que les savants de Boskone ont dû en suivre l'emploi sur des télécaméras et que, présentement, ils les ont certainement copiées. Tellus doit être rendue invulnérable à toutes les armes que nous ayons jamais utilisées et même à toutes celles que notre imagination pourrait concevoir.

— Je crois que vous avez raison, reconnut Haynes en hochant la tête.

— Nous les avons sous-estimés depuis le début, poursuivit Kinnison. Au départ, nous les avons pris pour des hors-la-loi ou des pirates bien organisés. Puis, nous avons dû convenir qu'ils pouvaient nous égaler, voire nous dépasser. Mais nous ne voulions pas encore admettre que leur organisation était aussi vaste et étendue que la nôtre. Nous savons maintenant qu'en fait, ils en étaient au stade intergalactique. Ils ont pénétré dans notre galaxie et s'y sont installés avant même que nous n'apprenions que la leur était habitée ou même habitable.

— Jusque-là, je vous suis entièrement, bien que je n'aie encore jamais considéré la situation sous cet angle-là.

— Nul d'entre nous ne l'a fait. C'est purement et simplement de la lâcheté intellectuelle, continua inexorablement Kinnison. En plus, ils ont l'avantage de savoir où se trouve notre base principale, alors que si Jarnevon n'était pas la leur, nous restons, là encore, dans l'ignorance. Dernier point : était-il possible de considérer leur flotte comme strictement planétaire ?

— Eh bien, Jarnevon était un monde énorme et les Eichs une race de guerriers.

— Vous finassez là, Chef !

— Peut-être, reconnut d'un ton penaud Haynes. La possibilité est mince qu'ils aient pu, à eux seuls, assurer la maintenance d'une telle force.

— Et cela nous conduit à nous attendre à quoi ?

— À une contre-attaque en force. Ils vont y mettre le paquet. Cependant, il leur faut reconstituer leurs armadas et mettre au point et construire de nouveaux arguments. Nous disposons du temps nécessaire, si nous agissons immédiatement.

— Mais après tout, Jarnevon peut très bien avoir été leur quartier général, protesta Lacy.

— Même si c'est vrai, et ce n'est certainement pas le cas, ça ne veut rien dire, mon vieux. Si l'ennemi est en mesure de rayer Tellus des cartes du ciel, cela n'anéantira pas la Patrouille Galactique, qui en serait certes atteinte, mais n'en disparaîtrait pas pour autant. Les autres planètes de la Civilisation continueraient à lui offrir leur appui. »

Maintenant complètement convaincu, le Grand Amiral prenait le parti de Kinnison.

« C'est exactement ce que je pense. Je vous suis parfaitement, renchérit le jeune homme.

— Eh bien, il y a beaucoup à faire et il serait bon de nous y atteler. »

Haynes et Lacy se levèrent et s'apprêtèrent à quitter la pièce.

« Je vous attends dans mon bureau dès que vous serez disponibles.

— Le temps de dire au revoir à Clarisse... »

À peu près au même instant, depuis les hautes couches de l'atmosphère, Worsel le Vélantian plongeait en direction d'un toit plat. Ses grandes ailes de cuir s'ouvrirent avec un claquement sec et il se posa en catastrophe avant de se diriger d'un air décidé vers l'ascenseur le plus proche. Il rampa tout au long d'un corridor et s'arrêta devant le bureau de son vieil ami, l'ingénieur en chef Laverne Thorndyke.

« Verne, j'ai réfléchi », annonça-t-il, tandis qu'il s'enroulait sur lui-même sur le tapis en ne laissant à la verticale qu'un mètre quatre-vingts environ de spirale anguleuse et en projetant en avant une demi-douzaine de ses yeux pédonculés.

« Voilà qui n'a rien de très neuf, rétorqua Thorndyke. Aucun esprit humain ne peut comprendre, même vaguement, la passion vélantiane pour ces semaines d'intense concentration sur un seul sujet. Quel a été l'objet de votre méditation cette fois-ci ? Le pourquoi du comment ?

— C'est là l'ennui, avec vous autres Telluriens, grommela Worsel. Non seulement vous ne savez pas raisonner, mais encore...

— Stop, l'interrompt Thorndyke, absolument pas impressionné. Si vous avez quelque chose à me dire, cher vieux serpent, allez droit au but. Pourquoi tourner inutilement autour du pot ?

— J'ai sondé le problème de la pensée...

— Et alors ? ironisa le technicien. C'est encore pire. C'est le type même de la spirale logarithmique...

— La pensée est — Kinnison, déclara Worsel d'un ton définitif.

— Kinnison ? Là, c'est différent. Je suis intéressé, très intéressé même. Poursuivez.

— Je me suis penché sur le problème de son armement et tout particulièrement sur ses Delameters. Ils sont si... si évidents. »

Le Vélantian trouva finalement la formulation exacte de son point de vue.

« Ils sont volumineux, peu maniables et impossibles à dissimuler. Par ailleurs, leur rendement énergétique est lamentable. Ce sont des armes sans subtilité, ni finesse.

— Mais c'est de très loin le meilleur projecteur de poing qui ait jamais été conçu, protesta Thorndyke.

— Exact. Néanmoins, un millionième de sa puissance, convenablement utilisée, pourrait s'avérer un million de fois plus dangereuse.

— Comment ? »

Le Tellurien, bien qu'ébranlé, restait hésitant. « J'ai abouti à la conclusion que la pensée, chez un être pensant organique, est et doit être liée à l'existence d'une combinaison moléculaire définie que voici. »

Le Vélantian s'expliquait sur un ton fort didactique, tandis qu'apparaissait à l'intérieur de l'esprit du technicien la formule stéréochimique d'une combinaison incroyablement complexe, une formule qui lui donna l'impression de remplir non seulement son cerveau, mais la pièce tout entière.

« Vous noterez que c'est une molécule géante d'un poids spécifique extrêmement élevé. Aussi, est-ce un corps fort peu stable. Une vibration basée sur la fréquence de résonance de

n'importe lequel de ses radicaux constitutifs la détruirait, entraînant par là même la cessation de toute pensée. »

Il fallut peut-être une minute à Thorndyke pour mesurer exactement l'importance et la portée de cette effroyable découverte. Puis, toutes les fibres de son corps se révoltant, il commença par protester.

« Mais il n'en a pas besoin, Worsel. Il a déjà un esprit qui peut...

— Tuer cela exige beaucoup d'énergie mentale, l'interrompit d'un ton paisible Worsel. De la sorte, on ne peut éliminer ses adversaires que pratiquement un par un et c'est une tâche harassante. La méthode que je vous propose exigerait à peine une fraction de watt de puissance et pratiquement aucune énergie mentale.

— Et cela tuerait, c'est indiscutable. Cette réaction serait irréversible ?

— Certainement, reconnut Worsel. Je ne suis jamais parvenu à comprendre pourquoi, vous autres, êtres humains au corps si fragile et au cœur tendre, vous vous montrez si peu soucieux de tuer vos ennemis. À quoi cela sert-il de simplement les paralyser ?

— O.K. Laissez tomber. »

Thorndyke savait qu'il était inutile d'essayer de convaincre l'être parfaitement inhumain qu'était Worsel, de la valeur des règles d'éthique de l'humanité.

« Mais on n'a encore jamais réalisé un engin suffisamment petit pour produire une telle vibration.

— J'en suis très conscient. La construction du prototype mettra à l'épreuve vos capacités. Sa taille en est le principal atout. Kinnison devrait pouvoir l'incorporer dans une bague ou dans le bracelet de son Joyau ou même l'implanter sous sa peau pour pouvoir le déclencher télépathiquement le cas échéant.

— N'y a-t-il pas de risques d'emploi ? » Thorndyke, en fait, tremblait littéralement. « Faut-il prévoir une protection, un écran ?

— Ce ne sont là que des détails sans importance, l'assura Worsel, accompagnant ses propos d'un mouvement désinvolte de sa queue.

— Ce n'est pas une arme à laisser traîner entre toutes les mains, fit remarquer l'ingénieur, car elle ne laissera strictement aucune trace sur ses victimes, n'est-ce pas ?

— Oui, sans doute. » Worsel réfléchit brièvement. « De toute façon, la substance permettant la pensée doit se décomposer au moment de la mort de l'individu. Il est bien évident qu'il ne vous faudra construire ce projecteur qu'à un unique exemplaire !

— Oh, vous n'en désirez pas un, vous aussi ?

— Certainement pas. Que diable en ferais-je ? Il est destiné à la protection de Kinnison, et de lui seul.

— Kim est de taille à l'employer à bon escient... mais il est bien le seul être, hormis les Arisians, à qui je confierais sans arrière-pensée une telle arme... Parfait, passez-moi vos calculs concernant le type d'onde et sa fréquence, que je voie ce que je peux faire. »

## Chapitre II

### *Invasion par tube*

Le Grand Amiral Haynes, le nouveau président élu du Conseil Galactique et, par là même, le plus puissant personnage de la Civilisation, relança aussitôt l'immense machinerie qui allait mettre Tellus à l'abri de toute agression. Il contacta d'abord son bureau des opérations dont les remarquables tacticiens l'avaient aidé à mettre sur pied l'invasion de la Seconde Galaxie et l'attaque couronnée de succès sur Jarnevon. Fallait-il rappeler les unités de la Grande Flotte dont d'ailleurs beaucoup n'avaient pas encore rejoint leur planète d'origine ? Non, on avait tout le temps pour cela. Il était préférable de leur laisser regagner leur base respective. L'ennemi avait à reconstituer ses forces avant d'attaquer et il y avait bien d'autres problèmes urgents.

Le plus crucial était celui des patrouilles de reconnaissance. Les planètes, placées aux confins de la galaxie, pouvaient s'en charger. En fait, elles devraient y consacrer toutes leurs énergies en ne se souciant pas des autres aspects du conflit. Toutes les voies d'approche de la Voie Lactée ainsi que l'espace même séparant les deux univers-îles devraient faire l'objet d'une surveillance renforcée et continue et ce périmètre de guet, il faudrait s'efforcer de l'étendre jusqu'à la Seconde Galaxie, pour autant que cela soit possible. De la sorte, aucune surprise ne serait plus à redouter.

Kinnison, lorsqu'il entendit cela, eut comme un vague sentiment d'insatisfaction qu'il fut dans l'incapacité de s'expliquer. Il y avait dans ces mesures un côté incomplet. Mais malgré tous ses efforts, il ne parvint pas à arracher à son inconscient la raison de ses alarmes.

Aussi, au lieu de s'occuper des tâches qui lui avaient été assignées, traîna-t-il dans les bureaux du Quartier général, l'esprit pensif.

Passant des théoriciens aux dessinateurs, puis aux ingénieurs, le plan BBT prit progressivement forme. Il allait s'agir pour l'essentiel d'une guerre de planètes. Des vaisseaux pouvaient stopper d'autres vaisseaux, des flottes d'autres flottes, mais si l'on prêtait à l'ennemi de bons tacticiens, aucune armada, aussi puissante et bien armée fût-elle, ne pouvait intercepter une planète. Cela avait été amplement démontré. Une planète, en effet, avait une masse de l'ordre de  $10^{25}$  kilogrammes et une vitesse intrinsèque de quelques kilomètres par seconde. Cette vitesse atteindrait d'ailleurs les cent kilomètres-seconde par rapport à Tellus si le monde assaillant provenait de la Seconde Galaxie. L'énergie cinétique en serait donc approximativement de  $50^{41}$  ergs. C'était là un chiffre indiquant sans contexte qu'aucune flotte ne pourrait en endiguer la progression.

Il fallait également tenir compte du fait que les mondes d'assaut se maintiendraient jusqu'au dernier instant en vol aninertiel. Très bien, il faudrait faire en sorte de les contraindre à repasser prématurément en vol normal à l'instant et à l'endroit choisi par la Patrouille. Mais comment ? COMMENT ? Sur ces mondes, les Bergenholms bénéficieraient de toute la protection que Boskone serait en mesure de leur assurer.

La réponse à cette question se présenta grâce aux ingénieurs, sous la forme d'un appareil qu'ils baptisèrent faute de mieux « super-pilonneurs ». C'était un engin gigantesque, lent, peu maniable, mais légèrement plus rapide qu'une planète en phase aninertielle. Cela ressemblait un peu aux forteresses spatiales d'Helmuth, mais en plus imposant. On aurait pu comparer ces appareils à des pilonneurs, n'était le fait qu'ils ne disposaient que d'une unique arme. Toute leur énorme masse ne visait qu'à une seule chose : la puissance ! L'astronef pouvait se défendre par lui-même s'il parvenait suffisamment à proximité de son objectif. Ses effarants projecteurs primaires étaient les premiers à pouvoir sectionner franchement même les spiroïdes de force Q.

Dans de nombreux secteurs de la Galaxie des globes inhabités et sans intérêt furent, par douzaines, convertis en projectiles puis abandonnèrent leur astre natal pour prendre position tout autour de notre système solaire.

Finalement, Kinnison, s'acharnant sur l'idée qui lui échappait depuis des semaines, vit en un éclair se concrétiser le fruit de ses réflexions. Fort prosaïquement, ce fut une mini-jupe extrêmement courte et d'un rose agressif qui catalysa la réaction : rose – un chikladorian – le navigateur xylpic – les suzerains de Delgon. Ainsi s'enclencha le train d'idées qui se termina par un : « Ah, ça y est ! »

Puis à haute voix, il s'exclama : « Un Tube. Comme deux et deux font quatre, ça ne peut être que ça ! »

Il siffla au vol un taxi, prit lui-même le volant enfreignant la plupart des règlements de circulation de la ville afin d'arriver au plus vite au bureau de Haynes.

Le Grand Amiral était toujours surchargé de travail mais sa porte n'était jamais fermée au Fulgur gris Kinnison, surtout lorsque ce dernier demandait audience en de pareils termes :

« Tout le dispositif de défense ne servira à rien. Voici un moment que je sentais que quelque chose nous échappait mais je ne parvenais pas à mettre le doigt dessus. Pourquoi diable Boskone se donnerait-il la peine de franchir le vide intergalactique et de traverser soixante mille parsecs d'espace infesté de planètes alors qu'il n'y est nullement contraint ? demanda-t-il. Songez un peu à la longueur de leurs lignes de communication et à nos bases susceptibles de les couper en plus de cent endroits, de quelque façon qu'ils s'y prennent. Cela est ridicule ! Il leur faut nous surclasser de façon écrasante à moins qu'ils ne disposent d'un armement très supérieur au nôtre, ce qui est fort improbable.

— D'accord. » Le vieux combattant demeurait imperturbable. « Je suis étonné que vous n'y ayez pas réfléchi plus tôt. Nous, nous y avons pensé. Une attaque frontale de leur part me paraît peu vraisemblable.

— Mais vous avez poursuivi vos préparatifs comme si...

— Certainement. L'imprévu est toujours possible et nous ne tenons pas à être pris au dépourvu. En outre, tout cela exalte le

moral de nos gars. » L'air nonchalant de Haynes disparut et il examina avec attention le visage du jeune homme. « L'avertissement de Mentor était sans nul doute fondé et vous venez de déclarer « alors qu'ils n'y sont pas contraints ». Même s'ils s'avisaient de contourner notre galaxie pour nous prendre à revers, ce qui constituerait une impensable équipée, nous avons pris nos précautions. Tellus est située suffisamment à l'intérieur de la Voie Lactée pour ne pouvoir être agressée par surprise. Aussi, crachez le morceau !

— Avez-vous songé au tube hyperspatial ? Ils connaissent parfaitement l'emplacement exact de notre Grande Base.

— Hum... m... m... » Haynes parut quelque peu désarçonné. « Je n'avais pas envisagé cela. C'est possible en effet... Tout à fait possible. Une bombe au duodec placée suffisamment profond...

— Personne ne semble en avoir eu l'idée jusqu'à maintenant, coupa Kinnison. Cependant, ce n'est pas une charge de duodec que je redoute, je ne vois pas comment, à une telle distance, ils parviendraient à la placer à bonne profondeur avec suffisamment de précision. Ce que je redoute, c'est un globe d'antimatière ou une planète en phase aninertielle.

— Vous avez des suggestions à faire ? aboya l'Amiral.

— Non. Je n'en sais pas assez sur le sujet. Pourquoi ne pas contacter télépathiquement Cardynge ?

— Excellente idée ! » Et quelques secondes plus tard, ils entraient en communication avec sir Austin Cardynge, le plus grand mathématicien de la Terre.

« Kinnison, combien de fois vous ai-je déjà dit que je ne voulais pas être dérangé à tout moment ? » La pensée du vieux savant claqua comme un coup de fouet. « Comment pourrais-je me concentrer sur des problèmes vitaux lorsque n'importe quel jeune impudent se permet d'aussi intolérables intrusions mentales...

— Un instant, sir Austin. Ne vous emballez pas, dit Kinnison pour tenter de le calmer. Je suis désolé, je ne me serais pas permis d'interrompre vos travaux sans une raison impérative. Ne serait-ce pas une bien pire intrusion si les Boskonians dirigeaient une planète de la taille de Jupiter ou même une

négasphère sur votre bureau, par l'entremise d'un de leur corridor extra-dimensionnel ? C'est à cela que nous nous attendons, savez-vous !

— Quoi ? Quoi ? » aboya Cardynge d'une voix sèche. Puis il se calma et réfléchit comme seul il savait le faire lorsqu'il y était disposé. Les deux Fulgurs percevaient ses pensées mais ne pouvaient ni les comprendre ni même les suivre. Seul un membre de la Conférence des Savants aurait pu y prétendre.

« C'est impossible, déclara soudain d'une voix triomphante et dédaigneuse le mathématicien. Définitivement impossible. Il y a des lois qui régissent ces phénomènes, Kinnison, mon jeune et ignorant ami. L'orifice d'arrivée d'un Hyper-Tube de ce genre ne saurait se situer si près de la masse de notre soleil. Cela est démontré par...

— Faites-nous grâce de la démonstration. Nous vous croyons sur parole, coupa en hâte Kinnison. À quelle distance de notre soleil un tel corridor serait-il opérationnel ?

— Je ne saurais vous le dire comme ça ! répondit prudemment le vieux chercheur. Sans doute à plus d'une unité astronomique, mais il me faudra du temps pour vous fournir un chiffre plus précis. C'est d'ailleurs un problème mineur relativement intéressant que je puis résoudre pour vous, si cela peut vous rendre service.

— Merci d'avance. » Et les Fulgurs interrompirent leur dialogue avec l'irascible vieillard.

« La sale tête de cochon ! rugit Haynes. J'aurais aimé lui clouer le bec !

— J'ai éprouvé plus d'une fois la même tentation, mais ça ne servirait à rien. Il nous faut prendre des gants avec lui et, de toute façon, devant un pareil cerveau, que faire d'autre ?

— Vous avez sans doute raison. Mais que décidons-nous à propos de cet infernal tube ? Savoir qu'il ne saurait déboucher à proximité directe de Tellus est légèrement rassurant, mais ce n'est pas suffisant. Il nous faut déterminer avec précision la zone éventuelle de son apparition. Pourrons-nous au moins le détecter ?

— Oui, du moins les spécialistes, les gens de Médon doivent en savoir là-dessus plus que n'importe qui d'autre. Il suffira de les contacter. »

Sir Austin Cardynge résolut ce qui n'était pour lui qu'un problème mineur en annonçant que la distance minimale depuis le centre du soleil jusqu'à l'orifice du corridor extradimensionnel était de 1,2647 unité astronomique, les derniers chiffres étant incertains du fait de la trajectoire et de la masse de Jupiter...

Haynes coupa alors la communication n'ayant aucune envie de se lancer dans une discussion mathématique de plus d'une heure et convoqua ses adjoints.

« Installez-moi une zone de détection sphérique des tubes hyperspatiaux, ordonna-t-il sèchement. Kinnison vous dira exactement ce qu'il veut. Exécution ! »

Peu de temps après, cinq nacelles, bourrées à craquer d'instruments de détection, s'envolèrent et prirent l'espace sur des trajectoires soigneusement préétablies, afin d'assurer le maximum de couverture dans le minimum de temps.

Discrètement, les planètes errantes se rapprochèrent de façon à ce qu'au moins trois ou quatre d'entre elles puissent à tout moment se concentrer sur un point donné en moins d'une minute. Les unités extérieures de la Grande Flotte furent également rappelées. Il ne s'agissait pas d'une véritable mobilisation, mais chaque vaisseau devait en permanence se tenir prêt à entrer en action.

« Aucune perturbation relevée, signalèrent les guetteurs médoniens, et Haynes se retourna vers Kinnison d'un air interrogatif.

— Parfait, Chef. Je suis fort heureux de l'apprendre, répondit le Fulgur gris à la question muette de son interlocuteur. S'il en était autrement, cela signifierait qu'ils sont déjà en route pour nous attaquer. J'espère qu'il en ira de même dans les semaines à venir, mais je reste convaincu que c'est par là qu'ils déferleront. Nous avons besoin d'un certain délai pour essayer de mettre au point un nouveau type de projecteur. Par ailleurs, j'ai un voyage à faire. Puis-je prendre l'*Indomptable* ?

— Bien sûr, quand vous voudrez. De toute façon, ce vaisseau est le vôtre. »

Kinnison s'en alla et, merveille des merveilles, il emmena avec lui sir Austin Cardynge. De système solaire en système solaire, de planète en planète, le puissant cuirassé du vide rendit visite aux mondes d'origine des membres les plus coopératifs de la Conférence des Savants. Pendant des jours et des jours, les brillants mais plus ou moins instables cerveaux de ces chercheurs s'attaquèrent à de nouveaux et redoutables problèmes, non d'ailleurs sans qu'il se produisît quelques frictions entre eux.

Puis Kinnison ramena ses invités sur leurs planètes respectives et retourna de toute la vitesse de ses réacteurs vers la base n°1. Avant même que l'*Indomptable* ne se soit posé, les premières centaines d'astronefs de mineurs, astronefs dont le nombre allait par la suite s'élever à plusieurs millions commencèrent, telles des fourmis, à mettre en place une nouvelle ceinture d'astéroïdes, ceux-ci étant essentiellement constitués par des blocs de minerai de fer.

En outre, d'autres structures apparurent progressivement de-ci de-là dans le vide, structures relativement petites et même minuscules, comparées à la masse des pilonneurs de la Patrouille. Ces objets ne disposaient d'aucun armement et n'étaient dotés que d'écrans défensifs. Chacun d'eux apparemment avait tout d'une centrale énergétique avec ses moteurs atomiques, ses excitatrices, ses générateurs de bizarre aspect. Passant pratiquement inaperçus dans l'espace, ils se déployèrent en une chaîne de relais, à distance constante de la photosphère de Sol.

Entre les orbites de Mars et de Jupiter, les nouveaux anneaux d'astéroïdes se mirent discrètement en place. La Grande Flotte se présentait sous forme d'une gigantesque sphère creuse et tout l'espace environnant bourdonnait de vedettes et de nacelles. En vain d'ailleurs apparemment, puisque les détecteurs de tubes hyperspatiaux restaient muets.

Au centre géométrique de la Flotte, se trouvait le vaisseau amiral, le *Directrix*, qui avait été conçu spécifiquement pour permettre le contrôle des opérations de plus d'un million de

flottilles. Devant les immenses panneaux lumineux avec leur million de voyants, se tenaient deux cents solides Rigelians aux multiples tentacules. Ils attendaient là, massifs et immobiles.

L'espace intergalactique demeurerait vide ainsi que le vide interstellaire. Les chaloupes de détection sillonnaient toujours le cosmos...

Si tout dans ce secteur menacé paraissait calme et serein, il en allait bien autrement à l'intérieur du Z9M9Z. Haynes et Kinnison, sur qui reposaient les plus lourdes responsabilités, étaient tendus et mal à l'aise.

L'Amiral avait terminé le déploiement de ses forces mais était peu satisfait du résultat. Le dispositif était trop vaste, trop étendu, trop lourd. La flotte de Boskone pouvait apparaître n'importe où et il lui faudrait beaucoup trop de temps pour parvenir alors à une bonne formation de combat. Aussi était-il soucieux. Les minutes s'écoulaient et il finissait par souhaiter que les pirates se hâtent de tenter quelque chose.

Kinnison était encore plus préoccupé. Ce n'était pas les négasphères qu'il redoutait le plus, au cas où Boskone en disposerait, mais les planètes mobiles fortifiées. Les super-pilonneurs étaient énormes et écrasants de puissance mais ce n'étaient pourtant pas des planètes. Quant aux nouveaux projecteurs, ils tardaient à devenir opérationnels. Il ne voulait pas déranger Thorndyke en l'appelant à tout propos. L'ingénieur en chef, de son côté, avait suffisamment d'ennuis comme cela, mais les rapports qui lui parvenaient n'étaient guère encourageants. L'excitation était trop puissante, la grille d'émission instable, les potentiels d'écran trop forts ou trop faibles ; enfin, il y avait toujours quelque chose qui clochait. Aussi, pour Kinnison, chaque minute gagnée était-elle précieuse.

Puis soudainement, tout se déclencha. Une aiguille sauta sur un cadran. Des relais cliquetèrent, un voyant rouge aveuglant s'alluma brutalement et le signal d'alerte générale retentit. Un instant plus tard, dix mille autres sirènes sur dix mille autres vaisseaux mugirent de leur voix rauque, tandis que la nacelle de guet envoyait automatiquement son code d'identification et ses coordonnées. Ces dix mille vaisseaux, tous

destinés à la surveillance de l'espace environnant Tellus, se ruèrent vers la dernière position indiquée, et passèrent au peigne fin le vide alentour. Leur tâche consistait à déterminer dans le plus court laps de temps possible le point d'émergence approximatif de l'ennemi.

En effet, le Grand Amiral Haynes, en vieux tacticien qu'il était, avait depuis longtemps son plan de bataille en tête. Il lui fallait englober complètement la zone où l'adversaire ferait irruption et anéantir celui-ci avant qu'il ne puisse manœuvrer. S'il pouvait disposer convenablement ses forces avant l'apparition des Boskonians, ce serait un véritable massacre ; mais autrement ! Aussi chaque seconde comptait-elle. Pendant des semaines, les ordinateurs avaient calculé les trajectoires à suivre pour l'ensemble des unités de la Flotte, en fonction des différents points d'émergence éventuels de l'ennemi.

« Donnez-moi immédiatement les renseignements correspondant à ces coordonnées », ordonna Haynes aux vaisseaux de détection qui filaient déjà à pleine puissance.

Les renseignements parvinrent. Le responsable des ordinateurs aboya une série de chiffres, des classeurs furent ouverts et l'on distribua feuille par feuille leur contenu. Puis :

« Foncez tous là-bas et en priorité les planètes d'interception », hurla le Grand Amiral.

Car lui-même ne pouvait diriger l'engagement que sur un plan général et devait laisser les détails d'exécution à d'autres. Il était impossible à un être humain de pouvoir apprécier globalement les manœuvres des millions de points lumineux se déplaçant au sein du bac de simulation.

Kinnison et Worsel avaient déjà pris la tête du bureau des opérations lors de la campagne de Jarnevon, mais même eux avaient vite réalisé que des renforts n'auraient pas été inutiles. Quatre Fulgurs rigelians avaient été entraînés pendant des mois pour cette tâche primordiale, mais ils n'étaient pas encore au point. C'est pourquoi les deux experts, aidés d'un jeune nouveau, portaient encore à eux trois le fardeau de la conduite de la Grande Flotte : Kinnison de Tellus, avec son irrésistible et implacable volonté, Worsel de Velantia avec un cerveau qui, même sans Joyau, était en mesure de sonder l'espace à des

centaines d'années de lumière, et Tregonsee, de Rigel IV, avec le calme imperturbable et l'assurance sereine d'une race dont la durée de vie se mesurait en millénaires. Ils étaient tous trois des Fulgurs aguerris ayant bénéficié d'un entraînement avancé sur Arisia et dont les esprits, pratiquement fusionnés, étaient en liaison directe les uns avec les autres, tout en demeurant chacun libre de mener à son gré le tiers de la gigantesque tâche qu'ils s'étaient assignée.

Sans aucun effort apparent, ces trois cerveaux se mirent à l'ouvrage dès que le Grand Amiral leur en eut donné l'ordre. Grâce à un réseau de liens télépathiques les reliant aux centaines d'opérateurs Rigelians immobiles devant leurs voyants, ils demeuraient en communication constante avec les salles de pilotage de toutes les unités de la Patrouille. Aussi, flottilles, escadres, armadas, gagnèrent-elles sans aucune fausse manœuvre les positions qui leur avaient été prescrites. Les superpilonneurs, avec leur majestueuse lenteur, s'insérèrent dans le dispositif, les vaisseaux de détection, leur travail accompli, s'éclipsèrent. Ils n'avaient pas leur place dans ce qui allait se passer. Les centrales énergétiques se mirent également en mouvement tout en maintenant scrupuleusement leur position tant les unes par rapport aux autres que vis-à-vis du soleil. Elles se déployèrent autour de l'orifice encore inexistant et invisible du tube de Boskone, en conservant leur énigmatique échelonnement face aux nouvelles ceintures d'astéroïdes récemment créées.

Puis, avant que Haynes ait terminé la mise en place de ses forces, la Flotte adverse se matérialisa. L'instant d'avant il n'y avait rien. La seconde suivante, le ciel était noir de croiseurs. Il s'agissait d'un vaste globe d'unités lourdes en parfaite formation de combat. Ces vaisseaux n'étaient pas en phase aninertielle mais bel et bien en vol normal, prêts à se battre...

Haynes jura rageusement entre ses dents. Les Fulgurs resserrèrent mentalement les rangs mais aucun ordre complémentaire ne fut donné. Tout ce qu'il était possible de faire était maintenant en cours d'exécution.

Présentement encore, il est impossible de savoir si l'ennemi s'attendait à affronter une flotte sur pied de guerre ou s'il

escomptait apparaître dans un secteur vide avant de fondre à l'improviste sur Tellus. Ce qui est certain cependant, c'est qu'il émergea dans la meilleure formation possible pour résister à n'importe quelle opposition organisée. Il faut aussi reconnaître que si Boskone avait eu à sa disposition un Z9M9Z et un trio équivalent à celui de Kinnison, Worsel et Tregonsee, l'issue de la bataille aurait certainement pu être différente.

Car les brefs instants qui furent nécessaires aux forces de Boskone pour s'orienter furent exactement ceux qui permirent aux deux cents Rigelians de déployer les planètes d'interception.

Un million de projecteurs primaires poussés à leur maximum grâce aux vertus des conducteurs et isolants médoniens s'embrasèrent simultanément. Les écrans défensifs se renforcèrent absorbant jusqu'à l'ultime watt disponible. Décharge après décharge d'éclairs quasi solides frappèrent sans répit. Des spiroïdes énergétiques de type Q creusèrent, s'enfoncèrent et dévorèrent. Des faisceaux et des cônes de force pure incroyablement condensée griffèrent, arrachèrent, perforèrent avec une joyeuse férocité. Torpilles après torpilles chargées jusqu'à la gueule de duodec allèrent s'écraser contre les écrans de coque en tel nombre et avec une telle violence que l'espace ambiant acquit bientôt la densité d'une véritable atmosphère.

Écrans après écrans, les défenses cédèrent par milliers. Un bon huitième des unités lourdes de la Patrouille fut détruit dans la violence de l'affrontement des premiers instants. Il ne pouvait en être autrement car cette mêlée se déroulait, non à distance normale de combat, mais pratiquement à bout portant, écran contre écran.

Cependant, pas un seul homme ne périt, du moins du côté de la Civilisation, bien que la myriade de vaisseaux composant le revêtement interne de la sphère d'englobement ait été anéantie. Il s'agissait là d'unités à pilotage cybernétique. Il est d'ailleurs possible, sinon probable, qu'il en était de même pour les unités d'assaut de l'ennemi. Cette première et effrayante escarmouche donna le temps aux réserves de la Patrouille d'intervenir et c'est alors que l'excellence du bureau des opérations du Z9M9Z commença à se manifester. Les forces de

Boskone valaient celles de la Civilisation, vaisseau pour vaisseau, projecteur pour projecteur, écran pour écran, mais elles ne bénéficiaient pas de l'inimitable coordination nécessaire à une action concertée. Le champ de bataille était trop vaste et le nombre d'unités engagées trop gigantesque. Grâce à son bac de simulation personnel, le Grand Amiral Haynes parvenait à suivre la bataille dans son ensemble et donnait des ordres de nature générale, affectant 100 à 500 Flottes planétaires à la fois. Kinnison et ses compagnons répercutaient ces instructions aux opérateurs Rigeliens qui, à leur tour, les transmettaient aux amiraux et vice-amiraux concernés. Ces derniers étaient ainsi en mesure de donner à chacun des pilotes de leurs armadas leur plan de vol détaillé, sans délai, ni erreur...

De la sorte, il n'y avait ni doute ni indécision ou fausse manœuvre. Les gens en première ligne, amiraux y compris, ne savaient rien et ne pouvaient rien savoir du développement global de la bataille, mais tous avaient déjà travaillé sous la houlette du Z9M9Z et aucun n'ignorait que le maestro Haynes dirigeait le concerto.

Tous étaient assurés qu'ils ne risquaient aucune attaque surprise, bien que ces centaines de milliers de kilomètres cubes d'espace continssent des centaines de milliers d'unités adverses puissantes et déterminées. De la sorte, chacun était aussi à l'abri que l'on peut l'être dans un vaisseau de guerre, au cœur d'un tel affrontement. C'est ainsi que la réaction de la Patrouille fut enthousiaste et efficiente et ce furent les hordes de Boskone qui, à de multiples reprises, se virent anéantis par surprise. De cette manière s'acheva la seconde phase du combat, les quelques milliers de croiseurs survivants de Boskone se repliant sur la phalange de planètes qui constituait le noyau central des forces de l'envahisseur.

Des planètes. Sept. Armées et disposant d'un potentiel d'énergie comme seules en possèdent les planètes, avec des batteries d'armes fixes impossibles à installer sur une quelconque base mobile. Les vaisseaux de la Civilisation prirent du champ. Ce n'était pas à eux que revenait la tâche d'attaquer des mondes entiers. C'est alors qu'entrèrent en action les superpilonneurs. C'est pour cela qu'on les avait conçus. Un

déluge d'énergie s'abattit sur leurs écrans et rejaillit en cascade avant de se disperser dans l'espace. Inexorablement, les mastodontes poursuivirent leur progression et prirent position au-dessus des dômes ultra-protégés abritant les Bergenholms et les postes de commandement. Puis, une fois en place, ils ouvrirent à leur tour le feu, avec une intensité telle que le revêtement réfractaire d'un projecteur primaire de croiseur lourd n'aurait pas duré le temps d'un clin d'œil !

Le pinceau destructeur ainsi produit avait une fort brève durée de vie mais son intensité était inimaginable. Aucune substance matérielle ne pouvait l'arrêter ne fût-ce que temporairement. Il transperçait instantanément les écrans de coque les plus résistants et c'était la seule forme d'énergie capable de sectionner ou de rompre les spiroïdes d'assaut de type Q. Aussi, n'est-il pas étonnant que lorsque ces incroyables rayons aiguilles s'attaquèrent aux dômes de Boskone, tous les hommes de la Patrouille, Kinnison y compris, se soient attendus à voir ceux-ci se volatiliser.

Mais les dômes tinrent et les projecteurs sur socle fixe prirent les superpilonneurs sous leur tir avec une telle violence que les écrans défensifs de ceux-ci lâchèrent les uns après les autres, en passant par toutes les couleurs du spectre visible.

« Reculez ! Faites-les reculer, murmura Kinnison, le visage blême, tandis que les mastodontes assaillants malgré leur acharnement cédaient sous le feu des batteries de Boskone.

— Pourquoi ? grinça Haynes. C'est tout ce dont nous disposons.

— Vous oubliez notre petit dernier, Chef. Laissez-nous une chance de l'essayer.

— Qu'est-ce qu'il vous fait croire qu'il va marcher ? fulmina le vieil Amiral. Il n'y a pratiquement aucune raison pour, et en ce cas...

— En ce cas, rétorqua le jeune homme, rien ne nous empêchera de réutiliser les pilonneurs, mais il nous faut tenter d'utiliser le faisceau scolaire maintenant, pendant que ces planètes sont encore groupées et avant qu'elles ne s'élancent vers Tellus.

— D'accord, consentit le Grand Amiral et, dès que les forteresses de la Patrouille eurent disparu de l'écran, Kinnison lança un message télépathique : Vernes ? Nous ne parvenons pas à en venir à bout. On dirait que c'est à vous de jouer.

— Avec notre montage de fortune, je serais bien incapable de vous dire si nous serons en mesure d'allumer même une cigarette... C'est bien, allons-y ! »

Le soleil qui jusque-là brillait de son habituel éclat s'assombrit d'un seul coup jusqu'à en devenir presque invisible.

Les unités en vol de l'ennemi disparurent, se transformant chacune en un petit nuage lumineux.

Puis, avant que le faisceau solaire n'ait pu affecter l'énorme masse des planètes, les ingénieurs qui le télécommandaient en perdirent le contrôle. Le soleil parut retrouver de sa brillance, puis se réassombrit et donna un moment l'impression de vaciller. Le flot d'énergie varia en conséquence, tandis que les planètes de Boskone commençaient à se disperser, leurs commandants franchement effrayés par l'arme employée contre elles.

Et tandis que des millions et des millions d'officiers de la Patrouille avaient leurs yeux rivés sur les écrans d'observation, Thorndyke, hagard, aidé par son équipe de techniciens en sueur, récupéra, après bien des tâtonnements, le contrôle du faisceau solaire. Celui-ci, comme à regret, s'enfla très brièvement et avant qu'elles aient pu prendre suffisamment de champ, les planètes assaillantes commencèrent à s'embraser. Les calottes polaires fondirent puis s'évaporèrent. Les océans se mirent à bouillir, leur surface se transformant presque instantanément en vapeur. Les chaînes de montagnes se mirent à couler paresseusement vers les vallées et les dômes de Boskone disparurent pour ne plus réapparaître.

« Très bien Kim, ça suffit comme ça, ordonna Haynes. Inutile d'en rajouter. Ces planètes, par ailleurs, me paraissent assez prometteuses. Peut-être pourrons-nous valablement les utiliser. »

Le soleil brillait derechef de tous ses feux ; les planètes commençaient déjà à refroidir car même les forces titanesques

employées n'avaient fait qu'échauffer superficiellement leur masse.

La bataille était terminée.

« Par tous les enfers, Haynes, qu'avez-vous fait et comment vous y êtes-vous pris ? demanda le capitaine du Z9M9Z.

— On a utilisé tout ce fichu système solaire comme s'il s'agissait d'un tube à vide ! expliqua Haynes d'un ton joyeux. Ces centrales énergétiques orbitales avec leurs générateurs et leurs écrans d'absorption servaient simplement de conducteurs tandis que les ceintures d'astéroïdes et même quelques-unes des planètes faisaient office de grille et de plaque. Le soleil...

— Un instant, Chef, coupa Kinnison. Ce n'est pas exactement cela. Vous voyez le champ directif engendré par...

— Un instant, vous-même ! ordonna sèchement Haynes. Vous devenez un peu trop scientifique à mon goût et commencez à me rappeler l'ami Lacy. Qu'est-ce que nous avons à en foutre, Rex et moi, de tous ces détails techniques auxquels nous ne comprenons goutte ! Il n'y a que le résultat qui compte et ça revenait à concentrer sur ces planètes pratiquement toute l'énergie radiante de notre soleil, n'est-ce pas ?

— Et bien, concéda Kinnison, grosso modo, c'est exact. Ça correspondait en énergie à la désintégration de 4 150 000 tonnes de matière par seconde.

— Bigre ! s'exclama le capitaine. Rien d'étonnant à ce qu'on les ait fait frire dans leur jus.

— Je pense pouvoir affirmer aujourd'hui, sans risque d'être contredit, que Tellus est dorénavant solidement défendu, déclama Haynes d'un ton convaincu, et maintenant, mon vieux Kim, qu'allons-nous faire ?

— Pour le moment, je crois qu'ils ont leur compte, remarqua d'un air pensif le Fulgur gris. Cardynge n'a jamais réussi à faire passer le moindre signal à travers un tunnel hyperspatial et sans doute en est-il de même pour eux. Pourtant, s'ils sont parvenus à glisser dans nos rangs un observateur, ils doivent savoir qu'ils ont frôlé la victoire. D'un autre côté, Verne prétend que dans une quinzaine, il aura éliminé les ennuis de fonctionnement du faisceau solaire. Le prochain Zwilnik qui se pointera risquera donc une désagréable surprise.

— Et comment ! renchérit Haynes. Nous allons maintenir en place un dispositif de surveillance et conserver en alerte une partie de la flotte. À mon idée, cela devrait suffire.

— Je pense de même, répondit Kinnison toujours rêveur. J'ai la quasi-certitude qu'ils ne seront pas en mesure de tenter une action contre nous d'ici longtemps. Je préfère donc revenir à mes activités normales, car là je suis plutôt à la traîne.

— C'est bien mon avis », admit Haynes.

Maintenant que la terre était à l'abri de toute mauvaise surprise, Kinnison se sentait libre de reprendre une quête dont la réussite déciderait peut-être de l'issue de la lutte entre Boskone et la Civilisation Galactique.

## Chapitre III

### *Lyrane, planète matriarcale*

Lorsque les forces de la Civilisation Galactique eurent anéanti la forteresse d'Helmuth et détruit d'un bout à l'autre de la Voie Lactée toutes les bases secondaires de Boskone, la menace que les pirates faisaient peser sur la Civilisation fut définitivement neutralisée. Quelques avant-postes avaient sans doute pu échapper à la liquidation car, même maintenant, compte tenu des dimensions de notre univers-île, il existe encore des secteurs entiers non explorés par les planétographes de la Patrouille. Il n'en est pas moins certain que ces points d'appui restaient peu nombreux et d'importance mineure.

En raisonnant par analogie, Kinnison, non sans quelque raison, avait cru avoir brisé les reins du syndicat de la drogue après être remonté jusqu'à Bominger, Strongheart, Crowninshield et Jalte, avant de s'attaquer finalement au Haut Conseil de Boskone lui-même. Cependant il se trompait.

En effet, à l'inverse de ce qu'il en est pour les croiseurs lourds, il suffit d'une poche pour dissimuler de la thionite et, contrairement aux bases spatiales militaires, le Quartier Général d'un baron de la drogue peut être mobile, compact et de taille modeste. Comme la Galaxie est vaste, le nombre des planètes qui s'y trouvent est immense et le chiffre total des drogués est parfaitement inimaginable. Aussi, avait-il paru plus efficace à Boskone d'organiser ses réseaux parallèlement les uns aux autres au lieu de mettre sur pied une vaste organisation strictement hiérarchisée.

Kinnison pensait, à tort, être parvenu à décapiter l'organisation des trafiquants, mais il dut vite déchanter. Il avait affirmé à Haynes, tout comme à Gerrond de Radelix, qu'il avait la situation bien en main. Maintenant que le Grand Quartier

Général Zwilnik avait été rayé de la carte, de même que la plupart des directions régionales et planétaires, il ne restait plus aux forces de la loi qu'à s'occuper de l'habituelle contrebande inhérente au commerce interstellaire. En cela également, il avait tort. Les agents du bureau des narcotiques eurent en effet un bref répit. Puis, d'un seul coup, sur presque autant de planètes qu'auparavant, le commerce illicite des stupéfiants reprit de plus belle.

Après la bataille de Tellus, il ne fallut pas longtemps au Fulgur gris pour se rendre compte de cet état de choses. En réalité, les faits s'imposaient d'eux-mêmes. Il fut cependant plus réconforté qu'abattu par la situation car, maintenant, il disposait d'un point de départ pour ses recherches. Si son opinion première s'était révélée exacte et si toutes les lignes de communication avec l'ultime hiérarchie des Zwilniks avaient été rompues, sa tâche aurait été sans espoir...

Il ne servirait à rien de rentrer dans les détails concernant la phase préliminaire de son enquête car Kinnison utilisa pratiquement la même tactique que précédemment. Il traîna un peu partout et espionna beaucoup. Il se battit et, à l'occasion, tua. Finalement, après un délai raisonnable, il eut l'impression d'être sur la piste d'un Zwilnik de haut rang. L'intéressé ne se trouvait ni sur Bronseca, ni sur Radelix ou Chickladoria, mais bien sur Tellus elle-même !

Pourtant, il ne parvint pas à le localiser avec précision. Il ne réussit jamais à le voir et comme par hasard, ne put découvrir une seule personne l'ayant rencontré ou possédant le moindre renseignement sur son compte. Tout cela fit que Kinnison brûlait d'impatience d'en découdre avec le Boskonian. Celui-ci n'était peut-être pas un très gros bonnet, mais le fait qu'il ait aussi bien couvert sa piste démontrait à l'évidence qu'il devait représenter une prise non négligeable.

Cet individu était aussi glissant qu'une anguille et avait toujours disparu lorsque se présentait Kinnison. À Londres, il le manqua de quelques secondes. À Berlin, il arriva une ou deux minutes trop tôt et le malfrat ne se montra point. Ce dernier lui échappa encore à Paris, San Francisco et Shanghai. Le type s'installa finalement à New York, mais le Fulgur gris ne put

entrer en contact avec lui. C'était toujours la mauvaise rue, la mauvaise maison, le mauvais moment...

Kinnison alors monta une souricière qui n'aurait pas laissé passer un microbe et faillit presque attraper son Zwilnik. Celui-ci lui fila sous le nez en décollant en catastrophe de l'astroport de New York. Kinnison était si près qu'il put voir les flammes sortant des tuyères de l'appareil et qu'il eut le temps de fixer un rayon traceur CRX sur le fugitif.

Malheureusement, à ce moment-là, le Fulgur était en civil et pilotait une vedette de location. Son appareil personnel était un engin beaucoup trop impressionnant et trop voyant pour être utilisé lors d'une enquête discrète et, de ce fait, était garé sur la base n°1. De toute façon, il n'en avait pas besoin dans l'immédiat et le retrouverait à l'intérieur de *l'Indomptable*. Il avait pris ses dispositions pour, le cas échéant, poursuivre, jusqu'au fin fond de l'espace, son gibier. Il contacta donc l'énorme croiseur et en attendant la venue de celui-ci, procéda à une brève mais sévère investigation.

Ce fut en vain. Ses ordres avaient été respectés à la lettre à un détail près. On avait autorisé un vaisseau à décoller. Cela avait été jugé indispensable car le navire était un engin de reconnaissance de la Patrouille en provenance de Deneb V et dûment enregistré en tant que tel. Son pilote s'était identifié sous le nom de lieutenant Kuirkenfal, de Deneb V et tout paraissait en règle...

Évidemment... Le Zwilnik que Kinnison poursuivait depuis si longtemps n'aurait pas commis l'erreur d'utiliser une fausse identité facile à démasquer. En réalité, l'homme devait sans nul doute ressembler comme un frère au lieutenant Kuirkenfal.

« Il ne paraissait pas pressé du tout, lui fut-il indiqué. Il attendait sans hâte apparente une autorisation de décollage. Il a pris l'air dans les règles, mais au dernier moment, il a fait un crochet en bout de piste et s'est immobilisé pendant quelques secondes. Bien avant que quiconque n'ait pu l'interpeller, ou que les croiseurs aient pu le bloquer d'un rayon tracteur, il a redémarré comme s'il avait le diable à ses trousses. C'est alors, monsieur, que vous êtes arrivé, mais nous avons quand même réussi à lui coller dessus un traceur CRX...

— J'en ai fait autant, déclara d'un ton morose Kinnison. Il s'est arrêté juste le temps d'embarquer un passager – mon Zwilnik – et il a filé sans que vous autres n'ayez rien fait pour l'en empêcher.

— Cela nous a été impossible, Monsieur, mais il est indéniable qu'il n'aurait jamais pu...

— Ne me parlez pas de ce que ce gars peut ou ne peut pas faire. Vous seriez surpris de ses talents. »

Puis *l'Indomptable* se présenta, demandant un droit immédiat de passage.

« Poursuivez votre enquête si vous voulez, les gars, mais vous ne découvrirez sans doute rien d'intéressant. » La phrase peu encourageante de Kinnison fut prononcée alors qu'il piquait un sprint vers l'endroit où s'était posé son croiseur. « Ce sagouin-là n'a jamais laissé la moindre trace compromettante derrière lui. »

Lorsque le croiseur de la Patrouille eut quitté l'atmosphère, le faisceau traceur de Kinnison, malgré sa puissance, était presque invisible sur les écrans. Pourtant, cela suffisait. Henry Henderson, pilote émérite, aligna la trajectoire de *l'Indomptable* sur la direction indiquée par le CRX et poussa aussitôt ses réacteurs au maximum.

Depuis bientôt trois jours, ils poursuivaient ce Zwilnik et l'intensité du faisceau traceur n'augmentait guère. Ils rattrapaient leur proie fort lentement alors que *l'Indomptable* était supposé être l'astronef le plus rapide de la création. L'engin qui s'enfuyait devant eux avait sans doute été trafiqué, car il filait à une allure folle. Ce fut presque au moment où ils allaient quitter la Galaxie proprement dite qu'ils purent discerner la silhouette du fugitif sur leurs écrans. La densité stellaire décroissait singulièrement, tandis qu'au loin s'étalait encore comme un ruban luminescent.

« Mais dites-moi, Henderson, que voyons-nous là ? demanda Kinnison.

— L'amas 94, répondit le pilote. Et, si je ne me trompe pas, cette région, c'est le secteur Dunstan, une zone qui n'a jamais été explorée. Je vais demander à la salle des cartes de vérifier.

— Pas la peine, j'y vais de ce pas, toute cette histoire m'intrigue. »

Contrairement aux autres vaisseaux, *l'Indomptable* était assez vaste pour disposer de l'espace nécessaire au stockage de toutes les cartes stellaires établies par les différents bureaux et offices de navigation interstellaire. C'était d'ailleurs indispensable car se trouvaient en permanence à bord des esprits hors du commun susceptibles à tout instant de s'intéresser à n'importe quel secteur de la Galaxie. Aussi, ne fallut-il pas longtemps à Kinnison pour obtenir tous les rares renseignements disponibles sur l'amas qu'ils allaient aborder.

Le gouffre dont ils approchaient, immense étendue pratiquement dépourvue d'étoiles, se situait entre la masse proprement dite de la Galaxie et une branche mineure de l'un de ses prodigieux bras spirales.

Le secteur de Dunstan était une zone désertique. Aucune des races y résidant éventuellement ne s'était jamais fait connaître et aucun gisement intéressant n'y avait jamais été découvert. Rien ne laissait à penser que même une simple prospection pourrait apporter le moindre profit. Compte tenu du nombre de planètes disponibles aisément colonisables vers le centre de la Galaxie, cette région était beaucoup trop excentrique pour attirer les pionniers.

Traversant la faille avant de pénétrer dans le secteur de Dunstan à une allure inimaginable, *l'Indomptable* vit progressivement se renforcer le signal en provenance des traceurs et, bientôt, le fugitif apparut de plus en plus clairement sur les écrans. L'opalescence du bras spirale se transforma en un voile d'étoiles. Un soleil se détacha dans le firmament, un soleil nain du type G, entouré de planètes.

L'une de celles-ci, la seconde, ressemblait tellement à la Terre que les astronautes en eurent le mal du pays. Spectroscopes et bolomètres se mirent immédiatement à l'œuvre.

« J'espère que ce zigoto file vers la seconde planète, fit remarquer Kinnison, tandis qu'il étudiait les relevés enregistrés. Les gens qui y vivent doivent être des humains à la dixième décimale... Rien d'étrange à ce que mon bonhomme se soit

trouvé dans son élément sur Tellus. Parfait... Il met bien le cap sur ce monde et vient de passer en vol normal.

— Le type qui est aux commandes de cette baille a dû suivre des cours de pilotage par correspondance ! dit sarcastiquement Henderson. Regardez-le, il essaie de se poser verticalement et son appareil est à la limite de la perte de vitesse. On dirait qu'il cherche à se casser la figure.

— S'il arrive jusqu'au sol, le contact va être plutôt brutal, murmura Kinnison, mais il prendra sur nous une bonne avance, car nous sommes tenus d'effectuer quelques orbites de décélération.

— Pourquoi, diable, Kim, procéder de la sorte ? Nous sommes en état de l'imiter. Notre vitesse intrinsèque n'est pas pire que la sienne...

— Réfléchis un peu, Hen. Je te rappelle que tu te trouves sur un croiseur lourd, au cas où tu ne t'en souviendrais pas.

— Et alors ? Je me fais fort de manœuvrer ce mastodonte avec plus de dextérité que cet abruti là-bas. » Henry Henderson, maître-pilote n°1, ne se vantait pas. Il ne faisait qu'énoncer à haute voix ce qui lui paraissait être pure et simple vérité.

« Il y a le problème de la masse... De la masse, du tonnage, de la vitesse et de l'inertie. Tu n'as jamais joué les acrobates avec des astronefs de cette taille, n'est-ce pas ?

— Non. Mais je n'en voyais pas l'intérêt. Il m'est arrivé dans ma jeunesse de suivre des cours de pilotage, tu sais... »

Henderson était un jeune vieillard de vingt-huit ans tout au plus.

« Si tu t'en crois capable, vas-y ! »

Les Bergenholms furent coupés et le gigantesque croiseur obliqua brutalement sous l'effet de sa vitesse intrinsèque tellurienne. C'est alors que le maître-pilote n°1 justifia son titre.

Grâce à un judicieux emploi des rétrofusées, l'énorme dévoreur d'espace bascula, se renversa complètement, et sa prodigieuse masse fut contrainte à une immobilité relative par rapport au terrain au-dessus duquel il se trouvait.

« Une contre-poussée de trois G », se dit Kinnison pendant que dura la manœuvre. C'était du grand art. Il avait escompté

quatre ou cinq G de décélération. De la sorte, il lui était possible de rester assis et de suivre le cours des événements.

Ce monde apparemment n'était pas très peuplé. Il y avait quelques cités tout au long de l'équateur. Rien n'apparaissait dans les zones tempérées et les télescopes de bord les plus puissants ne révélaient aucune trace des œuvres de l'homme. Ce n'étaient que forêts vierges et prairies en friche. Dans la zone torride, en revanche, se dessinaient nombre de routes et d'ouvrages divers. La vedette qu'ils pourchassaient depuis si longtemps était en train de faire un atterrissage brutal et maladroit, mais néanmoins sans trop de casse.

L'endroit vers lequel ils se dirigeaient était situé à la périphérie d'une importante agglomération.

Cette zone n'était pas un astroport, il n'y avait là ni hangar, ni fosse d'entretien, ni vaisseau, mais simplement quelques structures basses. S'il s'agissait d'un aérodrome, il n'avait rien de commun avec ceux que l'on rencontre habituellement. Le champ d'atterrissage était trop petit. Peut-être s'agissait-il alors d'un héliport ? Pourtant, pas un seul de ces petits appareils n'était en vue. Il n'y avait là que des biplans et des triplans aux ailes entoilées. *L'Indomptable* se posa à proximité de la vedette maintenant vide.

« Que personne ne bouge, ordonna Kinnison. Je pressens quelque chose de bizarre et préfère jeter un œil alentour avant d'ouvrir nos sas. »

Il ne manifesta pas le moindre étonnement en constatant que les gens qui occupaient l'aéroport et les environs étaient humains. Il s'y était attendu, compte tenu des caractéristiques planétaires relevées. Il ne fut pas davantage choqué en observant que personne ne portait de vêtement. Il avait depuis longtemps appris que pour la plupart des races humaines ou parahumaines, le fait de se vêtir, sauf bien sûr par nécessité climatique, constituait plus souvent une exception qu'une règle. Aussi, tel un Martien qui, par respect des conventions, porte une légère tunique sur Tellus, Kinnison se déshabilla-t-il complètement afin que sa nudité corresponde à la tenue de rigueur sur cette planète. Ce n'était pas la première fois que, même en mission officielle, il s'était trouvé uniquement vêtu de

son Joyau... Le fait le plus surprenant tenait à ce qu'aucun homme, nulle part, n'était visible et que, pour autant que son sens de la perception lui permit de le savoir, rien de masculin n'était décelable dans les parages. Il y avait là des femmes au travail, certaines commandaient et d'autres conduisaient des machines. C'est à l'élément féminin qu'était confié apparemment le soin d'entretenir les appareils. De même, les bureaux étaient réservés aux femmes et dans les salles d'attente, se trouvaient également des femmes, des jeunes filles et des fillettes. Sur les parkings, il n'en était pas autrement, ainsi qu'au volant des voitures dans les rues.

Avant même que Kinnison ait fini d'adresser sa mise en garde et alors que sa main se tendait encore vers la commande d'un faisceau sondeur, il sentit une force étrangère cherchant à s'insinuer dans son esprit. Aucune chance ! Avec n'importe quel autre esprit, la tentative eût sans doute été couronnée de succès, mais dans le cas du Fulgur gris, ça revenait à essayer de planter discrètement une aiguille dans une panthère. Il établit instantanément une barrière mentale puis, une fraction de seconde plus tard, un écran psychique enveloppait tout le vaisseau.

« Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui... », commença-t-il à demander puis il s'interrompit. Parmi ses compagnons, nul n'avait rien ressenti, bien sûr... On aurait pu lire tout ce qu'ils avaient dans leur cerveau sans qu'ils s'en rendissent compte. Il était le seul Fulgur à bord et, même la plupart des Fulgurs... Il lui appartenait seul de régler cette affaire. Un tel niveau télépathique sur une planète apparemment aussi peu évoluée, ça n'avait aucun sens, à moins que ce Zwilnik... Décidément, c'était à lui de se débrouiller !

« C'est quelque chose d'encore plus bizarre que je n'aurais pu le penser. Des vagues d'assaut mental..., commenta-t-il calmement. J'avais d'abord imaginé qu'il serait préférable de me dévêtir avant de descendre, mais je crois que j'avais tort. J'aurais pris mon armure de combat si ce n'est que je risque d'avoir besoin du libre usage de mes deux mains et qu'il me faudra peut-être me déplacer rapidement. S'ils se considèrent insultés par mes vêtements, je m'excuserai plus tard.

— Mais Kim, écoutez-moi. Ce n'est pas raisonnable de sortir seul, surtout sans votre armure !

— Je prendrai les précautions qui s'imposent. À l'extérieur, vous ne me seriez pas d'un bien grand secours, tous autant que vous êtes, mais ici, il en va différemment. Préparez un hélicoptère et suivez-moi au traceur. Si je vous en donne l'ordre, soyez prêt à employer un couple de rayons aiguille. Je suis pratiquement certain de n'avoir pas à recourir à votre aide, mais on ne peut jamais savoir... »

Le sas s'ouvrit et Kinnison sortit. Il s'était équipé d'un puissant écran psychique portatif mais, jusque-là, il ne lui avait pas été nécessaire. Il avait ses deux Delameters à la ceinture et également une arme beaucoup plus dangereuse que ses deux projecteurs de poing, une arme si redoutable qu'il ne l'avait jamais encore essayée jusque-là. Cela d'ailleurs aurait été inutile puisque Worsel l'avait assuré de son bon fonctionnement. L'ennui, c'est que cette arme ne se contentait pas de mettre hors de combat, son utilisation impliquant une liquidation instantanée. Par ailleurs, il avait tout *l'Indomptable* derrière lui et n'avait donc nullement à s'inquiéter...

Lorsque l'astronef se fut posé sur le sol durci du champ d'atterrissage en s'y enfonçant d'un bon mètre, celles qui se trouvaient là purent alors se rendre compte de la taille et de la masse exacte du visiteur. Toutes, pratiquement, s'immobilisèrent et contemplèrent la scène, suivant du regard Kinnison qui se dirigeait vers le bâtiment principal.

Le Fulgur s'était déjà posé sur bien des mondes étranges et l'accueil qu'il y avait reçu dans sa forme comme dans son fond avait été extrêmement varié. Cependant, jamais auparavant sa présence n'avait suscité un sentiment approchant, même de loin, celui qu'on pouvait lire ouvertement sur le visage de ces femmes, et qui s'exprimait encore mieux au niveau de leurs pensées.

Le mépris, la haine, la détestation ou, plutôt, un bizarre mélange des trois comme si elles avaient devant elles une monstruosité, une anomalie révoltante à abattre à vue. Des êtres tels que les créatures arachnoïdes épouvantablement affreuses de Dékanore VI, avaient frissonné d'horreur en le voyant mais

leurs réactions par rapport à celles qu'il pouvait capter ici étaient remarquablement mesurées. C'était d'ailleurs assez naturel, n'importe quel humain paraissant monstrueux aux Dékanorians. Mais ces femmes étaient humaines, aussi humaines que lui. Il ne comprenait vraiment pas.

Kinnison ouvrit la porte et se trouva face à face avec la responsable de l'aéroport assise derrière ce qui devait être un bureau. Son premier coup d'œil ramena à la surface de son esprit l'une des particularités qu'il avait déjà inconsciemment relevées. Ici, pour la première fois de sa vie, il avait devant lui une femme dépourvue de la moindre parure. Elle était grande, bien proportionnée, mince et forte à la fois et sa peau soyeuse était merveilleusement brune. Par ailleurs, elle respirait littéralement la propreté.

Pourtant, elle ne portait ni bijoux, ni bracelets, ni la plus insignifiante parure. Pas de maquillage, pas de poudre, pas même un soupçon de parfum. Ses sourcils, longs et fournis, n'avaient jamais été coupés ou épilés, sa chevelure elle aussi, bien qu'opulente, frappait par son désordre. Il était évident que chaque fois qu'une touffe devenait trop longue et la gênait, elle devait purement et simplement la tailler le plus près possible des racines avec n'importe quel instrument tranchant se trouvant à portée.

Ces pensées et ce bref examen général ne prirent qu'un court instant. Avant même d'avoir fait deux pas à l'intérieur du bureau, il s'adressa télépathiquement à son interlocutrice :

« Kinnison de Sol III, Fulgur libre. Il est possible cependant que ni Tellus, ni le Joyau ne vous soient connus.

— Ni l'un ni l'autre ne sont effectivement connus et personne sur Lyrane ne s'en soucie ! » répliqua-t-elle froidement.

Son esprit était clair et vif, sa personnalité évidente. Pourtant, comparé au cerveau de Kinnison, qui avait bénéficié d'un entraînement arisian poussé, celui de la jeune femme était lamentablement inefficace. Le Fulgur la regarda préparer la décharge mentale qui était destinée à le foudroyer sur place. Il la laissa faire, puis riposta. Sa contre-attaque avait été calculée pour éviter tout risque grave mais elle fut cependant

suffisamment brutale pour que la femme s'affaissât, presque inconsciente, sur le siège le plus proche.

« Vous devriez pourtant savoir, fillette, qu'il est préférable de regarder à qui l'on s'attaque avant de frapper, lui fit-il remarquer lorsqu'elle reprit ses esprits. Ne vous êtes-vous pas rendu compte, en sondant mon écran mental, qu'il vous serait impossible d'en venir à bout ?

— C'est bien ce que je craignais, admit-elle d'un ton las, mais il fallait tout de même essayer. Puisque vous êtes le plus fort, il ne vous reste plus qu'à me tuer. »

Quelles que fussent ces femmes, on ne pouvait les accuser de manquer de réalisme. « Allez-y, finissons-en... mais tout cela est impensable ! » La femme eut une phrase de protestation. « Je ne saisis pas votre concept de l'homme mais vous êtes certainement un mâle et aucun simple mâle ne peut raisonnablement être aussi fort qu'une Personne. »

Kinnison perçut nettement cette pensée qui le désarçonna.

Son vis-à-vis ne se définissait pas elle-même comme une femme ou un être du sexe féminin. Elle était simplement une Personne. Elle se révélait strictement incapable de saisir la référence que Kinnison faisait de lui-même en tant qu'homme. Pour elle *homme* et *mâle* étaient des synonymes, tous deux signifiant sexe et rien que sexe...

« Je n'ai aucune intention de vous tuer, pas plus vous que quelqu'un d'autre sur cette planète, annonça-t-il d'un ton calme. À moins que je n'y sois contraint. Mais j'ai poursuivi cette chaloupe depuis Tellus jusqu'ici et il me faut impérativement mettre la main sur son pilote même si je dois éliminer la moitié de la population de ce globe pour y parvenir. Avez-vous bien compris ?

— La situation est parfaitement claire, mâle. »

Son esprit était la proie de sentiments divers : surprise et soulagement à l'idée de ne pas être tuée sur-le-champ, dégoût et répugnance devant le fait qu'une telle créature mâle ait l'audace d'exister, étonnement et incrédulité provoqués par le pouvoir de son esprit. Progressivement se faisait jour la notion qu'il se trouvait peut-être des domaines échappant à son entendement...

« Mais il n'y avait aucun mâle à l'intérieur de cette machine à traverser l'espace que vous appelez “vedette” », annonça-t-elle assez troublée.

Il savait qu'elle ne mentait point. « Enfer et damnation, se dit-il en lui-même, voilà qu'il me faut encore combattre des femmes. »

« Qui alors se trouvait à bord ? demanda-t-il télépathiquement.

— C'était notre Sœur Aînée... »

La pensée ainsi interprétée par le Fulgur ne correspondait pas exactement à la notion de Sœur, ce terme ayant une connotation incontestablement sexuelle ne serait jamais venu à l'esprit d'une Personne de Lyrane II. *L'enfant aîné de la même lignée* aurait mieux traduit la situation.

« Et une autre Personne qui prétendait venir d'un monde étranger, poursuivit son interlocutrice, ou, plutôt une Entité qu'une Personne, mais cela sans doute ne doit pas vous intéresser.

— Mais si, l'assura Kinnison. En réalité, c'est cette autre personne et non votre Sœur Aînée qui m'intéresse. Mais vous dites qu'il s'agit d'une Entité et non d'une Personne. Qu'entendez-vous par là ?

— Eh bien, cela ressemble à une Personne mais ce n'en est pas une. Son intelligence est faible, ses capacités psychiques pratiquement inexistantes. Son esprit s'attache à des choses... »

Kinnison sourit devant les efforts lyranians pour exprimer de façon intelligible des penchants totalement incompréhensibles.

« Vous ne savez pas ce qu'était cette Entité, mais moi si, l'interrompit-il dans ses explications. C'était une Personne indiscutablement femelle. Est-ce bien exact ?

— Mais une Personne ne peut raisonnablement être une femelle, protesta-t-elle. Même biologiquement, cela ne tient pas debout. Les femelles, cela n'existe pas ! »

Compte tenu de la structure sociale et du conditionnement des autochtones, Kinnison comprenait parfaitement le point de vue de la Lyraniane.

« Nous poursuivrons cette discussion plus tard, lui dit-il. Ce que je veux maintenant, c'est ce Zwilnik femelle. Est-elle présentement avec votre Aînée ?

— Oui. Elles vont bientôt dîner ensemble.

— Je suis désolé de vous ennuyer, mais il faut que vous me conduisiez immédiatement auprès d'elles.

— Ainsi, vous êtes d'accord ? Comme je n'ai pu vous tuer moi-même, je dois vous mener là-bas de façon à ce qu'elles le fassent. J'étais justement en train de me demander comment j'allais vous convaincre de les rejoindre », expliqua-t-elle naïvement.

« Henderson ? »

Le Fulgur parlait de son micro, l'écran psychique n'étant en rien une barrière aux ondes radio. « Je m'en vais à la poursuite de ce Zwilnik, la femme que j'ai devant moi va me piloter. Dites à l'hélicoptère de rester en permanence au-dessus de nous, prêt à tirer dès qu'on lui en donnera l'ordre. Pendant mon absence, passez la vedette au peigne fin et lorsque vous en aurez fini avec elle, détruisez-la. Hormis *l'Indomptable*, c'est le seul astronef sur cette planète. Ces souris haïssent les hommes et sont des tueuses mentales, aussi maintenez sans relâche vos écrans psychiques branchés. Ne les coupez pas un seul instant car ces souris sont à peu près aussi raisonnables qu'une meute de tigres affames. Avez-vous bien compris ?

— Tout est enregistré, Chef, lui fut-il instantanément répondu, mais, Kim, ne prenez aucun risque. Êtes-vous certain de pouvoir vous en sortir tout seul ?

— Sans aucune sorte de doute », répondit sèchement Kinnison. Puis, tandis que l'hélicoptère tellurien prenait l'air, il renoua le contact télépathique avec la directrice de l'aéroport. « Allons-y », ordonna-t-il, et ils traversèrent le parking avant de grimper dans un véhicule automobile. La femme manœuvra deux leviers et l'engin démarra lentement, mais en souplesse.

La distance à parcourir était longue et l'allure plutôt modérée. La conductrice pilotait de façon quasi machinale, tandis que tous ses sens étaient concentrés sur la recherche d'un quelconque point faible dans l'armure de Kinnison. Kinnison

était étonné et presque choqué par la constance de cette détermination. Son guide voulait à tout prix le tuer, c'était chez elle une idée fixe...

« Écoutez, fillette, lui dit-il télépathiquement après quelques minutes de trajet et sur un ton qui, pour lui, était presque plaintif, tâchez donc de faire preuve d'un peu de bon sens. Je vous ai déjà dit que je n'en voulais pas à votre vie. Par tous les démons de l'enfer, pourquoi cette obstination à me liquider ? Je vous ordonne de vous tenir tranquille, sinon je vous garantis une migraine qui vous durera au moins six mois. Pourquoi conserver cette attitude, espèce de petite sotte, et ne pas essayer plutôt de devenir des amis tous les deux ? »

Cette notion bouleversa si fortement son interlocutrice qu'elle en arrêta sa voiture pour mieux le dévisager d'un œil furibond.

« Être amie avec un mâle ! »

Cette seule pensée suffisait à la faire bouillonner de rage.

« Écoutez, bougre d'idiot ! fulmina Kinnison exaspéré, oubliez vos préjugés planétaires bornés et si vous le pouvez, efforcez-vous pendant une minute d'utiliser ce qui vous sert de cerveau à autre chose qu'à me haïr. Mettez-vous bien ceci dans la tête : je ne suis pas plus un mâle que vous n'êtes le genre de femelle que vous croyez. Il est d'ailleurs peu probable qu'une telle créature puisse exister dans un monde normal et sain d'esprit.

— Oh ! »

La Lyraniane eut le souffle coupé devant des propos aussi cavaliers.

« Mais les autres, ceux qui se trouvent dans votre espèce d'immense vaisseau, ce sont sans conteste des mâles ! déclara-t-elle d'un ton sans réplique ; j'ai compris ce que vous leur avez dit à l'aide de votre espèce de téléphone sans fil. Vous possédez des écrans artificiels qui vous protègent contre les assauts mentaux ; cependant vous ne semblez pas en avoir besoin alors que les autres, pourtant tous des mâles, sont obligés de les utiliser. Vous-même, vous n'êtes pas uniquement un mâle et votre cerveau est presque aussi bon que celui d'une Personne.

— Meilleur, vous voulez dire, la corrigea-t-il. D'ailleurs vous vous trompez. Tous les membres de l'équipage de notre vaisseau sont effectivement des mâles, sans aucune exception. Mais un homme qui a une tâche à remplir ne peut en permanence se concentrer afin de se prémunir contre toute attaque psychique, d'où l'emploi d'écrans artificiels. Quant à moi, il n'est pas question que j'utilise un de ces écrans puisque j'ai à discuter avec vous toutes. Ai-je été assez clair ?

— Vous nous redoutez donc si peu, s'exclama-t-elle avec un renouveau de fureur et d'animosité. Vous considérez sans doute nos pouvoirs comme négligeables, n'est-ce pas ?

— Exact, strictement exact », avoua-t-il d'un ton sec. Mais il n'en était pas lui-même pleinement convaincu. Cette fille était à peu près aussi difficile à manier qu'un serpent à sonnettes et sans doute deux fois plus dangereuse.

Elle était incapable de le tuer mentalement et probablement en allait-il de même avec son aînée et ses semblables, du moins c'est ce qu'il pensait. Cependant, si elles ne pouvaient venir à bout de lui psychiquement, rien ne les empêcherait de recourir à la force physique et ces amazones ne manquaient pas de muscle. Son guide pesait dans les soixante-dix kilos et paraissait en excellente forme. Il s'estimait en mesure de se débarrasser de trois ou quatre d'entre elles en cas de coup dur mais, au-delà, il n'aurait qu'une alternative : tuer ou être tué. Il jura copieusement. Il n'avait encore jamais tué de femme, mais il devenait évident qu'il devait s'y préparer dans peu de temps.

« Eh bien ! reprenons notre route, suggéra-t-il, et voyons si nous parvenons à mettre au point un protocole de coopération sur la base d'une tolérance mutuelle. Puisque vous avez compris les ordres que j'ai donnés au vaisseau, vous réalisez que notre astronef recèle des armes capables de raser cette cité en quelques minutes. »

Il s'agissait là d'une affirmation et non d'une question.

« Je le réalise parfaitement. » Ces propos cachaient mal une furie impuissante. « Des armes, toujours des armes ! c'est l'éternel refrain du mâle ! Si ce n'était votre énorme vaisseau et ce curieux engin bourdonnant au-dessus de nous, je vous arracherais les yeux et vous étranglerais de mes propres mains !

— Ça pourrait être amusant si vous en étiez capable, ironisa-t-il ; mais écoutez un peu, espèce de jeune meurtrière frustrée : vous vous êtes déjà montrée très réaliste dans l'appréciation de données purement physiques, pourquoi ne pas réagir identiquement devant des faits d'ordre intellectuel ou psychique ?

— Mais c'est ce que j'ai toujours fait !

— Certainement pas, répliqua-t-il sèchement. Les mâles, à vous en croire, ont deux caractéristiques et uniquement deux : d'abord, ils fécondent, ensuite ils se battent. Ils se battent entre eux et avec n'importe qui, pour un oui ou pour un non. Exact ?

— Exact mais...

— Il n'y a pas de mais, laissez-moi parler. Pourquoi n'avez-vous pas éliminé cette combativité excessive au fil des générations ?

— On a essayé, mais la race a commencé à s'abâtardir, admit-elle.

— C'est vrai. Tout votre système est bancal. En me voyant vous ne pouvez penser qu'à un mâle, à un être bon à détruire impitoyablement, bien que je ne ressemble pas à ceux de votre espèce. Pourtant, alors que j'aurais pu vous tuer, ayant toutes les raisons pour le faire, je m'en suis abstenu. Nous pourrions d'ailleurs vous détruire toutes, et vous en êtes parfaitement consciente. Face à tout cela, quelle est votre réponse ?

— J'avoue n'en rien savoir, avoua-t-elle franchement. (Son désir frénétique de tuer s'était quelque peu calmé, bien que l'antipathie et la révulsion engendrées par sa présence ne se fussent en rien affaiblies.) « Par certains côtés, vous semblez posséder quelques-unes des qualités d'une quasi-Personne.

— Mais je suis une Personne...

— Sûrement non ! Croyez-vous que les ridicules vêtements que vous portez puissent me tromper un seul instant ?

— Une minute ! Je suis une Personne d'une race ayant deux sexes égaux sur tous les plans, y compris celui du nombre... »

Et il entreprit de lui expliquer tant bien que mal la structure sociologique de la Civilisation.

« Incroyable ! s'exclama-t-elle télépathiquement.

— Mais vrai ! lui affirma-t-il. Et maintenant, allez-vous vous décider à vous tenir tranquille et à me laisser en paix ou faut-il que je vous secoue vigoureusement le cerveau ? À moins que vous ne préféreriez que je vous administre une bonne fessée. Je vous demande cela dans votre propre intérêt, croyez-moi.

— Oui, je vous crois, s'étonna-t-elle elle-même. Je commence à penser que vous êtes véritablement une Personne ou peut-être quelque chose d'approchant.

— Bien sûr que j'en suis une ! C'est ce que je m'efforce de vous faire comprendre depuis plus d'une heure et vous pouvez supprimer l'épithète d'approchant !

— Mais, dites-moi, l'interrompit-elle, il y a un terme dans vos pensées que je ne comprends pas. Que voulez-vous dire par "votre splendide corps" ? »

Par les saintes moustaches de Klono ! Jamais Kinnison n'avait été aussi estomaqué qu'à cet instant-là. Comment pouvait-il inculquer les notions de beauté, de musique, d'art, à cette matriarche sauvage ? C'était comme si l'on cherchait à dépeindre une cerise à un aveugle de naissance. Et par-dessus le marché, qui dans tout l'univers avait jamais eu à inculquer à une femme la coquetterie ?

« Pauvre malheureuse ! » Le Fulgur abandonna. « Et le pire, c'est que vous ne réalisez même pas tout ce que vous manquez là !

— Ne soyez pas idiot. »

Pour la première fois, il vit rire son interlocutrice. « Il est absolument ridicule de faire toute une histoire pour aussi peu de chose. » Kinnison baissa les bras, épouvanté. Il savait maintenant qu'entre lui et la créature apparemment humaine qui se tenait à ses côtés, existait un gouffre dont les bords étaient aussi éloignés que les deux pôles galactiques. Il avait déjà entendu parler de matriarcat, mais n'avait jamais réfléchi à ce que donnerait ce système poussé jusqu'à ses ultimes conclusions logiques.

Or, en pratique, depuis des millénaires, il n'avait existé sur Lyrane qu'un seul sexe. L'élément masculin n'avait jamais été autorisé à être autre chose qu'un outil de reproduction. Et la domination féminine avait transformé la race en un peuple

d'êtres totalement asexués. Les hommes, sur ce monde, étaient des nains d'environ quatre-vingts centimètres de haut, dotés d'un tempérament de chat-aigle radeligian et de capacités intellectuelles quasiment inexistantes. Aussi, ne les considérait-on jamais comme des êtres pensants. De façon à maintenir la population globale à un niveau constant, chaque Personne ne donnait naissance qu'à un seul enfant, les mâles occasionnels qui voyaient le jour dans la proportion d'un sur cent n'entrant pas en ligne de compte. On les plaçait immédiatement dans un *maletorium* où ils vivaient jusqu'à leur majorité sexuelle. Le mâle avait alors à féconder environ une centaine de Personnes en l'espace d'une année avant d'être mis à mort. Les naissances avaient lieu entre vingt et vingt-deux ans et les Personnes avaient une durée de vie de l'ordre d'un siècle environ. Ni proscrit ni paria, le mâle était toléré en tant que nécessité biologique mais n'appartenait en aucun cas à la société lyraniane. Plus Kinnison réfléchissait à la situation, plus il en était effrayé. Physiquement, on ne pouvait distinguer cette race de la race humaine, mais intellectuellement et mentalement, il n'en allait pas de même ! En réalité, ces femmes n'étaient pas plus humaines que les Eichs... Même les Posenians, les Rigelians ou les Vélantians étaient plus proches des Telluriens. Certes, n'importe quelle Tellurienne s'évanouirait en rencontrant Worsel le soir au coin d'un bois. Pourtant, les membres de cette race reptilienne, malgré leur aspect repoussant, du fait d'une longue tradition de coopération entre les sexes, avaient fondamentalement beaucoup plus de points communs avec l'être humain que ces grandes et merveilleusement belles créatures de Lyrane II !

« Voilà le bâtiment, l'informa sa conductrice tandis que le véhicule s'arrêtait devant une grande bâtisse de pierre grise.

— Venez avec moi.

— Très volontiers. »

Ils traversèrent une vaste étendue de sol dénudé en marchant côte à côte, mais à bonne distance l'un de l'autre. Son guide n'avait guère apprécié l'obligatoire promiscuité de la voiture et ne tolérait pas que ce mâle, ou tout autre, se tienne trop près d'elle. Et, à sa grande surprise, ce sentiment à dire vrai

était réciproque. Kinnison aurait préféré caresser un lézard des marais de Borovia.

Ils grimpèrent les marches de granit et franchirent un portail terni par les intempéries. Ils étaient toujours côte à côte mais un bon mètre les séparait...

## Chapitre IV

### *Kinnison capturé*

« Écoutez, ma belle et stupide enfant, déclara Kinnison à la Lyraniane lorsqu'ils approchèrent de leur destination, je vois que vous avez déjà oublié toutes vos bonnes résolutions et que vous recommencez à faire preuve de votre charmant caractère habituel. Pour la dernière fois, je vous conseille de réfléchir à ce que vous allez faire. Si jamais cette Personne Zwilnik est prévenue de mon arrivée, ne serait-ce qu'avec une seconde d'avance, je peux vous garantir qu'il y aura de la casse !

— Mais je dois informer notre Sœur Aînée de votre venue, lui dit-elle. Il est hors de question d'entrer ici sans avoir été annoncé. Cela d'ailleurs est formellement interdit.

— Parfait, mais tenez-vous-en là et n'essayez pas de me jouer un mauvais tour, sinon je vous étends raide. De toute façon, je surveillerai télépathiquement vos propos. »

En fait, il fit beaucoup plus que cela car, tandis qu'il parlait, son sens de la perception globale lui permettait de pénétrer mentalement à l'intérieur de la salle où il s'apprêtait à entrer physiquement. C'était une vaste pièce avec de nombreuses tables derrière lesquelles étaient assises, en train de manger, une bonne centaine de Lyranianes. Kinnison n'était nullement intéressé par l'ensemble des présentes. C'était après la Zwilnik qu'il en avait. Elle se tenait là, près de la porte, à une petite table carrée prévue pour quatre personnes. À sa gauche, surveillant de sa place toute la salle et installée dans un fauteuil à bascule pivotant, trônait une rouquine, probablement, elle-même, la Sœur Aînée dont on l'avait déjà entretenu. Aucune importance pour le moment, celle-ci étant dépourvue d'intérêt. Son attention revint se fixer sur sa proie et il en eut le souffle coupé.

En effet, tout comme avec Dessa Desplaines, il s'agissait d'une Aldebaraniane, encore plus ravissante que la précédente. Bien que bardée de pierreries, c'était une beauté à vous laisser muet, et dans ce domaine du moins, la tigresse lyraniane ne lui avait pas menti. Pourtant, ce n'est qu'avec une indifférence tranquille qu'il considéra la parure de cette dame Zwilnik. Il avait bien d'autres problèmes en tête. La fugitive disposait d'un écran psychique présentement débranché et dont la batterie était presque à plat, mais qui restait néanmoins en état de marche. Heureusement qu'il avait pu bloquer toute tentative visant à avertir de son arrivée. Elle était également porteuse d'une dent creuse et il allait devoir faire en sorte qu'elle ne puisse l'utiliser. Elle en savait beaucoup et il ne l'avait pas poursuivie pendant si longtemps pour voir ses connaissances s'évanouir sous l'effet de cette diabolique drogue boskoniane.

Ils étaient maintenant devant la porte. Sans se soucier des véhémentes protestations mentales de sa compagne, Kinnison ouvrit celle-ci à la volée, tout en renfonçant sa garde mentale.

Simultanément, il envahit le cerveau de la Zwilnik avec une telle violence que celle-ci se révéla incapable de bouger le moindre muscle. Puis, sans prêter la plus légère attention à la surprise choquée de l'assemblée, il fonça droit sur la fille d'Aldebaran et lui renversa la tête en arrière, l'immobilisant dans le creux de son coude. Il lui ouvrit doucement mais de force la bouche et lui ôta sa dent creuse dont il se saisit entre le pouce et l'index. Puis, la relâchant physiquement et mentalement, il laissa tomber la dent sur le sol avant de l'écraser sous son talon ferré. La Zwilnik se mit alors à pousser des cris perçants. Cependant, s'apercevant qu'elle n'obtenait aucune réaction, tant de la part du Fulgur que des Lyranianes, elle se tut et suivit la scène d'un air attentif. Non encore satisfait, Kinnison dégaina l'un de ses Delameters et carbonisa les débris de la capsule de cette drogue infernale sans se préoccuper du fait que la brève décharge de son terrible projecteur portatif creusait un trou de plus de trente centimètres dans le plancher. C'est alors, et alors seulement, qu'il accorda son attention à la rouquine qui se prélassait dans le fauteuil du chef.

Il devait reconnaître à la Grande Sœur que, pendant tout cet intermède inattendu et violent, elle n'avait pas bronché. Elle s'était contentée de faire pivoter son siège afin d'observer l'intrus. Ses yeux d'un vert sombre et profond affrontaient sans sourciller son regard, d'une façon que le Fulgur aurait volontiers qualifiée d'insolente. Si la dirigeante lyraniane était censée avoir un certain âge, cela n'apparaissait pas. Malgré la houri Zwilnik qui se trouvait à ses côtés, il était indéniable qu'elle surpassait en beauté toutes les Personnes réunies là. Pourtant, cette reine des abeilles cachait un dard et persistait à essayer de percer ses défenses mentales ; Kinnison se dit qu'il serait bon de lui faire rapidement comprendre qu'elle n'en avait pas la capacité.

« Parfait, beauté, cessez le feu ! ordonna-t-il sèchement. Je n'ai supporté vos tentatives que pour vous en démontrer l'inanité et décidément, trop c'est trop ! » Devant la brutalité délibérée de ses propos, sans nul doute confirmés par la responsable de l'aérodrome, d'un seul coup toutes les Lyranianes présentes se turent. Qu'un esprit mâle, quel qu'il soit, puisse être capable de résister, ne fût-ce que brièvement, à la plus « minable » des Personnes de Lyrane, c'était déjà impensable. Le corps gracieux de l'Ancienne se tendit et un doute naissant apparut dans son regard ; une étrange et surprenante impression d'incertitude. Cependant on n'y pouvait lire nulle crainte, ces femmes asexuées de Lyrane étant braves jusqu'à l'inconscience. « Vous, la souillon, dites-lui, intima-t-il à son guide, qu'il m'a fallu cent sept ans pour vous faire entendre que je parlais sérieusement. Comme vous êtes de la même race, voyons un peu le temps qu'il vous faudra pour en persuader sa royale et obtuse majesté ! »

Il ne fallut pas longtemps. Les beaux yeux vert foncé trahirent un doute croissant, sans que pour autant fléchît leur détermination.

« Je pense qu'il est préférable de vous tuer ici, immédiatement, plutôt que de vous autoriser à quitter ces lieux, commença-t-elle.

— M'autoriser à quitter ces lieux ! explosa Kinnison. Avez-vous donc les moyens de me tuer ? Dites-moi un peu, gracieuse, qui m'empêchera de sortir d'ici ?

— Cela ! »

Au même instant un hybride, étrange et monstrueux, qui ne se trouvait certainement pas dans la salle l'instant auparavant, sauta à la gorge de Kinnison. C'était une créature véritablement effrayante, combinant les caractéristiques du reptile et du félin, avec une tête de panthère sur un corps de serpent. L'épouvantable fauve bondit en avant, ses terribles griffes avides de déchirer et ses crochets venimeux prêts à mordre.

Jamais Kinnison n'avait affronté une telle méthode d'attaque mais il sut immédiatement ce dont il s'agissait. Il comprit que ni le cuir, ni la cuirasse, ni même son écran psychique ne stopperaient cet assaut. Il s'était aussi rendu compte du danger mortel que représentait cette créature, n'ignorant pas que si une griffe ou un croc le touchait, il mourrait là, sur-le-champ.

Habituellement très efficace, cette technique parut pourtant primaire et puérile au Fulgur. Aucune création d'un quelconque esprit n'était en mesure de l'atteindre sans qu'il en perçoive préalablement l'approche et sans que son cerveau n'ait suffisamment de temps pour apprécier et, en fait, fabriquer lui-même le danger auquel il allait être confronté. Or, ainsi prévenu, il était mentalement capable d'annihiler à temps la menace. Il disposait de deux moyens de défense. Il pouvait, soit nier la réalité du monstre, auquel cas celui-ci s'évanouirait purement et simplement, soit, ce qui était beaucoup plus difficile, en prendre le contrôle et le retourner contre son créateur. Des deux solutions, sans hésitation, il choisit la seconde. En plein saut, l'apparition effectua un demi-tour complet et plongea droit sur la Lyraniane. Celle-ci réagit in extremis, les griffes tendues vers elle se trouvant à quelques centimètres à peine de sa peau lorsqu'elles disparurent. Les yeux de la rouquine s'écarruillèrent, emplis d'un étonnement brusque. Elle était visiblement effrayée par l'habile et dangereuse riposte du Fulgur. Avec un effort évident, elle retrouva ses esprits. « Ou celles-ci, s'il le faut ! » Tandis que, d'un geste large, elle désignait l'ensemble des filles réunies dans la salle.

« Comment ? demanda sarcastiquement Kinnison.

— Par la simple force du nombre. Vous pouvez tuer beaucoup d'entre nous avec vos armes, bien sûr, mais ni assez vite ni suffisamment pour vous sauver.

— Vous seriez vous-même la première à mourir », la prévint-il.

Et, comme elle était en rapport mental direct avec lui, elle sut immédiatement qu'il ne s'agissait pas d'une simple menace, mais bien d'une implacable vérité.

« Et alors ? »

Il comprit à son tour qu'elle aussi ne parlait pas en l'air. Il disposait d'une autre arme mais la Sœur Aînée se refuserait sans nul doute à croire à son existence sans une démonstration convaincante et il lui était impossible de l'apporter en s'attaquant à une femme désarmée et sans défense, même s'il s'agissait d'une Lyraniane.

C'était l'impasse.

Non, il lui restait l'hélicoptère.

« Écoutez un peu, reine de Saba, ce que j'ordonne à mes gars. » Et il se mit à parler dans son micro.

« Ralph ? Plante pendant quelques secondes un rayon aiguille directement à travers le toit. Arrange-toi pour la faire danser un peu sans néanmoins trop lui rôtir les fesses ! »

À ces mots plongeant du ciel, un pinceau d'énergie étroit et incandescent traversa revêtements et sols. La chaleur qu'il dégageait était telle que si son diamètre avait été élargi, il aurait mis le feu au fauteuil même de la Sœur Aînée. Sans effort apparent et comme insatiable, le rayon consuma tout ce qui se trouvait sur son passage. Devant l'intolérable fournaise et en dépit d'elle-même, la créature rousse fit un bond en direction de la porte de sortie. L'assemblée, jusque-là restée imperturbable, commença à se fractionner en petits groupes plus ou moins pris de panique.

« Vous voyez, Cléopâtre, expliqua Kinnison tandis que le terrible rayon s'éteignait, je dispose de suffisamment d'arguments pour venir à bout de votre résistance. Si je l'ordonne, les gars au-dessus logeront un formidable rayon à travers le crâne de toutes celles présentes ici. Sauf nécessité, je ne veux tuer personne, comme je l'ai déjà expliqué à votre

cactus de congénère, mais je quitterai cette salle sain et sauf en emmenant cette Aldebaraniane avec moi. S'il le faut, j'ordonnerai un tir de couverture pour protéger ma retraite, un tir du style de celui auquel vous venez d'assister et seuls cette Zwilnik et moi quitterons vivants ces lieux. Qu'en dites-vous ?

— Que comptez-vous faire de cette étrangère ? demanda la Lyraniane, refusant de se prononcer.

— Je vais essayer de lui soutirer des renseignements, c'est tout. Pourquoi ? Vous-même, quelles étaient vos intentions ?

— Nous allions... et nous allons sans attendre la tuer. »

Telle fut la brève réponse. La décharge mortelle précéda même les paroles. Mais si la Sœur Aînée était rapide, le Fulgur l'était encore plus. Il bloqua le flux léthal et tendit le doigt vers la commande de l'écran psychique de l'Aldebaraniane.

« Gardez-le branché jusqu'à ce que nous ayons regagné le vaisseau, lui dit-il à haute voix dans sa langue natale. Votre batterie est à plat, je sais, mais elle devrait tenir jusque-là. Ces cinglées n'ont pas l'air de plaisanter !

— Et comment ! »

La voix de la jeune femme était basse et prenante. « Merci, Kinnison.

— Écoutez, la rouquine, qu'espérez-vous gagner à jouer à ce petit jeu ? se plaignit le Fulgur. J'ai fait le maximum pour vous éviter des ennuis mais maintenant, c'est terminé. Allons-nous sortir d'ici paisiblement ou faut-il, vous et votre équipe, vous faire frire dans votre propre graisse ? C'est à vous sans tarder d'en décider. »

Le visage de la Sœur Aînée s'était durci et ses yeux jetaient des éclairs. Elle crispait ses deux poings.

« Je suppose, puisque nous ne pouvons vous arrêter, qu'il nous faut vous laisser partir, grinça-t-elle d'une voix rageuse. Si seulement en sacrifiant ma vie et celle de mes compagnes nous pouvions vous anéantir, vous péririez ici sur-le-champ, mais compte tenu de la situation, vous pouvez filer !

— Mais pourquoi cette rage insensée ? demanda le Fulgur intrigué. À première vue, vous me semblez toutes des créatures raisonnables. Vous, en particulier, qui vous êtes rendue sur Tellus en compagnie de cette Zwilnik, vous devriez savoir...

— Oui, je sais, coupa la Lyraniane. C'est la raison pour laquelle je suis prête à payer n'importe quel prix pour vous empêcher de regagner votre planète, afin d'éviter le débarquement sur ce monde de vos hordes barbares.

— Ah ! c'est donc cela ! s'exclama Kinnison. Vous croyez que certains parmi nous pourraient songer à s'installer ici ou à commercer avec vous ?

— Oui. » Et elle se mit à faire l'apologie de Lyrane II en concluant : « J'ai pu voir les planètes et les races de ce que vous baptisez pompeusement Civilisation et tout ce que j'ai pu y observer est détestable. Jamais plus aucune d'entre nous ne quittera cette planète et si je peux l'empêcher, personne d'étranger n'y posera le pied.

— Écoutez, face d'ange ! ordonna l'homme ; vous êtes aussi folle qu'un chat-aigle de Radelix. Mettez-vous ceci dans la tête une fois pour toutes : pour n'importe lequel des êtres intelligents de nos quarante millions de planètes, la race lyraniane dans sa totalité ne vaut pas la corde pour la pendre ! La fille que j'ai là, à côté de moi, est strictement de mon avis. Si jamais, par hasard, quelqu'un entendait parler de Lyrane et émettait le désir de la visiter, je ferais tout pour l'en dissuader et irais même jusqu'à employer la manière forte pour le convaincre de s'en abstenir. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Oh oui ! Parfaitement », gloussa-t-elle d'une voix de collégienne.

La tirade du Fulgur, au lieu d'augmenter sa fureur, avait produit un effet quasi magique sur l'humeur de la Sœur Aînée :

« Partez tout de suite alors ! S'il vous plaît, hâtez-vous ! Pouvez-vous conduire la voiture jusqu'à votre vaisseau ou faut-il que l'une d'entre nous vous y accompagne ?

— Merci, mais ce ne sera pas nécessaire, l'hélicoptère viendra nous récupérer. »

Il s'adressa alors au toujours vigilant Ralph avant de quitter le bâtiment, suivi à distance respectueuse par la foule des Personnes. L'hélicoptère qui s'était déjà posé les attendait, et l'homme et la femme grimpèrent à bord de l'appareil.

« Adieu à toutes. »

Le Fulgur fit un grand geste de salut à la foule et l'appareil tellurien bondit vers le ciel.

*L'Indomptable*, à son tour, fit de même, laissant derrière lui sur le petit aéroport la masse fondue de ce qui avait été une vedette zwilnik. Kinnison étudia le visage blême de sa captive, puis lui tendit un petit cube.

« Voici une pile neuve pour votre générateur d'écran psychique, la vôtre est pratiquement morte. »

Comme la jeune fille ne faisait pas mine de l'accepter, il procéda lui-même à l'échange et en vérifia le résultat : tout fonctionnait.

« Qu'est-ce qui ne va pas, fillette ? Je pourrais croire que vous êtes affamée si je ne vous avais pas kidnappée au milieu d'un banquet.

— J'ai faim, dit simplement la jeune fille. J'étais incapable là-bas d'avaler une bouchée, je savais qu'on s'apprêtait à me tuer et cela me coupait l'appétit.

— Eh bien, qu'attendons-nous ! Moi aussi, j'ai faim, allons manger !

— Pas plus avec vous qu'avec elles ! Je vous ai remercié, Fulgur, pour m'avoir sauvé la vie et j'étais sincère. Je pensais alors, et je continue à penser qu'il était préférable pour moi de mourir de votre main plutôt que de celles de ces horribles bonnes femmes. Cependant, je suis toujours incapable d'avaler quoi que ce soit !

— Mais bon sang ! je n'ai nulle envie de vous tuer. Je n'ai pas pour habitude de faire la guerre aux femmes, vous deviez le savoir depuis le temps.

— Il vous faudra pourtant la faire. » La voix de la jeune fille était basse mais calme. « Certes, vous n'avez tué aucune de ces Lyranianes, mais vous ne les aviez pas non plus poursuivies sur des millions de parsecs. Depuis notre enfance, on nous a enseigné que les gens de la Patrouille torturaient à mort leurs prisonniers. En ce qui me concerne je n'en suis pas si sûre, compte tenu des aperçus que j'ai pu avoir de votre comportement. Cependant, vous m'auriez tuée avant que je ne parle, ou du moins je l'espère, car je crois pouvoir tenir jusqu'au bout.

— Écoutez, jeune femme. » Kinnison parlait sur un ton terriblement sérieux. « Vous ne courez pas le moindre risque et vous êtes ici aussi en sécurité que dans un coffre-fort. Bien sûr, vous détenez des informations dont j'ai besoin, mais je les obtiendrai sans avoir à vous brutaliser, ni mentalement ni physiquement. La seule torture que vous endurez, c'est celle que vous vous infligerez à vous-même...

— Mais vous m'avez traitée de Zwiłnik et eux, on les liquide toujours, protesta-t-elle.

— Pas toujours. Certes, lors de batailles ou de descentes de police, il y en a d'abattus. Ceux qui sont faits prisonniers sont jugés par les tribunaux et s'ils sont reconnus coupables, ils passent généralement à la chambre à gaz. Cependant, tous n'y vont pas car nous disposons maintenant de psychothérapeutes qui peuvent remodeler un cerveau si celui-ci s'avère récupérable.

— Et vous croyez que je vais attendre qu'on me juge avec le vain espoir de voir vos spécialistes plus ou moins fossilisés me concocter une vague personnalité de rechange ?

— Cela ne sera pas nécessaire, répondit en riant Kinnison. Votre cas a déjà été tranché... en votre faveur. Je ne suis ni un policier ni un homme du Bureau des narcotiques, mais j'agis en qualité de juge, jury et exécuter, et j'ai déjà eu l'occasion de sauver une Zwiłnik bien pire que vous, quoique nettement moins séduisante. Maintenant, venez-vous manger ?

— Vous me dites réellement la vérité ? Vous n'essayez pas de me dorer la pilule ? »

Le Fulgur débrancha l'écran de la jeune fille et lui donna les preuves télépathiques de sa bonne foi. Celle-ci, qui avait jusque-là réussi à conserver son calme, s'effondra d'un seul coup. Elle récupéra cependant rapidement et, une fois dans la cabine de Kinnison, se mit à manger d'excellent appétit.

« Avez-vous une cigarette ? »

Enfin restaurée, elle soupira de contentement puis se mit à inhaler la fumée odorante avec un air de profonde satisfaction.

« Ah, ça fait du bien. Merci pour tout, Kinnison, je suis contente que vous ayez pu me convaincre de manger. Ce fut mon meilleur repas depuis longtemps. Mais de toute façon, vous

ne m'aurez pas de la sorte. Je n'ai jamais craqué jusqu'à maintenant, je ne vais pas commencer aujourd'hui. Si cela m'arrivait, je ne vaudrais plus un clou, tant pour moi que pour les autres. » Elle écrasa sa cigarette dans un cendrier. « Aussi, ne perdons plus notre temps. Faites venir vos spécialistes du troisième degré, avec leurs lampes, leurs matraques de caoutchouc et tout leur saint frusquin !

— Vous êtes toujours sur la même longueur d'onde, poupée, dit Kinnison d'un ton plein de commisération. Il n'est pas question d'interrogatoire renforcé. En fait, je ne compte même pas m'entretenir avec vous avant que vous n'ayez pris le temps de dormir un peu. Vous n'êtes peut-être plus affamée mais vous ne me semblez pas très en forme. Depuis quand êtes-vous privée de sommeil ?

— Depuis au moins deux semaines, sinon un mois.

— C'est bien ce que je pensais. Venez, vous allez pouvoir vous coucher. »

La jeune fille ne bougea point. « Avec qui ? » demanda-t-elle doucement. Sa voix ne tremblait pas mais la terreur pouvait se lire dans son esprit et sa main se tendait inconsciemment vers le manche de son stylet.

« Par les sacrées griffes de Klono ! s'exclama Kinnison, la contemplant d'un air effaré. Ma parole, vous nous prenez vraiment pour des salauds, n'est-ce pas ?

— Oui, répliqua gravement la Zwiłnik. Vous n'êtes peut-être pas les pires mais, de mon point de vue du moins, vous l'êtes plus que suffisamment. À quoi d'autre d'ailleurs puis-je m'attendre de la part de la Patrouille ? Inutile de continuer à me faire miroiter monts et merveilles. Je n'ignore rien du sort qui m'est réservé et préfère le subir les yeux grands ouverts.

— C'est inconcevable et odieux ce qu'on a pu vous raconter sur nous ! déclara Kinnison furieux. Venez, pauvre petite folle. » Et, la prenant par le bras, il la conduisit vers une autre cabine presque aussi luxueusement aménagée. « Cette porte, expliqua-t-il soigneusement, est en acier au molybdène, la serrure est inviolable et n'a que deux clés que voici. Il y a aussi un verrou. Ce panneau est capable de résister à la pression d'un vérin hydraulique de 500 tonnes et même à la flamme d'un

chalumeau atomique. Voici un générateur d'écran psychique et un brouilleur de faisceau sondeur ainsi que vos affaires personnelles récupérées dans votre vedette. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, il y a là un interphone.

— Alors vous disiez vrai ? Je... vous...

— Absolument, lui répondit-il. Vous êtes maîtresse de votre destinée. Bonsoir !

— Bonsoir, Kinnison : — Bonne nuit et... merci. »

La jeune fille se jeta sur le lit et fondit en sanglots.

Néanmoins, tandis que Kinnison s'en retournait vers sa propre cabine, il entendit se fermer le massif verrou et sentit qu'on branchait les écrans de protection.

## Chapitre V

### *Illona de Lonabar*

Quelque douze ou quatorze heures plus tard, lorsque la fille d'Aldebaran eut pris son petit déjeuner, Kinnison lui rendit visite dans sa cabine.

« Salut, beauté ! Vous me paraissez en meilleure forme. Dites-moi un peu, quel est votre nom, que je sache enfin comment m'adresser à vous ?

— Illona.

— Illona quoi ?

— Illona tout court.

— Comment vous distingue-t-on alors des autres Illona ?

— Ah, vous voulez parler de mon numéro d'état civil. Dans notre langage, cela n'existe pas. Il faudrait dire : « L'Illona qui est fille de Porlakent, le potier, qui habite dans la maison des artisans sur la route de... »

— Arrêtez-vous là. Nous vous appellerons Illona Potier. » Il la considéra d'un regard perçant : « J'avais l'impression que les Aldebaraniens n'avaient pas le tempérament aussi bouillant. Vous n'avez pas dû rester longtemps sur Aldebaran 2 ?

— Non, nous nous sommes installés sur Lonabar lorsque j'avais tout juste six ans.

— Lonabar ? Je n'en ai jamais entendu parler. Je vérifierai plus tard. Vos affaires sont toutes là, n'est-ce pas ? J'espère qu'elles n'ont pas été mélangées avec certaines appartenant à la rouquine qui vous accompagnait ?

— La rouquine ! » Elle éclata soudain de rire. « Elle ne portait rien du tout ! D'ailleurs, ces filles, je les trouve parfaitement impudiques à se balader de la sorte !

— Hum... Je suis heureux que vous souleviez ce point. En effet, à bord de ce vaisseau, il vous faudra vous vêtir, vous savez ?

— Moi ? » demanda-t-elle. « Pourquoi ? Je suis habillée... »

Elle s'interrompit, puis se renfroigna ostensiblement. « Ah, c'est vrai. Vous autres Telluriens, il vous faut tellement de vêtements ! Vous voulez dire que dans cette tenue, je vous semble indécente, moi aussi ?

— Non, absolument pas ! » Devant son évidente sincérité, Illona se détendit un peu. « La plupart d'entre nous, et particulièrement les officiers, nous nous sommes posés sur tant de planètes et avons contacté tellement d'Entités différentes, que nous sommes en fait habitués à ne nous étonner de rien. Il faut simplement vous souvenir qu'ici, nous sommes chez nous, et que le visiteur, c'est vous. C'est uniquement une question de convention, mais elle a son importance. N'êtes-vous pas de mon avis ?

— Oui. Pour ce qui est de me couvrir, je suis d'accord. Me déshabiller, ce serait une autre histoire et pourtant j'ai essayé là-bas, devant leur insistance, mais je me sentais fichrement mal à l'aise !

— Parfait ! Nous allons demander au tailleur du bord de vous faire une ou deux robes. Quelques-uns de nos gars ici n'ont guère voyagé et vous risqueriez présentement de les choquer. Ce que vous avez sur le dos, ça ne suffirait même pas à faire un maillot de bain sur Terre.

— Alors, demandez-lui de faire vite, s'il vous plaît !

— Maintenant, dites-moi, que faites-vous habituellement pour gagner votre vie ?

— Je suis danseuse », et elle bondit sur ses pieds, lança avec souplesse sa jambe en l'air, se livra à une série de figures et de contorsions que le Fulgur aurait été bien incapable de nommer, puis se rassit, sa coiffure pratiquement intacte, sans paraître essoufflée le moins du monde.

« Joli travail. » Il applaudit brièvement. « Il m'est difficile de porter un jugement valable sur vos talents. Jusque-là, je vous avais prise pour un pilote d'astronef. Cependant, sur Tellus comme sur un bon millier d'autres planètes, vous pourriez

vendre la “verroterie” que vous portez pour, disons, cinq cent mille crédits.

— Impossible !

— Mais pourtant vrai. Aussi, avant que nous n’atterrissions, vous feriez mieux de me confier vos pierres, afin que je puisse les faire déposer sous bonne escorte dans une banque.

— Si j’atterris. »

Tandis que Kinnison parlait, l’attitude d’Illona changea et son visage s’assombrit. « Vous avez été si gentil et si prévenant avec moi que je finissais par oublier où je me trouvais et la raison de ma présence ici. Reculer ne servirait plus à rien. Mieux vaudrait maintenant passer aux choses sérieuses, ne croyez-vous pas ?

— Oh, ce n’est que cela ? Il y a longtemps que c’est fait !

— Quoi ! cria-t-elle presque, ce n’est pas vrai, c’est impossible !

— Mais si. J’ai appris tout ce qui m’intéressait la nuit dernière pendant que je changeais la batterie de votre générateur d’écran psychique. Menjo Bleeko est votre grand patron, n’est-ce pas ?

— Vous n’avez pas pu ! mais... pourtant... pour savoir cela... je n’ai rien senti... vous ne m’avez pourtant pas changée à ce point-là. J’ai conservé tous mes souvenirs, du moins il me semble. Je ne suis pas une idiote...

— On vous a raconté beaucoup de mensonges, assaisonnés de quelques demi-vérités, l’informa-t-il d’un ton paisible. Dites-moi, par exemple, ce que l’on vous a prétendu concernant cette dent creuse et les incidents qui s’ensuivraient au cas où vous en avaleriez le contenu.

— On m’a affirmé que cela effacerait tout de mon esprit mais qu’un de leurs médecins s’occuperait vite de moi et m’administrerait l’antidote qui restaurerait ma mémoire dans son intégralité.

— Encore l’une de leurs demi-vérités. Cette drogue aurait certainement tout effacé de votre cerveau, mais au prix de la disparition définitive de la plupart de vos souvenirs. La guérison n’aurait pu être obtenue par leurs soins qu’en substituant des souvenirs factices aux véritables.

— Mais c'est affreux, véritablement épouvantable ! Je comprends maintenant pourquoi vous m'avez traitée si rudement ; je m'étonnais de votre brutalité. Mais comment être certaine que vous me dites la vérité !

— Toute certitude vous est actuellement déniée, admit-il. Vous ne pourrez avoir une opinion fondée qu'après vous être complètement informée.

— Vous êtes vous-même un psychothérapeute, remarqua-t-elle, non sans malice, mais si vous avez manipulé mon esprit, vous ne l'avez en rien modifié car j'ai conservé la même opinion sur tout ce qui a trait à la Patrouille... Ou, est-ce que... ? »

Ses yeux s'écarquillèrent devant cette stupéfiante possibilité.

« Non, je n'ai absolument pas touché à votre esprit, la rassura-t-il. Aucune opération de ce genre ne peut être pratiquée sans laisser des cicatrices et des vides dans la mémoration. Il vous suffira d'une minute pour vous en assurer.

— Effectivement, je ne vois rien de semblable, dit-elle après quelques minutes d'introspection. Mais pourquoi n'en avez-vous rien fait ? Vous ne pouvez pas me relâcher ainsi ? Vous savez que je suis une ennemie de votre société.

— Vous n'avez nul besoin d'être rééduquée, lui affirma-t-il en souriant. Vous avez simplement une vue manichéenne du bien et du mal.

— Bien sûr ! C'est le cas de tout le monde !

— Pas nécessairement. Certains des plus grands esprits de l'univers pensent le contraire. » Sa voix devint sombre et grave. « Cependant, tout ce qui nous est nécessaire, c'est une solide expérience des deux aspects de la question. Ce qui est certain, en revanche, c'est que vous êtes une colossale petite fumiste.

— Que voulez-vous dire par là ? » Elle rougit violemment et ses yeux se rétrécirent.

« Vous avez prétendu jouer les coriaces en affirmant n'avoir jamais craqué devant quiconque, alors que vous n'avez jamais été soumise au moindre interrogatoire de votre vie.

— Ce n'était pas du cinéma ! fulmina-t-elle. Pourquoi croyez-vous que je porte ce poignard ?

— Vous avez tout de l'agneau affublé de la peau du loup. Cependant, il y a quelque chose de troublant dans toute cette histoire, de bigrement bizarre même... Pour une fois, voulez-vous me dire ce qu'il en est, face d'ange.

— C'est eux qui m'ont dit d'agir ainsi, admit-elle, quelque peu mal à l'aise. Ils m'ont conseillé de jouer les dures comme si j'étais une aventurière ayant beaucoup bourlingué. Ils m'ont affirmé que par ce moyen, je m'infiltrerais plus facilement dans votre Civilisation.

— Ah ! Je m'en doutais bien. Et que diable veniez-vous faire sur Lyrane ?

— Je l'ignore. D'après ce que j'ai pu apprendre en écoutant de-ci de-là, j'en ai conclu que nous devions nous poser sur l'une des planètes et y attendre quelqu'un.

— Et vous, personnellement, quelle était votre mission ?

— En fait, je n'en sais trop rien. Je devais conduire une vedette quelque part, mais j'ignorais tout quant à sa destination finale et son heure d'arrivée. Je ne savais même pas si j'aurais à la piloter seule ou à prendre quelqu'un à bord. La personne que je devais rencontrer était chargée de me donner mes instructions.

— Comment se fait-il que ces femmes aient tué vos hommes ? Ne portaient-ils donc pas d'écrans eux aussi ?

— Non, ils n'étaient pas des agents en mission, mais des soldats chargés de faire une démonstration de force. Lorsqu'ils débarquèrent, ils abattirent une douzaine de Lyranianes puis tombèrent raides morts.

— Oui. Je vois. C'est bien là une méthode typiquement boskoniane. Votre voyage sur Tellus a donc été plus ou moins accidentel, n'est-ce pas ?

— En effet. Je voulais être ramenée sur Lonabar, mais je me suis heurtée à un refus. De toute façon, cela aurait été impossible puisque les Lyranianes, tout comme moi, en ignoraient les coordonnées exactes.

— Quoi ! aboya Kinnison, vous prétendez ne pas savoir où se trouve votre planète natale ? Quel genre de pilote êtes-vous donc ?

— À la vérité, je ne suis pas véritablement pilote, j'ai simplement reçu quelques rudiments de pilotage après mon départ de Lonabar, de façon à pouvoir mener à bien ma mission. Lonabar ne figurait sur aucune des cartes stellaires que nous avions à bord, Lyrane non plus d'ailleurs. J'ai dû pour cette raison établir ma propre carte pour parvenir à rejoindre Lyrane depuis Tellus.

— Mais vous devez bien savoir quelque chose ! fulmina Kinnison. Vous connaissez certainement les étoiles et les constellations de la Voie lactée.

— Oui. Je connais bien la Voie lactée, la façon dont on peut la voir dans notre ciel me porte à dire que Lonabar est assez éloignée du centre de la galaxie. J'ai essayé de me souvenir d'éventuelles configurations célestes caractéristiques, mais ce fut en vain... Vous savez, toutes ces choses ne m'intéressent guère !

— Par tous les démons de l'enfer ! Vous ne pouvez quand même pas être idiot à ce point... C'est impensable, n'importe quel enfant tellurien, en âge de parler, connaît le Grand Chariot ou la Croix du Sud. Attendez un peu, je vais vérifier par moi-même ! »

Un bref sondage psychique ne fit que confirmer les propos de la jeune fille.

« Eh bien, il faut admettre que l'on puisse être idiot à un tel niveau, puisque vous l'êtes, conclut-il désabusé.

— Honnêtement, Fulgur, je ne sais rien. Notre ciel, bien sûr, était rempli d'étoiles, mais aucune n'a particulièrement retenu mon attention, et comme je vous l'ai dit, le sujet ne m'a jamais beaucoup passionnée...

— C'est évident. Cependant, veuillez m'excuser pour ma grossièreté.

— Je vous en prie, monsieur, sourit Illona. Tout cela n'a rien de bien désobligeant et j'aurais préféré pouvoir vous aider.

— Je le sais, beauté, et vous en remercie. Mais, pour en revenir à nos moutons, qu'est-ce qui a poussé la belle Hélène à se rendre sur Tellus ?

— Elle avait appris l'existence de la Terre et de la Patrouille à travers nos cerveaux alors qu'à priori, sur Lyrane, personne ne

voulait croire à une éventuelle possibilité d'autres mondes habités. Elle souhaitait donc procéder à une étude de première main, c'est ce qui l'a engagée à s'emparer de notre vedette en me contraignant à la piloter.

— Je vois. Je n'en suis guère surpris. J'avais éprouvé une étrange impression d'insolite en reconstituant vos activités apparemment infructueuses et désordonnées, mais je ne parvenais pas à me l'expliquer. Nous vous suivions de si près qu'elle a sans doute décidé de regagner Lyrane. Vous pouviez, vous, la voir, mais elle était en mesure de se rendre invisible à quiconque la rencontrait.

— C'est bien cela. Elle prétendait être gênée par un esprit puissant. À n'en pas douter, c'était vous, n'est-ce pas ?

— Moi et quelques autres. Pour le moment, nous nous arrêterons là. »

Il convoqua alors le tailleur du bord et laissa à celui-ci le soin de choisir un tissu approprié en fonction des disponibilités que contenait *l'Indomptable*.

Deux heures plus tard, il la revit, paradant dans une robe qui rejoignait à peine le haut de ses bottes.

« Comment me trouvez-vous ? lui demanda-t-elle en pivotant gaiement sur elle-même.

— Merveilleuse », déclara-t-il très sincèrement.

Le tailleur avait grossièrement sous-estimé tant ses capacités que les ressources du croiseur.

« Et maintenant ? Devrai-je rester en permanence dans ma cabine ?

— Non. Le navire est à vous. Je désire que vous fassiez connaissance de tous les membres de l'équipage. Vous pouvez circuler partout, même dans le poste de pilotage.

— Mais... le langage... voilà que je parle anglais maintenant !

— C'est que je vous en ai implanté psychiquement les bases depuis votre arrivée. Vous le connaissez actuellement aussi bien que moi. »

Elle le considéra d'un air épouvanté, puis son naturel pétulant reprenant le dessus, elle sortit de la pièce en le saluant d'un geste désinvolte de la main.

Kinnison alors s'assit pour réfléchir... Une jeune fille, ou plutôt une gamine à peine sortie de l'enfance et caparaçonnée de bijoux valant une véritable fortune... envoyée là... dans quel but ? Lyrane II vivait sous le régime d'un matriarcat strict. Lonabar, planète des Zwilniks, connaissait tout de Tellus, mais ne figurait sur aucun des atlas de la Patrouille. L'envoi de cette expédition vers Lyrane, son atterrissage sur la seconde planète, qu'est-ce que cachait tout cela ? Apparemment, rien ne tenait debout... il ne disposait sans doute pas de données suffisantes...

Puis, faiblement, à la limite même de la réception, lui parvint l'appel d'une pensée incroyablement lointaine. « Mâles de la Civilisation, Personne de Tellus... Fulgur Kinnison de Sol III... Appel à tous les Fulgurs de la Patrouille Galactique... » répétait interminablement ce S.O.S.

Kinnison se raidit, déployant toutes les ressources de son esprit afin de capter le message. Après synchronisation mentale, il en accusa télépathiquement réception.

« Ici Kinnison de Tellus ! » La puissance de sa réponse était telle que le subespace en crépita presque.

« Vous ne connaissez pas mon nom. » La pensée de l'étranger lui parvenait maintenant parfaitement. « Je suis la "Rouquine", la "Reine de Saba", "Cléopâtre", "la Sœur Aînée" de Lyrane. Vous souvenez-vous de moi, Kinnison de Tellus ?

— Et comment ! » répliqua-t-il.

Cette femme asexuée avait un cerveau véritablement extraordinaire.

« Nous sommes attaqués par des êtres humains mâles venus de l'espace qui disposent d'écrans psychiques et tuent sans raison. Voulez-vous nous aider avec votre puissant vaisseau et votre redoutable esprit ?

— Juste un instant, Cléopâtre. Henderson ! »

Il aboya quelques ordres et *l'Indomptable* fit aussitôt demi-tour.

« Très bien, Hélène de Troie, annonça-t-il alors, nous revenons vers vous de toute la vitesse de nos réacteurs. Ce surnom d'Hélène de Troie, parmi tous ceux dont je vous ai gratifiée, est sans conteste celui qui vous convient le mieux. Vous l'ignorez, bien sûr, mais cette autre Hélène entraîna

l'intervention d'un millier de vaisseaux. Vous, vous ne faites appel qu'à un seul, mais croyez-moi, le vieil *Indomptable*, c'est une flotte à lui tout seul !

— Je l'espère. »

La Sœur Aînée, toujours pragmatique et ignorant l'aparté, alla directement au vif du sujet : « Nous n'avons aucun droit de vous demander... vous avez toutes raisons de nous refuser...

— Ne vous en faites pas pour cela, ma belle Hélène. Au fond de nous-mêmes, nous sommes de bons petits boy-scouts censés faire notre B.A. quotidienne et j'avoue qu'en la matière, ces derniers temps, nous avons pris quelque retard.

— C'est ce que vous appelez "plaisanter", sans doute ? » On ne pouvait attendre de la matriarche un quelconque sens de l'humour. « Cependant, je tiens à être franche avec vous : jamais nous n'avons aimé ou n'aimerons ni vous ni les vôtres ! Il nous apparaît pourtant que de deux maux vous êtes le moindre. Si vous consentez à nous apporter votre aide, nous tolérerons l'implantation d'une base de la Patrouille et nous vous promettons même d'endurer la présence d'autres êtres de votre genre.

— Hélène, c'est gentil à vous de ne pas chercher à biaiser. »

Le Fulgur était sincèrement impressionné par ce qu'il venait d'entendre et il en conclut que la situation des Lyranianes devait être véritablement désespérée. « Tenez bon et gardez le moral. Nous arrivons avec l'artillerie lourde et croyez-moi, nous ne traînerons pas en route. »

L'énorme croiseur ne ménageait pas ses moteurs et creusait littéralement un trou dans l'espace. Il filait si vite que les rares atomes parsemant le vide interstellaire n'avaient même pas le temps de s'écarter de sa trajectoire et étaient désintégrés sous l'impact de l'écran de coque de *l'Indomptable*. À bord, on passait en revue tout l'équipement afin de pouvoir faire face à n'importe quelle éventualité.

Quelques heures plus tard, Illona entra en dansant dans la cabine de Kinnison. Elle était rayonnante.

« Ils sont merveilleux, Fulgur ! clama-t-elle, franchement merveilleux.

— Qui donc est si merveilleux ?

— L'équipage, s'enthousiasma-t-elle. Tout l'équipage. Chacun se trouve là parce qu'il le désire, à tel point que les officiers n'ont même pas besoin de fouet ! En fait, vos gars aiment vraiment leurs chefs, tous leurs chefs ! Je n'ai jamais eu connaissance d'un pareil comportement ! Quant à vous, ils vous adorent... J'avais trouvé curieux de vous voir abandonner vos pistolets dès notre départ de Lyrane et je m'étonnais de l'absence de gardes du corps chargés de vous accompagner partout, car j'imaginais que vous étiez exposé à recevoir un couteau dans le dos, mais personne apparemment ne vous veut de mal et c'est ce qui m'a paru merveilleux...

— Calmez-vous un peu », lui ordonna-t-il.

Il avait eu raison de ne pas intervenir psychiquement sur cette fille, qui sans même s'en apercevoir, se révélait être une mine d'informations quant aux méthodes et techniques de Boskone : « C'est ce que j'ai depuis le début essayé de vous faire comprendre concernant notre Civilisation. Celle-ci est basée sur la liberté individuelle dont les limites s'arrêtent là où commence l'intérêt général. Par ailleurs, dans toute la mesure du possible, nous essayons d'assurer une égalité de traitement entre toutes les entités appartenant à notre confédération.

— Oui, j'ai l'assurance maintenant que vous m'avez dit la vérité, mais votre comportement me demeure encore étranger. Savez-vous ce qui m'advierait sur un vaisseau de Lonabar, si je m'avisais de m'y promener en m'adressant aux officiers de la même façon que je le fais avec vous ?

— Non, pourquoi ?

— D'abord, ce serait inconcevable, mais dans le cas, bien improbable, où cela se produirait, je serais dès la première infraction très sévèrement punie. Je recevrais au minimum vingt coups de fouet, des coups qui me laisseraient des cicatrices pour la vie. C'est pourquoi présentement j'ai cet air d'intoxiquée, car voyez-vous, je n'ai jamais été habituée à être traitée sur un plan d'égalité avec les autres filles de mon âge. Sur Lonabar d'ailleurs, nul n'est l'égal de son voisin, on est au-dessus ou au-dessous dans l'échelle sociale, et c'est tout. Lorsque je me serai habituée à votre Civilisation, je crois que je vais m'y plaire !

— Il y a une chose qui m'ennuie pourtant », confessa Kinnison, et la jeune fille regarda d'un air interrogatif le visage soudain sérieux du Fulgur. « Nous allons devoir nous battre et je n'ai pas matériellement le temps de vous débarquer auparavant.

— Mais pour quelle raison prendriez-vous cette peine ? » Elle se tut un moment, réfléchissant profondément. « Vous n'allez pas prétendre que vous vous inquiétez pour moi ? Vous êtes un officier de haut rang et les officiers ne se soucient guère du sort des filles de mon genre, n'est-ce pas ? »

Pour elle, cela allait visiblement de soi.

« Mais si. C'est faire preuve d'un curieux sens de l'hospitalité que d'inviter quelqu'un pour qu'il se fasse tuer.

— Oh ! merci, Fulgur gris. Personne jamais ne m'a parlé ainsi jusque-là, mais dorénavant, j'aime la Civilisation et ne veux sous aucun prétexte retourner sur Lonabar.

— Parfait, fillette ! Je vous prie maintenant de filer car j'ai du travail par-dessus la tête. »

La jeune fille se sauva et Kinnison contacta télépathiquement le chef pilote.

« Henderson ? Ici, Kinnison. Voici mes instructions concernant Illona. Je sais aussi bien que quiconque qu'elle n'appartient pas à l'équipage et dès que nous le pourrons, nous la débarquerons. En attendant, j'en ai personnellement la responsabilité et je tiens à ce qu'on la laisse en paix. Il faut que chacun comprenne qu'il s'agit d'une chasse gardée.

— Je le ferai savoir à tous, Fulgur.

— Merci. » Kinnison rompit le contact et entra alors en liaison avec Hélène de Lyrane qui lui résuma brièvement ce qui s'était passé.

Deux vaisseaux, d'énormes vaisseaux, d'immenses croiseurs du vide, étaient apparus au-dessus de l'aéroport. Ils étaient arrivés si vite que personne ne les avait vus venir. Ils s'immobilisèrent et sans avertissement ni discussion détruisirent tous les bâtiments à l'aide de rayons analogues à ceux employés par Kinnison, mais beaucoup plus puissants. Les astronefs se posèrent alors et des hommes en sortirent. Les Lyranianes en tuèrent une dizaine par des décharges mentales

directes ou en suscitant la création de monstres psychiques, mais après cela, les commandos de débarquement furent équipés d'écrans psychiques et les habitantes pratiquement réduites à l'impuissance. L'ennemi avait brûlé et vitrifié une bonne partie de la cité et à titre d'avertissement s'apprêtait à exécuter publiquement une centaine de Lyranianes, dix pour chacun des hommes qu'elles avaient abattus.

À cause des écrans, aucune communication n'était possible mais les envahisseurs avaient clairement déclaré qu'au moindre signe de résistance ou même simplement de refus de collaboration, la cité entière serait rasée et toutes ses habitantes massacrées. Jusque-là, Hélène avait réussi à leur échapper. Elle était cachée au fond de la plus profonde arrière-cave de la capitale. Elle figurait évidemment sur la liste des personnes à fusiller. Cependant, la capture des responsables lyranianes se révélait extrêmement difficile sinon impossible et l'ennemi continuait ses recherches, aidé par des guides à la mauvaise volonté manifeste.

« Mais comment peuvent-ils savoir qui sont les gouvernants ? s'enquit Kinnison.

— Peut-être l'une d'entre nous a-t-elle craqué sous la torture, déclara tranquillement Hélène. Peut-être ont-ils parmi eux un télépathe. De toute façon, l'important, c'est qu'ils le sachent.

— Le point essentiel, c'est que cela va les retenir suffisamment pour que nous ayons le temps d'arriver, ajouta mentalement Kinnison. Tâchez de leur échapper jusqu'à notre retour.

— Je pense que j'y parviendrai. Je reste en contact télépathique permanent avec chacune de leurs guides de façon à ce qu'elles évitent nos cachettes.

— Très bien. Maintenant, communiquez-moi tous les renseignements dont vous disposez concernant ces vaisseaux, leur taille, forme et armement. »

Il s'avéra que pour la taille, elle ne put lui fournir aucune donnée valable. Elle pensait que les astronefs envahisseurs étaient plus petits que *l'Indomptable*, mais elle ne pouvait l'affirmer ; pour la forme cependant elle pouvait s'expliquer

avec plus de précision. Elle projeta dans l'esprit du Fulgur une image détaillée des deux astronefs que l'homme de la Patrouille allait devoir affronter. D'apparence, ils ressemblaient beaucoup à *l'Indomptable*, aussi ne s'agissait-il probablement pas de pilonneurs ni de vaisseaux de ligne tels que ceux qui s'étaient opposés à la Grande Flotte de la Civilisation en bordure de la Seconde Galaxie.

« Ces vaisseaux se sont-ils posés au même endroit que nous ? » demanda-t-il.

— Oui.

— Vous pouvez alors me fournir une estimation assez correcte de leurs dimensions, car nous avons sur les pistes de l'aéroport laissé un trou correspondant grossièrement à la longueur totale de notre croiseur. Il vous sera ainsi facile de comparer.

— Cela doit être réalisable. » En temps voulu, elle lui fit savoir que *l'Indomptable* était plus long d'une bonne douzaine de fois la taille d'une personne.

« Merci, Hélène. »

C'est à ce moment-là seulement que Kinnison convoqua ses officiers pour envisager avec eux la conduite à tenir.

Il leur transmit la somme des renseignements acquis concernant les deux engins boskonians et, penchés sur un bac de simulation, les Patrouilleurs commencèrent à discuter de tactique et de stratégie.

## Chapitre VI

### *Retour sur Lyrane*

Tandis que *l'Indomptable* s'était rapproché de Lyrane au point que la planète apparaissait distinctement sur les écrans d'observation, les hommes chargés des instruments de détection surveillaient attentivement leurs appareils. Rien d'anormal n'était jusque-là décevable et après un bref échange télépathique entre le Fulgur et le n°1 de Lyrane, il apparut que les deux croiseurs boskonians étaient toujours immobilisés sur l'aéroport. Les étrangers avaient déjà torturé à mort bon nombre de Personnes afin de se procurer des renseignements sur la cachette des principales dirigeantes de la planète, mais jusque-là, leurs efforts n'avaient guère été couronnés de succès.

« C'est peut-être une bonne technique d'un point de vue strictement dictatorial, et par là même obtus, mais à mon avis, c'est une bien piètre tactique, grommela Malcolm Gray, le capitaine de *l'Indomptable*, lorsque Kinnison l'eut informé de la situation.

— Plutôt ! dit le Fulgur. S'il y avait là quelqu'un du calibre d'Helmuth, l'un des appareils patrouillerait l'espace alentour, afin d'éviter toute mauvaise surprise.

— Comment voulez-vous qu'ils redoutent quelque chose à neuf mille parsecs du premier monde habité ? » fit remarquer Chatway, l'officier de tir du bord.

Henderson demanda :

« Kim, avez-vous une idée de l'endroit où nous allons atterrir ?

— Non. Pour le moment, ils se trouvent de l'autre côté de la planète par rapport à nous. Heureusement que cette fois nous n'avons pas à annuler une vitesse intrinsèque tellurienne. Ça risque déjà d'être tangent... »

À peine l'allure de *l'Indomptable* s'était-elle adaptée aux conditions de Lyrane II, que les observateurs annoncèrent que l'aéroport où s'étaient posés les deux engins ennemis était en vue. Poursuivant son vol aninertiel, *l'Indomptable* plongea sur l'objectif, passant en vol normal à l'instant même où il entra en action. En fait, il ne passa à portée que d'un seul des deux astronefs car, malgré la rapidité de son piqué, l'équipage d'un des vaisseaux de Boskone se révéla être suffisamment sur ses gardes pour avoir le temps de décoller tandis que l'autre était définitivement mis hors de combat. Les patrouilleurs agirent avec perfection, résultat d'une longue pratique et d'une parfaite coordination. Dès le premier signe d'activité zwilnik annoncé par les rayons-sondeurs, Nelson, le responsable des communications, créa une zone de brouillage éthérique et subéthérique à travers laquelle aucun signal ne pouvait passer. Le capitaine Craig aboya un ordre dans son laryngophone et tous les projecteurs primaires de bord se déchaînèrent simultanément. Le chef pilote Henderson, après un bref coup d'œil jeté à la scène au-dessous de lui, n'eut besoin d'aucune instruction complémentaire pour savoir ce qu'il avait à faire. Il était évident pour tout le monde que la masse de métal fondue et déchiquetée, gisant là, avait cessé d'être une menace.

Le vaisseau de la Patrouille ne s'était pas arrêté et avait à peine ralenti. Maintenant, ayant anéanti en un seul passage la moitié des forces de l'adversaire, il se lança à la poursuite de ce qui en restait.

« Et après cela, Kim, que faisons-nous ? demanda le capitaine Craig. Nous ne pouvons à nous seul l'englober et il dispose certainement de cisailles énergétiques. Sans doute va-t-il falloir utiliser notre nouvelle zone tractrice. »

Normalement, le vétéran de l'espace aurait pris lui-même ses décisions puisque lui, et lui seul, avait le commandement du vaisseau mais, compte tenu des circonstances, il devait en référer à Kinnison.

En effet, n'importe quel Fulgur libre, où qu'il se trouvât, était toujours le chef. En outre, la zone tractrice était nouvelle, si nouvelle même que *l'Indomptable* n'avait encore pas eu l'occasion de l'employer. De plus, le vaisseau était en mission

spéciale et confié directement à Kinnison pour qu'il en fasse ce qu'il jugeait utile. Or, ce dernier avait la confiance du Conseil Galactique et devait savoir si la situation présente justifiait ou non l'emploi d'une arme secrète.

« S'il parvient à couper nos tractorayons, d'accord, répondit le Fulgur. Nous n'avons affaire qu'à un seul adversaire et celui-ci ne peut ni s'enfuir, ni communiquer avec sa base, aussi nous ne prenons aucun risque. Allez-y. »

Le vaisseau tellurien était plus rapide que celui de Boskone et comme il n'avait que quelques secondes de retard sur ce dernier, il le rattrapa très rapidement. Des rayons tracteurs se fixèrent sur le fugitif et l'immobilisèrent mais pour un bref instant seulement. Dès que Craig tenta de rapprocher les vaisseaux l'un de l'autre, ces amarres immatérielles furent sectionnées. Nul n'en fut surpris car il était évident que les astronefs de Boskone devaient dorénavant être équipés de cisailles énergétiques qui avaient été originellement inventées par les savants de la Patrouille. À la suite de cette invention et prévoyant le moment où Boskone, de son côté, en disposerait, ces mêmes savants se mirent en devoir de mettre au point quelque chose d'aussi efficace que le tractorayon, mais qui soit impossible à rompre. Ils y parvinrent, finalement, en ayant recours à un champ de force sphérique à double paroi, champ qui ressemblait beaucoup aux écrans de protection contre les météorites. De la sorte, on pouvait bloquer tout mouvement d'approche ou de fuite au lieu d'avoir une action univoque d'attraction.

Le vaisseau de la Patrouille diminua encore la distance qui le séparait de son adversaire. La zone tractrice fut alors activée, son diamètre dépassant de loin l'intervalle existant entre les deux croiseurs. Puis, progressivement, on réduisit le rayon de la sphère. Henderson stoppa ses Bergenholms, le capitaine Craig donna ses ordres et Chatway, l'officier de tir, entra dans la danse avec son équipe.

Les écrans défensifs à pleine puissance, le pirate demeura en vol aninertiel et chercha à fuir. Il ne parvint qu'à glisser sur la surface interne du globe de force. Alors, repassant en vol normal, il tenta en vain l'éperonnage.

La masse du vaisseau heurta la paroi et ralentit. L'impact secoua *l'Indomptable* de bout en bout, mais la coque et la muraille invisible tinrent bon.

Puisqu'il ne lui restait plus d'autre solution, le Boskonian accepta le combat. Bien sûr, théoriquement, il lui était possible de se rendre, mais cette éventualité était rigoureusement exclue. Jamais un vaisseau pirate n'avait baissé pavillon devant les forces de la Patrouille quelle qu'en fût l'importance et de même inversement. C'était là le code qui régissait la guerre d'extermination opposant deux cultures différentes d'ampleur galactique. Ce n'était et ne pouvait être qu'un conflit total et sans pitié. Des individus ou de petits groupes de personnes pouvaient bien être capturés à l'improviste, mais aucun navire, en aucun cas, n'aurait rendu les armes. C'était partout et toujours une lutte implacable.

L'affrontement en cours n'échappait pas à cette règle. L'ennemi, par rapport à sa taille, était fort bien armé mais ne disposait pas de projecteurs assez puissants pour venir à bout des redoutables défenses de *l'Indomptable*. De même, il n'était pas pourvu d'écrans propres à encaisser longtemps le feu des batteries primaires de son adversaire. Dès que les écrans du pirate eurent cédé, le feu cessa. Kinnison souhaitait recueillir des informations, s'emparer de cartes stellaires et questionner quelques Boskonians. Mais son espoir fut vite déçu car il n'obtint rien. Il ne restait plus un seul être vivant à bord de la carcasse calcinée. La chambre des cartes ne recelait plus que quelques petits tas de cendres. Tout ce qui pour la Patrouille aurait pu offrir quelque intérêt avait été détruit.

« Vaporisez-moi ça ! » ordonna Craig, et les débris du vaisseau se volatiliserent. Pendant que *l'Indomptable* faisait de nouveau route vers Lyrane II, Kinnison rétablit le contact avec Hélène, la Soeur Aînée. Celle-ci était sortie de sa cave et avait repris la direction des affaires de la Planète à partir d'un bureau situé au dernier étage d'un des plus imposants buildings de la Cité. La recherche des leaders lyranians, le meurtre et la torture des citoyennes, tout cela cessa lorsque, au sol, le croiseur de Boskone fut mis hors de combat. Les survivants des pirates s'étaient rassemblés et formés en carré sur une vaste place mais

dès qu'ils virent *l'Indomptable* revenir, ils se précipitèrent dans le plus proche bâtiment entraînant, chacun avec soi, plusieurs otages. Il était évident qu'ils comptaient utiliser les Lyraniens comme protection. S'immobilisant alors au-dessus de la cité, Kinnison et ses officiers étudièrent, au faisceau sondeur, l'armement, l'importance et la disposition du commando ennemi. Celui-ci comprenait, en tout, cent trente combattants indiscutablement masculins. Ils disposaient de l'armement portatif usuel dans de tels raids. Au départ, ils avaient bien des projecteurs semi-portables mais comme toute l'alimentation énergétique des armes lourdes dépendait du vaisseau, il y avait longtemps qu'elles avaient été abandonnées. Cependant, chose assez surprenante, tous étaient engoncés dans leurs armures de combat. Kinnison s'était attendu à les voir simplement dotés d'écrans psychiques puisque les Lyraniens n'avaient pour toute arme offensive que leur esprit. Apparemment, les pirates l'ignoraient ou ils voulaient se prévenir contre toute mauvaise surprise, aussi Kinnison réfléchit-il un moment avant de donner ses ordres.

« Ça devrait être aussi facile que de tirer un éléphant dans un couloir, mais nous ferions mieux néanmoins de déployer quelques unités de reconnaissance de façon à couvrir l'espace autour de Lyrane », décida-t-il. Puis, il s'adressa télépathiquement au lieutenant Peter Van Buskirk : « Bus ? Vois-tu ce que nous voyons ? »

— Uh, huh. Nous suivions les développements de la situation depuis un moment déjà, répliqua d'un ton enthousiaste l'énorme Hollando-Valerian.

— Parfait. Ordonne à tes gens d'enfiler leur armure. Je vous attends au sas de chargement inférieur tribord d'ici dix minutes. »

Il coupa la communication et se retourna vers l'officier de semaine : « Faites sortir ma tenue de combat, voulez-vous, Spike. Je vais avoir besoin des hélicoptères, dites-leur d'être prêts à décoller.

— Mais, Kim, tu n'y penses pas !

— Vous ne pouvez pas faire ça, Kinnison ! » s'écrièrent presque en même temps le chef pilote et le capitaine, aucun des

deux ne pouvant quitter le vaisseau en de pareilles circonstances.

En effet, considérés comme les deux officiers de plus haut grade de l'*Indomptable*, ils étaient par là même liés à leur bâtiment, tandis que le Fulgur, de par son rang, ne pouvait être soumis à aucune contrainte de ce genre.

« Mais si, je vais le faire. Messieurs, vous êtes jaloux, un point c'est tout ! rétorqua gaiement Kinnison. De toute façon, il faut que j'accompagne les Valerians. J'ai absolument besoin d'informations et pour le moment, je n'ai pas encore découvert le moyen de lire les pensées des morts. »

Lorsque les troupes de choc furent prêtes, l'*Indomptable* se posa au cœur de la partie déjà dévastée de la ville aussi près que possible du bâtiment dans lequel s'étaient retranchés les Boskonians.

Cent deux hommes débarquèrent : Kinnison, Van Buskirk et une compagnie de Valerians au grand complet. Chacun de ces sauvages guerriers de l'espace mesurait deux mètres ou plus et pesait les deux cents bons kilos nécessaires à sa survie sur une planète à la gravité presque trois fois supérieure à celle de notre terre.

À cause des femmes prises en otages par les pirates, les Valerians abandonnèrent armes automatiques, semi-portables et équipement lourd. Ils n'avaient avec eux que leur terrible hache spatiale et leurs Delameters. Un combattant valerian sans sa hache c'est un aveugle sans sa canne. Combinaison tout à la fois de hache d'abordage, de masse d'armes, de gourdin et de cognée du bûcheron, c'est un engin fait d'un alliage quasiment indestructible et dont le poids dépasse les quinze kilos. Dans le combat rapproché, ses possibilités n'étaient limitées que par la vigueur et l'agilité de celui qui la maniait et dans ce domaine, les Valerians ne le cédaient à personne. D'une seule main, le plus « chétif » d'entre eux jouait de son arme atroce avec plus de légèreté que s'il s'agissait d'un fleuret.

Dans un ordre impeccable, les Valerians débarquèrent et se déployèrent, Van Buskirk à leur tête, les hélicoptères tournoyant au-dessus d'eux et le Fulgur gris conduisant l'arrière-garde.

Malgré sa taille, sa promptitude à agir et sa force, il n'avait rien à faire en première ligne et nul mieux que lui ne le savait. Le moins leste des Valerians de la compagnie, engoncé dans son armure, pouvait, sur une planète de gravité tellurienne, faire des sauts de plus de cinq mètres de hauteur et la vitesse d'exécution des coups qu'il assenait interdisait sa compagnie à toutes les races humaines physiquement trop inférieures lors des corps à corps.

En s'approchant du bâtiment, ils s'espacèrent pour l'encercler. Dès qu'un hélicoptère eut confirmé que le cercle s'était refermé, l'assaut commença. Portes et fenêtres étaient bien sûr fermées, verrouillées et barricadées, mais quel avantage cela apportait-il ? De petits coups de hache et quelques giclées de Delameters dégagèrent très convenablement les issues par lesquelles s'engouffrèrent les guerriers noirs et argent de la Patrouille Galactique. Peu de races, sans trembler, ont envisagé quelles que soient leur taille et leur apparence, un affrontement avec les combattants à la hache de Valeria.

Ce ne fut pas par goût, mais par nécessité que les pirates combattirent avec la férocité du désespoir. Baignés dans le faisceau des projecteurs portables, les murs de pierre de la pièce qui leur servait de refuge prirent rapidement une couleur rouge foncé. Mais les armures de la Patrouille Galactique étaient de nature à encaisser le feu de projecteurs semi-portables et mettaient leur propriétaire à l'abri du tir des armes automatiques. Aussi, les pinceaux destructeurs boskonians ricochèrent sur les écrans valerians, donnant naissance à une véritable fontaine d'incandescence, tandis que les projectiles solides s'écrasaient en vain, morceaux de métal déformés et aplatis.

Les Patrouilleurs ne se donnèrent même pas la peine de dégainer leurs Delameters durant leur inexorable avance. Ils savaient très bien que l'armure de leurs adversaires était aussi résistante que la leur et qu'il fallait, dans la mesure du possible, éviter de faire périr les femmes qui servaient d'otages. Les pirates, voyant l'avance des forces de la Civilisation se regroupèrent au centre de la pièce, utilisant leurs prisonnières

pour constituer le cercle extérieur de leurs défenses et tirant par dessus les têtes ou entre les corps des femmes nues.

Kinnison voulait à tout prix éviter un holocauste. Il apparaissait pourtant que si la Patrouille s'obstinait à vouloir poursuivre son mouvement, les captives devraient mourir, ne serait-ce que du fait de la réverbération due aux écrans défensifs des Valerians.

Il étudia brièvement la formation ennemie, puis aboya un ordre qui entraîna une surprenante mais fort peu orthodoxe manœuvre, rendue réalisable uniquement par la qualité des soldats à l'œuvre. En effet, dès que Kinnison en eut donné le signal, chaque Valerian quitta le sol dans un bond prodigieux. Ils s'élancèrent au-dessus de la tête des femmes et des pirates mais, en plein vol, chaque Patrouilleur assena un terrible coup de sa hache sur un casque boskonian avec toute la vigueur que l'on peut imaginer.

Le fait qu'à ce moment-là les Valerians se soient trouvés à plus de trois mètres au-dessus du sol ne changea rien à l'affaire. Ils étaient des combattants de l'espace, entraînés à utiliser leur terrifiante arme dans n'importe quelle position.

« Vous autres, filez ! Dégagez d'ici ! Déguerpissez ! » hurla télépathiquement Kinnison, tandis que les Valerians quittaient le sol – et les matriarches ne se le firent pas dire deux fois. Plongeant à travers portes et fenêtres, elles s'enfuirent en tout sens dans la plus grande hâte.

Mais dans leur enthousiasme, aucun des Valerians ne s'était soucié de l'endroit où il allait atterrir. En outre, au centre du cercle constituant la formation ennemie, il n'y avait pas suffisamment de place pour eux. Aussi, pendant quelques instants, régna la plus complète confusion. Dans un concert de jurons propres à faire rougir un vétéran de l'espace, chaque guerrier essaya désespérément de retrouver son équilibre de façon à pouvoir frapper un autre coup avant d'être pris de vitesse par l'un de ses compagnons.

Durant cette effroyable mêlée, plusieurs pirates abaissèrent leur écran et se suicidèrent. Un petit nombre parvint à quitter la pièce. Ils n'allèrent d'ailleurs pas loin. Les gens des hélicoptères y veillèrent...

« Arrêtez un peu, les gars ! hurla Kinnison, alors que la masse confuse des Valerians enchevêtrés se reconstituait en unité organisée. N'employez plus vos haches et ne les laissez pas se suicider. Il me les faut VIVANTS ! »

Son ordre fut promptement suivi car les femmes n'étant plus là pour ralentir leur progression, rien désormais n'empêchait les Valerians de se jeter sur la gueule en feu des Delameters adverses. Ils arrachèrent des mains des pirates leurs armes sans se soucier de savoir s'ils cassaient de-ci de-là un bras ou un poignet, puis immobilisèrent les Boskonians jusqu'à ce que chacun ait été psychiquement sondé par Kinnison.

Rien. Strictement rien. Ce que Kinnison apprit était de l'ordre du zéro absolu. Silencieux et amer, suivi de ses hommes, il s'en retourna vers *l'Indomptable*. Les prisonniers qu'il voulait, ceux qui savaient quelque chose, s'étaient évidemment donné la mort. Cela n'avait d'ailleurs rien d'extraordinaire, car dans des circonstances analogues, les officiers de la Patrouille auraient fait de même. Les survivants ignoraient où se trouvait leur planète, étaient incapables de donner, même approximativement, sa position dans la Galaxie et ne pouvaient même pas fournir la raison de leur présence sur Lyrane. Cela aussi allait de soi, n'était-ce pas là une des caractéristiques fondamentales de la dictature ?

Dans sa cabine à bord de *l'Indomptable*, la manifestation de découragement qu'il avait laissée paraître se dissipa un peu. Il contacta télépathiquement la Grande Sœur Aînée.

« Hélène de Troie ? Je suppose que la meilleure chose que nous puissions faire pour vous, maintenant, c'est de filer d'ici et vivement, n'est-ce pas ?

— Eh bien... je... vous... c'est-à-dire... » La Personne dirigeante de Lyrane était fort gênée par la brutalité des propos du Fulgur. Elle ne voulait pas avouer son sentiment profond mais souhaitait pourtant voir au plus vite disparaître ces affreux mâles.

« Vous feriez aussi bien de le reconnaître, car j'en ai autant à votre service et si je dois remettre un jour les pieds ici, ce sera, je vous l'assure, contre mon gré ! »

Puis il se tourna vers son chef pilote et ordonna : « Parfait, Hen ! mets les gaz, nous filons vers Tellus ! »

## Chapitre VII

### *Pool télépathique*

*L'Indomptable* avalait sereinement les années de lumière à la modeste allure, pour lui du moins, de quatre-vingts parsecs à l'heure. Les mécaniciens et les ingénieurs passaient en revue tout l'équipement, réparant ou remplaçant ce qui avait été endommagé lors du récent affrontement. Les officiers de quart se prélassaient dans leur fauteuil, guettant le moindre incident susceptible de rompre la monotonie du voyage. Les Valerians, suivant une coutume bien établie, se cantonnaient dans leurs quartiers.

Kinnison, vauté dans un siège en équilibre instable, les bottes grises impeccablement cirées posées sur un coin de son bureau, était perdu dans une sombre méditation. Tout cela n'avait aucun sens. Les quelques rares indices recueillis avaient de quoi rendre fou. Menjo Bleeko était l'homme qu'il recherchait. Celui-ci se trouvait sur Lonabar. Il lui suffisait de situer l'un pour trouver l'autre. Mais, par tous les diables, comment allait-il s'y prendre ? Cela pouvait paraître comique d'être incapable de retrouver quelque chose d'aussi volumineux qu'une planète, mais comme on en dénombrait des quintillards dans la galaxie, toute quête à l'aveuglette s'avérait parfaitement vaine. Bleeko était bien sûr un Zwilnik, en relation avec d'autres Zwilniks mais, même en lisant les pensées d'un million de ceux-ci, sauf coup de chance extraordinaire, il ne découvrirait rien lui permettant de localiser sans conteste Lonabar.

La Patrouille avait déjà quadrillé sans succès Aldebaran II, bien qu'à la recherche du moindre indice susceptible de la guider vers Lonabar. Les planétographes avaient passé en revue les archives, les cartes, les fiches, tout cela en pure perte... Évidemment, ils avaient suggéré que ce monde existait peut-

être sous un autre nom, lui plus connu. Mais cela lui faisait une belle jambe ! Personnellement il n'y croyait d'ailleurs pas puisque aucun joaillier dans toute la galaxie n'avait pas pu reconnaître ou identifier les pierres qui leur avaient été décrites.

Tout le ramenait à Illona de Lonabar et à ses parures, Illona, elfe à la tête d'oiseau, qui avait séduit les neuf dixièmes de l'équipage. Quel dommage que celle-ci ait une cervelle pas plus grosse qu'un petit pois ! De toute façon, elle était sans doute aussi futée que bien d'autres et on ne pouvait demander à toutes les femmes de la Galaxie de posséder un cerveau du niveau de celui de Mac...

Il résolut d'oublier quelques minutes le problème qui le tracassait et s'abandonna à une douce rêverie. Pourtant, cela ne menait nulle part. Les seuls éléments dont il disposait n'étaient autres que la fille et ses gemmes.

Il la fit appeler et quelques minutes plus tard, elle entra en tourbillonnant dans sa cabine. C'était une femme transformée, totalement débarrassée des craintes qui l'avaient jusque-là inhibée. Elle était libre ! Tous les gens qui l'entouraient étaient libres ! Elle s'était littéralement épanouie et vivait dans un monde qu'elle n'aurait jamais osé imaginer. Car chaque instant de son existence était une véritable aventure...

« Salut, Fulgur ! lança-t-elle, avant que Kinnison n'ait pu dire un mot. Je suis contente que vous m'ayez convoquée, car depuis hier, il se trouve que je suis l'objet d'une proposition dont je tenais à vous entretenir. Les gars s'apprêtent à organiser une petite fête et souhaitent que je danse pour eux. N'y voyez-vous pas d'inconvénient ?

— Non. Pourquoi ?

— À cause des vêtements, expliqua-t-elle. Je leur ai fait remarquer qu'il m'était impossible de danser en robe de ville, mais ils m'ont affirmé que cela n'avait aucune importance car les acrobates, sur Tellus, portaient une tenue ne se différenciant guère de mon habillement habituel. Alors que je restais sceptique, croyant qu'ils me faisaient marcher, ils m'ont juré être sincères et m'ont conseillée de m'adresser au Pacha... » Elle s'interrompit, les yeux écarquillés et terrifiés. « Oh ! excusez-moi, Monsieur, réussit-elle à murmurer, je ne voulais pas...

— Mais qu'est-ce qui vous prend tout d'un coup de bafouiller ? » demanda Kinnison qui réalisa tout aussitôt après.

« Eh bien, fillette, cela fait partie du vocabulaire courant de la Patrouille. Je suppose que chez vous on ne s'exprimait pas de la sorte.

— Fichtre non ! » Elle avait l'air de quelqu'un venant d'éviter d'extrême justesse une catastrophe.

« Charmants individus ! commenta Kinnison.

— Mais vous êtes sûr que je ne vais attirer d'ennuis à personne ? s'enquit-elle d'un ton inquiet. Après tout, aucun d'eux n'oserait publiquement vous appeler ainsi.

— Il n'y a pas assez longtemps que vous êtes ici, la rassura-t-il. J'espère, par ailleurs, que vous vous êtes entraînée pour garder la forme ?

— Oui, avoua-t-elle. Dans ma cabine derrière mon écran à faisceau sondeur.

— Très bien. Inutile de vous cacher. Mes gars ne vous ont pas menti. La raison pour laquelle je vous ai convoquée, c'est que j'ai besoin de votre aide. Etes-vous prête à me la donner ?

— Oui, Monsieur, je suis à votre entière disposition, répondit-elle instantanément.

— Je veux que vous me fournissiez jusqu'à la plus petite bribe d'information sur tout ce qui touche à Lonabar : ses us et coutumes, ses industries, ses spectacles, enfin tout, y compris sa monnaie et sa joaillerie. » Une idée de dernière heure venait de lui traverser l'esprit. « Pour ce faire, il vous faudra de votre plein gré me laisser pénétrer dans votre esprit et collaborer avec moi jusqu'à la limite de vos capacités. Y êtes-vous résolue ?

— Aucun problème, Fulgur. Je sais maintenant que vous n'avez pas l'intention de me faire souffrir. »

Illona, au début, n'apprécia guère l'expérience. Rien d'étonnant à cela. C'était une impression fort déroutante que d'avoir son cerveau ouvertement envahi par un autre, surtout de la puissance de celui du Fulgur gris. Il y avait bien des choses qu'elle souhaitait dissimuler. Le simple fait de vouloir à tout prix éviter qu'elles n'apparaissent les faisait au contraire resurgir. Pendant plusieurs minutes, son esprit fut un véritable tourbillon d'idées qui se heurtaient. Kinnison n'y pouvait rien

saisir. Mais bientôt elle se calma, s'habitua à cette nouvelle sensation et se mit à collaborer avec un zèle de néophyte. Elle ne put fournir de données complémentaires sur le plan planétographique, mais elle représentait une source d'informations inestimables à propos de Lonabar.

« Merci, Illona. » La séance était terminée et le Fulgur en savait autant qu'elle sur tout ce que comportait son problème. « Vous m'avez beaucoup aidé. Vous pouvez filer maintenant.

— J'ai été très heureuse, Monsieur, de pouvoir vous satisfaire. Je vous verrai à la fête, n'est-ce pas ? »

Illona quitta la pièce avec un air beaucoup moins enjoué qu'à son entrée. Elle avait toujours, plus ou moins, éprouvé un sentiment de crainte devant Kinnison et le fait de l'approcher de si près la mettait mal à l'aise.

Pendant ce temps-là, Kinnison, seul dans sa cabine, s'apprêtait à entrer en liaison radio avec la base n°1, mais il changea d'avis in extremis et s'adressa télépathiquement au Grand Amiral Haynes.

« Évidemment, que je suis libre ! Pour vous, je le suis vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Allez-y. » Telle fut la réponse qui lui parvint instantanément.

« L'idée m'est venue d'un projet dont je ne sais pas très bien s'il est susceptible d'aboutir. Je voudrais tenir une conférence avec l'ensemble des Fulgurs, en particulier les Fulgurs Libres, du moins ceux qui sont en mesure d'être touchés. Tout se passerait de Joyau à Joyau, bien entendu. Croyez-vous la chose réalisable ?

— Diable ! siffla Haynes entre ses dents. J'ai participé à des réunions de cette sorte, mais nous n'étions qu'une centaine au plus... Cependant, je ne vois pas d'empêchement à ce que cela marche. La plupart des gens que vous souhaitez contacter me connaissent personnellement et ceux qui ne me connaissent pas pourront toujours me joindre par l'intermédiaire des premiers. Si chacun, au même instant, s'accorde sur moi, nous nous trouverons tous en communication les uns avec les autres.

— Vous pensez donc que ça ira ? La raison pour laquelle...

— Laissez tomber, fiston ! Il est parfaitement inutile de vous répéter. Je serai au courant en même temps que les autres.

Cependant, il va me falloir disposer d'un moment. Est-ce que vingt heures demain vous conviendrait ?

— Ce serait parfait, Chef. Mille fois merci ! »

La journée suivante traîna en longueur, même pour l'infatigable Kinnison. Il allait de-ci de-là comme un lion en cage, sans but bien précis. Il rencontra à plusieurs reprises la sensationnelle fille d'Aldebaran, remarquant quelque chose qui s'accordait parfaitement avec ce qu'il avait pu saisir au vol dans l'esprit de la jeune personne, à savoir que chaque fois que celle-ci se trouvait seule avec quelqu'un, c'était avec Henry Henderson.

« Mordu, Hen ? demanda-t-il d'un ton détaché lorsqu'il tomba sur le pilote au coin d'une coursiive.

— Plutôt, admit Henderson. Cependant, je ne lui ai pas fait d'avances, tu le sais d'ailleurs aussi bien que moi.

— Exact. » Puis répondant à la question muette : « Non, je n'ai pas lu dans ton esprit, ni dans celui de quiconque d'ailleurs, à l'exception d'Illona. Elle, je l'ai sondée de A à Z.

— Oh ! Alors tu sais... Dis-moi, Kim, est-ce que je peux te parler sérieusement pendant quelques minutes ?

— Bien sûr. Veux-tu qu'on emploie le Joyau ?

— Ce serait sans doute préférable.

— Nous y voilà. Tu désires m'entretenir d'Illona, la séduisante Zwiłnik d'Aldebaran, je suppose.

— Tu as compris Kim ! » Henderson sur le coup flancha visiblement. « Elle n'est pas vraiment une Zwiłnik. C'est impossible. Je parierais là-dessus tout ce que j'ai.

— Comment dois-je interpréter cela, est-ce une question ou une affirmation ?

— Je ne pourrais le dire, répondit en hésitant Henderson. Je voulais connaître ton sentiment... Il est indiscutable que tu es infiniment plus qualifié que nous... est-ce que... Je suis gêné... oh et puis zut, Kim, y a-t-il une raison pour que je ne me marie pas ?

— J'en vois des millions pour que tu te maries Hen. À mon avis, tout le monde devrait se marier.

— Nom d'un chien, Kim ! Ce n'est pas ce que je voulais dire et tu ne l'ignores pas.

— Exprime-toi clairement alors.

— Très bien, Monsieur, est-ce que le Fulgur Libre Kimball Kinnison approuverait mon mariage avec Illona Potier, au cas où cette dernière serait d'accord ? »

« Très astucieux, se dit le Fulgur. Comme les hommes de la Patrouille étaient peu enclins à finasser, il se demandait de quelle manière le pilote lui poserait le problème. Celui-ci s'y était pris fort habilement en envoyant la balle dans le camp de son interlocuteur.

« Pour autant que je puisse le savoir, ma réponse est oui.

— Merveilleux ! s'écria Henderson qui parut soudain reprendre vie. Maintenant si... mais je crains que tu ne me refuses... »

Il n'alla pas plus loin.

« Très juste. Ça me paraîtrait parfaitement déplacé. Cependant, en trichant un peu... Je te dis ceci, tu ne risques guère plus que de te faire assommer avec une clé anglaise si tu vas lui demander sa main. Sache qu'il n'y a jamais qu'une bonne moitié de l'équipage qui passe ses nuits à rêver tout éveillée en essayant de découvrir le moyen de griller l'autre sur le poteau.

— Quoi ! Ces sagouins-là ! Ils vont voir de quel bois je me chauffe. » Et Henderson s'éloigna, fort d'une mâle résolution.

Kinnison, voyant que vingt heures approchaient, se dirigea vers sa cabine.

Il est déjà difficile pour un esprit ordinaire de concevoir un accord mental parfait avec quiconque. Songez alors à quel point il est vain de tenter de s'imaginer cette fusion psychique de cent mille, cinq cent mille ou même un million de Fulgurs. Car nul n'a encore pu savoir combien, ce jour-là, participèrent à ce gigantesque symposium. Et pourtant, il s'agissait de cerveaux tellement différents les uns des autres, qu'un être humain, même durant une vie entière, n'aurait pu espérer les comprendre tous.

Dans cette multitude, on comptait beaucoup de Fulgurs vaguement humains ou humanoïdes. Certains cependant n'étaient même pas des mammifères ou des êtres à sang chaud. Bon nombre n'utilisaient pas l'oxygène, gaz qui pour eux était

un poison foudroyant. Néanmoins tous possédaient quelque chose en commun : l'intelligence.

Cette rencontre coupa le souffle à Kinnison. Ce fut l'un des plus éprouvants et des plus extraordinaires moments de sa longue existence.

« Merci à tous pour avoir répondu à mon appel, commença-t-il simplement. Je vais essayer d'être bref. Comme Haynes a déjà dû vous l'apprendre, je suis Kinnison de Tellus. Nous serions considérablement avancés dans notre recherche des responsables de Boskone, si je parvenais à identifier une certaine planète dont je ne connais que le nom : Lonabar. Ses habitants sont incontestablement des humains et les pierres précieuses qu'on y peut trouver sont celles-ci. »

Il décrivit avec le plus grand soin les caractéristiques physiques de ces gemmes au conclave des esprits qui l'écoutaient.

« Se trouve-t-il quelqu'un parmi vous qui connaîtrait une telle planète ? ou qui ait déjà rencontré des pierres de ce type ? »

Il y eut une pause qui parut s'éterniser, puis une pensée discrète, hésitante et douce émergea comme si elle émanait d'une seule cellule de ce cerveau fait de la fusion des esprits de ce million de Fulgurs.

« J'attendais pour être sûr que personne d'autre ne prendrait la parole car les données dont je dispose sont bien maigres et fort anciennes », s'excusa la Pensée.

Kinnison eut un sursaut mais réussit à cacher sa surprise. Cette pensée, d'une pureté cristalline et d'une incroyable précision devait provenir d'un Fulgur de la seconde génération, et comme il ne s'agissait ni de Worsel, ni de Tregonsee, il devait s'agir de quelqu'un dont il n'avait jamais entendu parler !

« Quelle que soit sa nature, toute information sera la bienvenue, répondit aussitôt Kinnison. Qui parle s'il vous plaît ?

— Nadreck de Palain VII, Fulgur Libre. Voici bien des années, je me suis procuré et j'ai d'ailleurs toujours en ma possession un cristal ou plutôt un fragment d'un liquide ultra-réfrigéré qui ressemble à l'une de ces gemmes que vous nous avez montrées.

— Mais vous ignorez d'où provient cette pierre, n'est-ce pas ?

— Pas exactement, poursuivit la Pensée, toujours aussi douce et feutrée. Je l'ai recueillie sur sa planète d'origine mais malheureusement, je ne sais avec exactitude où celle-ci se trouve, ni comment elle se présente. À cette époque-là, nous étions en voyage d'exploration et avons visité bien des mondes. N'étant pas attirés par les planètes à atmosphère basée sur l'oxygène, nous ne nous y arrêtons que brièvement, sans faire le moindre relevé cartographique. Je ne m'étais intéressé à cette pierre écarlate qu'en raison de ses surprenantes capacités filtrantes. C'était pour moi une simple curiosité scientifique.

— Pourriez-vous retrouver cette planète ?

— En revoyant l'itinéraire que nous avons suivi et en me basant sur les mondes dont nous avons pris des clichés, je devrais y arriver. Oui, je suis même certain d'y parvenir.

— Et lorsque Nadreck de Palain VII, avoue être certain de quelque chose, ajouta un autre esprit, rien dans tout l'univers macrocosmique ne le démentira.

— Je vous remercie, Vingt-quatre de Six, pour la confiance que vous me manifestez.

— Eh bien, j'adresse à tous et à vous deux en particulier, mes compliments », coupa Kinnison.

Des intelligences par centaines de milliers rompirent le contact aussitôt. Dès que les deux interlocuteurs se retrouvèrent seuls, il reprit :

« Vous avez suivi l'entraînement spécial sur Arisia, n'est-ce pas ?

— Oui, c'était une nécessité car j'étais vraiment trop incapable. Certain projet, me tenant à cœur, s'avéra irréalisable parce que dangereux au point de m'exposer à de graves périls. Aussi, Mentor me fit-il subir un entraînement approprié afin de me rendre un peu moins vulnérable que je ne l'étais auparavant.

— Je vois. »

En fait, Kinnison ne comprenait pas car c'était là son premier contact avec un esprit palainian. Qui avait jamais entendu parler d'un Fulgur refusant une mission sous le prétexte des risques qu'elle impliquait ? Les porteurs du Joyau

ne reculaient jamais... Lui-même... aussi effrayé fût-il... n'hésitait pas... c'était la Règle, pour les Fulgurs humains du moins. Il y avait cependant bien des choses qu'il ignorait et les autres races devaient, par essence, être différentes de l'Homme. Il était étonné de constater qu'il pouvait exister une telle différence, mais puisque Nadreck était Fulgur Libre, ses qualités devaient compenser largement ses défauts. Il s'interrogeait. Pouvait-il imaginer quel portrait se faisaient de lui les autres Fulgurs de son rang ? Ces pensées traversèrent le temps d'un éclair son cerveau, dissimulées derrière son écran mental personnel et un bref instant plus tard, il reprit le fil de sa conversation.

« En dehors de moi, je ne connaissais que Worsel, de Velantia, et Tregonsee, de Rigel IV, à être retournés sur Arisia. Je n'ai pas besoin de vous exprimer ma satisfaction à la pensée que nous soyons quatre au lieu de trois. Présentement, la question de la planète Lonabar est pour moi primordiale. Voulez-vous avoir l'obligeance d'y aller en reconnaissance et de m'en envoyer les coordonnées et le planisphère à la base n°1 ?

— Je procéderai moi-même au relevé cartographique et vous apporterai en personne les renseignements à la base n°1. Souhaitez-vous aussi que je vous procure quelques-unes de ces pierres ?

— Je n'y tiens pas. » Kinnison réfléchit rapidement. « Non, il vaut mieux s'en abstenir. Maintenant, elles doivent être difficiles à acquérir et cela risque d'attirer l'attention sur nous. Accepteriez-vous, par le canal de Haynes, de m'avertir de votre venue ?

— Certainement. Je pars immédiatement là-bas.

— Mille mercis, Nadreck. »

Le vaisseau poursuivait sa route et pendant ce temps, Kinnison était plongé dans une profonde méditation. Il assista à la soirée prévue à laquelle habituellement il aurait participé de grand cœur, mais cette fois, malgré sa jeunesse et son enthousiasme, il ne réussit pas à se mettre au diapason. Rien ne semblait avoir de sens et jusqu'à ce qu'il ait pu mettre un peu d'ordre dans le tableau qui se présentait à lui, il serait dans l'impossibilité de se laisser aller à des joies simples. Il écouta la

musique d'une oreille distraite et regarda le spectacle d'un œil indifférent.

Il oublia un peu ses préoccupations lorsqu'à la fin apparut Illona Potier. En effet, la danse acrobatique sur Lonabar est fort dissemblable de ce qu'on entend par là sur Tellus, ou plutôt il s'agit de ce même art, mais poussé à un point inimaginable pour nous. Sur Lonabar, un professionnel tellurien pourrait tout au plus postuler une place de débutant et Illona était une experte sur son propre monde. Aussi, n'y eut-il rien d'étonnant à ce que les applaudissements qui accompagnèrent la fin de son exhibition fissent littéralement trembler les parois du puissant croiseur.

Les spectateurs n'eurent de cesse que la danseuse revînt sur scène et le capitaine dut intervenir pour empêcher la jeune fille de s'effondrer. « Elle est littéralement morte de fatigue », déclara-t-il, ce qui était la stricte vérité. Illona haletait, tremblait de tout son corps, tandis que sa chevelure en bataille retombait sur son visage en sueur. Ses yeux étaient remplis de larmes, des larmes de joie.

De retour dans sa cabine, Kinnison s'attaqua derechef à son problème. La question de Lonabar, il comptait la résoudre. Mais pour Lyrane... Tout cela pourtant était lié, c'était incontestable. Pour élucider le mystère, il faudrait que quelqu'un s'ingénie à tisser des liens d'amitié avec les Lyraniens. En effet, observer celles-ci de l'extérieur ne servirait à rien. Il fallait absolument trouver celui qui serait susceptible d'entrer en contact avec elles, de leur inspirer confiance et de provoquer leurs confidences. Or, ces femmes étaient aussi peu coopératives que possible et tout ce qu'un homme était en droit d'espérer d'un séjour sur Lyrane, c'était de lire de force les pensées des habitantes. Compte tenu de la population, cela risquait d'exiger un temps considérable. Worsel ou Tregonsee, ou tout autre Fulgur non humain n'obtiendraient rien de plus, les filles de ce monde ayant une mentalité par trop planétaire et les problèmes de la Galaxie leur échappant totalement. Ce qu'il lui fallait, c'était une femme Fulgur et il n'en existait point...

Lorsque cette pensée lui traversa l'esprit, il eut comme un coup au plexus et son cœur se glaça. Mac ! Elle était déjà plus

qu'à demi-Fulgur... Elle avait été le seul être humain non Fulgur capable de lire ses pensées... Mais aurait-il le courage et l'impudence de se décharger sur elle d'une aussi lourde tâche ? C'était impossible. Il demeura là, immobile, les dents serrées et les poings crispés, pendant plus d'une heure.

« Je ne peux prendre sur moi une telle décision, reconnut-il finalement. Je n'ai pas la stature mentale suffisante. » Et il s'adressa télépathiquement à Mentor sur la lointaine Arisia.

« Cette intrusion est indispensable, dit-il en préambule d'un ton froid et précis. Il me paraît opportun de tenter ce qui jusque-là ne l'a jamais été, mais je ne dispose pas de suffisamment de données pour décider d'une mesure dont les conséquences seront forcément hasardeuses. C'est pourquoi je demande si ce projet est judicieux.

— Vous ne posez pas de questions quant aux suites qu'une décision de cet ordre peut entraîner pour vous-même ou la femme en question ?

— Je pense avoir posé assez clairement le problème.

— Ah ! Kinnison de Tellus. Vous commencez enfin à réfléchir. Votre projet est sage. » Et la communication télépathique s'interrompit.

Kinnison eut un soupir de soulagement, car il ne savait trop à quoi s'attendre et n'aurait nullement été surpris d'une rebuffade arisienne. Il fut même étonné tant du compliment qui lui avait été décerné que de la brièveté de la réponse de Mentor. Il avait pourtant la certitude que celui-ci ne l'aiderait jamais à résoudre des problèmes qu'il pouvait régler seul. Il réalisait aussi que l'Arisien ne lui refuserait pas son concours dans les cas qui s'avéreraient incontestablement au-delà de ses capacités propres.

Une fois qu'il eut repris ses esprits, il contacta le chirurgien général Lacy.

« Lacy ? Ici, Kinnison. Je voudrais que Clarissa Mac Dougall, l'infirmière chef de secteur, soit mise immédiatement à ma disposition. Voulez-vous faire le nécessaire pour qu'elle me rejoigne le plus rapidement possible à bord de l'*Indomptable* ?

— Hein ! Quoi ? Vous n'allez pas... bafouilla le vieux Fulgur.

— Non, il ne s'agit pas de ça. Toute la Patrouille sera bientôt au courant et je peux tout aussi bien vous en avertir : Je veux faire d'elle un Fulgur. »

Lacy alors explosa. Mais Kinnison ne s'en émut pas.

« Calmez-vous, je vous en prie, conseilla-t-il d'un ton sec. C'est une résolution que je n'ai pas prise seul et Mentor a tranché en dernier ressort. Mettez-moi en accusation si vous le jugez bon, mais en attendant, accédez à ma demande. »

Et il en fut ainsi...

## Chapitre VIII

### *Cartiff le joaillier*

Quelques heures avant l'instant du rendez-vous avec le croiseur qui devait amener Clarissa à bord de *l'Indomptable* les détecteurs de bord repérèrent un vaisseau dont la trajectoire paraissait devoir couper la leur. Une minute à peine plus tard, une pensée nette et claire se manifesta à Kinnison par l'intermédiaire de son Joyau.

« Kim ? Ici Raoul. Je passais à proximité d'Arisia lorsqu'on m'y convoqua pour me demander de délivrer un paquet. On m'a assuré que tu l'attendais. Est-ce exact ?

— Mais oui, vieux coureur d'espace, c'est bien exact ! » Kinnison, en réalité, n'attendait rien et avait déjà réfléchi à la meilleure façon pour Clarissa de mener à bien sa mission avec les moyens dont elle disposait. Cependant, il réalisa instantanément ce dont il s'agissait : « Peux-tu repasser en vol normal ou n'as-tu pas le temps ?

— Rendez-vous en phase aninertielle. J'ai une mission urgente. Je n'ai pas matériellement le temps de faire autrement. Il te faudra annuler la vitesse de cet objet dans ton cocon.

— Entendu. Salle de pilotage, accostage en phase aninertielle, préparez-vous pour le contact. Larguez les grappins magnétiques. »

Les deux vaisseaux se retrouvèrent bord à bord et malgré leur inimaginable vitesse s'amarrèrent sans la moindre secousse, les grappins magnétiques assurant sans encombre la jonction. Des portes de sas s'ouvrirent et à l'entrée du sas intérieur, Kinnison accueillit Raoul Laforge, son cothurne pendant les quatre minées passées à Wentwrth. La rencontre fut brève, mais chaleureuse, le visiteur ne pouvant s'éterniser. Les Fulgurs sont, par définition, des gens toujours pressés.

« Content de te retrouver, Kim. Fais attention à annuler la vitesse intrinsèque de ce colis. Bonne route. Adieu !

— La même chose pour toi. Sois rassuré, j'y veillerai. Crois-tu que je tienne à vaporiser la moitié de mon vaisseau ? »

En fait, l'inertialisation du paquet fut le premier geste du Fulgur car, en phase aninertielle, cet objet représentait un terrible danger. Le colis, en effet, possédait la vitesse intrinsèque d'Arisia, tandis que le vaisseau avait celle de Lyrane II. La différence était sans doute de l'ordre de quatre-vingts à cent kilomètres/seconde. Et si *l'Indomptable* devait soudain repasser en vol normal, cet inoffensif paquet se transformerait instantanément en une météorite à l'intérieur même du croiseur. En songeant à tout cela, Kinnison s'interrogea. Le cocon certes tiendrait le coup, mais qu'allait-il advenir du Joyau ? Mentor, sans nul doute, devait avoir prévu la chose en emballant en conséquence son envoi.

Kinnison enveloppa le paquet dans un sac de grosse toile puis l'entortilla dans une résille métallique souple. Il déposa le tout dans un coffre dont il boulonna le couvercle. Il versa à l'intérieur de celui-ci une centaine de kilos de mercure liquide, le remplissant intégralement. L'ensemble fut transporté au « cocon », dispositif soigneusement et solidement suspendu entre les quatre murs, le plafond et le plancher d'une pièce copieusement matelassée. Tous les systèmes connus susceptibles d'amortir les chocs étaient réunis là.

*L'Indomptable* passa pendant un bref instant en vol normal et on eut alors l'impression qu'un troupeau d'éléphants en folie se déchaînait silencieusement dans le « cocon ». Le paquet pourtant pesait à peine quelques centaines de grammes mais une telle masse à la vitesse relative de cent kilomètres/seconde possède une énergie cinétique non négligeable. Les secousses frénétiques se calmèrent et le vaisseau reprit son vol en phase aninertielle, tandis que le Fulgur libérait le paquet. Celui-ci, devenu maintenant inoffensif, ne semblait pas avoir souffert du traitement. Le Fulgur alors se saisit d'une paire de pinces isolantes et ouvrit le container proprement dit dont l'intérieur, comme il le soupçonnait, était rempli d'un liquide visqueux et dense. Il vida celui-ci et découvrit le Joyau, le Joyau de Chris ! Il

s'en saisit avec une précaution infinie, le nettoya et l'enveloppa d'un tissu isolant. De tous les milliards d'êtres vivants de l'Univers, Clarissa Mac Dougall était la seule à pouvoir le manier impunément.

Une heure plus tard, un autre croiseur de la Patrouille apparut sur les écrans. La rencontre, cette fois, ne fut pas aussi écourtée, car il n'était pas question pour l'infirmière de passer comme son Joyau au « cocon ». Le corps humain n'est pas construit pour supporter des poussées de plus de quelques mètres par seconde, surtout en un tel environnement. Parvenus à quelques centaines de kilomètres l'un de l'autre, les deux vaisseaux se mirent en vol normal et leurs pilotes firent des prodiges pour réussir à égaliser leur vitesse intrinsèque respective. Cependant, ils ne vinrent pas bord à bord. Un câble fut tendu entre les deux astronefs et l'infirmière et son paquetage furent hissés fort peu cérémonieusement à bord.

Kinnison ne l'accueillit pas au sas mais l'attendit dans sa cabine. Les détails de cette rencontre resteront secrets ; en effet, ils étaient jeunes, ne s'étaient pas vus depuis longtemps et étaient très amoureux l'un de l'autre. Plus tard, revenant aux choses sérieuses, il sortit le bracelet avec le Joyau et passa brièvement le bout des doigts de la jeune fille sur la pierre. Satisfait par le bref éclair polychromatique qui traversa la gemme, il fixa le tout autour du poignet gauche de Clarissa, poignet auquel il s'adapta parfaitement. C'est alors que la jeune fille s'écria :

« Je ne peux pas, Kim, c'est vraiment impossible. Je ne suis pas digne de le porter.

— Personne ne l'est parmi nous, Chris, mais malgré tout, nous le portons.

— Je suppose que c'est vrai ; d'ailleurs, c'est évident... Je m'appliquerai à faire de mon mieux... mais tu sais très bien que je ne suis ni ne serai jamais un véritable Fulgur.

— Tu le deviendras. Je ne vais pas recommencer à discuter avec toi. Certes, il te manque la formation technique dont nous avons bénéficié, mais tu possèdes des qualités que je ne trouve chez aucun autre. Tu es maintenant devenue l'une d'entre nous,

et crois-tu que s'il n'en était pas ainsi, les Arisians auraient fabriqué ce Joyau à ton intention ?

— Eh bien, tu as sans doute raison... bien que j'éprouve quelque difficulté à comprendre... De toute façon, j'ai une frousse bleue devant ce qui m'attend, Kim.

— Reste calme. Ça sera dur à encaisser, mais ça ne dépassera jamais la limite de tes capacités. En tout cas, dans les jours qui viennent et jusqu'à ce que tu te sois accoutumée à utiliser ton Joyau, je crois qu'il est préférable d'éviter tout entraînement poussé. À toi de jouer, Fulgur. » Et il entama une conversation de Joyau à Joyau, l'élargissant jusqu'à une communication télépathique directe et complète.

D'abord effrayée, elle était au bout d'une demi-heure, littéralement fascinée et ce fut Kim qui dut interrompre la leçon.

« Cela suffira pour aujourd'hui, dit-il. Au départ, il n'en faut pas beaucoup pour en avoir plus qu'assez.

— Je suis bien d'accord, avoua-t-elle. Veux-tu me mettre ce bracelet de côté jusqu'à la prochaine fois, Kim. Je ne tiens pas à le porter en permanence avant d'en avoir appris davantage.

— Entendu. En attendant, je voudrais que tu fasses connaissance avec ma nouvelle petite amie. » Et il fit appeler Illona Potier.

« Ta petite amie ?

— Oui. Étudie-la un peu. C'est formidablement instructif et il se pourrait que cela se révèle important. Je comparerai plus tard mes impressions avec les tiennes. C'est pourquoi je ne veux rien te dire au préalable. Tiens, la voilà.

— Mac, je te présente Illona, annonça-t-il d'un ton protocolaire. J'ai demandé à ce qu'on te donne la cabine contiguë à la sienne, ajouta-t-il à l'intention de l'infirmière. Je vais t'y accompagner pour m'assurer que tout est en ordre. »

Tel était bien le cas et le Fulgur laissa les deux jeunes femmes ensemble.

« Je suis fort heureuse que vous soyez là, commença Illona d'un ton un peu craintif. J'ai tellement entendu parler de vous, Mademoiselle...

— Appelez-moi donc Mac. Tous mes amis m'appellent ainsi, coupa l'infirmière. Par ailleurs, il n'est pas nécessaire que vous

preniez pour argent comptant tout ce que vous entendez à bord de cette baille. » Ses lèvres souriaient, mais son regard était vaguement troublé.

« Oh ! tout ce que j'ai entendu de vous était des plus flatteurs. Chacun s'extasiait sur le couple merveilleux que vous formiez, vous et le Fulgur Kinnison. Vous êtes vraiment amoureuse de lui, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'un ton surpris, tandis qu'elle étudiait le visage de l'infirmière.

— Oui, lui fut-il répondu d'un ton sans équivoque. Vous aussi sans doute vous l'aimez, ce qui fait que...

— Dieu du Ciel, non ! s'exclama l'Aldebaraniane, de façon si nette que Clarissa en sursauta.

— Quoi ? Vous l'aimez pas ? C'est vrai ? » Les yeux sombres et piquetés d'or plongèrent dans ceux candides et noirs de son interlocutrice. Mac Dougall regretta alors d'avoir abandonné son Joyau qui lui aurait permis de savoir si cette provocante brunette, couverte de bijoux, disait ou non la vérité.

« Je ne l'aime pas, c'est certain, mais je peux vous l'avouer, il m'inspire une peur terrible. Il est si... si impressionnant, si supérieur à moi... l'idée même ne me viendrait pas à l'esprit qu'une fille puisse sérieusement l'aimer – quoique en faisant votre connaissance, on arrive peut-être à vous comprendre. Vous avez vous-même une personnalité assez percutante... »

Dans les quelques minutes qui suivirent, ce n'était plus un Fulgur féminin passant au crible un Zwilnik femelle, mais deux jeunes filles pleines de vie, qui se mirent à bavarder interminablement.

Les jours passèrent, Clarissa apprit progressivement à se servir de son Joyau, puis Kimball Kinnison, Fulgur confirmé, commença véritablement l'entraînement, tel que celui-ci a déjà été décrit en détail précédemment. Il suffit donc de dire que Clarissa Mac Dougall fit preuve de capacités mentales suffisantes pour ne pas devenir folle. Le professeur souffrait autant que l'élève et chaque exercice les laissait aussi épuisés l'un que l'autre. Pourtant, tous deux ne relâchaient pas leurs efforts.

Bien sûr, il ne fit pas d'elle un Fulgur chevronné, c'était impossible. Il lui inculqua cependant toutes les disciplines

susceptibles de lui être utiles dans la tâche qui lui était réservée, et la dota même du sens de la perception globale. Il accomplit tout cela avec un minimum d'aide extérieure et lorsque, à deux ou trois reprises, il hésita ou faiblit, ne sachant trop exactement comment procéder, il se trouva toujours un esprit supérieur au sien pour l'épauler.

Finalement, en approchant de Tellus, l'infirmière et Kinnison tinrent une ultime conférence de travail où les deux Fulgurs mirent au point les derniers détails de procédure dans la campagne soigneusement préparée qu'ils allaient mener.

« Je suis d'accord avec toi sur le fait que Lyrane II constitue une plaque tournante d'importance vitale. C'est évident si l'on considère ces expéditions en provenance de Lonabar et de cette mystérieuse planète X.

— X, Y ou Z, lui rappela-t-il. Le seul lien sûr est cette liaison Lonabar-Lyrane. Avec toi à un bout de la chaîne et moi à l'autre, ce serait bien le diable si nous n'aboutissions pas. Je vais m'efforcer de me créer une couverture me permettant d'approcher Bleeko et de ton côté, il te faudra obtenir l'amitié d'Hélène de Lyrane. Pour le moment, il nous est impossible de voir plus loin, car il s'agit d'un préalable qu'on ne saurait hâter impunément.

— De toute façon, je te ferai régulièrement mon rapport. » Clarissa eut un clin d'œil expressif à l'intention de son homme.

« J'y compte bien ! Entre-temps, j'entrerai moi-même en contact avec toi.

— Oh ! Kim c'est merveilleux d'être un Fulgur ! » Et elle se nicha dans ses bras, la conférence prenant alors une tournure extrêmement personnelle. « Rester en rapport l'un avec l'autre, ce sera presque aussi agréable qu'être ensemble et au moins, ainsi notre séparation nous deviendra plus supportable.

— Cela aidera certainement, mais pour en revenir à Illona, qu'en penses-tu ?

— Oh ! c'est une créature absolument adorable, Kim, et une mine d'informations... Nous sommes maintenant plus renseignés sur le mode vie boskonian, que n'importe qui d'autre dans la Civilisation. Quand j'y songe, c'est véritablement

effrayant ! Il faut que nous l'emportions, Kim... nous devons à tout prix gagner, dans l'intérêt même de toute la création.

— Nous gagnerons, déclara Kinnison, d'un ton définitif. Quant à Illona, elle ne peut venir avec moi et il n'est pas question qu'elle demeure à bord de l'*Indomptable* lorsque celui-ci m'amènera sur Lyrane. Tu as autre chose à faire qu'à la surveiller et je n'aimerais pas qu'il lui arrive quelque chose.

— Il ne lui arrivera rien. Ilyowicz n'aura de cesse avant de l'avoir engagée comme danseuse étoile dans sa troupe, bien qu'en fait, elle n'ait nul besoin de travailler pour assurer sa subsistance.

— Je pense cependant qu'elle préférera travailler, tu ne crois pas ?

— Probablement. De toute manière, deux filles de Haynes vont s'entendre pour ne pas la perdre de vue, où qu'elle aille ; au moins jusqu'à ce qu'elle se soit acclimatée, ce qui ne devrait pas prendre longtemps. Nous lui devons bien cela.

— Je considère que c'est même un minimum. Tu veilleras toi-même à la vente de ses pierres, n'est-ce pas ?

— Non, après réflexion, j'ai décidé de les lui acheter, ou plutôt Cartiff va les acquérir. On est en train de lui en préparer une série de copies. Cartiff a besoin d'un lot de gemmes pour démarrer, pourquoi ne pas utiliser celles d'Illona ?

— Ce n'est pas bête. Il y en a en quantité suffisante pour monter un fonds. « CARTIFF » je vois déjà d'ici le magasin. Une grande devanture avec, en bas et à droite sur la vitrine, en lettres sobres et presque microscopiques, la raison sociale. Au milieu de celle-ci, une pierre extraordinaire, se détachant seule, sur une garniture de velours noir. Cartiff, le plus étrange et le plus chic des joailliers de la Galaxie...

— Tout le monde bientôt connaîtra ce nom, déclara Kinnison. As-tu décelé une quelconque faille dans ce plan ?

— M'est avis que rien ne cloche. » Elle hocha la tête. « À condition toutefois que personne n'en rajoute et je pense qu'en l'occurrence nos gars feront le nécessaire ». Elle se mit à rire joyeusement. « Songe un peu à la mine qu'auront les as de la brigade criminelle poursuivant un Cartiff qu'ils ne parviendront jamais à capturer !

— Oui, ce sera un tableau touchant, mais voici le signal d'atterrissage, nous arrivons sur Tellus. »

*L'Indomptable* se posa. Des joailliers montèrent à bord, avec les copies demandées. Après s'être assurés que le métal de celles-ci ne déteindrait pas sur sa peau bronzée, Illona procéda assez volontiers à l'échange. Pour elle, des colifichets restaient des colifichets. Elle arrivait difficilement à croire qu'elle était dorénavant indépendante sur le plan matériel. En vérité, elle oublia toute question d'argent après qu'Ilyowicz l'eut vu danser. Pendant ce temps-là, *l'Indomptable* fut réapprovisionné en vivres et carburant, et Clarissa prit le chemin de la lointaine Lyrane.

Le Fulgur Kinnison était théoriquement en mission quelque part dans la Galaxie lorsque Cartiff fit son apparition. Cartiff, le nec plus ultra en matière de joaillerie, Cartiff qui ne faisait jamais de publicité et dont la clientèle se limitait strictement aux couches les plus huppées de la population. Dignité et simplicité étaient les deux maîtres mots de son éthique professionnelle. Tout cela exigeait une immense fortune et une position sociale irréprochable.

Ce qu'il parvint à établir fut pourtant quelque chose de subtilement différent. Sa simplicité n'était qu'apparente et sa dignité, affectation. Bien sûr, personne ne franchissait la porte de sa boutique qui n'eût au moins un million de crédits à son compte. À vrai dire, au lieu d'appartenir véritablement à la haute société, les clients de Cartiff étaient de ceux qui prétendaient en faire partie ou qui s'efforçaient de s'y faire admettre. Cartiff était le roi des snobs. Il se constitua une clientèle de snobs. Si les pierres qu'il proposait étaient des bijoux admirables de pureté, son snobisme, lui aussi était digne d'admiration.

C'est à ce moment-là que Nadreck, le Fulgur de Palain VII, se posa sur la base n°1 où Kinnison le rencontra secrètement. C'était un être à la voix douce, toujours prêt à s'excuser et doutant en permanence de lui-même. Néanmoins, le Fulgur avait appris que le Palainian avait derrière lui une série d'exploits au moins aussi longue que n'importe lequel de ses tentacules. Pourtant, il ne s'agissait pas de la part de Nadreck

d'une attitude d'emprunt, mais d'une donnée de son caractère, la race civilisée et intelligente de Palain VII étant, au sens strict du terme, parfaitement inhumaine. Dans l'atmosphère de ce globe, on ne pouvait trouver la moindre trace d'oxygène et dans le corps de ses habitants nul sang ne coulait. La température normale de l'organisme des Palainians faisait que ni eau sous forme liquide, ni oxygène sous forme gazeuse n'auraient pu y exister.

La septième planète de n'importe quel système solaire se devait bien sûr, d'être glacée, mais Kinnison jusque-là n'en avait jamais tiré les conclusions qui s'imposaient et ce ne fut qu'en remarquant l'intensité des radiations émanant de l'armure isolante de son invité qu'il se rendit compte à quel point l'unité de réfrigération du scaphandre peinait à maintenir une température suffisamment basse pour son occupant.

« Si vous voulez bien me le permettre, avec votre autorisation, je partirai immédiatement, déclara Nadreck d'un ton plaintif dès qu'il eut remis la bande magnétique promise à Kinnison. Mes dissipateurs de chaleur, malgré leur puissance, sont incapables de faire face plus longtemps à la température effroyablement élevée de votre planète.

— Parfait, Nadreck, je ne veux pas vous retenir et vous remercie encore. Je suis très heureux d'avoir pu faire votre connaissance. Nous aurons, sans nul doute, par la suite l'occasion de nous revoir. Souvenez-vous que, sur tout cela, il y a le sceau Fulgur.

— Je n'oublierai pas, Kinnison. Vous comprendrez néanmoins qu'aucune des races analogues à la nôtre et appartenant à la Civilisation, ne peut, même de loin, s'intéresser à une planète telle que Lonabar. C'est un monde aussi brûlant, empoisonné et infernal que Tellus ! »

Sur ces mots, l'étrange petit monstre s'empressa de disparaître.

Kinnison retrouva la boutique de Cartiff et peu de temps après, la rumeur se répandit que le joaillier n'était qu'un voleur, que ses pierres étaient synthétiques et qu'il les fabriquait lui-même. L'affaire s'amplifia et l'on en vint à murmurer qu'il n'existait pas chez lui une seule pierre précieuse qui ne provînt

d'un quelconque larcin. C'était un Zwilnik, un fieffé pirate, un meurtrier aux mains rouges de sang qui, s'il ne figurait pas encore sur le Grand Livre Noir de la Patrouille, ne tarderait à s'y trouver. Il ne s'agissait d'ailleurs plus de « on-dit » car au cours de réunions mondaines, on parla et des gens se firent connaître comme ayant été les témoins de scènes indescriptibles.

C'est alors que Cartiff fut arrêté, mais il effectua une évasion en force avant que son procès n'ait pu avoir lieu et les journalistes s'en donnèrent à cœur joie en décrivant avec moult détails le déroulement de cette fuite sanglante. Personne évidemment n'eut l'occasion de voir les cadavres, mais chacun cependant remarqua au cours des informations télévisées les formes immobiles recouvertes d'un drap. Aussi, toute la population fut-elle convaincue que dans les ruines se trouvaient des dizaines de corps déchiquetés et le nom de Cartiff devint synonyme de meurtrier. Or, tout le monde savait que la Patrouille n'abandonne jamais la piste d'un meurtrier.

Aussi, apparut-il normal que les forces de la Loi, dans leur poursuite de Cartiff, aillent de planète en planète et de secteur en secteur, la Patrouille poursuivant consciencieusement ses recherches. Partout où se rendait le fugitif, on était certain dans les semaines qui suivaient de retrouver des unités de la Patrouille. Le signalement du fugitif distribué sur toutes les planètes de la Civilisation. Aussi, toutes les tentatives de Cartiff pour demeurer dans sa branche habituelle, la joaillerie, même sous de faux noms, furent-elles vouées à l'échec. À peine avait-il ouvert une boutique, que son identité était derechef percée à jour et qu'il devait s'enfuir.

De la sorte, il s'enfonça de plus en plus dans le monde ténébreux du crime. Devenu maintenant un receleur, Cartiff néanmoins n'abandonnait pas son métier d'origine, le seul apparemment qu'il connût. Cependant, les meutes de la loi aboyaient toujours à ses chausses. Quel que soit le nom qu'il empruntât, elles se mettaient aussitôt à hurler : « Cartiff ! » et leurs cris faisaient de lui un proscrit sur des millions de mondes.

Il devint donc par force un receleur ambulant et un perpétuel errant. Il naviguait à bord d'un croiseur d'un noir de

jais, aussi rapide et bien armé qu'un vaisseau de ligne, et dont l'équipage, à en croire la rumeur publique, était composé des plus impitoyables ruffians de l'Univers. Le fugitif – et il s'en vantait – se cantonnait maintenant exclusivement dans le commerce illicite des pierres aux plus sinistres réputations et pour lesquelles, trop souvent, le sang avait coulé. C'est de cette façon qu'il acquit la réputation d'être l'un des ennemis les plus habiles et les plus cruels de la Civilisation. Il put ainsi, sans que cela risquât d'apparaître délibéré et en zigzaguant beaucoup, s'approcher du bras spirale de la Galaxie où se trouvait Lonabar.

Plus il s'éloignait du système solaire, plus il variait son stock de gemmes. Bientôt, la Patrouille perdit irrémédiablement sa trace. Pourtant, Cartiff ne relâcha pas pour autant les précautions dont il s'entourait. Son équipage montait lui-même la garde autour du vaisseau lors des escales et ses « gorilles » le suivaient partout où il allait, l'accompagnant dans les rues, au restaurant et jusque dans ses appartements, la nuit. Il faisait maintenant partie du Gotha du crime.

C'est comme tel qu'il fut accosté un soir lorsqu'il s'apprêtait à dîner dans un restaurant à la mode. Un individu de haute taille, au faciès un peu globuleux de poisson et en tenue de soirée irréprochable, s'approcha.

« Le capitaine Cartiff, je crois ? Puis-je me permettre de m'asseoir à votre table ? » demanda l'étranger poliment.

Grâce à son sens de la perception globale, Kinnison fouilla psychiquement l'arrivant, recherchant une arme éventuelle. Ce dernier n'en portait pas. « Je suis très heureux, monsieur, de vous accueillir à ma table », répondit-il courtoisement.

L'étranger s'assit, déplia sa serviette et la laissa délicatement tomber sur ses cuisses sans qu'à aucun moment ses mains ne disparaissent de la vue. C'était un agent habile et chevronné. Pendant tout le repas, qui fut excellent, les deux hommes bavardèrent agréablement de tout et de rien. Une fois que Kinnison eut réglé l'addition malgré les protestations de son vis-à-vis, on en vint aux choses sérieuses.

« Je suis simplement un messenger et rien d'autre, annonça l'invité. Après enquête, N°1 a décidé d'accepter votre installation ; il vous recevra ce soir. Bien sûr, il y aura de part et

d'autre les précautions usuelles. Je serai à la fois votre guide et votre garantie.

— C'est très gentil à lui, c'est sûr. » L'esprit de Kinnison s'interrogeait. « Qui pouvait être ce N°1 ? » Le gangster en face de lui portait un écran psychique. Aussi, devait-il manœuvrer en aveugle. Pourtant, il ne devait pas s'agir d'un gros bonnet. Il était encore trop tôt. Inutile donc de le ménager.

« Veuillez transmettre mes remerciements mais aussi mes regrets.

— Quoi ? » demanda l'autre. Son vernis de politesse s'écaillait, son regard devenant brusquement froid et menaçant... « Vous savez ce qui advient aux indépendants par ici, n'est-ce pas ? Vous n'avez quand même pas la prétention d'être de taille à nous combattre ?

— Non, je ne compte pas me battre. Le Fulgur eut un bâillement ostensible mal dissimulé. « Je demande simplement à vous ignorer. Si jamais vous vous avisiez d'intervenir dans mes affaires, je vous écraserais comme des punaises, c'est tout... Je vous prie maintenant d'aller dire à votre N°1 que je ne partage avec personne. Ajoutez aussi que je recherche pour réinstaller un emplacement plus agréable que celui dont je dispose actuellement ; si je ne le trouve pas ici, je m'en irai ailleurs. Si je le trouve, je resterai ici contre vents et marées. »

L'étranger se leva, son visage traduisant une fureur rentrée mais les deux mains toujours bien en évidence sur la table ;

« C'est une déclaration de guerre, alors, Capitaine Cartiff ? grinça-t-il.

— Pas de capitaine Cartiff, s.v.p., demanda Kinnison, en trempant délicatement l'extrémité de ses mains dans un rince-doigts. Cartiff simplement, mon bon ami, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Simplicité et dignité, voici, cher monsieur, mes deux maîtres-mots.

— Pas pour longtemps, prophétisa l'autre. N°1 vous balayera avant que vous n'ayez pu échanger la moindre pierre.

— Voilà déjà longtemps que la Patrouille, elle aussi, me pourchasse et je suis toujours là, lui rappela Kinnison d'un ton gentil. Avertissez votre patron, afin d'éviter toute effusion de sang inutile, de ne pas songer à m'affronter sans avoir une flotte

entière derrière lui. Conseillez-lui aussi de disposer d'un armement plus efficace que celui des croiseurs de la Patrouille. »

Entouré par ses gardes du corps, Kinnison quitta le restaurant, réfléchissant tout en marchant. Jusque-là, ça se présentait bien ; la nouvelle allait se propager. N°1 ne devait pas être Bleeko, mais le Zwilnik de Lonabar serait probablement très vite informé. Il était maintenant prêt à partir. Il allait encore traîner ici quelques jours afin de donner le loisir à N°1 de tenter quelque chose, puis il filerait vers Lonabar.

## Chapitre IX

### *Cartiff le receleur*

Une fois dehors, Kinnison, au bout de quelques mètres, changea d'avis et fit demi-tour pour aller retrouver le messager demeuré dans le restaurant.

« Alors, on se ravise ? On préfère venir à la soupe quand elle est encore bonne. Je ne sais si l'offre que je viens de vous faire est toujours valable, ricana l'envoyé de N°1, avant que le Fulgur n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche.

— Non. Et je vous conseille de vous mettre un peu en veilleuse avant que je ne vous fasse ravalier vos paroles. » La voix de Kinnison était calme et glacée. « Je suis revenu pour vous dire de prévenir votre N°1 que je relève son défi. Vous connaissez Checuster ?

— Bien sûr. » Le Zwiłnik était à l'évidence déconfit.

« Suivez-moi alors et écoutez, que vous sachiez bien qu'il ne s'agit pas d'un bluff. »

Ils entrèrent dans une cabine de vidéophone où l'autochtone composa lui-même le numéro d'appel de Checuster qui apparut bientôt sur l'écran.

« Checuster. Ici, Cartiff. » La réaction de surprise et l'expression visible d'un incontestable intérêt révélait à quel point ce nom était connu. « Je passerai à votre vieil entrepôt après-demain dans la soirée, vers cette heure-ci. Dites aux gars que s'ils ont de la camelote impossible à écouler, je la leur achèterai en les payant, soit en crédits, soit en barres de platine, à leur choix. »

Il se tourna alors vers le messager : « Avez-vous bien enregistré, face de gargouille ? » L'homme hocha affirmativement la tête.

« Prévenez alors N°1 », ordonna Kinnison qui s'éloigna. Cette fois, il regagna son vaisseau qui décolla immédiatement.

Cartiff n'avait jamais adopté comme politique de porter ostensiblement une arme et ses gardes du corps, bien que sans nul doute tireurs d'élite, n'étaient apparemment que cela. C'est pourquoi il n'existait aucune raison pour N°1 de supposer que son gang puisse avoir la moindre difficulté à éliminer ce concurrent insolent. Il éprouva cependant une désagréable surprise. Cartiff en effet vint au rendez-vous à bord d'un véhicule blindé qui pénétra dans l'enceinte du vieil entrepôt par l'entrée réservée aux camions. Plutôt que d'un véhicule, il s'agissait d'ailleurs d'un véritable tank d'une vingtaine de tonnes, circulant, non sur chenilles, mais sur roues. Ce char disposait d'écrans protecteurs analogues à ceux d'un croiseur et d'une batterie de projecteurs lourds. L'engin roula silencieusement, puis s'arrêta. Une porte s'ouvrit et Kinnison fit son apparition. Ce n'était plus maintenant un dandy vulnérable et dépourvu d'armes qui se présentait. Au contraire, Cartiff était engoncé dans un scaphandre de combat et exhibait ostensiblement un projecteur semi-portable.

« Vous voudrez bien excuser mon apparent manque d'éducation, dit-il. Lorsque vous saurez qu'un certain N°1 s'est vanté de me liquider avant même que je ne puisse "travailler" sur cette planète. Aussi, prenez vos distances, s'il vous plaît, jusqu'à ce que nous puissions nous rendre compte du sérieux éventuel de cette menace. Maintenant, N°1, si vous êtes par là, à vous de jouer ! »

Apparemment, le défi ne fut pas relevé, la partie adverse étant absente. Dans la limite des possibilités de son sens de la perception globale, Kinnison ne nota aucun indice d'hostilité. Il n'était pas question de sonder les esprits puisque, comme toujours en tel cas, les gens présents étaient masqués et portaient des écrans psychiques. Au départ, les transactions eurent du mal à démarrer, car les participants n'étaient guère téméraires et la supériorité écrasante de l'armement du Fulgur leur donnait des doutes sur ses intentions réelles. En fait, bien des individus intéressés avaient fui précipitamment en apercevant le véhicule blindé. Les autres cependant

s'approchèrent progressivement lorsqu'ils s'aperçurent qu'il n'y avait aucun risque d'affrontement, leur cupidité l'emportant sur leur lâcheté. Il devint alors évident que tout l'arsenal de l'étranger n'était là qu'à titre strictement défensif et que celui-ci était venu pour échanger et non pour tuer et dépouiller. Pas une seconde, il ne se départit de son personnage. Il était en permanence Cartiff le receleur. Il était dur en affaires mais raisonnablement dur. À présent, il connaissait parfaitement toutes les pierres précieuses et, compte tenu des habitudes du marché, se conforma scrupuleusement aux us et coutumes en vigueur. Il donnait mille crédits en monnaie utilisable sur toutes les planètes de la Civilisation, pour toute pierre en valant cinq mille. Dans le domaine des échanges, il allait jusqu'à mille cinq cents pour un objet de cinq mille ; l'offre était régulière. Aussi, les transactions se poursuivirent-elles jusqu'au petit matin avant que le silencieux véhicule ne regagnât son garage à bord de l'imposant croiseur noir de jais de Cartiff.

Puis, Cartiff et son équipage se volatilisèrent littéralement, laissant derrière eux N°1, la Patrouille et la Civilisation. Bien qu'il se trouvât maintenant en bordure de la galaxie, Kinnison ne voulut pas courir le risque d'être détecté en filant droit sur son objectif. Le bras spirale s'étendant au-delà de la faille 85 restait encore inexploré. En effet, la région s'était révélée si peu intéressante pour la Civilisation que pratiquement aucun relevé cartographique n'en avait été fait. Le Fulgur d'ailleurs souhaitait voir la situation présente se prolonger un bon moment encore. Pour ne pas être repéré il évita au maximum les routes commerciales usuelles. Dans cette tâche, il fut superbement assisté par son chef pilote Watson, classé n°2 dans sa partie. En effet, à en croire les journaux, l'équipage de Cardiff était composé uniquement de ruffians de la plus sinistre espèce. Il s'agissait, en réalité, de volontaires de la Patrouille et cela même suffit à les situer.

La carte remise par Nadreck était, bien sûr, incomplète et très schématique, mais contenait cependant suffisamment de points de référence pour que les navigateurs puissent s'y retrouver. Il n'y avait plus dorénavant à redouter une

quelconque détection dans ce secteur désert et inexploré, aussi le vaisseau noir mit-il le cap droit sur Lonabar.

Dès que Kinnison put distinguer les contours des principaux continents de la planète, il prit lui-même en main le pilotage, puisque de tout l'équipage et grâce à Illona, il était le seul à posséder les données topographiques précises. Il savait tout de la configuration générale de Lonabar et si la jeune fille n'était pas très douée en cartographie galactique, elle connaissait néanmoins parfaitement la géographie de son globe natal.

Kinnison sans hésiter se posa ouvertement sur l'astroport de Lonia, la ville la plus importante de la planète. Avec un aplomb qui frisait l'insolence, il s'inscrivit sous le nom de Cartiff sur le registre des arrivées tandis qu'un véhicule blindé sortait des flancs du croiseur et se dirigeait vers la banque la plus proche où furent déchargés un nombre impressionnant de lingots de platine ainsi que de mystérieux coffrets d'un gris d'acier. Ces derniers furent d'ailleurs immédiatement descendus dans une chambre forte particulière, sous l'œil vigilant des propres gardes du corps de Kinnison.

Le véhicule blindé s'en retourna dans les plus brefs délais vers l'astroport et l'astronef de Cartiff décolla aussitôt après, se dirigeant officiellement vers une autre planète inconnue de la Patrouille mais demeurant, en fait, en orbite autour de Lonabar afin d'être en mesure de répondre en quelques secondes au moindre appel.

La fortune permet souvent des miracles en matière de rapidité d'exécution, aussi en l'espace d'une semaine, Cartiff se retrouva-t-il de nouveau joaillier. Sa boutique était encore plus vaste et plus luxueuse que son magasin tellurien. L'ensemble était d'une simplicité digne, mais coûteuse. De moelleux tapis de haute laine recouvraient le sol, des œuvres d'art de fort bon goût ornaient les murs et trois employés parfaitement stylés présentaient, avec l'air d'humilité condescendante qui convenait, les trésors de Cartiff à qui souhaitait les contempler. Cartiff lui-même s'était installé dans un bureau tout de verre et d'acier situé au fond du magasin. Mais généralement, il ne voulait rien avoir à faire avec les clients. Il attendait. Il n'eut

d'ailleurs pas à attendre longtemps avant que n'advienne ce qu'il avait prévu.

L'un de ses employés toussota légèrement dans l'interphone.

« Un monsieur insiste pour vous voir personnellement, annonça-t-il.

— Très bien. Je vais le voir immédiatement ; faites-le entrer, s'il vous plaît. » Et le visiteur fut introduit très cérémonieusement auprès de Cartiff.

« Vous avez une bien belle boutique, Monsieur Cartiff ! Cependant ne vous est-il jamais venu à l'esprit que...

— Non et ce n'est pas demain que ça me viendra, coupa sèchement Kinnison parfaitement décontracté dans son fauteuil. Mais ses yeux s'étaient glacés et sa voix avait pris une intonation meurtrière. Il y a longtemps que j'ai cessé de me laisser impressionner par de petits truands à la manque. Mais peut-être venez-vous de la part de Menjo Bleeko ? »

Les yeux du visiteur s'écarruillèrent. Il eut de la peine à reprendre son souffle comme si le simple fait de citer ce nom redoutable eût été un véritable sacrilège. « Non, mais N°...

— Taisez-vous, vermine. J'en ai plus qu'assez de voir que n'importe quel malfrat de seconde zone se baptise N°1 dès qu'il a réussi à chiper suffisamment d'argent dans les troncs pour se payer un gorille marchant derrière lui les poches gonflées. Si votre bon à rien de patron a un nom, employez-le, s'il n'en a pas, appelez-le Jean Foutre. Mais pour l'amour du ciel, ne me parlez plus de N°1. Pour moi, il n'existe pas dans tout l'univers un seul N°1. Parmi vous, y en a-t-il qui savent qui est Cartiff et ce qu'il représente ?

— Qu'est-ce que ça peut nous faire ? » Le visiteur reprenait visiblement courage. « Une bonne bombe bien placée...

— Fermez-la, espèce de lézard bigleux ! » La voix du Fulgur était toujours calme et posée, mais son ton était sans réplique. « Vous voulez parler de ce décor ? dit-il avec un geste de la main. C'est de l'attrape-gogo et rien de plus. Le tout coûte à peine cent mille crédits, une bagatelle ! Même si vous deviez m'en démolir dix, ça me serait parfaitement indifférent ! N'hésiter pas à me plastiquer dès que l'envie vous en prendra.

Pourtant, n'oubliez pas que cela risquerait de me déplaire, et de me déplaire sérieusement, ce qui m'amènerait à prendre des mesures de rétorsion. Je ne donne pas dans l'escroquerie à la petite semaine, moi ! J'ai l'habitude d'agir sur une tout autre échelle, ce qui n'est pas le cas de tous vos gagnepetits du crime... Lorsqu'un serpent croise mon chemin, je l'écrase. Aussi retournez-vous-en vers votre foutu N°1 et dites-lui bien de voir un peu à qui il s'attaque, avant de vouloir jouer les gros bras. Maintenant, filez avant que je ne vous fasse jeter dehors ! »

Kinnison sourit intérieurement, tandis que le gangster, complètement décontenancé, quittait le magasin. Les choses se présentaient bien. Une histoire de ce genre n'allait pas tarder à faire le tour du secteur. Ce fameux N°1 n'oserait pas lever le petit doigt, mais Bleeko allait devoir intervenir. Compte tenu du code des Zwilniks, c'était inévitable. C'était maintenant à Bleeko de jouer. Le seul point délicat était de parvenir à déterminer ce que Sa Suffisance s'apprêtait à faire : parler ou agir. Selon le Fulgur, le temps du dialogue était venu. Le côté le plus positif pour un gangster de haute volée tenait à ce que sa seule réputation faisait à chacun plier le genou. C'est pourquoi, bien qu'à tout moment, la boutique de Cartiff fût prête à riposter à n'importe quelle forme de violence, Kinnison demeurait persuadé que Menjo Bleeko lui expédierait un autre émissaire avant de recourir à la manière forte.

Il ne se trompait pas. Rapidement, un homme imposant et massif se présenta qui irradiait une aura incontestable de supériorité. Celui-ci fit une entrée plutôt théâtrale. Les trois employés parurent littéralement se liquéfier devant lui et dès qu'il eut ouvert la bouche, les clients, déjà mal à l'aise, se hâtèrent vers la sortie, tandis que le personnel fermait la boutique.

C'est alors que l'un d'eux escorta le visiteur, faisant montre d'une servilité qu'il n'avait jamais manifestée à l'égard de son employeur, et sans même se soucier de ce qu'en pensait celui-ci, introduisit d'office l'arrivant dans le bureau du joailler. Au premier coup d'œil, Kinnison sut qu'il s'agissait de Chundrith Khars, le bras droit de Bleeko ; Khars qui sous l'autorité de son patron, régnait en maître sur Lonabar et les planètes alentour.

Le visiteur eut un geste de la main et l'employé s'éclipsa aussitôt.

« Debout, vermisseau ! Donne-moi immédiatement ce..., commença Khars.

— Silence, insensé ! Écoutez bien ! » coupa Kinnison d'un ton si impérieux que le messenger stupéfié obéit involontairement. Le Fulgur, en bon psychologue, savait que cet homme qui avait derrière lui vingt ans d'obéissance aveugle à tous les ordres de Bleeko était dans l'incapacité de faire face à une opposition résolue et déterminée. « Vous ne serez pas ici le temps de vous asseoir même si je vous le permettais en ma présence, ce qui n'est pas le cas. Vous êtes venu pour me transmettre ordres et instructions. Eh bien, vous vous contenterez d'écouter, car c'est moi qui parlerai.

« Primo, la seule raison pour laquelle vous n'êtes pas mort en pénétrant dans cette pièce, c'est que ni vous, ni Menjo Bleeko ne savez à qui vous vous attaquez. Le prochain d'entre vous qui s'introduira de la sorte chez moi sera abattu sur place.

« Secundo, connaissant comme je connais les méandres de ce que cette sangsue gonflée de vent appelle son cerveau, je sais que Menjo Bleeko a présentement un faisceau sondeur fixé sur cette pièce. Si je ne l'ai pas bloqué, c'est que je veux qu'il écoute bien ce que j'ai à lui dire car je suis certain que vous n'auriez pas le courage de répéter intégralement mes propos à Son Abomination.

« Tertio, voici bien longtemps que je suis à la recherche d'une planète qui me plaise. Je l'ai trouvée ici. J'entends y demeurer aussi longtemps que cela me paraîtra utile. Il y a suffisamment de place pour nous deux sans avoir à nous gêner mutuellement.

« Quarto, étant par nature un homme paisible je suis venu ici dans un esprit très pacifique et je préfère un arrangement à l'amiable. Cependant, qu'il soit bien compris que jamais je ne m'inclinerai devant un homme ni aucune autre entité, morte, vivante ou à naître.

« Quinto, dites bien de ma part à Bleeko de réfléchir soigneusement sur tous les aspects d'un iceberg. C'est tout, vous pouvez aller.

— Mais... mais... mais..., bafouilla le gros homme, un iceberg ?

— Oui, simplement cela, un iceberg, confirma Kinnison. N'essayez pas vous-même de comprendre, vous n'en avez pas la capacité. Mais Bleeko, bien qu'il ait tout moralement, mentalement et intellectuellement, du lézard des marais, peut, d'une certaine façon du moins, penser, et je lui conseille très vivement de le faire. Maintenant, fichez-moi le camp d'ici avant que vous ne preniez mon pied au derrière. »

Khars s'en alla, essayant à grand-peine de maintenir un semblant de dignité tandis que les employés stupéfaits contemplaient la scène la bouche grande ouverte. Puis les trois vendeurs se concertèrent, regardant le propriétaire du magasin avec un air de soudain respect qui dissimulait mal une crainte certaine.

« Le travail continue comme à l'habitude, les gars, leur annonça-t-il d'un ton plutôt enjoué. Il ne feront pas sauter la maison avant cette nuit. »

Les employés regagnèrent leur poste et la journée s'écoula mais, même à l'heure de la fermeture, le personnel de Cartiff n'avait pas son habituel air blasé.

« Un instant. » Le propriétaire réunit ses aides et, sortant son portefeuille, tendit à chacun une épaisse liasse de billets de banque. « Au cas où vous ne retrouveriez pas la boutique demain matin, vous pourrez vous considérer comme en congé payé jusqu'à ce que je vous fasse signe. »

Ils s'en allèrent et Kinnison s'en retourna vers son bureau. Son premier soin fut de brancher un écran antifaisceau sondeur, écran qui avait été acheté sur Lonabar et qui, de ce fait, devait presque à coup sûr être perméable aux instruments de Bleeko. Puis il se mit à faire les cent pas dans son antre, prenant un air apparemment inquiet et préoccupé. Mais tandis qu'il allait de-ci de-là dans la boutique, les observateurs éventuels ne pouvaient deviner que le poids de son corps sur certains emplacements soigneusement déterminés, activait des dispositifs ultra-secrets. Aussi, lorsqu'il quitta finalement son magasin, aucun dommage sérieux n'était à craindre pour celui-ci, à moins d'une explosion suffisamment violente pour démolir les environs sur plusieurs

dizaines de mètres. La façade bien sûr serait volatilisée. Il y tenait d'ailleurs beaucoup, car sans cela, il n'aurait ni raison, ni excuse pour accomplir ce qu'il avait projeté.

Comme Cartiff menait une vie réglée comme du papier à musique et ne s'était jamais donné la peine d'installer un quelconque brouillage électronique dans son appartement, les agents de Bleeko cessaient automatiquement leur surveillance lorsque le joaillier se mettait au lit. Cette nuit-là cependant, Kinnison ne s'endormit pas réellement et dès que le faisceau sondeur se fut éteint, il se leva et enfila en hâte quelques vêtements. Puis il sortit et héla un taxi qui le mena vers l'aéroport le plus proche. Là, il grimpa à bord d'un jet monoplace qui l'attendait. Piquant littéralement vers le ciel sous la poussée de ses moteurs, le puissant petit appareil prit très rapidement de l'altitude et lorsque l'air se raréfia au point que les réacteurs perdirent de leur puissance, un tractorayon intervint qui cueillit délicatement en vol l'aéronef. Celui-ci fut hissé à bord de l'énorme croiseur noir de Cartiff qui, quelques minutes plus tard, survolait, silencieux et invisible, l'une des plus riches et des plus importantes mines de diamant de Lonabar.

Cette mine, parmi d'autres, était la propriété personnelle de Menjo Bleeko. Comme une surproduction aurait fait chuter les cours la mine n'avait qu'une équipe de jour. C'était la nuit et les seuls hommes présents sur place étaient ceux chargés de la protection des lieux.

« Mais suppose qu'ils ne fassent rien, Kim ?... demanda Watson.

— Dans ce cas, nous attendrons ici chaque nuit jusqu'à ce qu'ils se décident, répliqua Kinnison d'un ton farouche. Mais je suis prêt à parier à cent contre un qu'ils agiront cette nuit. Pour sauver la face de Bleeko, ils y sont contraints. »

Il ne se trompait pas. Deux heures plus tard, un observateur annonça que le salon du joaillier venait de voler en éclats. Les hommes de la Patrouille entrèrent alors immédiatement en action.

Les gangsters de Bleeko n'avaient tué personne chez Cartiff. Aussi, les Telluriens essayèrent-ils de faire de même. C'est

pourquoi, tandis que dix torpilles spatiales téléguidées à grande puissance s'enfonçaient dans les puits et les tunnels jusqu'au cœur de la mine, prévint-on les gardes que, s'ils grimpaient suffisamment vite à bord de leurs hélicoptères, ils se trouveraient à environ cent kilomètres de là à l'heure H, ce qui devrait les mettre à l'abri. Ils ne se le firent pas dire deux fois.

À l'instant zéro, les torpilles explosèrent simultanément. Toute la croûte planétaire trembla sous l'impact des charges de duodec. Ces charges, en effet, avaient été placées de telle sorte qu'elles soient le plus destructibles possible et l'on avait à cet effet vérifié et revérifié les calculs. La plus grande partie de la masse rocheuse entre les bombes fut pulvérisée quelques millièmes de seconde plus tard. Puis l'onde de choc sphérique de chacune des dix charges fusionna avec les autres et la pression ainsi exercée se manifesta essentiellement par une poussée-verticale d'une inconcevable ampleur. La surface même de la mine avec ses bâtiments extérieurs se souleva pratiquement d'un seul bloc, mais cela ne dura pas longtemps. L'ensemble ne pouvait pas se déplacer suffisamment vite et ne possédait pas une structure assez résistante pour supporter les tensions qui lui étaient infligées. La croûte se désintégra violemment et presque instantanément. Les rochers précipités les uns contre les autres se pulvérisèrent et en un clin d'œil l'énorme masse se transforma en une poudre impalpable.

Finalement, cet effrayant nuage de poussière se dissipa quelque peu, laissant entrevoir, dans une espèce de brume, un sol étrangement et affreusement modifié. Il ne restait plus la moindre trace des bâtiments et des machines de la plus riche mine de Bleeko. En fait, il ne subsistait rien pouvant laisser à penser que la main des hommes était un jour passée par là. Kinnison considéra la scène d'un œil sombre, ce cratère artificiel ainsi créé ne lui donnant certes pas la satisfaction qu'engendre le travail bien fait. Il était malade d'avoir eu à agir de la sorte mais nécessité faisant loi, il lui avait bien fallu en passer par là. Par les neuf Enfers de Valéria, pourquoi diable avait-il fallu qu'il soit un Fulgur ?

De retour à Lonia, le jeune homme regagna d'un air morose son lit. Tôt le lendemain matin, des ouvriers travaillaient déjà à la reconstruction de la boutique de Cartiff.

## Chapitre X

### *Bleeko et l'iceberg*

Comme Kinnison, grâce aux dispositifs de protection mis en place, avait limité les dégâts infligés à sa boutique à une simple destruction de la devanture, il ne fallut pas longtemps à Cartiff pour rouvrir ses portes. L'activité ne se démentit pas un seul instant, non seulement à cause de ce qui s'était passé, mais aussi du fait du snobisme arrogant et dédaigneux de Cartiff, snobisme qui se révélait avoir un irrésistible attrait pour les classes dirigeantes de Lonabar, planète où les différences sociales étaient particulièrement marquées. Le Fulgur cependant prêtait fort peu d'attention à la bonne marche de son magasin. Trônant derrière son imposant bureau, il donnait une impression de calme olympien, mais, malgré sa superbe, intérieurement il était très loin d'être tranquille.

S'il ne s'était pas trompé, et il était à peu près sûr de son fait, c'était maintenant à Bleeko de jouer. Celui-ci, à priori, devait d'abord recourir à la négociation, mais un doute néanmoins subsistait qui faisait que le Fulgur ne pouvait s'empêcher d'éprouver quelque appréhension.

Jusque-là, il ne s'était pas coupé et nul ne le suspectait, il en était certain. En effet, avec des gens de cette trempe, soupçonner c'était agir et son vaisseau en orbite, équipé comme il l'était, l'aurait immédiatement avisé de tout développement insolite de la situation tant à la surface qu'à proximité de Lonabar. De toute façon, le passé de Cartiff avait été fabriqué avec suffisamment de soins pour pouvoir supporter une éventuelle enquête, aussi minutieuse fût-elle !

Kinnison attendait donc, aussi calmement que cela lui était possible, la prochaine manœuvre de Bleeko. Il n'était pas particulièrement pressé, car Chris, de son côté, éprouvait

quelque difficulté dans ses investigations. Ils étaient une fois au moins chaque jour entrés en contact et Clarissa avait dû avouer sur un ton dépité et avec un véritable vocabulaire de vieux coureur d'espace, que cette fichue tête de mule d'Hélène se révélait bigrement difficile à manier.

Aussi Kinnison attendait... attendait... et attendait toujours. Lorsqu'il était fatigué d'attendre, il donnait quelques leçons supplémentaires de snobisme ou d'autodéfense au jeune Lonabarian qu'il avait choisi pour être l'héritier de la boutique et de son contenu lorsqu'il n'en aurait plus l'usage. Mais il dut patienter un moment encore, jusqu'au jour où Bleeko fut contraint, par sa pression muette, d'agir. Ce dernier entra simplement en communication avec lui par vidéophone, évitant tout acte ouvertement hostile.

« Quel but poursuivez-vous en agissant de la sorte ? demanda Bleeko, son visage avenant déformé par la colère.

— Vous, répondit sèchement Kinnison, vous auriez dû m'écouter lorsque j'ai fait allusion aux multiples aspects d'un iceberg.

— Bah ! répliqua l'autre d'un ton méprisant, encore cette stupidité !

— Ce n'est pas aussi stupide que vous le croyez, je voulais simplement vous avertir, Bleeko, que mes ressources réelles dépassaient de beaucoup ce que vous aviez pu en entrevoir. Mais vous n'êtes pas du genre à écouter les bons conseils. Il vous a fallu la dure réalité pour vous le faire comprendre. Apparemment la leçon a cependant porté ses fruits. Bleeko, il faut maintenant que vous décidiez si entre nous ce sera la paix ou la guerre. Je continue à préférer un arrangement à l'amiable, avec un partage équitable des bénéfices, mais si vous choisissez la guerre, libre à vous !

— J'ai choisi la paix, annonça le Lonabarian, avec un effort qui parut littéralement l'étouffer. Moi, Menjo Bleeko, je suis prêt à vous offrir une place à mes côtés. Venez immédiatement me voir afin que nous discussions des termes de l'accord.

— Discutons-les maintenant, demanda Kinnison.

— Impossible ! aussi bien protégée que soit cette pièce...

— Elle doit l'être ! l'interrompit Kinnison avec un hochement de tête, pour que vous n'hésitiez pas à dire ce que vous venez de me dire.

— Je ne me fie pas entièrement à cette ligne. Si vous venez me rejoindre de suite, ce sera la paix. Si vous refusez, ce sera une lutte à mort.

— Cela me paraît assez correct, admit le Fulgur. Après tout, il vous faut sauver la face, ce qui n'est pas présentement mon cas. D'ailleurs, si je dois m'associer avec vous, je ne pourrai pas éternellement éviter de venir vous rendre visite. Mais avant de vous rejoindre, je tiens à vous adresser un rappel, un avertissement et un conseil. Souvenez-vous que notre premier affrontement vous a coûté mille fois plus cher qu'à moi. Je vous conseille de prendre cette fois au sérieux cette notion d'iceberg. Je vous avertis que si nous devons de nouveau nous battre, vous perdrez, non seulement une usine, mais tout ce que vous possédez, y compris votre vie. Aussi, veillez à ce que l'on ne me tende pas de piège. J'arrive. »

Il quitta son bureau et regagna sa boutique. « Je te confie les lieux, Sport, annonça-t-il à son gangster de protégé. Je m'en vais jusqu'au palais de Menjo Bleeko. Si je ne suis pas de retour d'ici deux heures et que le téléphone arabe vous annonce que Bleeko est hors course, ce que j'ai ici dans ce magasin sera sous ta responsabilité jusqu'à mon retour.

— J'en prendrai le plus grand soin, patron. Merci de votre confiance. » Et le jeune Lonabarian aussitôt s'apprêta mentalement à glisser un couteau long et pointu entre les côtes de son bienfaiteur, comme il seyait à un habitant de cette planète.

Sans la moindre hésitation, mais tous ses sens participant au maximum à sa protection, Kinnison grimpa à bord d'un taxi qui le conduisit jusqu'à la demeure somptueuse et jalousement gardée de Bleeko. Il était pratiquement sûr qu'on ne l'abattrait pas avant d'être parvenu jusqu'au bureau du Lonabarian. C'est cette pièce qui, sans nul doute, servirait de salle d'exécution. Néanmoins, il ne prit aucun risque dans la limite de capacité de son sens de la perception globale. Il était en permanence prêt à tuer instantanément tout garde faisant le moindre geste

douteux. Bien avant d'arriver à leur hauteur, il s'était assuré que les dispositifs de détection d'armes qu'il aurait à passer étaient réellement des magnétomètres et non des projecteurs de vibrations léthales.

Tandis qu'il franchissait tous ces points de contrôle, les systèmes de sécurité indiquèrent chaque fois qu'il ne dissimulait aucune arme sur lui. Quelques bagues, bien sûr, une épingle de cravate, des boutons de manchettes. Mais c'était là ce que l'on pouvait attendre de Cartiff, le grand joaillier. Comme le faisceau sondeur capable de pénétrer les barrières de force conçues par Worsel et réalisées par Thorndyke restait encore à inventer, nul ne s'avisa que les bijoux de l'arrivant n'étaient pas exactement ce qu'ils semblaient être.

Passé ainsi à la loupe, millimètre cube par millimètre cube, Kinnison fut escorté jusqu'au bureau privé de Sa Suprématie par un quartette composé des gardes du corps personnels de Bleeko qui lui emboîtèrent le pas et entrèrent sur ses talons dans la pièce avant d'en refermer et d'en verrouiller la porte.

« Espèce de fou ! ricana la lourde et massive silhouette de Bleeko, dont le visage reflétait par avance une joie sadique. Espèce de cinglé trop confiant ! Je vous tiens maintenant ! Comme cela fut simple et facile ! Tout le bâtiment est sous la protection de mes écrans. Vos amis et complices, quels qu'ils soient, ne peuvent ni vous voir, ni savoir ce qui vous arrive. Si votre vaisseau cherche à venir à votre secours, il sera rayé du ciel. Je me chargerai personnellement de vous arracher les yeux, ainsi que les ongles et nous dépouillerons votre sale carcasse de sa peau... »

Bleeko était alors dans un tel état de surexcitation, qu'il en bavait presque.

« Cela pourrait être amusant si vous en aviez la possibilité, remarqua d'un ton froid Kinnison, mais en réalité, cela démontre à la perfection que vous n'avez même pas essayé d'utiliser l'once de cervelle que vous avez ! Me prenez-vous pour un parfait crétin ? J'ai joué la comédie et vous êtes tombé dans le panneau...

— Gardes, emparez-vous de lui. Faites-le taire. Arrachez-lui la langue », hurla Sa Suprémie qui jaillit soudain de son siège comme s'il était brutalement saisi de démence.

Les gardes s'y efforcèrent courageusement, mais avant qu'aucun d'eux n'ait pu même toucher l'arrivant, ils s'écroulèrent tous. Pourtant, rien ne semblait les avoir frappés et, sans que leur victime désignée ait bougé le moindre muscle, ils tombèrent morts. Ils moururent instantanément et sur place, sans aucune souffrance et sans que leur liquidation ait exigé le plus petit effort de la part de Kinnison. La destruction de ce corps indispensable au maintien de la vie fit que les gorilles de Bleeko s'effondrèrent sans même savoir ce qui leur arrivait.

Le Zwiłnik était impressionné, mais non battu. Des tireurs d'élite, munis de carabines à rayons aiguilles étaient postés derrière les murs du bureau. Le dictateur avait perdu maintenant toute envie de faire torturer à mort son adversaire, sa liquidation immédiate lui suffisait. Il fit un signal à l'adresse de ses pistoleros, mais celui-ci ne fut suivi d'aucun effet, car Kinnison avait immédiatement repéré les hommes de main ainsi cachés et avant que l'un d'entre eux ait pu appuyer sur la détente, tous cessèrent de vivre. Le Zwiłnik alors se saisit d'un micro et se mit à brailler des ordres. Peine perdue. La mort avançait partout ceux-ci. Avant que quiconque ait pu comprendre la raison de ces appels désespérés il n'y avait plus un seul être vivant dans la bâtisse.

« Démon sorti de l'Enfer ! » hurla Bleeko, maintenant totalement paniqué et qui ouvrit d'un geste brusque un tiroir de son bureau pour s'emparer d'une arme. Trop tard. Le Fulgur avait déjà bondi et frappé sans ménagement. Le tyran de Lonabar s'effondra sur l'épaisse moquette de son bureau en un tas gémissant et haletant. Cependant, il n'avait pas encore perdu conscience. Dans l'intérêt même de Kinnison, Sa Suprémie devait être en pleine possession de ses esprits.

Le Fulgur immobilisa son prisonnier, lui enserrant le cou d'un bras puissant puis débrancha l'écran psychique qui le protégeait. Toute tentative d'affrontement physique était vaine et l'idée même d'une résistance mentale parfaitement futile devant les capacités psychiques incroyablement développées du

Tellurien. Aussi, son sujet devenu passif, Kinnison accorda son esprit sur le sien afin d'essayer de se procurer des informations. Bien vite, il se mit à jurer d'un ton dépité : ce n'était pas possible..., cela n'avait aucun sens, mais pourtant...

Le gangster ignorait tout des éventuelles ramifications de la vaste culture à laquelle s'opposait la Civilisation. Bien sûr, il connaissait tout de Lonabar et du reste du fief qu'il régissait d'une poigne de fer. Kinnison eut une moue de fureur. Il ne pouvait quand même pas s'être trompé à ce point dans ses déductions et en outre, il n'était pas rationnel de soutenir que ce type se trouvait au sommet de la pyramide en ayant accompli à lui seul et de son propre chef tout ce qu'il avait accompli... Il réfléchit profondément, contemplant sans le voir le visage figé de Bleeko et pendant qu'il réfléchissait, quelques-uns des morceaux du puzzle se mirent inconsciemment en place.

C'est alors, avec un soin tout minutieux, qu'il réaligna son esprit sur celui du tyran et recommença à remonter les fils de la mémoire de celui-ci, les uns après les autres. Il scruta, explora, fit redéfiler devant lui des souvenirs souvent à demi effacés par le temps jusqu'à ce qu'il soit parvenu à situer les points de rupture et les cicatrices dans les chaînes mémorielles de Bleeko. En effet, comme il avait déjà eu l'occasion de l'affirmer à Illona, une intervention psychique de grande ampleur ne pouvait être effectuée sans laisser de trace. Le cerveau du Zwilnik avait subi une opération qui, de l'avis même de Kinnison, avait été pratiquée par un expert. Quels étaient les mots clés susceptibles de restaurer l'intégralité des connaissances du tyran de Lonabar ? Kinnison n'avait aucune possibilité de le savoir. Le dictateur lui-même l'ignorait totalement. Par contre, il devait exister à proximité un communicateur intergalactique dissimulé, sans nul doute, dans les appartements mêmes du maître des lieux et grâce auquel celui-ci recevait ses ordres directement du Haut Commandement de Boskone. Or, nul globe de forces ou dispositif analogue n'était décelable. C'est pourquoi Bleeko n'était probablement qu'un simple directeur régional parmi d'autres, recevant ses ordres de quelqu'un travaillant dans la première galaxie.

Lyrane ? Cette possibilité secoua quelque peu Kinnison. Ce n'était pour le moment qu'une hypothèse parmi d'autres et que rien n'étayait particulièrement. Cette idée était née de l'anxiété qui le rongait. Il ferait mieux de n'y plus penser...

Son étude de l'esprit de Zwiłnik aussi peu productive qu'elle ait été, lui avait néanmoins permis de mettre à jour un fait important. Sa Suprématie Lonabarianne avait envoyé au moins une expédition sur Lyrane II même si présentement elle n'en gardait pas le moindre souvenir. Kinnison, en effet, après avoir passé au peigne fin la mémoire du captif, avait pu se rendre compte que Bleeko ignorait tout de l'existence même de Lyrane II.

Kinnison alors s'était-il grossièrement trompé ? Pouvait-il se faire que quelqu'un d'autre que Menjo Bleeko ait envoyé ce vaisseau ? De toute façon, la chose en elle-même était suffisamment significative. Cela indiquait que Boskone, ou ce qui était derrière, considérait le système solaire de Lyrane comme d'une importance vitale devant ce fait à tout jamais restée inconnue de Soleil Alpha, le détesté et détestable Directeur des Fulgurs de la Patrouille Galactique ! Or, Mac était sur Lyrane II, SEULE ! Jusque-là, il ne s'était rien produit, mais...

« Chris ! hurla-t-il pathétiquement.

— Oui, Kim ? lui fut-il instantanément répondu.

— Grâces soient rendues à Klono ! Tu vas bien, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Pourquoi en serait-il autrement depuis ce matin ?

— Les choses ont bien changé depuis lors, lui annonça-t-il d'un ton sérieux. Je viens enfin d'y voir clair et de découvrir que Lonabar n'est qu'une impasse. C'est un relais pour Lyrane et rien d'autre. Ce n'est pas encore certain, mais il est très vraisemblable que Lyrane soit le nœud gordien de toute cette histoire. Si tel est le cas, je n'ai pas besoin de te dire que tu es aux premières loges. Aussi, je te demande d'abandonner immédiatement ce que tu es en train de faire pour te terroriser le plus profondément possible. Cache-toi. Installe-toi dans l'une des oubliettes les plus profondes d'Hélène et fais en sorte que

quelqu'un s'asseye sur la trappe d'accès. Agis sans plus tarder, tu es déjà cinq minutes en retard...

— Mais Kim ! Elle se mit à rire. Ici, rien ne bouge. Tu ne voudrais quand même pas qu'un Fulgur se comporte comme un rat d'égout, n'est-ce pas ? D'ailleurs, le ferais-tu toi-même ? »

Tous deux devinaient d'avance la réponse à cette question.

« Moi, c'est différent, protesta-t-il tout en sachant au fond de lui-même qu'il n'en était rien. Eh bien, quoi qu'il en soit, fais attention à toi ! Sois plus prudente que tu ne l'as jamais été et utilise en permanence tes nouvelles facultés. Si un incident bizarre se produisait, préviens-moi immédiatement !

— Entendu ! Tu arrives, bien sûr. » C'était une affirmation, non une question.

« Évidemment, et en force ! Au revoir, Chris, et sois PRUDENTE ! » Il interrompit la communication car il avait beaucoup à faire. Il lui fallait agir rapidement et sans commettre d'erreur alors que le temps lui manquait pour prendre des décisions mûrement réfléchies.

Son esprit passa brièvement en revue le rôle qu'il venait de tenir. Fallait-il continuer à dissimuler son passage ? Y parviendrait-il même s'il le souhaitait ? Oui et non. Inutile apparemment de poursuivre la comédie de Cartiff. Il était préférable de laisser une piste évidente et facile à suivre, jusqu'à un certain point du moins. C'était là, dans le palais de Bleeko, que Cartiff allait s'évaporer.

Il en avait fini avec le personnage. L'ennemi évidemment soupçonnerait bien la vérité, celle-ci étant véritablement aveuglante. Boskone ne croirait sans doute pas qu'il était mort dans les ruines du palais, mais ne serait jamais sûr du fait. On penserait alors qu'il n'avait rien découvert et le Fulgur souhaitait les conforter dans cette opinion. Le jeune malfrat qui allait tenir la boutique de Cartiff contribuerait inconsciemment à le faire croire. Celui-ci ferait le maximum pour maintenir le renom et le statut du magasin, aidé en cela par tout ce que Kinnison avait pu lui inculquer. Aussi, absorba-t-il jusqu'à la dernière bribe des connaissances contenues dans le cerveau de Menjo Bleeko et pouvant lui être, par la suite, d'une quelconque

utilité. Puis celui-ci mourut et le Fulgur sortit dans le couloir et dévala les escaliers. Partout où il passait la mort l'accompagnait.

Il fonça droit vers l'armurerie du palais où il s'activa fiévreusement à remplir une caisse d'explosifs. Il lui fallut à peine une minute pour installer un détonateur relié à une minuterie et filer. Il jaillit en courant du bâtiment. Personne ne l'intercepta ni ne put dire par la suite l'avoir vu en sortir. Il arracha de sa voiture un conducteur mort et s'éloigna à toute vitesse. Malgré sa hâte, et il fut presque encore trop lent, une pluie de pierres provenant de l'explosion du palais s'abattit à quelques dizaines de mètres derrière ses pneus hurlants. Il se dirigea vers l'astroport puis, changeant soudain d'avis, freina brutalement, adressant télépathiquement ses instructions à Watson, avant de quitter la ville par une autoroute de dégagement. Lorsqu'il se retrouva seul sur une section d'autoroute en rase campagne, et personne n'étant en vue alentour, une fusée vint planer directement au-dessus de lui, les flammes de ses tuyères de sustentation soigneusement masquées. Un tractorayon se fixa sur le véhicule et l'homme et la machine furent happés vers le ciel et s'engouffrèrent par l'un des sas de chargement au cœur du noir vaisseau de Cartiff. Kinnison n'avait que faire du véhicule, mais il ne pouvait le laisser là. Avec la destruction du palace de Bleeko, beaucoup de voitures avaient été volatilisées et celle qu'il avait empruntée serait réputée détruite avec les autres. Par contre, s'il abandonnait le véhicule en plein champ, cela constituerait un indice par trop révélateur.

Le sombre croiseur traversa comme une flèche atmosphère et stratosphère puis s'enfonça rapidement dans l'espace interstellaire. Là, tandis que Watson s'efforçait de tirer le maximum des moteurs de l'astronef, Kinnison se dirigea vers sa cabine et adressa un appel mental au Grand Amiral Haynes, à la base n°1.

« Ici Kinnison. Pouvez-vous m'accorder deux minutes de votre temps ?

— Vous savez très bien, Kim, que vous bénéficiez d'une priorité absolue puisque vous êtes présentement l'être le plus

important de la galaxie », répondit tranquillement le vieil Amiral.

Kinnison s'excusa néanmoins, déclarant qu'il n'aimait guère intervenir télépathiquement. Puis, il commença à faire son rapport.

À peine l'avait-il entamé, qu'il perçut un appel sur son propre Joyau. Clarissa l'appela depuis Lyrane II.

« Juste une seconde, Amiral. À toi, Chris. Prends contact également avec Haynes, que nous puissions discuter tous trois ensemble.

— Tu m'as dit de te signaler tout événement un peu insolite, quel qu'il soit, commença la jeune fille. Eh bien, j'ai finalement réussi à amadouer Hélène qui s'est décidée à bavarder avec moi. Le taux de mortalité résultant d'accidents d'avion sur Lyrane ne fait que croître depuis quelque temps. Je te signale la chose conformément à tes instructions.

— Oui... quel type d'accident ? demanda Kinnison.

— C'est justement ce qui est bizarre, personne n'en sait rien. Les appareils disparaissent.

— Quoi ? hurla télépathiquement Kinnison, avec une telle violence que Clarissa et Haynes en grimacèrent.

— Mais, qu'y a-t-il, répliqua-t-elle d'un ton innocent, trop innocent même. Je ne sais pas très bien ce que cela signifie...

— Tu le sais parfaitement. Ne mens pas, aboya Kinnison.

— Je ne sais rien. Je peux bien sûr faire quelque déduction à titre personnel, mais présentement, je signale un fait curieux, un point, c'est tout.

— Très bien. Ce fait signifie que tu vas te réfugier dans la plus profonde oubliette de Lyrane, brancher tes écrans psychiques et n'en pas bouger avant mon arrivée, ordonna-t-il d'un ton sans réplique. Cela implique aussi, Amiral Haynes, que je veux Worsel et Tregonsee dans les plus brefs délais. Il ne s'agit pas d'ordre, seulement d'une pressante demande. Il me faut également Van Buskirk et ses Valérians, ainsi que la Flotte au grand complet, croisant à proximité du secteur de Dunstan. J'aurai aussi besoin de...

— Pourquoi cette excitation subite, Kim ? demanda Haynes. Vous avez tous les deux une idée derrière la tête. Accouchez !

— Mais non ! Je ne sais strictement rien, mais j'ai de très sérieux soupçons. Je vois derrière tout ça n'importe quoi depuis les Eichs jusqu'aux Suzerains. Pourtant, pour ces derniers, je ne m'explique pas très bien... Qu'en penses-tu, Chris ?

— Il m'est difficile d'explicitement verbalement mon point de vue, mais ma visualisation du Tout Cosmique me fait pencher pour une nouvelle alliance Eichs-Suzerains.

— Tu as peut-être raison. Cela voudrait dire que...

— Mais ils ont été tous anéantis ! les interrompit Haynes.

— Fichtre non ! coupa l'infirmière. La destruction de Tellus entraînerait-elle la destruction définitive de l'humanité ? Je commence à croire que les Eichs sont pour Boskone ce que nous sommes pour la Civilisation.

— Je serais assez de ton avis, reconnut Kinnison, et puisque tel est le cas, je vais contacter immédiatement Nadreck de Palain VII. Je pense connaître suffisamment sa longueur d'onde télépathique pour pouvoir le joindre même d'ici.

— Nadreck ? Ton nouveau copain ? Pourquoi ? demanda Clarissa d'un ton surpris.

— Parce qu'il est un Fulgur chevronné avec un métabolisme tel qu'il est mentalement beaucoup plus proche des Eichs que de nous, expliqua Kinnison. Aussi, peut-être sera-t-il en mesure de nous aider à trouver le défaut de leur cuirasse. »

Quelques minutes plus tard, le Fulgur palainian entra en rapport avec le trio.

« C'est effectivement un développement intéressant, reconnut-il lorsque la situation lui eut été exposée. Je crains fort de ne pouvoir vous être d'une quelconque utilité mais je n'ai actuellement rien en train de particulièrement important et compte tenu de la médiocrité de mes capacités je serais très heureux de vous apporter ma modeste aide éventuelle. Je file vers Lyrane II sans plus attendre. »

## Chapitre XI

### *Alcon de Thrale*

Kinnison n'avait sous-estimé ni les moyens ni les capacités de son toujours mystérieux adversaire. Il était heureux, tant pour lui que pour la civilisation, qu'il eût enfin appris à penser. En effet, cette phase de l'affrontement, comme on a déjà pu le constater, n'était pas spécifiquement axée sur le combat conventionnel. Des batailles, certes, avaient lieu, mais elles se révélaient à l'usage d'importance secondaire. Fondamentalement, il s'agissait d'une joute intellectuelle entre deux cerveaux prodigieux, ou plus exactement entre deux équipes d'esprits supérieurs, chacune essayant, tout en brouillant au maximum sa piste, de frapper et de détruire l'autre.

Les deux parties disposaient de certains avantages propres. Au départ et durant une longue période, Boskone avait pratiquement contraint la Patrouille à demeurer sur la défensive. Boskone, en effet, en savait beaucoup plus sur la Civilisation que celle-ci sur son rival. Ce dernier, presque inconnu, avait pour lui l'avantage du secret et de la surprise. Ses vaisseaux, partis de bases ignorées de tous, attaquaient à volonté des objectifs parfaitement identifiés. Boskone disposait du tube hyperspatial bien avant que la conférence des savants n'ait pu en percer les mystères. Même lorsque la Patrouille fut en mesure d'employer cette arme, cela se révéla d'un bien piètre secours puisqu'on ne savait où frapper.

La Civilisation, cependant, disposait du Joyau et de l'appui des Arisians, bien que cet appui ait pu, de temps à autre, paraître fragmentaire et déroutant. En outre, elle comprenait dans ses rangs quelques rares entêtés, et notamment Kimball Kinnison, qui commençaient à savoir véritablement réfléchir.

Mais surtout, la Civilisation avait un idéal collectif qui lui assurait un moral incomparablement plus élevé que celui d'un opposant qui ne s'appuyait que sur les méthodes brutales de la tyrannie.

Avec le recul, nous pouvons maintenant étudier à loisir et en détail bien des éléments que Kimball Kinnison était à peu près incapable de deviner ou déduire. Ainsi, il avait pu acquérir la certitude que l'organisation de Boskone ne s'était pas effondrée avec la chute de la planète Jarnevon.

Nous sommes tous familiers à présent avec le système solaire de Thrale et son maître fort peu regretté. La planète Thrale, Thrallis II pour être plus exact, ressemble beaucoup à Tellus, à tel point que ses habitants sont des humains à la dixième décimale. Nous n'ignorons plus rien d'Onlo, ou plus précisément de Thrallis IX et de ses monstrueux autochtones. Nous savons aujourd'hui que les desseins et l'autorité dévolus au Conseil de Boskone furent repris par Alcon de Thrale. Il nous est actuellement facile de comprendre comment, grâce à son contrôle absolu de l'humanité de Thrale et des abominations d'Onlo, ce dernier put reprendre le flambeau zwilnik.

Malheureusement, tout comme les Eichs, les Onlonians sont parfaitement indescritibles pour des humains. Ainsi que chacun sait, cela tient à ce que ces êtres, dont le sang non aqueux circule dans un organisme dont la température normale est très au-dessous du zéro absolu, possèdent par nécessité métabolique un prolongement de leur corps dans la quatrième dimension, ce qui, pour nous, créatures à trois dimensions, rend leur apparence subtilement incompréhensible.

De telles races d'ailleurs existaient dans les rangs de la Patrouille, ainsi les natifs de Palain VII qui adhèrent d'emblée à notre culture. D'ailleurs, on a souvent prétendu que la notion d'égalité raciale était un des critères les plus valables de ce que nous appelons la Civilisation. Cependant, cet ouvrage n'étant pas un traité de biologie, nous nous contentons de mentionner cette opinion sans la discuter plus avant.

Les Onlonians, pour en revenir à eux, bien que difficiles à dépeindre, pourraient être grossièrement assimilés aux Eichs. Mais, pour reprendre le fil de cette histoire, nous avons la

possibilité présentement d'être au fait de données qu'ignorait alors Kinnison.

Ainsi, nous pouvons rapporter dans son intégralité une réunion que des experts ont réussi à reconstituer au prix d'inimaginables efforts. Celle-ci se tenait sur la sombre et glaciale Onlo, dans une salle au froid coupant où régnait une obscurité que n'améliorait guère une pâle luminescence bleutée, à l'instant même où Kinnison quittait Lonabar pour Lyrane II. Il s'agissait d'une conférence réunissant Alcon de Thrale et ses principaux conseillers. Le Tyran, engoncé dans son armure et en l'honneur de qui avait été institué ce parcimonieux éclairage, était confortablement assis dans un siège inclinable tandis que les monstres pseudoreptiliens s'étaient installés, allongés ou accroupis, sur de longues banquettes basses en pierre.

« Le fait est, déclarait télépathiquement l'un des Onlonians, que nos agents de l'autre galaxie n'ont pas su réfléchir. Tout est allé tellement bien pendant si longtemps, que personne là-bas ne savait plus véritablement penser. Notre Programme final, si rigoureusement mis au point, semblait présenter tous les espoirs de succès. Il paraissait inévitable que toute la galaxie passe sous notre coupe, après destruction de la Patrouille et avant que quiconque n'ait pu s'aviser de notre véritable dessein.

Le Plan prenait en considération tous les facteurs connus d'importance. Cependant, lorsqu'un élément imprévisible, tel le Joyau de la Patrouille, se manifesta, il devint évident que notre grand dessein se trouvait remis en cause. C'est aussitôt qu'on aurait dû faire entrer en ligne de compte cette donnée inattendue, afin de modifier en conséquence notre politique. Il aurait fallu interrompre toute activité jusqu'à l'exacte évaluation de l'importance du Joyau, afin d'en neutraliser immédiatement les potentialités. Mais nul, parmi nos responsables dans cette galaxie et personne parmi ceux qui les supervisaient ici, n'a songé à le faire...

— C'est vous maintenant qui donnez l'exemple d'une non-réflexion, coupa sèchement le Tyran de Thrale, car si un sous-ordre quelconque avait osé avancer une telle suggestion, vous auriez été le premier à demander son élimination. Notre Plan aurait certes dû être modifié, mais la faute n'en incombe pas aux

exécutants. En vérité, c'était la responsabilité du Grand Conseil de Boskone et j'espère, pendant que j'y pense, que les six membres de ce Conseil qui échappèrent à la destruction finale de Jarnevon en empruntant un tube hyperspatial, ont été traités comme ils le méritaient ?

— Ils ont été liquidés, répondit un autre conseiller.

— Très bien. Ils étaient censés réfléchir ! C'est un fait qu'ils n'ont su, ni faire face à la situation ni attirer notre attention sur le problème avant qu'il ne soit trop tard pour pouvoir le résoudre. C'est cela, plutôt qu'une faiblesse inhérente au Plan qui a entraîné l'impasse dans laquelle nous nous trouvons et qui est proprement intolérable.

« Les sous-ordres ne sont pas supposés penser. Par contre, ils doivent rapporter avec précision et diligence les faits tels qu'ils se présentent et, si on le leur demande, donner leur opinion.

« Nos agents étaient pourtant parfaitement entraînés et capables. Leurs rapports se sont affirmés exhaustifs et précis. C'est tout ce qu'on pouvait leur demander. Helmuth a strictement rendu compte de la situation, bien que le Conseil de Boskone ait refusé d'en tenir compte. Il en fut de même pour Prellin, Crowninshield et Jalte. Les Eichs, de leur côté, firent montre d'une totale incompétence dans le domaine du commandement et de la synthèse. C'est la raison pour laquelle leurs leaders ont été exécutés et les responsables intermédiaires rétrogradés. Nous voici donc maintenant contraints de mener à bien une tâche dont on pouvait croire que des esprits de moindre envergure auraient pu se charger.

— Laissez-moi vous rappeler que sous-estimer un ennemi est une erreur fatale. Lan, des Eichs, a suffisamment ressassé cet aphorisme, ce qui ne l'a pas empêché finalement de mésestimer très gravement les ressources et les vertus de la Patrouille, avec les conséquences catastrophiques que nous connaissons tous. Au lieu de s'interroger, celui-ci essaya de soumettre le Joyau, objet d'essence essentiellement philosophique, à une analyse purement mathématique. Il en fut de même pour nos responsables militaires, qui avec un brin de cervelle, n'auraient jamais entrepris d'attaquer Tellus avant

d'avoir résolu l'énigme de ce facteur imprévu qu'est le Joyau. Nos forces expéditionnaires s'évanouirent sans nous transmettre le moindre message, malgré leurs batteries de projecteurs primaires, leurs bombes antimatière et leurs planètes en phase aninertielle, alors que Tellus tourne toujours autour de son soleil. Cette situation est sans nul doute intolérable mais j'ai toujours prétendu et je continue à prétendre qu'aucune tentative nouvelle ne doit être entreprise jusqu'à ce que nous ayons procédé à une révision complète de notre Plan Général, de façon à prendre valablement en compte les Joyaux... Que devient la question d'Arisia ? demanda-t-il à un troisième conseiller.

— Il est à craindre que, dans l'immédiat, nous ne puissions rien tenter contre Arisia, répliqua l'entité interpellée. Des expéditions y ont été envoyées, mais elles ont été traitées aussi efficacement et simplement que le fut celle de Lan et Amp des Eichs. Des planètes ont été également dirigées sur Arisia, mais elles ont été interceptées par la Patrouille qui les a détruites à l'aide de ses propres planétoïdes. Cependant, j'en suis venu à penser qu'Arisia, par elle-même, n'est pas présentement d'une importance capitale. Selon toute probabilité, le Joyau est une création arisiane, aussi est-il vrai que la destruction de ce monde et de ses habitants serait en soi éminemment souhaitable car alors serait définitivement interrompue la production de ces pierres infernales. Cependant, nos difficultés présentes ne seraient pas résolues, puisque les porteurs de ces gemmes continueraient d'exister par millions et nous mèneraient toujours la vie dure. Notre tâche la plus urgente, à mon avis, serait de pourchasser et d'exterminer tous les Fulgurs, et tout particulièrement celui que Jalte a baptisé « LE FULGUR » et dont Eichmil, par l'entremise du Fulgur Morgan, a su qu'il était connu de tous les autres sous le pseudonyme de « Soleil Alpha ». D'ailleurs, en ce cas précis, je suis obligé de me poser la question de savoir si ce sigle recouvre une seule entité.

— Cette question, je me la suis moi-même posée et j'ai soumis le cas à notre responsable du département psychologique, répondit Alcon.

— Pour parler franchement, nous n'en savons rien. Les données dont nous disposons sont trop fragmentaires pour parvenir à une conclusion indiscutable. Cela, après tout, n'a pas le moindre intérêt. Qu'il s'agisse d'un, de deux individus ou d'une myriade, il nous faut les découvrir et les éliminer avant de pouvoir reprendre notre conquête méthodique de l'univers. Il nous faut également travailler sans relâche à supprimer cette menace constante qu'est Arisia. De plus, il est d'une importance vitale que la Patrouille Galactique reste dans l'ignorance absolue de notre existence. Je ne tiens pas à ce que nos planètes subissent le sort de Jarnevon.

— Entendu ! D'accord ! Nous non plus ! »

C'est par un véritable chœur d'approbations mentales que furent accueillis les propos du tyran de Thrane.

La séance fut interrompue par une voix venant d'une de ces mystérieuses sphères de force qu'étaient les communicateurs intergalactiques.

« Ici, Alcon, j'écoute. »

C'était un Zwiłnik qui appelait depuis la lointaine Lonabar, en passant par le relais de Lyrane. Celui-ci fit un rapport complet des activités de Cartiff.

« Je ne sais qu'en penser car je n'ai pas les moyens de déterminer si cette affaire est ou non inhabituelle, conclut l'observateur. Je préfère cependant rapporter dix faits insignifiants qu'en laisser un qui puisse par la suite se révéler d'une haute importance.

— Très bien, rapport reçu ! » Et aussitôt, la discussion fit rage. Cette affaire était-elle bien ce qu'elle paraissait, ou s'agissait-il encore d'une de ces subtiles mises en scène imputables à ce maudit Fulgur ?

On rappela l'observateur. Des ordres furent donnés et exécutés puis, lorsqu'on eut appris que la demeure de Bleeko avait été totalement détruite, ses archives escamotées, lorsqu'on s'avisa que Cartiff s'était proprement volatilisé et que personne sur Lonabar ne pouvait fournir le moindre renseignement sur l'heure et les circonstances de sa disparition, on finit par en conclure qu'il devait, une fois de plus, s'agir d'une opération menée par « Soleil Alpha ». Cependant, il était trop tard pour

redresser la situation, en outre il était vain de tempêter car le rapport sur un pareil incident ne pouvait parvenir plus vite à la connaissance du haut état-major. Il était impensable de passer continuellement au crible tous les événements anormaux d'une centaine de millions de planètes. Et comme ce damné Fulgur ne se répétait jamais et que ses actes ne se ressemblaient que par leur apparente banalité jusqu'à leur fracassante conclusion, les observateurs de Boskone, jusque-là, n'avaient jamais été en mesure de rapporter assez rapidement aux échelons de décision les activités de « Soleil Alpha ».

« Mais cette fois-ci, il n'a rien pu apprendre, j'en suis certain, affirma le psychologue en chef.

— Comment pouvez-vous être aussi affirmatif ? l'interrompit sèchement Alcon.

— Parce que Menjo Bleeko de Lonabar ignorait tout de nos activités et de notre organisation sauf lorsque l'un de mes subordonnés prenait son esprit en charge. Or, moi et mes assistants, nous sommes des spécialistes comme jamais les Eichs ne l'ont été avec leur hypnotisme rudimentaire. D'ailleurs, même nos agents les plus subalternes se voient progressivement débarrassés de leurs fausses dents aussi peu sûres qu'inefficaces. Au fur et à mesure, nos psychothérapeutes interviennent sur leurs esprits.

— Néanmoins, même maintenant, vous continuez à sous-estimer l'adversaire, fit remarquer Alcon, tandis qu'il allumait un communicateur intergalactique ; il n'est nullement impossible que celui qui a agi de la sorte sur Lonabar ait réussi – par pure chance peut-être – à établir un lien entre cette planète et Lyrane... »

La pensée glacée et incisive d'un Eich répondit à l'appel du Tyran.

« Avez-vous sur Lyrane relevé ou perçu la moindre anomalie ? demanda Alcon.

— Non.

— Alors, tenez-vous sur vos gardes. » Et le despote de Thracle avisa son interlocuteur des derniers développements de la situation.

« Nous nous attendons toujours à l'improbable, répondit d'un ton à demi méprisant l'Eich. Nous sommes préparés pratiquement à tout, depuis une visite par Soleil Alpha ou ses Fulgurs jusqu'à une attaque en règle par la Grande Flotte de la Patrouille Galactique. Avez-vous quelque chose d'autre à me signaler, Votre Suprémie ?

— Non. J'envie votre autosatisfaction et votre assurance, mais je me défie de l'acuité de votre jugement. C'est tout », Alcon se retourna vers le psychologue : « Avez-vous pu intervenir sur les esprits des Eichs et des Suzerains comme vous l'avez fait sur celui de Menjo Bleeko ?

— Non, se récria le psycho-chirurgien, impossible, sinon sur un plan strictement physique mais une telle procédure interférerait sérieusement avec la tâche qui leur est assignée...

— Ça, c'est votre problème. Résolvez-le ! ordonna Alcon d'un ton sec. Et veillez surtout, de quelque façon que vous vous y preniez, pour qu'on ne puisse, en aucune façon, passer de ces esprits aux nôtres. Tout cerveau capable de propos tels que ceux que nous venons d'entendre, ne peut, en aucun cas, être considéré comme fiable. »

Comme on l'a déjà dit plus haut, Kinnison ex-Cartiff faisait route vers Lyrane II pendant que se tenait la présente conférence. Pendant tout le trajet, il resta en contact mental avec Clarissa. Tout d'abord, usant de diplomatie et de compliments, il tenta de la faire renoncer à sa mission puis, devant son insuccès, passa aux menaces. Il mit finalement en avant son rang de Fulgur Libre et lui ordonna péremptoirement de décrocher. Rien à faire. Comment pouvait-il avoir le culot de la traiter comme si elle n'était qu'une débutante en stage probatoire ? D'ailleurs, aurait-il eu l'audace d'infliger un tel affront à un autre Fulgur ?

Cela l'arrêta net. Pour un Fulgur, il n'était pas question de reculer, du moins pour un Fulgur Tellurien, et la notion de risque personnel ne devait en aucun cas intervenir. Le fait que, pour lui, cette Terrienne soit l'incarnation même de la féminité ne devait pas entrer en ligne de compte. Très bien. La pilule était amère, mais il aurait dû s'y attendre. C'était là justement l'une des conséquences prévisibles de la situation. Tout comme

Mentor, lui aussi d'ailleurs l'avait pressentie, mais un peu comme une possibilité théorique. Maintenant qu'il était confronté à la réalité, il ne lui restait plus qu'à faire contre mauvaise fortune bon cœur...

« De toute façon, sois prudente, aussi prudente que moi en pareille occurrence.

— Si je calquais ma conduite sur la tienne, c'est alors qu'on pourrait me taxer de témérité ! » Et elle eut un petit rire amusé qui lui parvint comme si Clarissa se trouvait devant lui.

Le temps s'écoula et en dépit des craintes de Kinnison, rien ne se produisit. À l'instant prévu, le vaisseau de la Patrouille se posa en douceur à l'extrémité de l'aéroport de Lyrane. Clarissa attendait là ; vêtue non de son habituelle blouse blanche d'infirmière, mais d'un corsage et d'un pantalon d'un gris indéfinissable.

« Ce n'est certes pas le gris de mon rang, mais purement et simplement de la poussière, expliqua-t-elle à Kinnison après les premières embrassades. Ces femmes sont parfaitement propres physiquement, mais je n'ai pas été fichue de trouver quelque chose à ma taille à me mettre sur le dos ! Est-ce que votre laverie de bord fonctionne ? »

Elle fonctionnait, et quelque temps après, l'infirmière en chef Clarissa Mac Dougall réapparut dans son habituel uniforme d'une immaculée blancheur.

« D'ailleurs, insista-t-elle, elle n'était et ne serait jamais une véritable Fulgur. Au mieux, elle était une espèce de pâle copie, un ersatz, une sorte de rousse télépathe, peut-être utile dans certains cas précis, mais elle ne se prenait certes pas pour une authentique Fulgur. » Cette attitude devait par la suite faire de Clarissa Mac Dougall l'idole de tous les Fulgurs, d'un bout à l'autre de la galaxie.

Le vaisseau décolla et se dirigea droit vers le nord, dans la zone tempérée du secteur inhabité. Les Amazones ne détenaient rien qui puisse, d'une façon ou d'une autre, intéresser les Telluriens et détestaient si copieusement les visiteurs que la logique ordonnait de s'éloigner le plus rapidement possible des zones de peuplement.

*L'Indomptable* arriva un jour plus tard, ayant à son bord Worsel et Tregonsee, suivi de près par la vedette hyper-réfrigérée de Nadreck. Cinq Fulgurs alors se penchèrent sur la mappemonde de Lyrane II qu'avait confectionnée Clarissa. Quatre d'entre eux, consommateurs d'oxygène, étaient réunis autour de la même table, tandis que le cinquième ne participait que par l'esprit à la discussion. En effet, il demeurerait cloîtré dans les soutes glaciales de son vaisseau survolant la planète au-delà même de sa stratosphère, tout en n'en sondant pas moins la surface, grâce à son sens de la perception globale.

« Cette ceinture équatoriale que j'ai coloriée en rouge, expliqua le Fulgur féminin, correspond en gros à la zone torride qui est la seule portion habitée de ce globe. Personne ne vit ailleurs. C'est à l'est, dans ce secteur, que j'ai noté d'une croix, que tous les cas de disparitions inexplicables ont été relevés. J'ai marqué d'un cercle noir l'endroit où résidait chacun des disparus. Si le cercle entoure la croix, cela signifie que la personne en question a été vue pour la dernière fois à son domicile. »

On remarquait des croix réparties à peu près uniformément tout au long de la bande équatoriale, dans la zone habitée de la planète. Les cercles cependant se situaient beaucoup plus à la frange nord de cette zone et les croix cerclées de noir étaient pratiquement toutes concentrées sur le versant nord des régions habitées.

« En réalité, toutes les lignes s'entrecoupent à ce point, poursuivit-elle en plaçant l'extrémité de son index près du pôle nord de Lyrane.

— Les quelques cas aberrants sont sans doute dus à des erreurs ou alors les personnes vues l'ont été assez loin de l'endroit exact de leur disparition. S'il s'agit de Suzerains, leurs tanières doivent se trouver dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour du point d'intersection. Cependant, je n'ai pu trouver la moindre trace d'Eichs sur cette planète et, en leur absence, je ne vois pas très bien comment des Suzerains pourraient s'y trouver. Voilà, Messieurs les spécialistes, mon rapport, qui je le crains, vous paraîtra léger et peu concluant.

— Vous vous trompez, Fulgur Mac Dougall, répliqua presque aussitôt Nadreck, votre travail est parfaitement concluant et exhaustif. Il est hautement intéressant et éminemment instructif, n'est-ce pas, ami Worsel ?

— Effectivement... effectivement, reconnut le Vélantian, tandis qu'un frisson courait tout au long du décamètre de son corps sinueux ; je pressentais bien des choses, mais certainement pas cela... surtout dans un coin aussi éloigné que ce monde perdu !

— Moi non plus ! répondit Tregonsee par ses quatre bouches édentées, tandis qu'ondoyaient ses tentacules aux ventouses de corne.

— Ni moi ! avoua Kinnison, car autrement vous n'auriez jamais obtenu votre Joyau, Clarissa May Mac Dougall. »

Sa voix avait une sécheresse qu'elle ne lui avait jamais connue. Il était en train d'imaginer ce corps merveilleux soumis aux pires tortures, étiré, tordu, brisé, oubliant totalement que ses pensées étaient claires comme de l'eau de roche pour ses compagnons.

« Si par malheur, ils t'avaient détecté... Dieu sait jusqu'à quelles extrémités ils auraient pu aller pour se saisir d'un esprit comme le tien... »

Il se secoua et expira profondément en signe de soulagement. « Mais, grâce au ciel, il n'en a rien été. Tout ce que je peux ajouter, c'est que si un jour nous avons des enfants et qu'ils ne restent pas bouche bée lorsque je leur raconterai cette histoire, je leur garantis la plus belle fessée de leur existence ! »

## Chapitre XII

### *Hélène met le cap sur le Nord*

« Mais écoute, Kim, protesta Clarissa. Vous semblez convaincus tous les quatre que j'ai mis dans le mille. Quant à moi, cependant, bien que persuadée d'être dans le vrai, je m'apprêtais, faute de traces tangibles d'Eichs, à une plus rude discussion ;

— Il n'y a pas d'hésitation à avoir, lui assura Kinnison. Tu sais parfaitement comment agissent les Suzerains. Ils accordent leur esprit sur celui d'autres êtres intelligents, de préférence choisis parmi les plus doués et les plus débordants de vitalité. Dans ces conditions, je m'étonne qu'Hélène soit encore là-bas. Les disparus étaient des esprits de première grandeur, n'est-ce pas ? »

Elle réfléchit un instant.

« Maintenant que tu m'y fais penser, c'est le cas effectivement, du moins pour la plupart.

— Je m'y attendais. Cela confirme ton diagnostic, s'il en était besoin.

— Mais cela ne paraîtrait-il pas trop évident ? s'étonna-t-elle.

— Ce n'était nullement évident, Clarissa, observa Tregonsee, jusqu'à ce qu'aboutisse votre enquête, et je tiens à vous dire qu'aucune autre entité de la civilisation n'aurait pu la mener à bien comme vous.

— Merci, Tregonsee. Mais pourtant, ils sont suffisamment intelligents pour songer à varier leur technique...

— Cela leur est sans doute impossible, coupa Kinnison. C'est une caractéristique raciale, un trait de leur patrimoine génétique. Ils ont toujours manœuvré de la sorte et toute modification de comportement dans ce domaine est hors de leur

portée. Les Eichs, sans nul doute, leur ont ordonné de mettre un terme à leurs orgies, mais c'est pour eux un vice dont ils ne peuvent se débarrasser, une véritable drogue... Nous sommes donc tous bien d'accord, nous sommes en face de Suzerains. »

L'accord fut général.

« Nous sommes également tous d'accord sur la méthode à suivre ? » Là encore, il y eut conformité de vues. Les deux grands vaisseaux, *l'Indomptable* et le croiseur camouflé qui avait rendu tant de services à Kinnison-Cartiff décollèrent et se dirigèrent vers le Nord. Les Fulgurs ne tenaient pas à ce que leur présence fût connue et comme ils n'étaient nullement pressés les deux astronefs naviguaient écrans psychiques branchés et réacteurs occultés.

Pratiquement, tous les membres de l'équipe de *l'Indomptable* avaient vu des Suzerains en chair et en os et ils étaient sans doute les seuls à avoir survécu à une telle expérience. Vingt-deux de leurs camarades, d'ailleurs, avaient payé de leur vie cette rencontre. Kinnison, Worsel et Van Buskirk avaient liquidé ces Suzerains dans un farouche combat au corps à corps tous écrans abaissés, au sein de l'environnement incroyable d'un tube hyperspatial. Il est plus facile d'imaginer que de décrire l'état d'esprit qui fut celui de l'équipage lorsqu'il apprit que l'expédition en cours ne visait à rien moins qu'à l'extermination d'un nid de Suzerains.

« Si on leur balançait deux ou trois bonnes torpilles au duodec, Kim ? En les téléguidant jusque dans leur caverne, le résultat devrait être amusant, ne crois-tu pas ? suggéra Henderson.

— Oh, non Kim, protesta Van Buskirk, qui, en tant qu'exterminateur patenté de Suzerains, se trouvait convoqué au poste de pilotage. Cette fois, l'affaire se présente différemment et dans le cas d'une caverne sur une planète, c'est une question de travail à la hache ! Laisse-moi y aller avec mes gars et nous nous chargeons de leur défoncer le crâne !...

— Pas question de duodec, Henderson... quant aux haches. Bus, peut-être bien que oui, peut-être bien que non, annonça Kinnison. Ça va dépendre. Il nous en faut quelques-uns vivants afin de leur arracher des renseignements... mais toi et tes gars

vous devriez savoir vous y prendre. D'accord, donne-leur l'ordre de se préparer. » Il s'adressa alors télépathiquement à son reptile de compagnon.

« Qu'en pensez-vous, Worsel ? Leur repaire sera-t-il simplement caché ou faut-il s'attendre à trouver une véritable place forte ?

— Pour ce que je sais d'eux, j'opte pour la première hypothèse. Leur base sera très efficacement dissimulée, répondit instantanément le Vélantian. À moins qu'ils n'aient considérablement changé leurs façons de faire et de cela, tout comme vous, je doute. Une race aussi ancienne ne modifie pas sa conduite en un temps aussi bref. Je pourrais évidemment les localiser télépathiquement, mais cela risque d'être beaucoup plus nuisible qu'utile.

— Certainement. » Kinnison savait tout aussi bien que Worsel qu'un Vélantian, pour les Suzerains, représentait un mets de choix mais que la présence d'un d'entre eux sur Lyrane II amènerait l'adversaire à ignorer l'appât, car, compte tenu des capacités intellectuelles qu'il fallait lui reconnaître, celui-ci subodorerait immédiatement un piège. Cela risquait même d'amener les Suzerains à interrompre immédiatement leurs néfastes activités, rendant ainsi leur découverte impossible.

« Non, ce dont nous avons présentement besoin, c'est d'une Lyraniene avec une forte personnalité.

— Puis-je me permettre une modeste suggestion ? demanda timidement Nadreck.

— Et comment ! Allez-y !

— À en juger par le rythme actuel des disparitions sur Lyrane, il semblerait que nous n'aurions guère à attendre avant qu'une victime potentielle ne se présente d'elle-même. L'ennemi ainsi agira de son propre chef et forcera l'Amazone à venir à lui, ce qui devrait dissiper tout soupçon éventuel.

— Excellente idée, Nadreck, excellente idée ! s'exclama Kinnison. Prends de l'altitude, Hen, s'il te plaît. Mets-nous en orbite stationnaire au-dessus du lieu d'intersection probable des trajets suivis par les diverses personnes disparues. Installe des guetteurs devant tous les écrans d'observation et dis à l'officier

chargé de la détection, de passer le terrain au-dessous de nous au peigne fin, en mettant la moitié de son équipe sur les radars, de façon à être informé de tout avion survolant le secteur, pendant ce temps-là l'autre moitié, à l'aide des faisceaux-sondeurs, scrutera en surface comme en profondeur le sol de la région, afin de repérer toute caverne naturelle ou artificielle.

— Quel genre d'information pensez-vous qu'ils détiennent, Kinnison demanda Tregonsee le Rigelian.

— Je n'en sais trop rien. » Kinnison réfléchit plusieurs minutes durant. « Il y a quelqu'un par ici qui est en liaison directe avec un groupe ou une entité de Boskone d'un rang certain, j'en suis persuadé. Bleeko a envoyé des vaisseaux ici, au moins une vedette... Il n'y a aucune raison de penser qu'il s'agit là d'une occurrence isolée...

— De toute façon, conclut Nadreck, nous sommes tous d'accord sur le fait qu'il existe une probabilité suffisante de lien entre Boskone et ces Suzerains pour que nous prenions la peine de les capturer vivants afin de fouiller leurs cerveaux ? » Ils l'étaient et la conversation dévia tout naturellement sur la méthode à suivre pour mener à bien leur projet.

Soudain, afin d'avoir pu déceler quoi que ce soit de suspect sur ou sous le sol, un micro grésilla :

« Avion en vue » et aussitôt les deux croiseurs, tous écrans branchés, plongèrent en silence vers l'appareil lyranian, se maintenant sans effort au-dessus de la lente machine volante.

« Eh, Kim, tu n'as plus les pieds sur terre ! Tu ne vas quand même pas les laisser s'emparer du pilote ? » s'indigna Clarissa. Étant mentalement en rapport avec les autres Fulgurs, elle se rendait compte que l'inhumain Worsel et le monstrueux Nadreck étaient parfaitement disposés à laisser sacrifier la Lyraniane et que ni Kinnison ni Tregonsee n'avaient jusque-là prêté attention à cet aspect de la situation. « Kim, il n'est certainement pas nécessaire de les laisser la tuer, n'est-ce pas ? Il suffit qu'elle vous montre l'entrée de leur repaire. N'est-il pas possible de prévoir sa récupération avant qu'elle ne soit entraînée à l'intérieur de leur caverne.

— Quoi... Ah... Je suppose que oui. » Kinnison s'arracha à la contemplation d'un des écrans de surveillance. « Bien sûr,

Chris ! Rapprochons-nous un peu de la surface. Préviens les gars d'être prêts à se saisir de cet avion à tout instant. » L'appareil continuait son vol, se dirigeant droit vers une chaîne de collines dénudées et sinistres. Alors qu'il s'approchait de l'une d'elles, il perdit de l'altitude, comme s'il se préparait à tenter un atterrissage sur le sommet rocailleux et tourmenté.

« Elle ne peut songer à se poser là ! dit Kinnison d'une voix pâle, et les Suzerains la veulent vivante, pas morte... Si je m'étais mis le doigt dans l'œil depuis le début... Attention à la manœuvre, les gars ! ajouta-t-il. Interceptez-la au tout dernier moment, juste avant qu'elle ne s'écrase... MAINTENANT ! »

Tandis qu'il hurlait son ordre, les puissants tractorayons jaillirent des flancs du croiseur et se saisirent de l'aéroplane prêt à s'écraser. Pourtant, même sans cette intervention, la Lyraniane ne serait pas allée percuter la montagne, car in extremis une ouverture apparut sur le côté de la paroi rocheuse et le petit avion demeura un instant immobile devant la redoutable invite. C'est alors que Kinnison cria :

« Vite, rattrapez cette femme ! » car la Lyraniane à l'évidence s'apprêtait à sauter hors de sa machine et telle était l'intensité de l'emprise télépathique des Suzerains que sans le moindre parachute, elle se précipita dans le vide sans se soucier du risque encouru. Aussi, avant qu'elle n'aille se briser les os sur les rochers, un tractorayon s'empara de l'Amazone et l'avion et son pilote, qui se débattait frénétiquement, furent aspirés irrésistiblement vers les soutes du croiseur.

« Mais, Kim, c'est Hélène ! » Clarissa eut un sursaut de surprise puis son attitude se transforma « La pauvre fille ! s'apitoya-t-elle. Amenez-la jusqu'au sas n°6. Je vais aller la rejoindre. Vous autres, tenez-vous au large. Dans l'état de choc où elle doit se trouver, si elle s'aperçoit qu'elle est entourée de mâles, à tous les coups, elle va nous faire une crise de nerfs ! »

Hélène de Lyrane cessa de se débattre à l'instant même où elle eut franchi l'écran psychique qui protégeait *l'Indomptable*. À aucun moment, elle n'avait perdu conscience. Lorsque la muraille immatérielle entourant le croiseur eut brisé le joug télépathique des Suzerains, la Lyraniane aussitôt réalisa ce qui

venait de lui arriver et ce fut pour elle comme un coup de massue.

La situation lui restait parfaitement incompréhensible. Elle se rendait bien compte que son cerveau avait été envahi par l'esprit d'une créature étrangère et monstrueuse, aux pouvoirs psychiques inimaginables, dans un but qu'elle ne parvenait pas à discerner. Avec la vue très provinciale qu'elle avait de l'Univers, l'existence même d'une telle créature était impensable, ici, sur Lyrane II.

Bien sûr, Hélène ne reconnut point *l'Indomptable*, car pour elle, tous les astronefs étaient semblables, des envahisseurs à traiter uniformément, et sans exception en ennemis. Ces mâles impudents, ce Fulgur tellurien et sa cohorte, avaient bien prétendu n'être animés d'aucune intention hostile, mais elle ne leur faisait nulle confiance. Elle ne se fiait même pas à cette semi-personne qui s'était efforcée de vivre dans son intimité afin de l'amener à des confidences et de percer le mystère des disparitions. Elle ignorait tout des raisons de ces enlèvements et les tractorayons du vaisseau l'avaient sans nul doute sauvée du sort qui l'attendait. Elle n'en éprouvait cependant aucune gratitude particulière. Un ennemi ou un autre, quelle importance cela avait-il ? Le sas s'ouvrit et se referma et elle se retrouva face non à un mâle en armure de combat mais à cette semi-personne en tenue blanche, qui, de toutes les non-lyranianes, était celle qu'Hélène connaissait le mieux.

« Oh, Hélène ! sanglota à moitié la jeune femme en se jetant au cou de la première des Lyranianes. Je suis si heureuse que nous ayons pu vous sauver à temps ! Maintenant, il n'y aura plus de disparitions, nos gars y veilleront ! »

Hélène jusque-là ne savait pas ce que signifiait une amitié désintéressée mais comme l'infirmière se livrait à elle à cerveau ouvert, Hélène ne pouvait plus douter du bon vouloir des Telluriens, tant à son égard qu'à celui de tout son peuple et le choc de cette découverte, ajouté à tout ce qu'elle venait d'endurer, fit qu'elle craqua soudainement. Pour la première et l'unique fois de son existence bien remplie, Hélène de Lyrane s'évanouit.

L'infirmière savait très bien que ce n'était rien de sérieux et que même cette réaction était souhaitable. Aussi, au lieu de chercher à ranimer la Lyraniane, elle prit dans ses bras le corps inerte et sans attendre civière et infirmiers, la transporta dans sa propre cabine. En effet, comme on a déjà eu l'occasion de le dire, Clarissa Mac Dougall avait un physique qui ne le cédait en rien à ses capacités mentales.

## Chapitre XIII

Pendant ce temps, les troupes embarquées à bord de *l'Indomptable* ne restaient pas inactives. À l'instant où s'ouvraient les portes de la caverne, le capitaine donna ses ordres et dès que la Lyraniane eut dégagé la zone de tir, des spécialistes, à l'aide de rayons aiguilles, firent en sorte que les panneaux blindés escamotables défendant l'antre des Suzerains soient définitivement mis hors d'usage. *L'Indomptable* se posa directement devant l'entrée du repaire des Zwiłniks. Le terrain rocailleux et tourmenté ne gênait en rien le titanesque astronef dont la masse cuirassée réduisit en poussière rochers et pierrailles, avant de se stabiliser, confortablement nichée au centre d'une cuvette creusée dans le sol par son énormité. Durant toute la manœuvre, les servants des projecteurs lourds surveillèrent l'entrée principale, tandis que des spécialistes de la détection, à l'aide de faisceaux sondeurs, passaient au crible la caverne, à la recherche d'autres issues dont Kinnison et Worsel étaient déjà persuadés de la non-existence. Les forces de la Civilisation s'apprêtaient à passer à l'attaque et Worsel tremblait littéralement d'impatience. De tous, il était en effet le plus motivé dans son acharnement à vouloir détruire les Suzerains, compte tenu de la façon inhumaine dont les Delgonians avaient depuis des millénaires traité les Vélantians, leurs voisins au sein du même système solaire. Quant aux Valériens, eux aussi, ils étaient pressés d'en découdre, le combat étant pour eux à la fois un sport et un plaisir avant d'être un travail. Ils allaient au feu avec le même enthousiasme qu'un jeune collégien se rendant à son premier rendez-vous amoureux. D'ailleurs, pour corser l'opération, ils étaient munis de projecteurs semi-portables à tracto ou répulso-rayons, car il leur était interdit de tuer avant la fin de la bataille proprement dite. Pulvériser le repaire des Suzerains n'eût été qu'une simple

formalité, mais ceux-ci ne devaient pas mourir avant d'avoir été contraints à révéler tout ce qu'ils savaient. Nadreck de Palain VII ne souhaitait participer au raid qu'à cause des espoirs qu'il avait d'enrichir encore une mémoire déjà encyclopédique. Sa soif de savoir était d'ordre strictement scientifique et la façon de l'étancher lui était parfaitement indifférente. Il est d'ailleurs pratiquement impossible de faire comprendre à un être humain le détachement serein, l'indifférence complète à la souffrance manifestés par les races à sang froid, même et y compris celles appartenant à la Civilisation, surtout lorsqu'il s'agit de mauvais traitements infligés à un ennemi. Tregonsee, lui, y allait simplement pour accompagner Kinnison, au cas où celui-ci aurait eu besoin de lui.

Kinnison participait à l'expédition par devoir. Il savait très bien que les scènes qui allaient se dérouler l'écœureraient. Il ne se trompait pas. En réalité, il eut envie de vomir avant même que l'affrontement n'ait pris toute son ampleur. Et Nadreck perçut le malaise physique et psychique du Fulgur solarien.

« Pourquoi vous entêtez-vous à demeurer ici, ami Kinnison, alors que votre présence n'est nullement nécessaire ? demanda-t-il, sur un ton à la fois posé et surpris qui reflétait parfaitement cette étrange et irritante placidité mentale que Kinnison devait par la suite apprendre à mieux connaître. Bien que mes capacités soient incontestablement modestes, je me sens parfaitement apte à obtenir les renseignements qui vous sont nécessaires. Je ne peux comprendre vos sentiments, mais je perçois qu'ils sont indissociables de ce qui fait votre personnalité. Il n'existe aucune raison valable pour vous soumettre à un pareil trauma psychique. »

Kinnison et Tregonsee, conscients tous deux du bon sens des propos du Palainian, furent très heureux d'avoir une excuse pour abandonner les lieux où se déroulaient des scènes éprouvantes.

Il n'est pas nécessaire de relater dans le détail ce qui se passa dans les profondeurs sombres de la caverne. Cela exigea du temps, et il faut bien l'avouer, beaucoup de brutalité. La bataille elle-même, avant que ne fût réduite la résistance des Suzerains, fut très rude. Bien qu'engoncés dans de robustes

scaphandres de combat, plus d'un Valérian périt. L'armure de Worsel elle-même fut brisée et déchiquetée et sa chair, à la consistance de vieux cuir bouilli, tailladée, brûlée et brutalisée en bien des endroits avant que la dernière des formes monstrueuses ne finisse par être réduite à l'impuissance. Nadreck seul sortit indemne de l'engagement car, de son propre aveu, il ne se mêla point aux combats, n'étant pas venu pour se battre, mais pour apprendre.

Ce qui suivit, cependant, fut bien pire. Les Delgonians, en effet, comme on a déjà eu l'occasion de le dire, étaient durs, froids et impitoyables même entre eux. Ils ne cédèrent, est-il besoin de le préciser, qu'au prix de sévices abominables qui leur furent infligés à l'aide de leurs propres engins de torture. Il fallut même, pour faire craquer ces esprits entêtés et rebelles, aller très loin dans leur emploi avant qu'ils ne révèlent les secrets que recherchaient avec tant d'acharnement les forces de la Civilisation. Worsel utilisa ces instruments de coercition avec une incroyable férocité et une sauvagerie brutale que l'on peut néanmoins comprendre, mais Nadreck en usa avec une habileté glacée et démoniaque, une absence totale de sentiment dont la seule idée donnait à Kinnison des frissons par tout le corps.

Finalement, tout fut terminé. Les forces de la Patrouille, éprouvées mais triomphantes, regagnèrent *l'Indomptable*, emportant leurs morts et leur butin. La caverne et son contenu furent volatilisés. Les deux vaisseaux reprirent l'espace, le croiseur de Cartiff en direction de Tellus, *l'Indomptable*, après avoir déposé Hélène et son avion sur l'aéroport de Lyrane, partant rejoindre l'escadre qui commençait à se rassembler dans l'amas stellaire 94.

Peu de temps après que *l'Indomptable* eut traversé l'atmosphère de Lyrane, Nadreck annonça qu'il avait achevé la mise en ordre des renseignements recueillis et convoqua les autres Fulgurs pour une conférence ultra-secrète. Worsel, à ce qui apparut alors, se trouvait encore à l'infirmerie.

« Que se passe-t-il, toubib ? » demanda Kinnison, sans s'inquiéter outre mesure. Il n'ignorait pas, en effet, que Worsel avait quitté la caverne par ses propres moyens et qu'un Vélanlian récupère avec une étonnante rapidité des blessures

reçues lorsqu'elles ne le tuent pas sur place. « Vous avez des ennuis avec vos coutures ?

— Plutôt ! s'exclama le chirurgien. Il nous a fallu forer des trous à la perceuse électrique et utiliser des pinces de câbleur téléphonique. Nous en avons pratiquement fini et Worsel sera parmi vous d'ici quelques minutes. » Il ne mentait pas.

Recouvert de bandages et de pansements et ne se déplaçant plus avec son habituelle célérité, mais rayonnant la joie et le bonheur, tel se présenta Worsel qui déclara tout de go que ce raid contre les Suzerains l'avait mis en grande forme.

Kinnison imposa un terme aux échanges télépathiques en mettant en route un projecteur de pensée. Le mécanisme était analogue à celui d'un appareil sonore tridimensionnel, à la différence près qu'au lieu de retransmettre paroles et images, celui-ci visualisait les pensées. Se succédèrent alors les pensées d'un ou de plusieurs Suzerains, entrecoupées de temps à autre de celles d'un Eich ou d'une autre créature, puis de celles de Nadreck ou de Worsel insistant sur tel ou tel point ou expliquant le déroulement des faits... La bobine ainsi projetée irait rejoindre à la base n°1 les archives de la Patrouille, et ne serait accessible qu'aux autres Fulgurs. Plus tard, lorsque le caractère d'actualité du document s'atténuerait, des copies en seraient alors adressées à diverses Bibliothèques centrales où elles deviendraient accessibles à des étudiants soigneusement sélectionnés. C'est d'ailleurs grâce à des enregistrements de la sorte qu'il a été possible de reconstituer avec autant de détails l'histoire de la longue lutte entre Boskone et la Civilisation. Worsel, pour l'essentiel, connaissait bien évidemment le contenu du rapport, Nadreck qui l'avait mis en forme n'en ignorait nul détail, mais pour Kinnison, Clarissa et Tregonsee, l'enregistrement apportait des révélations plutôt renversantes.

En effet, les Suzerains en savaient beaucoup plus qu'on ne pouvait le supposer, et le système de Lyrane recélait plus de mystères que n'avait osé l'espérer Kinnison. Le système était l'une des plaques tournantes de l'activité zwilnik pour tout un vaste secteur d'espace. Lyrane II était le lieu de rencontre, le centre nerveux d'un réseau d'un millier de lignes de communication reliant ce monde aux planètes habitées par des

créatures respirant de l'oxygène. Menjo Bleeko avait organisé, non une unique expédition sur Lyrane II, mais des centaines et l'affaire d'Illona et de son escorte n'avait été qu'un incident insignifiant.

Les Suzerains, cependant, ignoraient tout des autres structures de Boskone dans la Seconde Galaxie. Ils n'avaient personne au-dessus d'eux. De toute façon, l'idée qu'un être puisse leur être supérieur était pour des Suzerains inconcevable. Cependant, les Delgonians coopéraient avec quelques Eichs qui vivaient sur l'éternellement sombre Lyrane VIII et qui organisaient pour les créatures au sang glacé le même trafic que patronnaient les Suzerains pour les êtres au sang chaud. Pour assurer plus facilement leurs relations, les deux planètes étaient reliées entre elles par un corridor hyperspatial.

« Juste une seconde ! demanda Kinnison, qui stoppa le projecteur. Les Suzerains se font des illusions n'est-ce pas ? S'ils ne reçoivent pas d'ordres, ce sont à coup sûr les Eichs qui sont en contact avec l'échelon suivant dans la hiérarchie de Boskone et puisque dans ce domaine rien n'a été découvert dans la caverne des Delgonians, c'est que les archives intéressantes se trouvent sur Lyrane VIII. Aussi, sans même vouloir se l'avouer, les Delgonians se trouvent en position de subordination vis-à-vis des Eichs. Êtes-vous d'accord ?

— Oui, dit Nadreck. Worsel et moi avons conclu que les Suzerains savaient à quoi s'en tenir mais se mentaient à eux-mêmes afin de sauver la face. Nos conclusions et les faits à partir desquels nous y sommes parvenus se trouvent sur une autre bobine. Voulez-vous en prendre connaissance ?

— Inutile. Je suis simplement heureux de constater que nos points de vue se recoupent. Merci beaucoup. »

La réunion se poursuivit. La raison principale pour laquelle Boskone avait choisi le système de Lyrane, c'est que celui-ci se trouvait dans une zone de faible densité stellaire parfaitement inconnue des gens de la Patrouille Galactique, à l'écart des grandes lignes de communication et qu'il recélait deux mondes sur lesquels respectivement Eichs et Suzerains pouvaient trouver un environnement quasi naturel. Il y en avait bien sur beaucoup d'autres, mais qui ne touchaient pas aux problèmes

immédiats tels qu'ils se posaient. La bobine était terminée. Kinnison débrancha le projecteur et les Fulgurs se plongèrent dans une discussion télépathique à cinq.

Pourquoi diable Lyrane II n'était-il pas défendu ? Worsel et Kinnison avaient déjà répondu à cette question. La dissimulation et le pouvoir psychique avaient toujours été les meilleures armes des Suzerains. Pourquoi les Eichs n'étaient-ils pas intervenus ? Cela aussi se comprenait aisément. Les Eichs se chargeaient de leur propre défense. Si les Delgonians s'avéraient incapables d'y pourvoir, tant pis pour eux ! Pourquoi *l'Indomptable* n'avait-il pas d'emblée été détecté ? À cause de son dispositif électronique de brouillage et lorsqu'il avait été repéré par le réseau de surveillance rapprochée, on avait dû le prendre pour un vaisseau zwilnik. Sur Lyrane VIII, si rien d'anormal n'avait été décelé, c'est que personne ne s'était soucié ces derniers temps de passer au rayon sondeur la surface de ce monde. Si cela avait été fait, on se serait rendu compte de l'importance des moyens défensifs de ce globe glacé et sombre. Les Eichs avaient disposé de suffisamment de temps pour s'organiser et il n'était pas dans leur habitude de se laisser aller à l'improvisation. Peut-être serait-il d'ailleurs préférable que *l'Indomptable* fasse un crochet discret par là avant de rejoindre le Z9M9Z et la Grande Flotte.

C'est pourquoi le croiseur de Kinnison fit demi-tour et remit le cap sur le système de Lyrane, centre névralgique du dispositif de Boskone dans la Seconde Galaxie. Lors de leur première approche, les hommes de la Patrouille avaient respecté une certaine circonspection afin d'éviter tout repérage par un vaisseau zwilnik croisant dans les parages, mais ce coup-ci, ils s'entourèrent d'un maximum de précautions, sachant que la base de Lyrane VIII était tenue par des Eichs.

Les Eichs, ça ne devrait pas être une partie de plaisir et il allait falloir calculer au millimètre près leur trajectoire, car si Boskone avait jugé inopportun d'englober tout le système lyranian dans un dispositif défensif, il n'en était pas moins certain que la huitième planète était gardée et protégée par tous les moyens imaginables chers à la race inhumaine et ingénieuse des Eichs. *L'Indomptable* devrait sans nul doute s'arrêter au-

delà de la portée efficace des appareillages électro-magnétiques de détection car les Zwiłniks disposaient à coup sûr d'une couverture électronique sans faille aucune.

Dans un premier temps, l'abord direct de Lyrane II n'avait eu aucune conséquence fâcheuse pour deux raisons, tout d'abord le réseau radar de Lyrane VIII, compte tenu des distances séparant ces deux mondes, était dans l'incapacité de donner des renseignements précis et ensuite on pouvait raisonnablement penser que le vaisseau de la Patrouille avait été pris pour un croiseur de Boskone. Mais, mettre le cap sur Lyrane VIII, ça présageait une toute autre sorte d'histoire. En effet, un Zwiłnik devait emprunter le corridor hyperspatial, et les forces de la Civilisation en auraient-elles connu l'emplacement, qu'elles n'auraient éprouvé nulle envie de s'y aventurer.

Cela laissait entier le problème de la détection visuelle. Le vaisseau de Kinnison, à des distances interplanétaires, n'était qu'un très insignifiant objet mais les télescopes électroniques, ça existait... L'occultation d'une seule étoile par le croiseur pouvait se révéler désastreuse. Kinnison convoqua le chef pilote.

« Par ici, la densité stellaire doit être particulièrement faible dans certains secteurs du ciel, n'est-ce pas, Henderson ? Supposons que tu nous prépares une trajectoire grâce à laquelle nous n'occulterons ni étoiles proches, ni amas stellaires importants.

— Je vais voir ça, Kim. Je te demande simplement quelques instants. Oui, il existe une zone obscure vers le nadir. »

À bord de la vedette noire et indétectable de Kinnison, ils auraient franchi le rideau électronique de détection mais le petit vaisseau ne disposait pas du moindre armement et cela ne résolvait pas la question des écrans psychiques et des autres pièges que les Fulgurs ne pouvaient prévoir.

Kinnison lui-même manquait visiblement d'enthousiasme devant ce qui l'attendait. Il gardait un souvenir plutôt cuisant de son irruption dans la base des Eichs de Jarnevon. Ce jour-là, il n'avait dû qu'à l'intervention de Worsel de réussir à grand peine à s'échapper, et en quel état ! Or, les défenseurs de Jarnevon n'effectuaient alors qu'une surveillance de routine tandis

qu'aujourd'hui, tous devaient avoir reçu des instructions concernant le Fulgur. Il irait, bien sûr, mais en connaissance de cause, sachant qu'il risquait fort de revenir les pieds devant, tout comme au Jarnevon... Il ne savait rien des défenses des Eichs.

« Veuillez m'excuser de vous interrompre, s'exprima télépathiquement Nadreck, mais il me paraît souhaitable d'inciter celui d'entre eux qui détient le plus de renseignements, à venir vers nous, n'est-ce pas ?

— Quoi ? demanda Kinnison. Évidemment. Mais, par tous les diables, comment envisagez-vous d'y parvenir ?

— Je suis, comme vous le savez, une personne aux moyens très limités, répliqua Nadreck dont le langage s'entourait toujours de circonlocutions. Ma force physique et mon poids sont négligeables. Je n'ai ni courage, ni bravoure. En fait, j'ai médité longtemps sur ces qualités pour moi incompréhensibles et j'en suis venu à l'idée qu'il n'y a pas de place pour elles dans la façon de me conduire. J'ai jugé beaucoup plus efficace, beaucoup plus sensé et beaucoup plus sûr, pour parvenir à mes fins, d'employer la ruse, la tromperie, les fausses pistes et autres subterfuges tout aussi peu glorieux.

— En ce qui me concerne, cela me paraît fort raisonnable, le rassura Kinnison. Puisqu'il s'agit des Eichs, je suis prêt à tout essayer. Ce qui m'inquiète, c'est que je ne vois pas comment nous y prendre.

— Les écrans psychiques ont si souvent interféré avec ma méthode de travail, expliqua le Palainian, que j'ai été contraint de mettre au point une technique permettant de les franchir sans perturber leurs générateurs. Ce gadget n'est guère connu, vous comprenez. » Kinnison comprenait fort bien, tout comme les autres Fulgurs, d'ailleurs.

« Puis-je me permettre de suggérer que tous quatre enfiez un scaphandre chauffant et veniez avec moi dans mon vaisseau, qui se trouve en bas dans l'une des soutes. Cela va exiger un certain temps de transférer et d'installer mon appareil dans votre vedette.

— Est-ce au moins un objet non ferreux et indétectable ? demanda Kinnison.

— Bien sûr, répondit Nadreck d'un ton surpris. Je travaille dans l'ombre, comme je vous l'ai déjà dit. Mon vaisseau, à part certaines différences résultant de considérations biologiques et raciales, est analogue au vôtre.

— Pourquoi donc ne le disiez-vous pas ? voulut savoir Kinnison. Inutile de nous fatiguer à transférer votre gadget. Nous irons là-bas avec votre vedette.

— Parce que personne ne me l'a demandé, mais cela n'a pas d'importance. La seule raison qui me poussait à utiliser la vôtre tenait à mon souci de vous éviter l'inconfort du port prolongé d'un scaphandre, expliqua un calme mais catégorique Nadreck.

— Ne vous en faites pas pour nous, ordonna Kinnison. En notre compagnie, c'est toujours vous qui devez porter un scaphandre. Pour une fois, ce sera à notre tour. De toute façon, c'est préférable, car pour cette mission, c'est vous le patron, et pas nous. Êtes-vous bien d'accord ?

— Oui, et avec votre permission, peut-être serez-vous en mesure d'apporter des améliorations à mon invention afin d'en augmenter les performances, dit Nadreck.

— J'en doute fort. » L'estime déjà considérable que le Tellurien portait à ce Fulgur « lâche et effacé » ne cessait de croître. « Cependant, nous serions heureux de l'étudier et peut-être même de la copier, avec votre autorisation, cela va sans dire.

— Très volontiers », assura le Palainian.

*L'Indomptable* poursuivait sa route sur un fond d'espace d'une complète noirceur. Soudain, l'énorme astronef s'arrêta. Nadreck, Worsel et Kinnison grimpèrent à bord de la vedette, Clarissa et Tregonsee n'ayant pas insisté pour embarquer, compte tenu de l'espace disponible.

L'engin s'éloigna du vaisseau-mère, la flamme des réacteurs masquée par des caches, et franchit l'une après l'autre les murailles immatérielles des champs de détection électronique, puis traversa sans encombre les écrans psychiques. L'appareil naviguait, spatialement parlant, à une allure d'escargot, cherchant à percevoir les éventuels pièges susceptibles de se refermer brutalement sur lui.

Les trois Fulgurs composant l'équipage constituaient à eux seuls la plus extraordinaire batterie d'instruments de détection de l'époque. Grâce aux facultés implantées en eux par les Arisiens, tous les types de vibrations, éthérique ou subéthériques leur étaient directement perceptibles. En outre, la vedette disposait d'un équipement ultra-sophistiqué, totalement inconnu des pilotes de ligne du moment. Chaque écran fut traversé si insidieusement que les générateurs qui le maintenaient en activité demeurèrent muets. Même une barrière antimétéorite qui était censée interdire le passage à tout objet matériel, céda passivement devant les subtiles manipulations du Palainian.

Lentement, furtivement, un cylindre noir parfaitement mat, glissant dans des ténèbres d'une telle intensité qu'elles en étaient presque palpables, s'approchait de la forteresse zwilnik de Lyrane VIII.

## Chapitre XIV

La tache de noirceur indétectable qu'était la vedette de Nadreck se posa en douceur, à bonne distance du dôme central de la forteresse de Boskone, loin des écrans extérieurs de la base ennemie. Les Fulgurs savaient qu'en dehors des bâtiments, nulle vie ne pouvait exister et qu'aucune forme de perception extrasensorielle ne pourrait forcer les défenses adverses. Cependant, ils ignoraient tout des autres dispositifs défensifs ou offensifs des Eichs, aussi considéraient-ils la distance les séparant de l'adversaire comme l'un de leurs atouts majeurs, dans la mesure où celle-ci leur laissait cependant toute latitude d'action efficace.

« Je sais parfaitement qu'il est inutile de demander à un cerveau actif de ne pas penser, remarqua Nadreck, tandis qu'il se mettait à manipuler divers manettes et leviers, mais vous n'ignorez pas que la moindre pensée superflue est susceptible d'entraîner des catastrophes. Aussi, et pour cette raison, je vous demande de bien vouloir conserver en permanence votre écran psychique branché, et ce, quoi qu'il advienne. Il est cependant indispensable que vous soyez informé au fur et à mesure, car à tout instant je puis avoir besoin de votre aide ou de vos conseils. C'est pourquoi je vous prie de brancher ces électrodes qui sont reliées à un récepteur. N'hésitez pas à me parler ou à discuter entre vous, mais s'il vous plaît, employez uniquement le langage parlé car je suis allergique aux communications télépathiques à ce stade de l'opération. Êtes-vous d'accord ? Sommes-nous prêts ? »

Ils étaient tous d'accord. Nadreck mit alors en route son foret psychique dont le mécanisme se rapprochait de celui de la structure de forme hélicoïdale de type Q, tout en fonctionnant sur la longueur d'onde de la pensée, et avec une patience infinie, en augmenta la puissance micro W2H après micro W2H. Rien

apparemment ne se produisit mais finalement les instruments du Palainian indiquèrent à celui-ci qu'il venait de franchir le premier écran.

« Ce n'est pas de tout repos, les amis, annonça Nadreck dont l'esprit aux compartiments multiples ne distrayait pas son attention du tour de force extraordinairement complexe qu'il s'efforçait de réaliser. Puis-je suggérer, Kinnison, que compte tenu de mon tempérament de froussard, vous vous installiez aux commandes, afin d'être prêt à tout instant à décoller le plus discrètement et le plus rapidement possible ?

— Et comment ! » Le Tellurien s'exécuta promptement. « Pour le moment, la lâcheté est tout particulièrement indiquée ! »

Mais, série d'écrans après série d'écrans, le foret immatériel poursuivit sa tâche sans déclencher l'alerte. Puis, au bout d'un moment, leur parvinrent comme de vagues effluves de pensées étrangères. Nadreck alors stoppa son appareil, puis le remit en route, millimètre après millimètre, jusqu'à arriver à percevoir clairement les conversations des Eichs accomplissant leurs tâches de routine. Dans la sécurité de leur dôme ultra-protégé, ces entités monstrueuses et suffisantes ne portaient pas d'écrans individuels, ce qui, pour les forces de la Civilisation, s'avéra une aubaine inattendue.

Ils avaient, avant même de partir, convenu que l'esprit qu'il rechercherait serait celui d'un psychologue, aussi l'émanation psychique que laissa filtrer le Palainian était de celle qui ne pouvait attirer qu'un tel spécialiste. En fait, la pensée du Fulgur n'était pratiquement pas accessible à d'autres Zwilniks. L'effluve télépathique était si inconsistante, si floue et si vague qu'il fallut à Kinnison un intense effort de concentration pour l'assimiler même à une pensée cohérente. En fait, le cerveau du Palainian était si franchement étrange qu'il était pour ainsi dire impossible au Tellurien de suivre, même superficiellement, les méandres du cheminement intellectuel de Nadreck. Cela traitait, pour autant qu'il pouvait le comprendre, de l'origine des choses et de la Cause Originelle de l'Univers.

Sans hâte, avec une inhumaine patience, Nadreck ne modifia en rien ni l'intensité de sa pensée ni son lent

développement. Minute après minute, sans relâcher son effort, il laissa filtrer jusque dans les ultimes recoins du vaste dôme son raisonnement diffus aussi impalpable que le brouillard ténu sortant d'un atomiseur. Finalement, il eut une touche. Un esprit se saisit de cette pensée vagabonde, se l'appropriâ, puis l'enrichit et l'approfondit. Nadreck se contentait de suivre le processus.

Il ne fit rien pour accélérer le mouvement ou laisser soupçonner que la pensée ainsi recueillie pouvait avoir une origine extérieure. Mais, au fur et à mesure que l'Eich se concentrait sur l'appât télépathique de Nadreck, il abaissait inconsciemment les défenses de son esprit.

C'est alors que le Palainian, tout en restant parfaitement accordé sur l'esprit du Zwilnik, insinua avec une diabolique habileté l'idée que celui-ci avait omis d'accomplir une tâche insignifiante. Cela devait l'amener à sortir du dôme et à se diriger vers la vedette des Fulgurs. C'était la partie la plus délicate de la manœuvre car Nadreck ignorait tout des devoirs de sa victime et de ce fait, se trouvait dans l'incapacité de déterminer quelle mission celle-ci avait bien pu négliger. Effectivement, il incombait à l'Eich lui-même de corriger son oubli, car il était impensable, à ce stade, de tenter de contrôler à distance l'esprit du Zwilnik.

Kinnison, les mâchoires serrées et les mains moites, retenait sa respiration, tout en demeurant prêt à se saisir des commandes. Worsel, impassible, s'enroulait de plus en plus sur lui-même, en une masse toujours plus compacte.

« Ah ! s'exclama Kinnison avec soulagement, ça marche ! » En effet, le psychologue, sous l'impalpable suggestion de Nadreck, venait de se souvenir qu'un des générateurs d'écran psychique avait manifesté récemment des défaillances et qu'on aurait dû s'en préoccuper plus tôt.

Calmement, avec la satisfaction que procure l'action de se remémorer pleinement une idée fugace, l'Eich ouvrit l'un des sas blindés de l'infranchissable dôme et se dirigea paisiblement vers le Fulgur qui l'attendait. Au fur et à mesure de l'approche de l'Eich, Nadreck, en une progression logarithmique, augmenta la puissance de son emprise psychique.

« Soyez prêt, s'il vous plaît, à déconnecter vos écrans et à vous synchroniser avec moi, au cas où quelque chose clocherait et où l'Eich tenterait de nous échapper », l'avertit Nadreck. Mais rien de tel ne se produisit.

L'Eich arriva jusqu'au flanc de la vedette sans la voir et s'arrêta. La sonde mentale du Palainian disparut. Un écran psychique enveloppa le petit groupe de Kinnison et Worsel, leurs propres défenses abaissées, synchronisèrent leurs esprits sur celui du psychologue. Kinnison alors jura brièvement, car la moisson était maigre.

L'Eich ignorait peu de chose des trafics zwilniks au sein de la Voie lactée, mais il en allait de même pour les Fulgurs et cela ne les intéressait nullement. En ce qui concernait les échelons supérieurs de Boskone, le psychologue n'en connaissait que deux et uniquement deux. Par l'entremise d'un communicateur intergalactique, il recevait des ordres et rendait compte à une entité bien définie, assez proche physiquement des Eichs, et connue de lui sous le nom de Kandron. Par des indiscretions télépathiques involontaires de ce Kandron, il avait appris l'existence en arrière-plan d'un être humain baptisé Alcon. Il supposait que les planètes où vivaient ces personnes se trouvaient dans la Seconde Galaxie, mais n'en était même pas sûr. Il ne les avait jamais vues et était pratiquement convaincu que personne, dans la garnison de Lyrane VIII, n'avait été autorisé à les contempler. Il n'avait aucun moyen de les situer et n'y tenait d'ailleurs pas. La seule donnée positive était que ce Kandron prenait occasionnellement contact avec cette base des Eichs.

C'était tout. Kinnison et Worsel laissèrent alors à Nadreck le soin de reconduire vers le Dôme le monstre qui ne soupçonnait rien. Le psychologue fut persuadé de savoir où il s'était rendu et la raison de son déplacement. Il était venu inspecter le générateur et l'avait trouvé en parfait état de fonctionnement. Rien d'insolite ne s'était produit et chaque seconde du temps écoulé correspondait à un acte précis.

Aussi discrètement qu'elle était venue s'y poser, la vedette des Fulgurs s'éloigna de Lyrane VIII. Elle rejoignit *l'Indomptable* d'où Kinnison rentra en communication directe

avec le Z9M9Z et le Grand Amiral Haynes. Il fit un rapport clair, succinct et précis sur ce qui venait de se dérouler.

« Aussi, la meilleure ligne de conduite à adopter, c'est pour vous de filer d'ici le plus rapidement possible, conclut-il. Sortez de l'amas stellaire 94, en demeurant autant que faire se peut à la fois hors du bras spirale et de la galaxie proprement dite. Placez tous les écrans de détection disponibles entre Lyrane et la Seconde Galaxie. Relevez tous les signaux et remontez aux sources au maximum. Nous allons vous rejoindre dans les plus brefs délais, car le bac de simulation du Z9M9Z est juste ce qui est indiqué présentement.

— Ma foi, si vous le dites, je suppose qu'il faut que je m'y fasse », grommela Haynes. Il marmonnait par en dessous sa barbe depuis qu'était devenu évident ce qu'allait préconiser Kinnison. « Je n'apprécie guère de voir les Zwiłniks se moquer impunément de nous, comme le fit Prellin sur Bronseca. Une fois, c'était déjà de trop !

— Mais finalement, vous l'avez eu, n'est-ce pas ? lui rappela Kinnison d'un ton enjoué, et ces Eichs, un de ces jours, leur tour viendra.

— Je l'espère bien », répliqua Haynes, rien moins qu'aimable...

Kinnison souriait encore alors que s'interrompait sa conversation avec le Grand Amiral. Il savait fort bien qu'un certain temps s'écoulerait avant que Haynes puisse lancer les armadas de la Patrouille contre Lyrane VIII. Mais, même à ce moment-là, il ne pressentait point la durée de ce délai !

En effet, le répit qu'obtinrent les Boskonians de Lyrane VIII tint essentiellement aux relevés établis à partir des écrans de détection. Les lignes de communication zwiłniks, au lieu de converger vers un quelconque amas stellaire, se perdaient au cœur même de la Seconde Galaxie.

« Je n'aime guère ça ! dit alors Kinnison à l'Amiral. Ça risque de leur paraître pour le moins bizarre si une flotte de l'ampleur de la nôtre s'aventure au cœur de leur territoire en remontant l'une de leurs principales lignes de communication.

— D'accord, dit Haynes. Mais, de toute façon, nous en serions rapidement au même point. Il nous faut partir du

principe qu'ils sont au courant de nos écrans de détection et dès qu'ils nous auront repérés, ils interrompront automatiquement la liaison. Où en serons-nous alors ?

— À notre point de départ. C'est bien ce qui me fait râler... Et pour tout arranger, je parie à un contre mille que le sagouin que nous recherchons ne se trouve pas au bout !

— Quoi ! Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? demanda Haynes.

— C'est logique. Nous arrivons à un niveau où ces salauds peuvent réellement penser. Nous avons déjà admis qu'ils connaissent nos rayons traceurs et nos dispositifs antidétection. Pourquoi n'iraient-ils pas jusqu'à suspecter l'existence de vaisseaux non repérables et de revêtements quasi parfaitement absorbants ?

— Ouais... je vois. Comme il leur est impossible de modifier la structure électronique de leurs lignes de communication intergalactique, il est plus que probable qu'ils passent par une série de stations-relais, avec, à chaque stade, tous les pièges que leurs esprits inventifs peuvent imaginer. Au moindre doute, ils n'hésiteront pas à commuter, quitte à faire faire un détour à leurs messages à travers la moitié de cette galaxie ! D'ailleurs, il se peut que systématiquement ils agissent ainsi périodiquement.

— Je partage votre avis... Aussi, feriez-vous mieux de regagner Tellus avec la Flotte, tandis que Nadreck et moi, à bord de nos vedettes, nous...

— Fils, pas question ! Réfléchissez un peu... » Haynes considéra d'un œil interrogatif le jeune homme.

« Que faire d'autre ? Qu'ai-je donc oublié ? demanda Kinnison.

— C'est une tactique élémentaire, jeune étourneau, que de dissimuler une opération discrète de commando par une manœuvre bruyante et visible à souhait. Ainsi, si je veux lancer un raid de reconnaissance dans un secteur, je m'arrange pour monter une opération d'envergure dans un autre, à l'opposé !

— Mais, quel avantage y aurait-il à cela, qui puisse compenser les inévitables pertes en vies humaines ? protesta Kinnison.

— Des avantages innombrables ! Écoutez un peu. » La chevelure grise et broussailleuse d'Haynes était elle-même en bataille. « Ça fait suffisamment longtemps que nous sommes sur la défensive. Après leurs pertes lors de la bataille de Tellus, ils sont certainement en état d'infériorité. Il est temps de frapper avant qu'ils ne se refassent... La meilleure défensive, lorsqu'on en a les moyens, c'est l'attaque. Nous les frapperons si dur qu'ils auront autre chose en tête qu'une insignifiante ligne de communication.

— Hum... Je ne voyais pas cela sous cet angle. Il nous fallait bien, un jour ou l'autre, nous installer ici. Pourquoi pas maintenant ? Je suppose que vous allez attaquer à la périphérie, ou dans un bras spirale, tout comme si vous vous apprêtiez pour de bon à conquérir la Seconde Galaxie ?

— Il ne s'agit pas de faire comme si..., déclara Haynes. Nous allons nous implanter sur une planète de la périphérie, un monde aussi proche que possible de Tellus... »

Aussi, après bien des discussions, fut-il décidé que la Patrouille Galactique dorénavant allait passer à l'offensive.

Haynes rassemblera la Grande Flotte tandis que deux fuseaux noirs indétectables poursuivaient leur tâche en tentant de remonter jusqu'à sa source la ligne de communication n°1 de Boskone. L'armada de la Civilisation manœuvra avec suffisamment de discrétion dans son mouvement vers la Seconde Galaxie, afin d'éviter toute ostentation inutile. L'immense escadre s'avança dans une formation d'un strict classicisme, prenant toutes les précautions possibles, écrans dressés, dispositifs antidétection branchés et observateurs à leurs postes.

Mais tous les officiers, depuis l'état-major de Haynes jusqu'aux échelons subalternes, savaient parfaitement que l'ennemi repérerait les forces de la Civilisation bien avant que celles-ci n'atteignent la frange extérieure de la Galaxie vers laquelle elles se dirigeaient. Cette énorme masse de métal ferreux ne pouvait être camouflée.

Les flammes aveuglantes des réacteurs des unités lourdes étaient impossibles à dissimuler à l'éclat des tuyères de

l'ensemble de la Flotte constituait un objet astronomique décelable par n'importe quel télescope électronique.

Les gens de la Patrouille, néanmoins, ne s'en souciaient guère. Il s'agissait d'une invasion franche et ouverte, de la première vague d'un assaut qui ne s'arrêterait que lorsque la Patrouille aurait réduit à merci les forces de Boskone dans toute la Seconde Galaxie.

La Grande Flotte poursuivait sa progression, sûre de sa force et parfaitement indifférente à tout ce que l'on pouvait lui opposer.

## Chapitre XV

Comme Haynes et le Grand Conseil Galactique l'avaient déjà prévu, Boskone était maintenant sur la défensive. Son ultime effort pour enfoncer les défenses de Tellus avait échoué, d'extrême justesse d'ailleurs, mais l'état-major zwilnik l'ignorait. De toute façon, cela n'aurait rien changé à l'opinion d'Alcon de Thrale s'il l'avait su. Toute opération en partie manquée était classée comme indiscutable échec. Pour lui, un quasi-succès ne signifiait rien. L'invasion de Tellus avait échoué malgré l'ampleur des moyens mis en œuvre. Il ne restait plus à la Seconde Galaxie qu'à concentrer ses efforts pour reconstituer ses forces si cruellement décimées et inventer des armes encore plus puissantes.

Cependant, trop peu de temps avait été laissé à Boskone pour être en mesure de rencontrer sur un pied d'égalité les flottes de l'envahisseur. Il faut en effet du temps, beaucoup de temps, pour construire pilonneurs et forteresses spatiales et la Civilisation n'en avait pas accordé à son irréductible adversaire. Si les unités légères ne manquaient pas aux Zwilniks, ni même les vaisseaux de ligne, l'essentiel de leur armada, son épine dorsale pour ainsi dire, se révélait désespérément faible, tant sur le plan de la force brute que sur celui de la puissance de feu. Comme la destruction d'un solide noyau de pilonneurs était fort improbable et même théoriquement quasiment impossible, ni Boskone, ni la Patrouille Galactique n'avaient eu l'idée d'en garder en réserve. Chacun maintenant s'efforçait de corriger cette erreur, mais des carcasses à demi achevées ne sont pas en état de se battre !

Les Zwilniks, bien sûr, disposaient de nombreuses planètes en phase aninertielle, mais c'était là matériel inapproprié ! Ces mondes téléguidés sont en effet trop volumineux et trop peu maniables pour des flottes éminemment mobiles.

Par contre, les forces de la Civilisation étaient à l'apogée de leur puissance et parfaitement équilibrées entre leurs différents composants. Certes, la Grande Flotte avait subi des pertes lors de la bataille de Tellus, mais essentiellement en avisos et patrouilleurs légers, unités aisément remplaçables.

Aussi, l'armada de Boskone se trouvait-elle en nette situation d'infériorité alors qu'elle se rassemblait aux confins de la Seconde Galaxie, d'autant plus qu'elle ne disposait ni de Fulgurs, ni d'un Z9M9Z et Haynes, en tacticien averti, escomptait bien en profiter.

Jusque-là, la progression de la Grande Flotte s'était faite selon une stricte ligne droite et les Zwiłniks avaient disposé leurs lignes de défense en conséquence. Mais Haynes, au dernier moment, changea de cap forçant l'ennemi à reformer ses rangs. C'était à eux d'engager le combat, non à lui... Le Grand Amiral renouvela sa manœuvre à plusieurs reprises afin de désorganiser au maximum l'adversaire.

Les vedettes de reconnaissances avaient en permanence tenu informé le G.Q.G. et dans le bac de simulation du Z9M9Z, vasque lenticulaire de près de deux cents mètres de diamètre, se trouvait reproduit avec la plus grande exactitude le dispositif ennemi, unité par unité. Quatre Fulgurs Rigelians, maintenant parfaitement entraînés, synthétisaient la situation en permanence et matérialisaient les développements de l'opération de telle sorte que Haynes puisse, dans son minisimulateur personnel, avoir une vue complète du déroulement des divers engagements.

Les éclaireurs, toujours en phase aninertielle, dégagèrent brusquement le front proprement dit et gagnèrent chacun la place qui lui avait été assignée. Toutes les autres unités repassèrent en vol normal et poursuivirent leur progression. Les croiseurs légers et les destroyers entamèrent les premiers le combat. Le cœur de Haynes se serra lorsqu'il apprit que l'ennemi, lui aussi, disposait de bombes antimatière.

Jusque-là, ce point avait fait l'objet de longues discussions, les uns soutenaient que Boskone devait posséder cette arme puisque celle-ci avait déjà été utilisée contre ses forces et que ses savants étaient tout aussi capables que ceux de la

Civilisation. Les autres affirmaient que, puisqu'il avait fallu l'intellect massé de tous les participants à la Conférence des Savants pour mettre au point une méthode de maniement et d'utilisation de l'antimatière, il était fort peu probable que Boskone ait pu, avec ce manque de coopération inter-raciale qui la caractérisait, parvenir aux mêmes résultats.

Haynes lui-même n'avait jamais réellement cru que l'ennemi soit en mesure de maîtriser une arme aussi atrocement difficile à utiliser. Implicitement, il se refusait à croire, malgré toute sa bonne volonté, aux conclusions formulées par les psychologues. Aussi, lorsqu'il vit ce qui se passait, il abandonna quelques instants la surveillance de son simulateur et entra en contact audio-visuel direct avec la salle de commandement d'un des croiseurs légers qui se préparaient à engager la lutte ; il suivit la trajectoire de l'astronef piquant vers l'une des unités de Boskone en train de larguer ses projectiles antimatière. Il put se rendre compte que tous les servants des tractorayons de l'agile petit vaisseau étaient à leur poste. Il constata ainsi que les idées spécialistes de la Civilisation trouvaient là une confirmation éclatante et que le déroulement de l'engagement représentait le triomphe du courage et de la détermination sur la force brute. Les grosses têtes du département de la guerre psychologique avaient en effet affirmé, ce que corroborait l'expérience, que les servants des batteries de Boskone, traités à la schlague comme ils l'étaient, hésiteraient suffisamment longtemps à utiliser leurs tractorayons en guise de répulseurs pour que les Patrouilleurs aient la possibilité de prendre le contrôle des sphères d'antimatière de l'adversaire. Leur hésitation leur fut fatale car pour les hommes de Haynes, aux aguets, quelques secondes suffirent à retourner la situation. Les tractorayons se saisirent des projectiles ennemis et les retournèrent directement à l'envoyeur, avant que les hordes de Boskone aient le loisir de réagir convenablement, les terribles globes traversèrent écrans et murailles énergétiques de coque et comme matière et antimatière ne peuvent coexister, dès leur entrée en contact ces deux formes se détruisirent l'une l'autre en dégageant un flot de radiations létales. Une bombe suffisait à mettre hors de combat tout croiseur et souvent plusieurs explosaient contre les flancs

d'un seul astronef, l'annihilant pratiquement totalement. Puis, les croiseurs lourds à leur tour entrèrent dans la danse. Chacun d'eux ayant abandonné sa place dans la formation initiale, s'accrocha à une unité d'en face de tonnage équivalent, faisant de son mieux pour anéantir son vis-à-vis. Lorsqu'il n'y parvenait pas, il ne lâchait pas sa proie pour autant, s'y agrippant jusqu'à ce qu'un vaisseau de ligne ou un pilonneur vienne administrer le coup de grâce.

Enfin, cuirassés et forteresses de l'espace s'avancèrent par milliers, entourant de leur masse compacte leur vaisseau-amiral, le Z9M9Z.

Lentement, étroitement groupés, les pilonneurs se rapprochèrent. Forteresses et unités majeures de Boskone étaient surclassées en nombre et en puissance de feu. De plus, leurs rangs étaient déjà clairsemés et le désordre y régnait désespérément. Aussi, la rencontre de ces poids lourds n'eut rien d'une véritable bataille, mais tourna rapidement au massacre. Dix ou plus des titans de Haynes concentraient leur tir sur un de leurs malheureux adversaires et sur ce qui s'ensuivait, il est inutile d'épiloguer.

Lorsque le carnage se fut achevé, les puissances mastodontes du vide se rassemblèrent autour du Z9M9Z, afin de permettre aux vaisseaux de l'escorte de Haynes de participer aux opérations de nettoyage mais fort peu restait à faire. Quelques-uns des Zwilniks, bien sûr, avaient réussi à s'échapper et certainement, si des observateurs éloignés, comme cela avait dû être le cas, avaient été disposés, Boskone devait déjà être en possession des enregistrements complets de la bataille mais Alcon de Thrاله ne devait guère en tirer de réconfort.

« Eh bien, pour le moment du moins, je crois que voilà un problème réglé, n'est-ce pas ? » demanda Haynes à son grand État-major. Il en fut convenu par tous. Si Boskone n'avait pu mobiliser plus d'unités lourdes pour sa propre défense, il n'était pas question pour elle d'être en mesure de monter des opérations d'envergure avant plusieurs mois.

La Grande Flotte reforma ses rangs, reprenant une formation strictement défensive et de pure exploration. Au centre se tenait bien évidemment le Z9M9Z encerclé d'un

quadruple rang de pilonneurs. Le noyau de la Flotte était entouré dans l'ordre par des myriades de cuirassés, de croiseurs, d'unités légères et de vedettes. La gigantesque armada se dirigea, à allure réduite, vers le plus proche bras spirale de la Seconde Galaxie. Il fallait en effet laisser le temps de remplir leur mission aux engins de reconnaissance à la recherche de la planète tellurienne la plus proche. Finalement, il en fut découvert une qui convenait parfaitement et la quête s'arrêta là. Ce monde, à part une surface émergée plus faible que celle de Sol III, était de prime abord identique à Tellus. Comme on pouvait s'y attendre, ses habitants étaient humains jusqu'au bout des ongles. Cependant, de façon fort inattendue, ceux-ci n'étaient pas des Zwiłniks. Jamais les indigènes de Klovía, puisque tel était le nom de leur globe, n'avaient entendu parler de Boskone. Pour eux, l'énergie atomique et les voyages spatiaux n'étaient encore que d'hypothétiques possibilités.

Il n'existait aucun gouvernement planétaire, ce monde étant encore divisé en nations indépendantes et souveraines, d'ailleurs beaucoup trop souvent en guerre les unes avec les autres. En fait, une guerre mondiale venait de s'achever, un conflit d'une telle sauvagerie que seule une modeste fraction de la population avait survécu. Bien sûr, il n'y avait eu ni vainqueur ni vaincu. Chacun s'efforçait seulement, au milieu des ruines, de parvenir à instaurer un semblant de civilisation.

En découvrant cela, les psychologues de la Patrouille poussèrent un soupir de soulagement. C'était là véritablement une situation sur mesure... Civiliser cette planète semblait n'être qu'un jeu d'enfants ! Il était parfaitement inutile de se livrer à une démonstration de force. Avant cette dernière guerre, Klovía avait été un monde hautement industrialisé et dès que les survivants se rendraient compte des bienfaits que la Civilisation était susceptible de leur apporter : l'assurance qu'aucune nation désormais ne supplanterait sa voisine, la certitude de pouvoir relancer la production à l'échelon planétaire, etc., leur accord était acquis d'avance.

Aussi, la Patrouille prit-elle les choses en main sans rencontrer de difficulté particulière. Mais les Fulgurs, ils le savaient fort bien, menaient une course contre la montre. Dès

que les Zwiłniks auraient de nouveau reconstitué leurs forces, ils passeraient aussitôt à l'attaque, déterminés à effacer Klovïa de la carte du ciel ! Bien que Boskone, antérieurement, ait tout ignoré de cette planète, il était vain de croire qu'il en allait présentement de même et que l'ennemi ne soit pas instruit des spécificités de ce monde.

Le premier soin de Haynes fut de rassembler en toute hâte, autour de leur future base, tout l'armement lourd de la Civilisation : planètes dirigeables, globes d'antimatière, projecteurs solaires, forteresses spatiales, etc. Puis, tout en employant au maximum la main-d'œuvre locale à des salaires nettement plus élevés que ceux pratiqués jusque-là sur Klovïa, la Patrouille fit venir des familles entières depuis des milliers de mondes quasi telluriens de la Première Galaxie.

Ces gens-là cependant vinrent s'installer en toute connaissance de cause. On ne leur avait pas caché que Klovïa serait essentiellement une base militaire. Les immigrants étaient assez clairvoyants pour savoir qu'ils auraient à affronter un jour ou l'autre les furieux assauts de Boskone et couraient le risque de voir leur globe tomber aux mains de l'ennemi. Pourtant, ils affluèrent par centaines de milliers, avec pour toute ambition, celle de résider définitivement là pour y vivre et y travailler. Commerce et industrie se développèrent prodigieusement et sur ce monde à la dérive, se dressèrent bientôt soixante-dix puissantes bases défensives, tandis que le rideau d'éclaireurs, entourant le système, étendait au maximum son réseau de détection.

Pendant ce temps, Kinnison et Nadreck au sang glacé continuaient à remonter, étape après étape, la ligne de communication les conduisant vers Onlo et donc Thräle. Un volume entier devrait être consacré à cette épopée, mais compte tenu de la nécessité de résumer à l'essentiel le conflit entre Boskone et la Civilisation, nous ne pouvons qu'à peine mentionner le fait. Comme Haynes et Kinnison l'avaient prévu, à chaque stade un piège différent attendait les Fulgurs et toute l'inhumaine « lâcheté » du subtil Palainian ne fut pas de trop. Les deux agents de la Civilisation, malgré des embûches sans nombre, remontèrent la filière jusqu'à son origine. Nadreck

alors consacra son attention sur Onlo dont l'environnement biologique lui convenait mieux, tandis que le Tellurien s'apprêta à s'attaquer à Alcon, tyran de Thrاله.

Il fallait derechef à Kinnison se fabriquer un personnage dont l'identité soit indiscutable et, là, il ne comptait pas de milliers d'amis pour l'y aider. Cependant, c'était dans l'entourage proche d'Alcon que le Fulgur devait s'introduire et ce, sans éveiller les soupçons du méfiant Zwiłnik. Kim avait retourné le problème en tous sens durant plusieurs jours et s'était rendu compte qu'aucune de ses ruses précédentes ne lui permettrait d'atteindre son objectif, en admettant qu'il eût le culot de reprendre une méthode déjà employée. Or, tout était une question de temps.

Il y avait bien un moyen. Ce n'était certes pas le plus facile, mais si ça marchait, tout irait vite. Quelques mois plus tôt, Kinnison n'aurait pas osé s'y risquer, mais maintenant il se sentait assez sûr de lui pour tenter le coup...

Il lui fallait trouver un soldat ayant sa taille et son apparence générale, les détails étant sans importance. Cet homme ne devait pas appartenir à la garde personnelle d'Alcon mais néanmoins être attaché à une unité suffisamment proche pour que sa promotion dans ce corps d'élite ne fasse pas jaser, et son curriculum vitae devrait indiquer un individu sinon remarquable, du moins doué d'esprit d'initiative, afin de justifier la brillante carrière qu'il allait avoir.

Les péripéties de cette chasse à l'homme sont sans intérêt. Kinnison dénicha enfin l'oiseau rare, un lieutenant de la Garde Royale, dont il sonda et scruta le cerveau avec toute la discrétion nécessaire. En fait, le Fulgur s'appropriä pratiquement tous les souvenirs du Zwiłnik. Puis, un jour, l'officier bénéficia d'une permission régulière et prit le chemin de son domicile où il n'arriva jamais. Ce fut Kimball Kinnison, portant la tenue de sortie du Thralien, qui rencontra et salua comme il convenait les relations et les amis de longue date de l'officier. Ceux d'entre eux qui, par hasard, eurent l'occasion d'être les premiers à l'apercevoir s'étonnèrent brièvement du changement d'apparence du lieutenant, pensant qu'il s'agissait là d'un étranger. Mais les sens en alerte du Fulgur remédièrent

promptement à la situation et en quelques instants, tous les gens concernés oublièrent leurs doutes à propos du Thralien. Ils venaient d'être mentalement « persuadés » que l'homme qu'ils avaient en face d'eux n'était autre que Traska Gannel, l'ami de longue date qu'ils avaient toujours connu.

Les vivants ne posaient pas de difficulté spéciale au Fulgur, n'était le fait qu'il ne pouvait entrer en contact direct avec tous ceux qui avaient fréquenté Gannel. Cependant, il fit de son mieux et « conditionna » la majorité des personnes susceptibles de compter.

Mais, pour les écrits, photographies et enregistrements, c'était une tout autre histoire. Kinnison avait dans ce domaine demandé l'aide de Worsel et pour ce qui touchait aux archives strictement militaires de la Garde Royale, tout était déjà en ordre avant le départ en permission de Gannel. Bien que plutôt rebutante, la tâche ne se révéla pas particulièrement malaisée. Par une nuit sombre, tout un bloc de bâtiments se trouva plongé dans l'obscurité du fait d'une panne de secteur et l'on procéda la mise en place des documents concernant la carrière militaire du pseudo-Thralien, la falsification des pièces officielles n'ayant posé aucun problème aux spécialistes du Service Secret de la Patrouille. Si une ou deux sentinelles, ce soir-là, découvrirent quelques anomalies, elles s'empressèrent de les oublier.

Il en fut de même pour les archives couvrant les périodes précédentes de la vie de Gannel. On alla jusqu'à substituer à l'empreinte de la plante du pied gauche du nourrisson Traska celle de l'enfant Kimball Kinnison. De même, fit-on concorder les relevés de l'activité scolaire et universitaire de l'officier avec l'ascension de sa « fulgurante » carrière.

Cependant, pour les photos, il n'en allait pas de même. Aucun homme ne peut conserver le souvenir exact du nombre de fois où il a été photographié et entre les mains de qui se trouvent les clichés, et encore moins dans quel journal ils ont pu paraître... Les épreuves anciennes, décida Kinnison, n'ont aucune sorte d'importance. Son apparence générale était suffisamment proche de celle de Gannel pour que l'on puisse facilement admettre qu'il se soit transformé en l'homme qu'il était à cette heure. À quel stade fallait-il intervenir ? Kinnison

jugea que c'était à partir de la sortie de Gannel de l'École Militaire, lors du baptême de sa promotion.

Bien sûr il existait sur un annuaire des anciens élèves tiré à un bon millier d'exemplaires, la possibilité de trouver la photo en pied de chacun des officiers de la promotion. L'ouvrage maintenant avait été dispersé dans tous les azimuts. Comme il était impensable d'imaginer pouvoir les corriger tous, autant valait n'en corriger aucun. Kinnison cependant étudia la photo en question un bon moment. Il ne l'aimait guère. L'adolescent là-dessus devenait un adulte et ressemblait beaucoup plus à Traska Gannel qu'à Kinnison. Pourtant, l'intéressé avait l'air gauche et figé et, en définitive, les gens dans la réalité quotidienne, arborent rarement la même expression que sur les « trombinoscopes » de leur prime jeunesse. Il lui fallait en courir le risque.

La permission de Gannel touchait à sa fin. Kinnison avait accompli tout ce qui était en son pouvoir. Il existait des lacunes dans son rôle de composition, mais le maximum avait été réalisé dans le temps disponible et s'il rentrait bien dans la peau de son personnage, ses chances étaient sérieuses. À titre de précaution, il demanda à Worsel de surveiller les développements de la situation durant les deux semaines à venir, afin d'être prêt à intervenir le cas échéant. La présence du Vélantien sur Thrale ne susciterait aucune question gênante car grand nombre de représentants d'espèce similaire à la sienne allaient de planète en planète et de toute façon, si le Vélantien était l'objet de soupçons, cela serait sans doute bénéfique.

Mentor d'Arisia, cependant, qui savait bien des choses inconnues de Kinnison de Tellus et dont les pouvoirs inimaginables restaient incompréhensibles au Fulgur, n'ignorait pas qui se tenait derrière le trône d'Alcon et ce que cette éminence grise était en mesure d'accomplir. Il était conscient qu'on arrivait à l'un des tournants cruciaux de l'histoire de la Civilisation. C'est pourquoi, dans tout l'univers, se trouvèrent modifiés tous les clichés existants de Traska Gannel. Aucun indice n'existait plus dans notre continuum, pouvant prouver que le Gannel présent n'avait pas porté ce nom depuis sa naissance.

C'est alors que le lieutenant Traska Gannel, de la Garde Royale, s'en alla reprendre ses fonctions.

## Chapitre XVI

### *Gannel se bat en duel*

Nadreck, le Palainian furtif, avait préparé son affaire avec autant de soin que Kinnison, l'un jouant la carte de l'audace, l'autre celle de la ruse. Aux yeux d'un Tellurien, Nadreck serait passé pour lâche et paresseux, cela n'est pas discutable. Pour ceux de sa race, cependant, ces « défauts » étaient la preuve d'un solide bon sens et c'est grâce à ses caractéristiques typiquement palainianes, que Nadreck devait ses extraordinaires succès. Par le soin qu'il apportait à assurer sa sécurité personnelle, il avait pu déjà vivre de longues années et en vivrait bien d'autres... En faisant en sorte de rechercher systématiquement la voie d'approche la plus aisée pour tous les problèmes qui se posaient à lui, il conservait la plénitude de ses moyens. Pourquoi prendre des risques lorsqu'il s'agissait de sa vie ? Pourquoi démontrer son inefficacité en utilisant un marteau-pilon pour écraser une noix ?

Nadreck donc mit le cap sur Onlo, à vitesse minimale. Son esprit froid, retors et sombre, qui s'apparentait par bien des points à celui des Onlonians, se projeta vers son but, entrant en contact psychique indétectable avec celui des habitants de ce monde glacé inhospitalier. Il étudia, disséqua, analysa et neutralisa toutes leurs défenses, l'une après l'autre. Puis, il posa sa noire vedette à l'abri de tous les dispositifs de repérage et l'ayant soigneusement dissimulée à proximité même du dôme principal de contrôle, il s'installa confortablement dans son harnais soigneusement rembourré, et se mit méthodiquement à l'œuvre.

Aussi, lorsque Alcon de Thrale s'en vint rendre visite à ses inhumains affidés, Nadreck n'eut-il qu'à abaisser un

interrupteur pour enregistrer dans leurs moindres détails les échanges télépathiques qui s'ensuivirent.

« Qu'avez-vous fait, Kandron, à propos de ce Fulgur ? demanda d'un ton cassant le Tyran. Quelles sont les conclusions auxquelles vous avez abouti ?

— Fort peu a été fait, répliqua d'un ton froid le psychologue en chef. À part la liquidation d'un certain nombre de Fulgurs dont rien d'ailleurs n'indiquait qu'ils avaient pu jouer un rôle quelconque dans nos récents revers, nos agents n'ont guère avancé.

« Quant à des conclusions, je n'ai pu parvenir qu'à celle-ci, d'ailleurs strictement négative, tous les psychologues de Boskone qui ont travaillé sur la présente situation se sont, d'une façon ou d'une autre, lourdement trompés.

— Et il n'y a que vous pour avoir raison ! dit d'un ton méprisant Alcon. Pourquoi donc ?

— J'ai raison uniquement sur le fait que j'admets mon incapacité à tirer des conclusions valables, reprit imperturbablement Kandron. Les données disponibles sont trop minces, trop fragmentaires et surtout trop contradictoires pour que l'on puisse aboutir à des certitudes indiscutables. Il existe une solide possibilité pour qu'un ou deux Fulgurs soient responsables de ce qui s'est déroulé. L'un d'eux, le moins dangereux, est peut-être, notez bien la restriction, un Tellurien, un Aldebaranian ou un quelconque être humain, l'autre, de très loin le plus redoutable, est apparemment entièrement inconnu, sinon par ses actes.

— Soleil Alpha, déclara Alcon.

— Appelez-le ainsi si vous le désirez, acquiesça sèchement Kandron. Mais ce "Soleil Alpha" est un homme de terrain. Quant au fameux Directeur des Fulgurs, ce n'est qu'une création de l'esprit !

— Pourtant, nous tenons cela du Fulgur Morgan ! protesta Alcon. Il fut interrogé sous sérum de vérité, torturé et quasiment tué. Le Suzerain de Delgon se gorgea même de la plus grande part de l'élan vital du prisonnier !

— Comment savez-vous toutes ces choses ? demanda Kandron, nullement ébranlé. Simplement par le rapport des

Suzerains et par le témoignage hautement contestable d'un Eich, d'ailleurs absent durant la partie la plus importante de l'affaire.

— Vous suspectez alors que... » Alcon s'interrompt, visiblement ébranlé.

« Oui, affirma brutalement le psychologue. Je suspecte fortement que s'oppose à nous un esprit d'une puissance et d'une envergure peu inférieures à la mienne. Un esprit capable de venir à bout de celui d'un Suzerain et même de tromper, en le prenant à l'improviste, celui pourtant capable d'un Eich. Je soupçonne fort le Fulgur Morgan d'avoir été, s'il a véritablement existé, une simple marionnette. L'Eich d'ailleurs l'a capturé beaucoup trop aisément. C'est pourquoi il est éminemment probable qu'en réalité le captif n'existait pas, physiquement parlant...

— Quand même ! Ne soyez pas ridicule, aboya Alcon. Avec tout Boskone comme témoin ! Et la main et son Joyau, vous en souvenez-vous ?

— J'admets volontiers que mon hypothèse paraît peu crédible, mais néanmoins cela n'a rien d'impossible, insista Kandron. Considérez l'homme comme réel et partons du principe qu'il a effectivement perdu une main. En ce cas, souvenez-vous aussi que la main et le Joyau ont très bien pu être apportés par Morgan, afin de donner de la crédibilité à son histoire. Nous ne pouvons même pas être certains que le Joyau correspondait bien à la main coupée. Même en acceptant tout cela, je reste persuadé que le Fulgur Morgan n'a pas été autrement torturé et qu'il n'a pas vu son énergie vitale absorbée par le Suzerain. Il a certainement regagné sans autre encombre sa propre galaxie avec son mystérieux compagnon. C'est ainsi, sans doute, qu'ils ont recueilli les informations qui permirent la destruction de Jarnevon.

— C'est du délire ! ricana Alcon. Expliquez-moi, si vous le pouvez, ce qui vous a permis d'avancer de telles hypothèses ?

— Bien volontiers, acquiesça Kandron. Je n'ai pu parvenir à aucune conclusion vraiment valable et il se peut qu'une approche nouvelle du problème nous permette de réussir là où seul j'ai échoué. C'est pourquoi je vais vous résumer brièvement

les données qui me semblent les plus significatives. Veuillez me prêter attention, s'il vous plaît. Pendant bien des années, tout se déroula sans la moindre anicroche. Nous avons enregistré notre premier revers lorsqu'un croiseur tellurien, avec un équipage mixte composé d'autochtones et de Valériens, réussit à s'emparer, pratiquement intact, de l'un de nos plus modernes et plus puissants vaisseaux. On peut négliger les Valériens, sur un plan strictement mental. Mais au moins un Tellurien réussit à s'échapper, à bord de l'une de nos nefes supposées en perdition. C'est celui qu'Helmuth, par la suite, baptisa "LE FULGUR" et qui parvint, après avoir rejoint Velantia, à capturer là-bas six de nos unités envoyées à sa poursuite. C'est à bord de ces appareils qu'avec son équipage, il put regagner Tellus, malgré les efforts déployés par Helmuth.

« Il y eut ensuite les affaires d'Aldebaran I<sup>er</sup> et de Boyssia, puis la soudaine et inexplicable disparition de la planète Medon.

« Enfin, il faut se souvenir des honteuses défaites de Shinguors et d'Antigan, dont l'origine réelle nous reste toujours inconnue et qui, là encore, ne semblent pas avoir été suivies d'une quelconque intervention au niveau des échelons supérieurs. »

Nadreck, à ces mots, eut un sourire, pour autant que des Palainiens puissent sourire. Il s'agissait là d'épisodes dont l'entière responsabilité lui incombait. Il s'était contenté dans ces deux cas d'accomplir ce qui lui avait été demandé, sans chercher à aller au-delà. « Puis il y eut le mystère Radelix », poursuivit méthodiquement Kandron où, avec la disparition de Bominger et des observateurs Kalonians, nous ne pûmes jamais savoir, malgré tous nos efforts, si un Fulgur avait ou non trempé.

« Se succédèrent enfin l'énigme de l'équipage dément du 27 C 462 P, Wynor et Grantlia. Là encore, nous patageons. Rien n'indique la raison réelle de ces événements. L'ennemi ne semble pas en avoir tiré le moindre profit. »

Nadreck se pencha quelques instants sur ces nouvelles données. Il ne savait rien de ces affaires et il en allait de même, à peu près à coup sûr, pour Kinnison. On devinait là encore la main du Fulgur, or il ne devait s'agir en fait que de dissensions internes ou d'accidents. Puis le Palainien reprit l'écoute :

« Après le raid sur Bronseca, dans lequel intervinrent tant de Fulgurs que toute identification en fut rendue impossible, nous passons au cas de l'astéroïde Euphrosyne et de Bill Williams. Que seul le hasard soit en cause dans la transformation de Bill le Sauvage en William Williams, individu qui remonta la filière jusqu'à Tressilia, c'est peu probable. La base de Jalte, apparemment, échappa aux investigations de la Patrouille et cependant, elle a dû être discrètement visitée puisqu'elle était le seul lien entre Tressilia et Jarnevon et que cette dernière planète fut détruite.

« Maintenant, à partir de cette récapitulation des faits et avant de passer à l'analyse des événements actuels, à quelles conclusions aboutissez-vous de votre côté ? » demanda Kandron.

Tandis que le Tyran réfléchissait, Nadreck se laissa aller à une certaine autosatisfaction. Le psychologue, à partir de données incontestables par un raisonnement d'une logique indiscutable, était arrivé à une conclusion totalement erronée !

« Vous avez peut-être raison, admit finalement Alcon. On distingue bien deux personnalités entièrement différentes par leurs méthodes. Deux Fulgurs sont effectivement nécessaires pour expliquer valablement le déroulement des opérations... L'un des deux est forcément un humain, l'autre un parfait inconnu. Cartiff, bien sûr, était le Fulgur humain. C'était un coup remarquablement bien monté, mais qui, avec l'appui de la Patrouille, restait relativement simple. Cet être humain est toujours bien en évidence au premier plan, et c'est cette évidence même qui fait que personne ne le juge suffisamment important pour mériter un examen plus attentif. Ou, peut-être...

— Voilà qui est mieux, commenta Kandron. Vous commencez à comprendre pourquoi j'ai pris tant de précautions pour vous dire que l'élément Tellurien "pouvait être" et non était véritablement important.

— Mais il doit bien exister ! protesta Alcon. Ce fut un humain qui jugea et exécuta notre agent et Cartiff était incontestablement humain pour en citer simplement deux.

— Bien sûr, reconnut Kandron, mi-condescendant. Mais nous n'avons aucune preuve que n'importe lequel de ces

humains accomplissent de leur propre chef ce dont nous les accusons. Il est très possible qu'un homme de la Patrouille ou un quelconque Fulgur ait été chargé d'attirer l'attention sur lui afin de permettre à "Soleil Alpha" d'agir dans l'ombre en toute impunité.

— Quelle preuve en avez-vous ? aboya le Tyran.

— Aucune — c'est simplement une probabilité, déclara froidement l'Onlonian. Nous savons cependant — les écrans de communication ne peuvent être hypnotisés — que Blakeslee était l'un des gars d'Helmuth. Ce même individu, jusque-là loyal à Boskone, et de capacité intellectuelle assez maigre, s'est révélé soudain détenteur des pouvoirs mentaux considérables que Blakeslee, dans son état normal, n'aurait jamais pu manifester.

— Je vois. » Alcon réfléchit profondément. « Vous avez très bien posé le problème. Au lieu qu'il existe deux Fulgurs, travaillant parfois ensemble et parfois séparément, vous pensez qu'il n'y a qu'un seul intellect de grande classe se servant de Telluriens "contrôlés" comme d'outils, lorsqu'il le juge bon ?

— Oui. Mais cela ne nous enseigne rien sur la race de « Soleil Alpha ». Nous ne pensons même pas déduire de tout cela qu'il appartient ou non aux espèces respirant de l'oxygène... et franchement, c'est catastrophique !

— Effectivement, reconnut le Tyran. Soleil Alpha, Cartiff, ou les deux agissant de concert, ont découvert Lombar. Ils ont appris l'existence des Suzerains et celle de notre base de Lyrane II. Aussitôt après avoir éliminé Bleeko, ils montèrent une opération contre la caverne de nos agents delgonians. Par les rapports adressés par les Suzerains aux Eichs de Lyrane VIII, nous savons que deux vaisseaux participaient à ce raid. L'un, qui n'a pu avec certitude être identifié comme celui de Cartiff n'a pas pris part directement aux combats, c'est l'autre, *l'Indomptable*, croiseur lourd de la Patrouille, qui a mené l'assaut. Il y avait à bord des Telluriens, des Valériens et au moins un Vélantian. Comme l'ennemi s'est donné la peine de faire des prisonniers, nous pouvons sans grand risque en conclure qu'il a obtenu d'eux tout ce qu'ils savaient avant de les exécuter.

— C'est en effet fort probable.

— En somme, beaucoup de questions et peu de réponses. »

Le Tyran se mit à faire les cent pas dans la salle faiblement éclairée par une lumière bleutée. « Il serait vain, devant le déroulement des faits, de penser que l'affaire de Lyrane II a débouché sur un cul-de-sac pour l'adversaire. "Soleil Alpha" a-t-il essayé de s'infiltrer dans notre base de Lyrane VIII ? S'il l'a fait, a-t-il réussi à franchir le réseau de défense des Eichs ? Ceux-ci affirment que non, qu'il n'aurait pu...

— Assurément, ricana Kandron. Mais puisque nous nous posons des questions, pourquoi ne pas nous demander quel motif a incité la Patrouille à choisir justement ce moment pour envahir notre Galaxie afin de tailler en pièces notre Grande Flotte ? Cela nous a contraints à concentrer tous les efforts du Haut Commandement sur l'établissement d'un plan nous permettant de déloger l'ennemi de sa base de Klovvia.

— Quoi ! s'exclama Alcon, qui se calma presque aussitôt pour se plonger dans ses pensées. Vous croyez alors que...

— Oui, répondit lugubrement Kandron. Il est très possible et même probable que les Eichs de Lyrane VIII ne surent pas offrir plus de résistance à la pénétration de "Soleil Alpha" que Jalte le Kalonian. Cette démonstration de force massive n'avait pas d'autre but que de couvrir les menées du Fulgur, remontant la filière de nos lignes de communication.

— Mais, les pièges, les écrans, les zones de détection ! protesta Alcon, visiblement secoué par ce qu'il venait d'apprendre.

— Aucun piège ne s'est refermé, aucun signal d'alarme ne nous est parvenu, répliqua tranquillement Kandron. Le fait que nous n'ayons pas encore été attaqués jusque-là est ou non significatif. Non seulement Onlo est très solidement tenue, mais aussi elle se trouve dans une position si centrale que leurs lignes de communication seraient impossibles à défendre...

— Voulez-vous dire par là que vous, vous conceviez avoir pu être sondé secrètement et à votre insu ? » Alcon en frémissait presque à cette idée.

« Certainement, répliqua d'un ton froid le psychologue. Bien que personnellement je ne le croie pas, je suis obligé d'en admettre la possibilité. Ce qu'il était en notre pouvoir de faire a

été fait, mais ce que la science peut réaliser, la science peut le neutraliser. Donc, pour en finir et vous livrer le fond de ma pensée, ce n'est pas Onlo et moi qui sommes l'objectif prioritaire mais Thrale et vous, et spécialement vous.

— Vous avez peut-être et même sans doute raison, mais l'absence de renseignements précis concernant Soleil Alpha et ses moyens d'action fait que notre discussion reste parfaitement oiseuse. »

Sur cette conclusion fort peu enthousiasmante, l'entrevue s'acheva. Alcon le Tyran regagna Thrale et en entrant dans son palais passa à moins d'un mètre de sa Némésis. Car Soleil Alpha était, comme l'avait si justement remarqué Alcon lui-même, rendu invisible par le côté volontairement flagrant du rôle qu'il tenait.

Mais, même dans un poste bien en évidence, Kinnison ne manquait pas de travail. Comme lieutenant de la Garde, il avait la charge d'une compagnie dont les tâches se cantonnaient essentiellement à la défense terrestre de la capitale et où toute latitude d'action lui était déniée. Son supérieur immédiat, le capitaine, disposait d'une plus grande autorité et d'une plus nette liberté de manœuvre, puisqu'il commandait tout à la fois forces aériennes et terrestres. Quant aux troupes personnelles d'Alcon, elles constituaient une organisation à part, mais Kinnison, pour le moment, ne s'y intéressait guère.

Le commandant, pour le Fulgur, représentait le grade idéal. À ce niveau, il disposerait d'une autorité déjà considérable et d'une parfaite licence de mouvement, sans pour autant attirer trop l'attention sur lui.

Le véritable Gannel, comme tout bon Zwiłnik, avait haï son capitaine et tout fait pour saper discrètement la position de celui-ci. Le pseudo-Gannel, lui, méprisait tout autant qu'il haïssait son supérieur et il apporta à cette entreprise de démolition systématique des talents que le véritable Gannel n'avait jamais possédés.

La technique boskonienne classique consistait à gravir un à un les échelons de la hiérarchie en usant de ruse, de tricherie, et en s'aidant d'une escouade d'espions et d'agents à votre dévotion. Gannel déjà s'était assuré le concours d'une telle

équipe et Kinnison se contenta d'en modifier subtilement les méthodes.

Il agit pratiquement ouvertement. Il critiqua sévèrement le comportement de son capitaine devant deux hommes dont il savait pertinemment qu'ils lui étaient dévoués corps et âmes.

Le résultat ne se fit pas attendre. Il fut brusquement convoqué au bureau de son capitaine et, sachant que celui-ci n'oserait pas le faire assassiner dans les locaux de la garnison, il s'y rendit. Il trouva là une douzaine de personnes. Il était évident que le capitaine tenait à faire un exemple du cas Gannel, afin de décourager une fois pour toutes les ambitieux un peu trop pressés.

« Lieutenant Traska Gannel, voici un moment que je vous surveille, vous et vos activités subversives, annonça d'un ton emphatique le capitaine. Aussi, pour me conformer au règlement, et en vertu du paragraphe S, article 724 du Code Général de Discipline Militaire, vous êtes invité à présenter votre défense avant que je ne procède à votre rétrogradation pour insubordination.

— Voici ce que j'ai à dire, répliqua d'un ton glacé Kinnison. J'ignore ce que vos espions ont pu vous raconter, mais en choisissant de me convoquer ici, vous venez de démontrer que votre cerveau est aussi enrobé de graisse que votre panse...

— Silence ! Soldats, saisissez-vous de lui ! » ordonna d'un ton furieux le capitaine, qui n'était pas véritablement bedonnant. Il avait simplement quelques centimètres de trop de tour de taille et cela l'irritait fort. « Désarmez-le !

— Le premier qui bouge, je l'abats sur-le-champ », annonça Kinnison d'un air si résolu que les hommes de troupe s'immobilisèrent. Il portait à sa ceinture deux armes de poing plus ou moins proches des Délameters et ses mains en effleuraient les crosses. « Vous ne pourrez me désarmer que lorsque j'aurai été cassé de mon grade et vous le savez très bien. Or, ce n'est pas pour demain, ou si vous le faites, j'en appellerai au colonel, comme cela est mon droit et il apprendra alors que vous n'êtes qu'un lâche, un incapable et un officier indigne de son commandement. Il ne me sera guère difficile d'apporter des preuves étayant mes accusations. La discipline dans votre

bataillon est plus que relâchée, vous distribuez promotions et punitions non en vous basant sur la logique et le règlement, mais bien plutôt selon votre bon plaisir du moment. N'importe quelle commission d'enquête conclurait à la nécessité de vous rétrograder au rang d'homme de troupe, là où vous seriez à votre place. C'est à moi que l'on proposerait votre poste ! Si vous estimez qu'il s'agit là d'insubordination, allez-y, espèce de gros tas froussard ! »

L'officier ainsi insulté se leva à moitié, ses mains crispées et blanches serrant les bras de son fauteuil, puis se rassit, reprenant son calme. Il réalisait soudain l'étendue de son erreur de manœuvre. Il n'ignorait pas qu'il serait catastrophique pour lui de devoir faire face à une commission d'enquête. Il ne lui restait qu'une seule solution, transformer ce conflit en une affaire d'honneur pour laquelle un duel s'imposait. Or, dans le régime boskonian, c'était l'officier supérieur et non celui défié, qui avait le choix des armes. Il était grand spécialiste du sabre et avait régulièrement surclassé Gannel lors des rencontres organisées au sein du régiment. Aussi, ravala-t-il sa fureur avant de déclarer :

« Ces insultes personnelles, pour gratuites et fausses qu'elles soient, m'obligent à considérer que mon honneur est en jeu. Aussi, je vous donne rendez-vous demain, une demi-heure avant le coucher du soleil, au jardin des Épées. L'arme choisie est le sabre.

— Défi accepté. » Kinnison respectait scrupuleusement le rituel. « Au premier sang ou combat à mort ? » La question était superflue. L'affront infligé par le Fulgur devant tant de témoins ne pouvait se laver au prix d'un filet de sang.

« À mort, fut-il répliqué sèchement.

— Qu'il en soit ainsi, Capitaine. » Et Kinnison salua impeccablement, fit un demi-tour réglementaire et quitta la pièce d'un pas raide.

Parfait. Tout se déroulait comme prévu. Le Capitaine certes était un bon sabreur mais Kinnison n'était pas manchot, lui non plus. Il ne pensait pas devoir utiliser ses dons mentaux pour s'en tirer. Il avait subi cinq années d'entraînement intensif au

manierement de tous les types d'armes, depuis les plus primitives jusqu'aux plus sophistiquées.

Le jardin des Epées était en fait une arène circulaire, entourée par des rangées de gradins confortablement rembourrés, où s'entassait présentement une foule en uniformes de sortie ou en tenue de soirée, car de tels duels constituaient un événement sportif de première grandeur. Pour éviter toute tentative de tricherie, tel le port d'une cotte de mailles sous la chemise, les deux combattants s'affrontaient torse nu, vêtus seulement d'un pantalon collant et d'une paire de sandales antidérapantes conçues pour prévenir toute glissade intempestive sur le sol rugueux de l'arène.

Le colonel lui-même jouait le rôle de maître de cérémonie. Il posa les questions habituelles. Non, toute réconciliation était impossible. Non, le lieutenant Gannel n'envisageait pas de faire des excuses. Non, l'insulté ne pouvait se contenter de rien d'autre que d'un duel à mort. Il se saisit alors des deux sabres que lui avait apportés son ordonnance, les mesura afin de s'assurer qu'ils étaient tous deux de même longueur. Il vérifia en connaisseur le tranchant des lames depuis la garde jusqu'à l'extrémité. Puis, il contrôla la flexibilité des deux armes avant de les démoucheter et d'en tendre une à chacun des duellistes. Enfin, plaçant horizontalement devant lui un bâton, à hauteur d'épaule, il ordonna au Capitaine et à Gannel d'y croiser leurs lames. Il jeta alors son bâton au loin et le combat commença.

Kinnison tirait exactement comme le véritable Gannel, en calquant strictement les attitudes et les gestes de celui-ci. Il était cependant un rien plus rapide que le lieutenant ne l'avait jamais été, ce qui lui permit, durant les cinq premières minutes, de faire en sorte que l'arme de son adversaire rencontra toujours la sienne, au lieu de lui-même. Ce type était fort indéniablement... Il cherchait à lui envelopper son sabre pour le désarmer. Kinnison contra d'un mouvement de son solide poignet. L'acier grinça contre l'acier et les deux lames se bloquèrent garde contre garde. Deux bras puissants se relevèrent, tendus à l'extrême et les deux adversaires se retrouvèrent, poitrine contre poitrine, tous muscles bandés et immobilisés par l'effort. Le sagouin, en réalité, n'était pas gras. Kinnison réalisa alors que

son supérieur était en fait dur comme du vieux chêne, sous son apparent embonpoint et qu'il avait en face de lui un escrimeur redoutable. Peut-être le Zwiłnik n'était-il pas au sommet de sa forme. Le Fulgur conservait l'espoir de l'avoir à l'usure tout en se demandant, au cas où les choses tourneraient mal, s'il lui faudrait en définitive, utiliser ou non son esprit. Il ne le souhaitait pas, mais risquait d'y être contraint et, en ce cas, y parviendrait-il ? Mais il avait mieux à faire qu'à vaticiner. Ce corps à corps ne le mènerait nulle part, le capitaine étant tout aussi costaud que lui. Ils rompèrent et dans le désengagement, Kinnison apprit un nouveau coup. Il le sentit venir, mais ne put ni le parer, ni l'éviter totalement et la foule exulta lorsque la pointe du sabre du capitaine déchira le collant de son adversaire et qu'un filet de sang se mit à couler le long de la jambe gauche de Gannel.

Les coups se succédaient, les deux hommes frappant d'estoc et de taille, bottes et parades s'enchaînant dans le cliquetis des lames. Le sinistre jeu se poursuivit plusieurs minutes. De nouveau, en dépit de tous ses efforts, Kinnison fut touché, cette fois par un coup de pointe dirigé droit au cœur. Comme il était en cours d'esquive, cependant, il n'encaissa qu'une piqure superficielle dans les muscles de l'épaule gauche. Pourtant, cela se mit à saigner spectaculairement et la foule se prit à hurler à la mort. Sans trop savoir comment, il fut gratifié d'une autre estafilade, cette fois au mollet gauche et les spectateurs assoiffés de sang devinrent véritablement frénétiques.

Puis, la terrible attaque du capitaine se ralentit et Kinnison put repasser à l'offensive. Il plaça son adversaire en position de déséquilibre, écarta sa lame et frappa vicieusement au cou. Mais le Thralian réussit partiellement à bloquer le coup. Il esquiva désespérément tandis que de son sabre, en garde haute, il tentait de parer. Les sabres tintèrent mais la vigueur des bras du Fulgur ne pouvait être complètement négligée. L'arme tranchante comme un rasoir sectionna l'oreille et une boucle de cheveux du Capitaine.

Derechef, les spectateurs manifestèrent bruyamment leur enthousiasme. Ils ne se souciaient pas de savoir qui saignait mais se délectaient à voir le sang qui coulait. Ce duel, où les

deux combattants étaient quasiment de même force, était le meilleur auquel ils aient assisté depuis des années. Il était et promettait d'être un spectacle particulièrement relevé ! À tour de rôle, les deux hommes prirent successivement l'avantage et chacun d'eux loucha son adversaire une nouvelle fois avant que ne retentisse le sifflet du Colonel.

C'était la pause. La coutume voulait que l'on évitât aux duellistes de se vider de leur sang ou de se voir affaiblis par une hémorragie trop abondante. Le Capitaine avait surclassé le Lieutenant par quatre touches à deux, tout comme lors du tournoi régimentaire, mais ce score était loin de le rassurer. Il accusait en effet une fatigue croissante alors que Gannel paraissait tout aussi frais et rapide qu'au début de l'engagement.

Les chirurgiens présents administrèrent un traitement bref mais efficace, des sabres neufs remplacèrent les lames ébréchées et le sinistre spectacle reprit. Le Capitaine faiblissait lentement mais sûrement. Gannel prit de plus en plus ouvertement et sauvagement l'offensive.

Lorsque tout fut terminé, Kinnison, d'un geste adroit du poignet, planta la pointe de son sabre dans le revêtement élastique du sol sur lequel gisait son capitaine. Puis, tandis que l'arme oscillait comme un pendule, il fit face à la foule des spectateurs et salua réglementairement son colonel.

« Monsieur, je pense avoir honorablement gagné le droit de me présenter aux tests d'aptitude de capitaine de ma compagnie ? demanda-t-il d'un ton officiel.

— Oui, Monsieur », répondit d'un ton tout aussi protocolaire le Colonel.

## Chapitre XVII

### *Au cœur de l'espace Oméga*

Les blessures de Kinnison, toutes superficielles, se cicatrisèrent rapidement. Il passa aisément les tests, bien que ceux-ci fussent rigoureux et complets. Cela n'avait rien d'étonnant, car le véritable Traska Gannel lui-même les aurait réussis et le Fulgur, tout en sachant tout ce que contenait la mémoire du Thralian, pouvait également puiser dans son vaste stock de connaissances personnelles. Le cas échéant d'ailleurs, il aurait pu lire les réponses dans les cerveaux de ses examinateurs. Comme capitaine, le véritable Traska Gannel aurait été considéré comme un officier dur et brillant, et se serait fait remarquer même parmi le petit groupe de vétérans qui avait la charge du régiment de la Garde. Aussi Kinnison se conforma-t-il scrupuleusement à son personnage. Il était dur, inflexible et toujours sur la brèche, mais demeurait strictement juste. Il ne punissait pas une violation du règlement une fois par vingt coups de fouet et l'autre par une simple réprimande. Pour tous, le tarif était de quinze solides applications du chat à neuf queues à chaque infraction. Il en allait de même avec les récompenses et dans les deux cas les mesures prises faisaient l'objet d'un compte rendu bref mais précis chaque matin au rapport.

Ses hommes, bien sûr, le détestaient. Ses sous-officiers, non contents de le haïr, faisaient de leur mieux pour saper son autorité. Tous cependant le respectaient et lui obéissaient sans hésitation ni murmure et c'était tout ce que pouvait au mieux espérer un officier boskonian, et ce qu'il n'obtenait pas toujours.

Ayant de la sorte consolidé sa position, Kinnison se mit aussitôt en devoir de reprendre son travail de sape contre son supérieur direct, le commandant Delios. Comme Alcon, à

l'instar de tous les autres dictateurs, vivait dans la hantise de la trahison ou d'une révolution, les manœuvres et opérations simulées constituaient l'une de ses formes favorites d'entraînement pour sa Garde Royale. Le Général lui-même mettait au point les plans d'attaque et les officiers exécutaient les actions ainsi programmées tant sur terre que dans les airs ou l'espace. La Garde et les troupes personnelles d'Alcon, dans tous les cas, surclassées sur le plan du nombre, assuraient toujours le rôle défensif. Un système élaboré de notation avait depuis longtemps été mis au point, qui permettait aux officiers de l'état-major d'étudier dans le détail chacun des points faibles que révélaient ces manœuvres.

« Capitaine Gannel, vous aurez à défendre les défilés 25, 26 et 27 », annonça le Commandant, l'air préoccupé, à Kinnison, le soir précédant un important exercice. Le Fulgur ne fut pas surpris. C'est lui-même qui en avait glissé l'idée dans l'esprit de son supérieur. En effet, il savait déjà que c'était à son commandant d'organiser la défense tandis que revenait au Colonel le soin de diriger les forces attaquantes. En outre, il savait aussi que le Colonel avait décidé de faire passer sa colonne principale par la passe n°27.

« Très bien, Monsieur, acquiesça Kinnison. Cependant, je tiens à protester formellement contre ces ordres. Il est manifestement impossible de tenir ces trois gorges avec deux compagnies d'infanterie et une escadrille de vedettes. Puis-je me permettre une suggestion...

— Non, aboya le Commandant. Nous avons tous conclu que l'attaque véritable viendrait du nord et que toute activité dans votre secteur ne constituerait qu'une manœuvre de diversion. Les ordres sont les ordres, Capitaine !

— Bien, Monsieur », répondit d'un ton soumis Kinnison qui signa l'accusé de réception d'une épaisse liasse d'instructions qu'il allait lui falloir suivre à la lettre.

Le soir suivant, après que Kinnison eut gagné la bataille en ne tenant aucun compte des ordres reçus, il fut convoqué à la réunion de l'état-major. Il s'y attendait, bien sûr, mais n'était pas du tout certain de l'issue de la rencontre. Aussi, fut-ce avec

un pincement au cœur qu'il pénétra dans le repaire des « huiles ».

« Ah ! remarqua le Commandant. Vous avez été convoqué...

— Je sais très bien pourquoi j'ai été convoqué, l'interrompit brutalement Kinnison. Mais avant que nous parlions de cela pourtant, je souhaite porter devant le Général le cas du commandant Delios, que j'accuse de stupidité, d'incompétence et d'inefficacité. » L'étonnement fut tel que le silence s'abattit sur la pièce. Le Général fut le premier à reprendre ses esprits.

« Ce sont là des accusations graves, capitaine Gannel, mais vous pouvez exposer les raisons de vos propos.

— Merci, Monsieur. En ce qui concerne la stupidité, la chose est évidente. Le Commandant, même au milieu de la journée, n'avait pas encore réalisé, lorsqu'il décida de me priver de mon soutien aérien, qu'il faisait face à une attaque d'un type nouveau. Pour l'incompétence, c'est encore plus simple. Les ordres qui me furent donnés par le Commandant ne me permettaient pas d'enrayer une attaque sérieuse sur l'une quelconque des trois passes que j'avais à défendre. L'inefficacité coule de source car aucun officier digne de ce nom ne refuse d'entendre les suggestions de ses adjoints, comme le fit le Commandant pas plus tard qu'hier soir.

— Qu'avez-vous à dire pour votre défense, Commandant... ? » Et les officiers présents purent entendre un plaidoyer fondé sur l'obéissance bête et aveugle aux ordres.

« Nous étudierons cette affaire plus tard, annonça alors le Général.

— À présent, Capitaine, qu'est-ce qui vous a amené à suspecter que le Colonel s'apprêtait à attaquer par la passe 27 ?

— Rien. » Et Kinnison mentit avec un aplomb imperturbable. « Mais pour atteindre l'un ou l'autre de ces défilés, il fallait à l'ennemi passer obligatoirement par cette vallée. » Du doigt, il en indiqua l'emplacement sur la carte. « C'est pourquoi j'ai installé le gros de mes forces là, derrière, sur la colline 562, sachant qu'averti de son avance par ma reconnaissance aérienne, il me serait aisé de rejoindre n'importe lequel de ces défilés avant le Colonel.

— Ah ! Très bien. Mais qu'avez-vous fait lorsque vos forces aériennes vous ont été retirées ?

— J'ordonnai que l'on envoie en observation un hélico – le mien en l'occurrence – à altitude suffisante pour être indétectable. Puis j'envoyai en éclaireurs des motocyclistes, afin de faire croire à l'adversaire que j'étais aveugle lorsque ceux-ci seraient faits prisonniers.

— Excellent ! Très astucieux... Ensuite ?

— Dès que mon observateur aérien m'avisa de l'avance des troupes du Colonel dans la vallée et qu'il devint certain que celui-ci se dirigeait vers la passe 27, je m'y rendis avec mes troupes afin d'occuper des emplacements de combat déterminés à l'avance et à partir desquels je contrôlais chaque mètre du défilé. Aussi, lorsque le Colonel s'engagea dans la passe, je pus anéantir la plus grande partie de sa colonne. Cependant, j'enregistrai une perte théorique des deux tiers de mes effectifs alors que si j'avais dirigé la défense, j'aurais balayé les forces terrestres et aériennes avec des pertes de l'ordre de deux pour cent », expliqua Kinnison d'un ton amer.

Ces propos étaient durs à avaler. « Réalisez-vous, capitaine Gannel, que votre attitude est un cas typique d'insubordination ? » lui demanda le Général. « Et que votre prise de position revient à m'accuser personnellement de stupidité dans la conception et le déroulement de l'attaque ? Pas du tout, Monsieur, répondit instantanément Kinnison. Il est clair que vous avez agi de la sorte délibérément, pour nous apprendre à nous, les jeunes officiers, l'importance de la réflexion et nous démontrer que si des tacticiens plus ou moins habiles peuvent imaginer des attaques peu orthodoxes, il n'en reste pas moins qu'une bonne stratégie parvient aisément à en venir à bout. En d'autres termes, l'orthodoxie est une règle de conduite impérative pour un officier d'état-major. N'ai-je pas raison, Monsieur ? »

Quoi qu'il en ait été, Kinnison offrait ainsi au Général une chance de s'en sortir honorablement et celui-ci ne tergiversa point pour saisir l'occasion au vol. Il décida alors, suivi en cela par son état-major toujours aussi servile, que le commandant Delios était effectivement stupide, incompetent et inefficace, et

aussitôt le capitaine Gannel devint le commandant Gannel. À partir de cet instant, le Fulgur se laissa vivre. Il manœuvra et manipula avancements et mutations, de façon à s'entourer d'une équipe de sous-ordres à sa dévotion et afin d'être en mesure de s'attaquer au Colonel. Puis, au lieu de procéder comme précédemment, il viola l'une des règles de base d'un Boskonian en n'hésitant pas à provoquer un entretien direct et franc avec son Supérieur.

« Vous avez pu vous rendre compte, Colonel, qu'il vous serait impossible de me tuer, annonça-t-il à son interlocuteur après s'être assuré que la pièce était suffisamment protégée des écoutes indiscrètes. Et aussi sans doute, qu'il me serait loisible de vous éliminer. Vous savez maintenant que mes connaissances dépassent de loin les vôtres, n'ayant pas comme vous consacré ma jeunesse à faire la bringue, mais à travailler et à apprendre. Aussi, suis-je en mesure, dans les semaines qui viennent, de vous supplanter dans votre poste sans même devoir vous tuer. Cependant, je n'y tiens pas.

— Vous n'y tenez pas ! » Le Colonel, les sourcils froncés, considéra son vis-à-vis d'un air de parfaite incompréhension. « Que voulez-vous alors ? » Il n'ignorait évidemment pas que Gannel désirait quelque chose.

« Votre aide, déclara candidement Kinnison. J'aimerais être muté à l'état-major personnel d'Alcon, comme conseiller. Avec mon expérience et mes connaissances, je crois qu'il y a beaucoup plus d'avenir pour moi là-bas qu'au sein de la Garde. Voici ma proposition : je m'engage à vous aider à résoudre vos problèmes tactiques sur le terrain et, en contrepartie, vous vous engagez à user de votre influence, qui est loin d'être négligeable, auprès du Général et du Premier ministre Fossten, pour me faire transférer à la Maison personnelle d'Alcon.

— D'accord ! Entièrement d'accord ! » s'empressa de répondre le Colonel. Il n'ajouta pas : « Si je ne parviens pas à vous tuer auparavant », cela allait sans dire.

Et Kinnison s'employa à mettre en vedette son colonel. Il lui enseigna des données dont cet officier d'état-major n'avait pas la moindre idée et lui inculqua des notions de stratégie parfaitement inconnues jusque-là du Zwilnik. Plus Kinnison

instruisait le Colonel et plus ce dernier devenait pressé de se débarrasser de lui. Au départ, la coopération entre les deux hommes avait baigné dans un climat de suspicion et de réserve mais au fur et à mesure que les jours passaient, le Colonel devenait de plus en plus conscient que le maintien de Gannel dans la Garde ne pouvait que se terminer par sa propre rétrogradation compte tenu des incontestables capacités du Commandant. Aussi déploya-t-il toute son énergie à faire accélérer le transfert de son subordonné.

Avant que la mutation eût pu encore avoir lieu, Kinnison reçut un appel de Nadreck.

« Veuillez m'excuser de vous déranger, s'excusa le Palainian, mais il vient de se produire un fait susceptible peut-être de vous intéresser. Le dénommé Kandron vient de recevoir d'Alcon l'ordre d'emprunter un corridor hyperspatial pour se rendre en un point dont les coordonnées sont les suivantes : 217 – 493 – 28. Cela doit se faire à onze heures, dans sept jours thraliens d'ici.

— Bon travail ! Et vous souhaitez le prendre en chasse, n'est-ce pas ? » Kinnison sauta à la conclusion. « D'accord, allez-y. Je vous retrouverai là-bas. Je vais m'arranger pour me trouver une excuse valable pour m'éclipser et nous allons...

— Pas du tout, coupa sèchement Nadreck. Si j'abandonne mon travail en cours ici, tout sera à refaire. En outre, c'est beaucoup trop dangereux et, faire preuve de témérité alors que nous ne savons rien de ce qui nous attend à l'autre bout de ce Tube serait pure folie. Il est impossible d'établir le moindre plan d'action nous assurant un minimum de sécurité et de chance de réussite. Il est donc impensable que vous vous risquiez vous-même là-bas. Je vous avise de cela au cas où vous jugeriez la chose suffisamment intéressante pour y envoyer un observateur dont l'existence soit de peu ou pas d'importance.

— Ah ! oui... je vois. Merci, Nadreck. » Kinnison fit en sorte de ne rien manifester de ses sentiments avant que la communication télépathique fût coupée. Puis :

« Curieux numéro que ce Nadreck ! » réfléchit-il, tandis qu'il appelait Haynes. « Je ne comprends rien à son

comportement... Haynes ? Ici Kinnison. » Et il fit un rapport complet au Grand Amiral.

« *L'Indomptable* dispose de l'équipement et des générateurs nécessaires et le lieu d'émergence est si éloigné qu'on doit pouvoir sans difficultés effectuer les manœuvres d'approche, conclut le Fulgur. Nous effacerons du ciel ce qui se trouvera à l'autre bout du Tube. Envoyez-moi le maximum de gars de l'ancienne équipe. J'aurais aimé que nous ayons le temps de joindre Cardynge, car il va hurler à la mort lorsqu'il saura... mais nous ne disposons que d'une semaine...

— Cardynge est ici, coupa Haynes. Il a réglé quelques problèmes pour Thorndyke, à propos du rayon solaire. Il vient de terminer et voudra certainement vous accompagner.

— Parfait. » Et les dispositions pratiques furent prises pour le rendez-vous.

Il ne fut pas difficile pour Kinnison de justifier son absence par les nécessités du service. Des éclaireurs et des postes de guet signalèrent des perturbations inexplicables dans les réseaux de communication de Boskone. Du fait que le Fulgur obsédait tous les gens du Haut état-major et compte tenu de l'indéniable vivacité d'esprit de Gannel, ce dernier n'eut même pus à insister pour se voir attribuer la mission d'élucider le mystère.

Il se garda bien de se choisir un équipage parmi ses propres sycophantes. Il s'entoura au contraire de cinq hommes de troupe parmi les vétérans du bataillon pour l'accompagner dans cette mission réputée dangereuse, apparemment ignorant que deux d'entre eux « appartenaient » au Colonel, deux au Général et un au Capitaine qui lui avait succédé.

Le Colonel offrit ses meilleurs vœux de succès au Commandant, tout en souhaitant intérieurement que le Fulgur s'empresse de le réduire en chair à pâté et Kinnison consciencieusement le remercia avant de s'envoler. Cependant, Gannel ne vérifia à aucun moment les lignes de communication défaillantes bien que son équipage ne s'en rendît point compte. En effet, cinq minutes après le départ de Thrale, les cinq hommes sombrèrent dans l'inconscience.

Ils demeurèrent privés de connaissance tandis que la vedette était aspirée à l'intérieur des immenses soutes de

*l'Indomptable* et furent alors pris en charge par l'équipe médicale du vaisseau de la Patrouille qui les maintint en animation suspendue durant tout leur séjour à bord.

Les pilotes de *l'Indomptable* repérèrent facilement l'astronef de Kandron et le prirent en chasse après avoir branché les neutralisateurs de détection du croiseur de la Civilisation. Lorsque le vaisseau zwilnik ralentit afin de situer avec précision l'entrée du tourbillon hyperspatial, *l'Indomptable* fit de même et dès que l'appareil de Kandron se fut effacé de l'espace tridimensionnel, les observateurs déterminèrent exactement le lieu de la disparition, endroit vers lequel se dirigea, tous réacteurs masqués, l'énorme engin de la Patrouille.

Les moteurs habituels furent alors coupés et les générateurs spéciaux mis en route. Puis, tandis que les écrans de la nef réagissaient face à ceux de la station spatiale de Boskone, l'équipage ressentit de nouveau les horribles sensations accompagnant le passage transdimensionnel et qui sont, à vrai dire, parfaitement intraduisibles. La période d'accélération de ce fait étant passée, *l'Indomptable* poursuivit sa route à vitesse constante, vers une destination qui lui échappait. L'équipage, quoique mal à l'aise, put de nouveau se mouvoir et vaquer à ses tâches. Sir Austin Cardynge était sans nul doute l'homme le plus heureux de l'univers, qui courait d'un cadran à l'autre de la batterie d'enregistreurs automatiques installés par ses soins à bord. Kinnison se dit que le vieil homme ressemblait de plus en plus à un chat de gouttière gris et efflanqué et qu'on s'attendait presque à voir lisser ses moustaches et ronronner.

« Voyez-vous, mon jeune et ignorant ami, déclara le savant tandis que les tracés se matérialisaient sur les rouleaux de papier millimétré des appareils d'enregistrement. Comme j'ai déjà eu l'occasion de vous le dire, le manque de données exactes sur l'ensemble de ce phénomène extrêmement complexe est franchement catastrophique. Bien que mes notes aient apparemment été complètes, nos tubes expérimentaux n'ont pas fonctionné convenablement et il y avait une discordance irréductible du facteur temps, entre le moment de plongée et celui d'émergence du corridor hyperspatial. Or, il est

impensable que le temps, un des facteurs fondamentaux du cosmos, puisse se révéler aussi intrinsèquement variable...

— Vous croyez vraiment ? l'interrompit Kinnison. Regardez ça ! » dit-il en désignant du doigt le fin du fin en matière de chronomètre, à savoir le propre garde-temps à quartz à triple cadran de Cardynge. Le cadran numéro un dit que nous sommes dans ce tube depuis une heure, le deux indique que voici neuf minutes à peine que nous naviguons dans l'hyperespace et le trois montre qu'il nous reste vingt minutes avant la plongée. Comment pouvez-vous expliquer cela ?

— Oh... Ah... Hum... » Et sir Austin resta quelques instants sans voix avant de s'exclamer sur un ton triomphant : « Bien sûr ! J'avais raison depuis le départ, j'aurais juré qu'il était pratiquement impossible que je me sois trompé et j'ai maintenant la preuve du bien-fondé de ma position ! Le Temps, dans cette zone hyperspatiale, est un facteur éminemment variable !

— Et qu'est-ce que cela vous donne ? demanda d'un ton sarcastique Kinnison.

— Beaucoup, jeune écervelé, beaucoup, répliqua Cardynge. Nous observons, nous notons et enregistrons, puis à partir de là, nous déduisons des hypothèses qui nous permettent de parvenir rapidement à une complète connaissance du phénomène "Temps".

— C'est ce que vous croyez », ricana le Fulgur d'un air sceptique.

Mais, quelle que fût sa longueur, *l'Indomptable* n'atteignit point l'autre extrémité du corridor hyperspatial de Boskone. En plein vol, il y eut comme un coup de gong déchirant. Tous eurent l'impression que s'inversait brutalement l'horrible plongée de ce voyage transdimensionnel et la décélération se révéla aussi insupportable, physiquement et mentalement, que l'avait été l'accélération initiale. Puis le phénomène cessa et les hommes retrouvèrent avec un plaisir non dissimulé les charmes de la pesanteur artificielle. Au même instant, les écrans d'observation et les radars qui dans l'hyperespace étaient demeurés aveugles, révélèrent soudain un voile de noirceur piqueté de points lumineux correspondant aux étoiles de leur

espace normal. Mais s'agissait-il bien d'étoiles ? Se trouvaient-ils dans notre galaxie ou à proximité ? Non ! Kinnison contempla l'écran, le visage décomposé.

Il n'aurait pas été surpris de s'être retrouvé quelque part dans la Seconde Galaxie mais, en ce cas, il aurait immédiatement repéré notre Voie Lactée et en fonction de sa taille apparente, de sa forme et de sa densité stellaire, le Fulgur aurait pu s'orienter en quelques minutes. Mais *l'Indomptable* ne se trouvait pas au cœur d'une quelconque Galaxie lenticulaire et nulle part ne se dessinait la masse de la Voie Lactée !

Même au sein de l'espace intergalactique, avec l'aide des cartes du ciel de la Patrouille et en se référant sur les zones de luminosité qu'auraient représentées les amas stellaires, il aurait néanmoins pu, à grand-peine sans doute, réussir à s'orienter. Mais là, nulle galaxie ou nébuleuse pour faire le point !

## Chapitre XVIII

### *Fossten, Premier ministre*

« Que pensez-vous de la situation, sir Austin ? demanda tranquillement Kinnison. Pour moi, j'ai l'impression d'avoir le cerveau bloqué comme une automobile au feu rouge ! » Le mathématicien se mit à courir vers lui et le Fulgur contemplait la scène d'un air effaré. En effet, jamais il n'avait vu Cardynge se hâter et, en fait, celui-ci ne courait nullement. Il marchait tranquillement même si ses jambes semblaient se mouvoir à l'accélééré. Au fur et à mesure qu'il se rapprochait de Kinnison, son pas parut se ralentir et redevenir normal.

« Ah ! le Temps ici aussi semble quelque peu perturbé..., observa le jeune homme. Regardez là-bas ! Voyez comme les uns semblent courir et les autres se traîner...

— Oui... Intéressant, fort intéressant. En vérité, c'est un phénomène remarquable et très curieux, s'enthousiasma, quelque peu fasciné, le mathématicien.

— Mais ce n'est pas de cela que je voulais discuter. Dites-moi un peu votre pensée au vu de cet écran d'observation, avec cet aspect du ciel et la bizarre distribution des étoiles nous environnant.

— Étrange. Je dirai même insolite, conclut le savant après une brève étude de l'écran. Ça ne ressemble à rien de ce à quoi nous sommes habitués. Aucune configuration stellaire connue. Nous pourrions peut-être formuler des hypothèses mais ne serait-il pas préférable de procéder préalablement au rassemblement d'un maximum de données ? Nous pourrions pour commencer nous approcher d'un système solaire et y conduire un programme méthodique d'investigation.

— Oh ! » Et de nouveau Kinnison contempla d'un air surpris le vieux et sec petit physicien. C'était là un homme ! « Vous ne

manquez pas de cran, vous savez, mon vieux ! » avoua-t-il d'un ton admiratif. Puis, tandis que Cardynge le regardait plutôt ébahi, sans rien comprendre : « Laissez tomber. Henderson, m'entendez-vous ?

— Oui.

— Dirigez-vous vers l'une des étoiles proches, arrêtez les moteurs et passez en vol normal.

— D'accord, Chef ! » et le pilote obéit.

Au moment où le vaisseau repassa en phase normale l'écran d'observation devant qui se tenaient les deux hommes s'obscurcit d'un seul coup. Les milliers d'étoiles qui brillaient jusque-là dans le ciel avaient disparu comme si elles n'avaient jamais existé.

« Hein ! Quoi ! Par tous les diables de l'enfer, que se passe-t-il ? » bafouilla Kinnison.

Sans un mot, Cardynge tendit le bras vers le bouton de réglage de l'écran et passa le sélecteur de « vision normale » à « vision ultra-luminique ». Aussitôt, les étoiles réapparurent.

« Mais c'est totalement dément ! s'exclama le Fulgur. Nous ne pouvons en vol normal avoir une vitesse propre supérieure à celle de la lumière. C'est impossible !

— Il y a bien peu de chose que l'on puisse qualifier d'impossible, et tout est relatif et non absolu, affirma le savant d'un ton pompeux. Cet espace, par exemple. Je vois que vous ne vous êtes pas encore rendu compte que nous ne nous trouvons pas dans notre environnement tridimensionnel habituel. »

Kinnison, le souffle coupé, s'apprêtait à protester mais devant l'impassibilité de Cardynge et son acceptation des faits, il n'osa pas dire ce qu'il avait sur le cœur.

« Voilà qui est mieux ! déclara le vieil homme. Ne vous excitez pas, cela nuit aux facultés intellectuelles. Ne prenez jamais rien pour acquis, ne sautez pas aux conclusions car ce sont là des erreurs qui nuiraient gravement au succès de notre entreprise. Des hypothèses de travail se construisent sur des faits soigneusement enregistrés et non sur de simples impressions personnelles, des superstitions ou des préjugés.

— Mais... mais... Très bien. Vous avez raison. » Les neuf dixièmes de l'équipage de *l'Indomptable* auraient perdu le

contrôle d'eux-mêmes en apprenant ce qui venait de se passer et même le puissant cerveau de Kinnison en avait été ébranlé. Mais Cardynge demeurait, et ce n'était pas là pure façade, aussi tranquille et pondéré que s'il s'était trouvé dans le calme de son bureau personnel.

« Expliquez-moi donc la situation, en mots d'une syllabe de préférence, je vous en prie !

— Certains penseurs un peu trop laxistes ont pendant des siècles soutenus la possibilité d'une série d'espaces différents et contigus coexistant au sein d'un hypothétique hyper-continuum. Je n'ai jamais été porté vers de telles théories qui ne me paraissent être que pure perte de temps, mais à présent que des données indiscutables tendraient à les corroborer, je considérerai dorénavant cette hypothèse comme méritant une étude approfondie. Deux faits dans cet univers nous sont déjà clairement apparus : la variabilité du facteur temps et la non-application de nos lois sur le mouvement. Il semblerait qu'à chaque espace corresponde une série de lois physiques spécifiques.

— Mais lors de notre première plongée, lorsque nous avons coupé nos générateurs, nous avons émergé dans notre propre espace, fit remarquer Kinnison. Comment expliquez-vous cela ?

— Je ne cherche pas à me l'expliquer ! » déclara tout net le vieil homme.

Kinnison, devant le flegme du savant, resta sans voix. Ce type était vraiment sensationnel ! Il s'adressa au chef pilote : « Henderson, pose-nous sur la plus proche planète car il nous faudra faire escale quelque part avant de pouvoir regagner Tellus. Mais repasse auparavant en vol "libre" et maintiens-y le vaisseau. Veille au grain quant aux Bergenholms, je n'ai pas besoin de te dire ce qui vous attend si jamais ceux-ci flanchent ! » Puis, il se mit en contact télépathique avec Thorndyke.

« Verne ? Veux-tu nous sortir quelques neutralisateurs portables. Nous avons une tâche à accomplir en phase aninertielle. » Et il expliqua alors aux deux hommes en quelques brèves pensées ce qui s'était produit et ce qu'ils auraient à faire.

« Vous avez bien saisi l'idée générale, Kinnison, approuva Cardynge. Il nous faut établir une station indépendante de l'*Indomptable* à bord duquel nous nous proposons de regagner notre environnement habituel. Cependant, vous vous trompez gravement en insistant sur la nécessité de trouver une planète, un astéroïde ou un quelconque corps céleste sur lequel construire notre base de départ.

— Quoi ! s'exclama Kinnison.

— Il est éminemment possible et même facile pour nous d'utiliser l'*Indomptable* en tant que point fixe dans le corridor hyperspatial et de regagner notre espace normal à bord de nos chaloupes de sauvetage, fit remarquer le savant.

— Abandonner ce vaisseau ! Perdre un temps fou à reconditionner nos chaloupes ! protesta le Fulgur.

— Il serait préférable, bien sûr, et plus rapide, de dénicher une planète, concéda Cardynge, mais, il est évident que cela n'a rien d'indispensable. Votre raisonnement est faux et votre phraséologie déplorable. Si j'essaie de corriger votre façon de vous exprimer, c'est dans le douteux espoir de parvenir à vous inculquer ce que doit être l'exactitude scientifique dans l'énoncé des problèmes comme dans leur solution.

— Ah non, alors ! Quel bonhomme ! » soupira intérieurement Kinnison, qui héroïquement laissa « glisser ».

À la grande surprise de Kinnison, qui s'attendait plus ou moins à une absence de planètes dans cet univers, les pilotes découvrirent rapidement un monde où se poser. C'était certes une planète très particulière. Rien n'y paraissait normal pour les cinq sens de l'être humain. C'était un globe sans air ni eau, dont la surface désertique était essentiellement composée d'un amoncellement de masses métalliques déchiquetées. À en croire les instruments, il n'y faisait ni chaud ni froid, comme si, en fait, la notion même de température n'y avait aucun sens. Kinnison lui-même reconnut que tout sur ce monde était déroutant.

« Mais non ! le contredit Thorndyke. Le temps ici paraît constant, quel que soit son rythme, et ces métaux me semblent prometteurs pour satisfaire nos besoins. Par ailleurs, certains constituants de ce monde feront d'excellents isolants.

— L'utilisation des matériaux de ce cosmos exigera de minutieuses précautions, mais devrait permettre d'abrégier notre séjour ici. Faites quand même attention, les gars ! »

Il fallut effectivement les plus grands soins pour éviter que le moindre fragment de vaisseau ne soit incorporé à la construction en cours et pour qu'aucun atome de la substance de la planète ne soit introduit à bord de l'*Indomptable*.

Le travail en lui-même était simple. Cardynge savait exactement ce qu'il y avait à faire. Thorndyke possédait la manière de s'y prendre car il avait déjà eu l'occasion de monter des générateurs expérimentaux lors des essais telluriens de corridor hyperspatial. Il disposait d'une équipe d'experts qualifiés et l'*Indomptable* était doté d'un atelier de machines-outils qu'auraient pu lui envier bien des industriels. Les matériaux bruts étaient abondants et il ne fut pas difficile d'édifier une salle en phase aninertielle au sein de laquelle seraient montés générateurs et projecteurs spéciaux. Les ingénieurs, leur tâche achevée, eurent la satisfaction de constater que tout fonctionnait normalement. Ce ne fut pas tant le travail que la tension nerveuse qui mit à rude épreuve l'équilibre de Kinnison. Il fallait en permanence veiller à la bonne marche des Bergenholms comme à celle des neutralisateurs individuels d'inertie. En fait, il ne perdit pas un seul homme mais son esprit ne cessait d'imaginer l'épouvantable spectacle d'un de ceux-ci entrant en collision avec la surface métallique de leur escale à plus de quinze fois la vitesse de la lumière ! On ne dira jamais trop l'effroyable angoisse et les contrôles répétés qu'engendrait la crainte d'un échange de substance, aussi minime fût-il, entre la planète et le vaisseau.

Mais, par-dessus tout, subsistait dans l'esprit de Kinnison le sentiment que Cardynge, malgré tout son savoir, ne parviendrait pas à les ramener à bon port. Le savant, noyé dans des problèmes insolubles, devenait au fil des jours de moins en moins sociable, et le Fulgur, intérieurement, sentait décliner son moral. Mais cette inquiétude trouva un jour son apaisement de façon parfaitement inattendue.

« Ah, Kinnison de Tellus, vous voilà ! Il y a vingt-neuf secondes que je considérais votre cas. » Et une voix profonde et connue retentit dans son esprit.

« Mentor ! s'exclama-t-il, et le soulagement qu'il ressentit l'amena à deux doigts de l'évanouissement. Par Klono et Noshabkeming, vous nous avez découverts ! Par quels moyens ? Comment nous y prendre pour sortir d'ici ?

— Vous trouver fut élémentaire, expliqua calmement l'Arisian. Puisque vous n'étiez pas dans votre propre environnement, il fallait bien que vous fussiez ailleurs. Cela, avec un peu de réflexion, suffisait pour déduire ce qui n'était, en réalité, qu'un prolongement logique et quasi inévitable de votre poursuite. Cela fait, déterminer votre position ne fut qu'un jeu d'enfant. Quant au processus à suivre pour quitter cet espace, vos préparatifs sont à la fois corrects et suffisants. Je pourrais vous fournir les données nécessaires, mais comme il s'agit de connaissances plutôt spécialisées et en quantité non négligeable, il est préférable de ne pas vous en encombrer le cerveau. Aussi, entrez en liaison télépathique avec sir Austin Cardynge pour que je puisse en discuter avec lui. »

Kinnison obéit et tandis que le dialogue mental s'établissait, le Fulgur dut s'avouer que pour l'essentiel tout lui passait au-dessus de la tête ! Si c'était là simplement des notions plutôt techniques, comment en allait-il lorsqu'il s'agissait de hautes mathématiques ? Ce n'est pas tant qu'il tenait à le découvrir, mais il comprenait maintenant pourquoi tous ces génies mathématiques étaient parfaitement cinglés ! Avec la moitié de ce que connaissait Cardynge, Kinnison aurait été bon pour l'asile d'aliénés !

Lorsque l'Arisian eut rompu son contact télépathique avec sir Austin, celui-ci acheva ses préparatifs et affina quelques réglages. Puis, tout ce qui n'était pas contaminé par des particules de matière de l'espace N, fut en toute hâte chargé à bord de l'*Indomptable*. Les scaphandres et l'ensemble de ce qui avait été porté sur la planète furent abandonnés. Les neutralisateurs, si longtemps portés et chouchoutés, furent déposés au magasin avec de sonores soupirs de soulagement. Le vaisseau passa brièvement en vol normal, à titre d'essai. Aucun

météorite ne ravagea le croiseur à des vitesses ultra-luminiques. Jusque-là, ça se présentait bien. Puis les générateurs spéciaux du lourd croiseur furent mis en route et l'énorme astronef, en douceur, repartit en plongée interdimensionnelle. L'équipage derechef éprouva une impression insupportable d'accélération, puis après un séjour de durée indéterminée au sein d'une impénétrable brume grise, encaissa le choc d'une horrible décélération. Les étoiles brillèrent joyeusement sur les écrans d'observation.

« Ça y est ! Nous avons réussi... », s'écria Kinnison, soulagé, lorsqu'il se fut assuré qu'ils avaient émergé au cœur même de la Seconde Galaxie, à quelques parsecs à peine de leur point de départ initial. Le Fulgur s'empessa de féliciter sir Austin.

« En disposant des données nécessaires, la solution était nécessairement à portée de main », répondit d'un ton austère le vieux savant. Il était pourtant fort content de lui et les éloges de Kinnison l'avaient immensément flatté, mais pour rien au monde il ne voulait le laisser paraître.

« Eh bien, la première chose que nous ayons à faire, c'est de savoir la date et l'heure présente, poursuivit Kinnison qui contacta immédiatement la base de la Patrouille sur Klovvia.

— Tu ferais peut-être mieux de leur demander aussi l'année », ajouta Henderson d'un air pessimiste — Illona lui avait considérablement manqué. Pourtant, il n'y avait rien de cassé.

En fait, les choses allaient même pour le mieux. Il ne s'était écoulé qu'à peine plus d'une semaine en temps thralian. Kinnison s'en réjouit car il avait craint que leur équipée n'ait dépassé le mois en durée. Il lui était aisé d'expliquer une mission d'une ou deux semaines, mais au-delà, ç'aurait été de l'acrobatie.

Les stocks de vivres de la vedette de Thrane furent ajustés en fonction du temps effectif d'absence puis Worsel et Kinnison imprimèrent dans l'esprit des cinq gardes inconscients des souvenirs exacts et détaillés bien que fictifs concernant leur activité et celle du commandant Gannel depuis leur départ. Ces souvenirs n'étaient pas exactement identiques, chaque homme ayant une tâche et des devoirs précis mais différents et deux

observateurs ne voyant jamais exactement la même chose lors d'un événement donné. Cependant, tout se recoupait parfaitement et ces opérations de chirurgie psychique ne laissèrent nulle cicatrice, car dans ce cas précis, aucun chaînon mémorial n'eut à être brisé. *L'Indomptable* mit le cap sur Klovvia et la vedette reprit le chemin de Thrale. L'équipage de Kinnison reprit conscience, sans avoir aucunement l'impression de s'être endormi et sans soupçonner que sa connaissance des événements récents n'avait que peu à voir avec la réalité. Chacun retrouva son poste sans problème.

Aussitôt après son atterrissage, Kinnison fournit un rapport officiel complet sur le déroulement de sa mission, en se gardant bien de trop se mettre en avant quant aux résultats enregistrés. Ils avaient découvert un vaisseau-espion de la Patrouille à proximité de la ligne de communication n°11. Ils l'avaient pris en chasse sur plusieurs parsecs avant de parvenir à le contraindre à faire front. Après l'avoir grièvement endommagé, ils s'en étaient rendus maîtres et avaient rapporté documents et matériels qui avaient été remis au département du contre-espionnage, etc. Cette histoire tiendrait, Kinnison le savait d'autant plus, qu'elle serait corroborée par les comptes rendus ultra-discrets que ses hommes s'empresseraient de faire à leurs patrons réels respectifs.

Le Colonel tint parole et c'est en grande cérémonie que le Commandant Traska Gannel fut muté à la maison militaire du Tyran. On lui donna un étui à cigarettes à l'épreuve des rayons-sondeurs, afin qu'il puisse y placer l'insigne secret de son rang. Kinnison fut enchanté du cadeau, car cela allait lui permettre de garder avec lui son Joyau, au lieu de l'enterrer dans une boîte à l'extérieur de la cité.

Le Fulgur s'en alla à sa première réunion du Cabinet restreint, avec l'esprit aux aguets. Il n'avait guère eu l'occasion d'approcher de près Alcon, mais il n'ignorait pas que le Tyran était doté d'un potentiel psychique bien supérieur à celui qu'un être humain non entraîné pouvait posséder. Il lui fallait donc jouer serré, car il n'était pas question de permettre à un Zwiłnik de lire dans son cerveau et il souhaitait cependant, afin d'éviter des suspicions inutiles, ne pas révéler que lui-même disposait

d'un écran mental irréfragable. Alors qu'il approchait de la pièce où avait lieu la réunion, il se heurta à une zone de compulsion cérébrale et rebondit pratiquement dessus. C'était une précaution d'ordre général et qui n'était pas spécifiquement dirigée contre lui. Combattre l'hypnotiseur ne ferait qu'attirer l'attention sur lui comme le seul homme capable de détecter son action et de lui résister, ce qui ne manquerait pas de dévoiler le pot aux roses ! C'est pourquoi il laissa l'opérateur prendre le contrôle, partiellement, de son esprit. Il ne s'agissait que de contrôler sa vision, aussi résolut-il simplement de ne pas tenir grand compte de ce qu'il serait amené à voir. Il pénétra dans la salle et, durant les préliminaires, tenta un sondage imperceptible du cerveau des présents. Tous les officiers autour de la table étaient bien exactement ce qu'ils paraissaient être, mais en allait-il de même avec le Premier ministre ? Il avait beaucoup entendu parler de celui-ci, mais ne l'avait jamais jusque-là rencontré. Pourtant, il ne parvint pas à se faire une opinion. Il ne réussit même pas un « toucher » psychique discret car l'intéressé était doté d'un bloc mental automatique tout aussi efficace que celui d'Alcon ou de Kinnison.

Puisque sa vue n'était pas un moyen fiable d'investigation, le Fulgur eut recours à son sens de la perception globale. Il l'essaya d'abord avec les plus extrêmes précautions sur Alcon qui se révéla bien être physiquement présent puis il passa au Premier ministre et annula aussitôt sa manœuvre, éberlué. Son sens de la perception était également bloqué, au niveau même de ce que ses yeux lui disaient être la peau de Fossten !

Pas de doute ! C'était lui le patron d'Alcon et Kinnison n'avait certainement pas affaire à un être humain. C'était au Premier ministre et non à Alcon que l'on devait l'existence de ce piège psychique dans le couloir. S'agissait-il d'un Eich, peut-être... Mais non, il était en face d'un être à sang chaud consommant de l'oxygène, car une entité de ce rang, appartenant aux races des mondes glacés, aurait convoqué Alcon mais ne se serait pas déplacée. Sans doute un monstre d'un type totalement inconnu du Fulgur. Celui-ci était plongé dans ses cogitations lorsqu'une voix demanda :

« Et vous, commandant Gannel, qu'en pensez-vous ? » et tandis que le Premier ministre interrogeait d'un ton suave Kinnison, il s'insinuait habilement dans l'esprit de l'officier. Kinnison qui savait que l'on discutait de l'éventualité d'une invasion de la Première Galaxie, hésita comme s'il réfléchissait. Si ce sagouin voulait tenter un sondage en profondeur, ce serait son dernier ! Mais non, Fossten voulait simplement savoir si les propos qu'allait tenir Gannel correspondaient vraiment à ce que celui-ci pensait véritablement.

« Comme je suis nouveau venu parmi vous, je ne pense pas qu'il faille accorder beaucoup de crédit à mon opinion, dit et pensa Kinnison, avec juste ce qu'il fallait d'obséquiosité. Cependant, j'ai une vue très nette sur le sujet. Je suis persuadé que la meilleure tactique est de consolider nos positions ici même, dans notre propre Galaxie. »

— Vous êtes donc opposé à une action directe contre Tellus ? demanda le Premier ministre. Pourquoi donc ?

— Il me semble que des mesures mal préparées, hâtivement conçues et à trop courte vue, sont à l'origine de nos récents revers. Le temps n'est pas un facteur décisif et le Grand Plan fut établi pour se dérouler non sur des mois ou des années, mais sur des siècles et des millénaires. Il est évident pour tous que nous devrions en priorité faire en sorte que notre Galaxie soit imprenable avant de songer à une problématique expansion et que toute conquête devra pouvoir être solidement tenue face aux contre-attaques de la Patrouille quelle que soit leur importance.

— Vous rendez-vous compte que vous êtes en train de critiquer les chefs du Haut État-Major qui ont la responsabilité de la conduite des opérations ? demanda d'un ton acerbe Alcon.

— Certainement, répliqua froidement le Fulgur. Je me suis permis d'exprimer mon opinion, car elle m'avait été demandée. L'État-Major a bien échoué, n'est-ce pas ? S'il en était autrement, toute critique serait mal venue. Telle que j'envisage la situation, cependant, ce n'est pas simplement en mettant en cause les capacités, la stratégie et la tactique du G.Q.G. que l'on remédiera à la situation présente. Il faut châtier et rétrograder les coupables et de nouveaux officiers généraux devront être

nommés pour les remplacer, qui soient plus capables et plus efficaces. »

Ces propos firent l'effet d'une bombe. Une discussion passionnée s'engagea mais dans le tumulte, le Fulgur reçut une approbation brève et glacée du Premier ministre.

Tandis que le commandant Gannel regagnait ses quartiers deux choses devenaient claires :

D'abord, il faudrait au Fulgur éliminer Alcon afin de prendre sa place. Il était impensable d'attaquer et de détruire une planète aussi riche en renseignements et offrant autant de pistes prometteuses. Il y avait sur Thrane des archives extraordinaires qu'un homme seul ne pourrait exploiter en une existence. Ensuite, si Kinnison tenait à la vie, il devenait indispensable qu'il utilise au maximum ses dons psychiques. En effet, le Premier ministre était aussi facile à manier qu'un baril de nitroglycérine.

## Chapitre XIX

### *Gannel, Tyran de Thrale*

Nadreck le Fulgur palainian, n'avait pas exagéré en disant qu'il ne pouvait abandonner le travail qu'il avait en train, faute de voir tous ses efforts réduits à néant.

Comme on a déjà eu l'occasion de le signaler, Nadreck était lâche et paresseux et aux yeux d'un humain, les principaux traits de son caractère n'avaient rien de très valorisant. Il était cependant efficace et s'était engagé dans une tâche d'une ampleur telle qu'aucun autre Fulgur n'aurait envisagé de la mener seul à son terme. Du fait de son tempérament renfermé, il n'en avait soufflé mot ni à Haynes ni à Kinnison car il ne parlait jamais d'une mission en cours avant son achèvement et cela se limitait généralement à la remise d'une bande d'enregistrement psychique rapportant avec la plus grande sécheresse les événements auxquels il avait pris part. Présentement, il menait un raid de reconnaissance sur Onlo, c'était tout ce que l'on savait...

À ce moment, Onlo était sans doute la planète la plus fortifiée de l'univers. Comparée à elle, Jarnevon n'était qu'une base de second ordre et Tellus, si l'on excepte ses défenses avancées, une pure plaisanterie... Les défenses d'Onlo étaient pratiquement toutes planétaires. La stratégie de Kandron consistait, contrairement à celle de Haynes, à laisser l'adversaire se rapprocher avant de l'anéantir.

À cet effet, la planète était fantastiquement fortifiée et transformée en une gigantesque citadelle. Il n'y avait pas un mètre carré de sa surface ni un mètre cube de son atmosphère empoisonnée qui fût hors de la portée de projecteurs titanesques capables en théorie de venir à bout des écrans défensifs de n'importe quelle base mobile.

Et Nadreck, le lâche, l'effacé et obséquieux Nadreck, avait pour objectif la destruction à lui seul de ce monde forteresse !

Utilisant la technique qui lui avait si bien réussi lors de son raid couronné de succès sur le repaire des Eichs de Lyrane VIII, il se fraya discrètement un chemin au travers des murailles immatérielles d'Onlo et s'installa confortablement auprès de l'un des dômes géants du réseau de défense. Là, comme si le temps pour lui n'avait pas la moindre importance, il entreprit une étude psychologique de tous les occupants puis, en fonction des résultats de ses analyses intellectuelles, émotionnelles et psychiques des Onlonians présents, mit sur pied un fichier sur cartes perforées qui lui permit de classer provisoirement ses sujets d'expérience par groupes.

De dôme en dôme, il procéda ainsi à un recensement complet des effectifs zwilniks. Personne ne sut qu'il était passé par là, mais partout il jeta à l'insu des intéressés des germes de discorde et de zizanie qui allaient par la suite porter des fruits amers. En effet, chaque esprit a ses faiblesses, chaque intellect des penchants dont il ne tient pas à se vanter, enfin tout être a son talon d'Achille et cela est vrai même des Fulgurs gris. Or, les Onlonians, avec leur hérédité et leur éducation boskonienne, n'étaient certes pas du bois dont on fait les Fulgurs...

Subtilement, méthodiquement, avec une impitoyable froideur, Nadreck joua sur les caractéristiques les plus viles et les passions les plus basses de ses adversaires. Jalousie, suspicion, peur, appât du gain, goût de la vengeance, tout lui fut bon pour sérier les différents types d'Onlonians sur lesquels il déversa des flots de pensées particulièrement perturbatrices.

Les rivalités internes prirent des proportions alarmantes et des taupinières se transformèrent en montagnes du jour au lendemain. Un mot de trop en passant devint une insulte délibérée. Cependant, personne ne manifestait ses sentiments à haute voix car tous craignaient quelque chose. Par peur de représailles, de trahison, du règlement, ou d'un quelconque double jeu, chacun se contentait de remâcher en silence sa fureur. Chaque Onlonian en vint à se croire victime d'une injuste et intolérable persécution et l'atmosphère devint telle

qu'il suffisait d'une étincelle pour que toute la tension ainsi emmagasinée explose !

Nadreck avait gardé pour la fin le dôme du G.Q.G. En un sens, c'était là le point le plus délicat de sa manœuvre, et en un autre le plus aisé. La difficulté résidait en ce que les esprits résidant là avaient des capacités incontestablement supérieures à celles des simples exécutants et savaient raisonner avec plus de logique et d'efficacité. Cependant, le point facilitant sa tâche, c'était que ces entités étaient pratiquement toutes en rivalité les unes avec les autres et qu'une bonne partie de leur activité était consacrée soit à miner la position de leurs chefs directs, soit à résister aux menées de leurs subordonnés. Tout le monde haïssait tout le monde...

Et tandis que Nadreck, par des voies détournées, s'efforçait d'atteindre son but, Kinnison, avec des méthodes plus directes, agissait sur Thrane. Son premier soin fut de s'entourer de l'habituelle coterie d'espions et de courtisans. La sélection de ce petit groupe ne fut pas sans lui poser de sérieux problèmes car il lui fallait à tout prix faire en sorte que ses stupéfiants pouvoirs mentaux demeurent insoupçonnés. Il pouvait cependant intervenir en sous-main très concrètement car il savait qui étaient les agents d'Alcon, ce qui permettait aux plus fidèles des sicaires de Gannel de fabriquer à leur encontre les preuves nécessaires à une élimination qui allait de soi. En effet, un soupçon nettement exprimé, même sans être étayé, suffisait à déclencher un duel.

De la sorte, Kinnison parvint à s'entourer d'une équipe relativement dévouée et exempte d'éléments indésirables, ces derniers, curieusement, ne réussissant jamais à apprendre ce que le Fulgur souhaitait leur dissimuler.

La mise sur pied d'un groupe à sa dévotion devenait maintenant facile pour Kinnison, puisqu'il faisait partie des « gros bonnets ». En tant que Commandant au sein de la Maison Militaire, il appartenait aux gens à ménager. En tant que conseiller personnel d'Alcon le Tyran, il fallait mieux ne pas provoquer son inimitié. En tant qu'individu ayant contribué à la disgrâce des principaux officiers du Haut Etat-Major, devenant ainsi un des favoris du régime et le protégé du redoutable

Premier ministre, il s'était créé la réputation d'un homme qui irait loin et aux basques de qui il était prudent de se pendre. Compte tenu de tout cela, le jour de l'affrontement final ne pouvait plus guère être retardé. Alcon n'ignorait pas que Gannel complotait contre lui. Il l'avait appris très vite puisqu'il connaissait parfaitement les hommes appartenant au « service secret » de Kinnison et qu'il était en mesure de lire à livre ouvert leurs pensées. Cependant, Alcon ne pouvait nier que présentement, c'était Gannel qui avait les meilleures cartes en main. Le Tyran avait bien essayé à plusieurs reprises de sonder l'esprit du Commandant, mais celui-ci, d'une façon ou d'une autre, s'était chaque fois arrangé pour éluder les efforts du zwilnik sans pour autant sembler prendre la chose au tragique... Finalement, cependant, Alcon se décida à jouer le tout pour le tout et concentra ses facultés télépathiques pour un assaut direct des défenses mentales de Gannel, afin de voir ce qu'il en sortirait. Malheureusement pour le Thralian, il ne tira rien de positif de son geste car Kinnison, au lieu, soit de laisser le Tyran sonder librement son esprit, soit de dresser une barrière psychique beaucoup trop révélatrice, se contenta simplement de s'en remettre à sa volonté qui était proverbiale parmi ceux de sa génération. Il cristallisa celle-ci sur une notion de non-être généralisé entraînant ainsi un blocage mental à la fois naturel et très satisfaisant.

« Je ne sais pas ce que vous êtes en train d'essayer de me faire, Alcon, dit-il d'un ton glacé à son supérieur, mais quoi qu'il en soit, sachez que je n'aime pas ça. Je crois que vous vous efforcez de m'hypnotiser. Si tel est le cas, apprenez maintenant que vous n'y sauriez aboutir. Aucune force hypnotique n'est en mesure de surmonter ma volonté, si elle y est opposée.

— Commandant Gannel, vous allez... », commença le Tyran qui aussitôt s'interrompit. Il n'était pas encore parfaitement prêt pour un affrontement ouvert avec l'usurpateur potentiel. En outre, il était maintenant évident que Gannel avait un cerveau totalement ordinaire. Il ne suspectait même pas tout l'espionnage psychique auquel il avait été soumis jusque-là et venait de se révéler incapable de reconnaître pour ce qu'elle

était la tentative dont il venait d'être l'objet. Il avait pris cela pour une expérience hypnotique !

Dans quelques jours, Alcon le descendrait en flammes. En attendant, il changea de ton et poursuivit doucereusement : « Ce n'est pas de l'hypnotisme, commandant Gannel, mais un genre de télépathie que vous ne pourriez comprendre. Ce procédé est cependant nécessaire car il est bien évident que, dans le cas d'un homme occupant un poste aussi élevé que le vôtre, nous ne saurions permettre à quiconque de garder des secrets vis-à-vis de nous. Je pense que vous êtes d'accord avec moi sur la justesse de mon attitude, n'est-ce pas ? »

Kinnison opina et se rendit compte qu'Alcon faisait preuve d'une mansuétude proprement stupéfiante, mais il n'eut aucun doute quant à la motivation profonde du Tyran.

« Je suppose que vous avez raison, mais néanmoins, je n'apprécie pas », grommela Gannel. Puis, sans dénier ou reconnaître le droit que s'arrogeait Alcon de fouiller son cerveau, le Fulgur regagna ses quartiers.

Et là, il mit en route un processus qui lui avait demandé une mise au point prolongée car, dès le départ, il avait su que sa camarilla serait totalement désarmée devant Alcon. Aussi, avait-il bâti une organisation entièrement séparée et inconnue de tous ses sycophantes officiels. Organisation composée non d'admirateurs béats et de courtisans serviles, mais d'individus impitoyables, capables, ayant fait leurs preuves. Chacun d'eux avait été sélectionné pour ses capacités et son envie de prendre la place de l'un des chefs de département en fonction sous Alcon. L'un après l'autre, il les contacta et leur donna des ordres et des instructions détaillées. Puis il s'équipa d'un écran psychique artificiel. Son emploi ne pouvait rendre le Tyran encore plus soupçonneux et c'était pour lui la seule façon de rester dans la peau de son personnage.

Ainsi équipé, Kinnison participa à la réunion suivante du Haut Conseil où sa présence fit plus que désorganiser le déroulement des travaux. Les autres membres, à l'exception bien sûr d'Alcon et du Premier ministre, ne remarquèrent rien, mais ces deux derniers prirent tellement ombrage de la chose que la séance fut promptement levée. Les autres participants

furent sèchement priés de se retirer sans autre explication. Le Tyran était véritablement fou de rage. Le Premier ministre, lui, restait attentif et sur ses gardes.

« Je n'escomptais pas qu'on m'accordât physiquement une plus grande liberté qu'auparavant, répliqua Kinnison après avoir subi sans broncher le flot d'imprécations d'Alcon. Le fait d'être espionné continuellement, tant par des hommes que par des machines, bien que cela soit franchement dégradant pour un individu qui se respecte, peut à l'extrême rigueur être supportable. Je trouve cependant impossible de tolérer des intrusions aussi humiliantes dans mon cerveau. Je refuse d'abandonner les derniers vestiges qui me restent de ma vie privée, ceux de mon esprit... Je suis prêt à renoncer à mon siège au Conseil si vous le désirez. Je reprendrai un poste d'officier de troupe, mais je ne peux ni ne veux entériner votre décision d'éteindre la dernière étincelle du respect de moi-même qui subsiste, termina-t-il, obstiné.

— Démission ! reprendre un autre poste ? Croyez-vous, pauvre insensé, que vous pourrez vous en tirer aussi facilement ? ricana Alcon. Ne réalisez-vous donc pas ce que je compte faire de vous ? Si ce n'était que je me réjouis d'avance de vous faire mourir à petit feu dans les plus atroces souffrances, vous auriez été carbonisé sur place.

— Je n'y crois pas et vous non plus, répondit calmement Gannel, à la surprise des deux autres. Si vous étiez si sûr de vos possibilités, vous agiriez au lieu de discourir. » Puis, il salua réglementairement, fit demi-tour et sortit de la pièce.

Mais le Premier ministre était beaucoup plus que ce qu'il paraissait à première vue incarner, comme le savent tous ceux qui ont suivi ce récit. C'était lui, et non Alcon, qui était l'autorité suprême et il avait si subtilement manipulé le Tyran que celui-ci ne s'était jamais avisé du rôle de marionnette qu'on lui faisait tenir. C'est pourquoi, tandis que Gannel s'éloignait, le Premier ministre réfléchissait intensément. Ce Commandant était intelligent, trop intelligent... Incontestablement capable, il en savait trop. Son avancement avait été d'une inhabituelle rapidité. L'histoire de l'écran psychique représentait un facteur complètement imprévisible. L'esprit qu'elle avait dénoté, pour

ce qu'il en avait pu saisir, semblait disposer de capacités dépassant celles du Thralian moyen. Le défi lancé par le commandant Gannel à Alcon ne sonnait pas juste, cela ne correspondant pas à ce que l'on pouvait attendre du personnage. S'il s'agissait d'un bluff, celui-ci avait été remarquablement bien amené. Dans le cas contraire, de quels appuis disposait donc l'officier ? Comment Gannel avait-il pu acquérir une telle puissance à l'insu de Fossten ?

Si le commandant Gannel était bien ce qu'il était, tout irait pour le mieux. Boskone avait besoin des chefs les plus capables et si quelqu'un se montrait supérieur à Alcon celui-ci devait périr... Cependant, demeuraient trop de points obscurs... Gannel n'était-il bien que Gannel ? Cette question devait être élucidée sans plus de délai. Et Fossten, laissant là un Tyran furieux et déconfit, prit le chemin des quartiers de ce Commandant énigmatique et rebelle.

Il frappa et fut introduit dans l'appartement de l'officier. Une conversation à bâtons rompus s'engagea qui ne débouchait sur rien. Puis, soudain Fossten interrogea :

« Depuis quand avez-vous quitté l'Ultime Cénacle ? »

— Qu'est-ce que cela peut bien vous faire ? » rétorqua Kinnison pour qui la phrase n'avait aucun sens. En aucun cas, il ne voulait fournir de réponses susceptibles d'être exploitées par son interlocuteur.

Et durant plus d'une demi-heure, au prix d'un duel verbal sans pitié, il y parvint. La conversation était loin d'être sans intérêt, mais il était impossible d'en tirer des conclusions irréfutables, et ce fut un Premier ministre songeur et dépité qui abandonna les lieux.

Il se dirigea alors vers les archives centrales où il se fit remettre le dossier complet du commandant Gannel. Puis, là dans son laboratoire personnel, les pièces d'état civil subirent toute la batterie de tests mise au point par cette race ultra-suspicieuse pour détecter les « maquillages » éventuels.

Les photos correspondaient jusqu'au moindre détail. Les empreintes étaient bien les mêmes que celles qu'il avait en personne relevées moins de vingt-quatre heures auparavant. Les pièces d'archives avaient l'ancienneté correspondant à l'âge

du sujet et l'encre en avait vieilli normalement. L'écriture était en tous points conforme. Tout se recoupait. Encre, papier photos « collaient » parfaitement. Il n'y avait eu ni altérations, ni falsifications de pièces car Kinnison avait prévu ce contrôle et si les experts de la Patrouille n'étaient pas infailibles, Mentor d'Arisia l'était.

Bien que Fossten n'eût découvert que ce qu'il s'attendait à trouver, ses soupçons n'en furent pas pour autant apaisés, bien au contraire. À part le sien, il y avait sur Thrاله deux esprits inviolables alors qu'il n'y aurait dû en avoir qu'un. Le Premier ministre savait comment avait été « traité » Alcon, mais Gannel était-il, par extraordinaire, un phénomène naturel ? Sinon, qui avait ainsi « modifié » le Commandant et dans quel but ?

Il manquait décidément trop de données irréfutables mais il importait de rester constamment vigilant. C'est lui, Fossten, et non l'adversaire, qui choisirait l'heure et l'endroit de l'affrontement final.

Le Premier ministre quitta le Palais sous le prétexte officiel d'une cérémonie à l'Académie Militaire. Là aussi, tout ce qui concernait Gannel était indubitablement correct. L'enquêteur se rendit également dans la ville où le Commandant avait vécu le plus longtemps et sonda le cerveau de six personnes l'ayant connu depuis l'enfance. Toutes étaient d'accord pour affirmer que l'actuel Traska Gannel était bien le Gannel qu'elles avaient toujours connu, et personne d'autre...

Fossten remonta jusqu'à la source des souvenirs des intéressés sans trouver la moindre trace d'interruption ou de suspicion.

En dépit de tout cela, et peut-être du fait même de l'échec de ses investigations, le Premier ministre était maintenant convaincu que Gannel, décidément, était, d'une façon ou d'une autre, un personnage douteux. Il ne s'agissait point d'un complot ordinaire visant simplement à renverser Alcon. Cela allait beaucoup plus loin. Or, rien sur Thrاله, théoriquement, n'aurait dû ou pu se développer à ce point sans qu'il en soit informé et ait donné un consentement au moins tacite. Ce n'était pas une manœuvre eddorienne. Cela limitait le champ des hypothèses à deux entités : l'Arisian, qui depuis des

millénaires s'entêtait à le contrer, ou alors Soleil Alpha. Son esprit passa en revue, dans un rapide retour en arrière, tout ce que l'on avait attribué au Directeur des Fulgurs. Alors, il y eut comme un déclic... BLAKESLEE !

C'était une affaire beaucoup plus subtilement menée que celle de Blakeslee, mais il y avait là une similitude de base incontestable. Pouvait-on considérer la chose comme accidentelle ? Non – impossible. Ce qui avait été fait, l'avait été délibérément, après une minutieuse préparation.

Mais Soleil Alpha ne se répétait jamais... C'est pourquoi, cette fois, il s'était volontairement répété, afin d'égarer Alcon et ses psychologues. Mais Fossten n'était pas individu à se laisser berner, même par une tactique aussi astucieuse que celle-ci. Gannel, donc, était bien lui-même, tout comme l'avait été Blakeslee. Là, deux possibilités s'offraient : ou Gannel était sous contrôle télépathique, ou bien Soleil Alpha avait fait de lui un tout autre homme par le biais d'une intervention de chirurgie psychique. Dans un cas comme dans l'autre, cela expliquerait l'extrême réticence de Gannel à se soumettre à un sondage mental en profondeur et sa certitude quant à la crainte d'Alcon de l'attaquer en face. L'hypothèse correcte pourrait être déterminée plus tard. Quoi qu'il en fût, ce n'était pas le cerveau de Gannel qui agissait ainsi, mais bien celui du Fulgur. Ce dernier allait enfin trouver à qui parler. Gannel, en tant que Gannel, n'avait pas la moindre importance, mais celui qui se tenait derrière le Commandant... Ah !... Lui, Gharlane, allait attendre et voir venir. Puis, à l'instant propice, il frapperait !

Mais Kinnison, durant l'absence du Premier ministre, travailla vite et bien. Douze hommes moururent dans les minutes qui suivirent. Douze autres, farouchement déterminés, prirent leur place, préparés à toutes les éventualités. Au même moment, Kinnison pénétrait dans les appartements privés d'Alcon.

Le Tyran hurla des ordres à ses gardes, ordres qui ne furent jamais exécutés. Il se saisit alors de ses pistolets mais malgré la rapidité de ses réflexes ne put devancer Kinnison. Les Delameters d'Alcon se volatilèrent avec les mains qui les tenaient et le Terrien écoeuré, assomma sa victime. Puis,

impitoyablement, il s'appropriâ tout ce que contenait d'intéressant le cerveau du Thralien, le tua et prit le titre et les prérogatives de son prédécesseur.

Contrairement à la plupart des révolutions de ce type, celle-ci se déroula avec un minimum d'effusion de sang et sans perturber notablement le fonctionnement des institutions. En fait, les hommes mis en place par Kinnison étaient des plus compétents, et notoirement qualifiés. Ils demeurèrent fidèles à Boskone et provisoirement à Kinnison. La succession s'opéra donc avec le moins de frictions possible. Le nouveau chef, dans l'espoir de maintenir l'équipe dans ses bonnes dispositions et afin d'éviter que se développent des tendances subversives, en convoqua aussitôt tous les membres.

« Messieurs, vous savez pourquoi vous vous trouvez ici aujourd'hui, commença-t-il d'un ton glacé. Vous m'êtes pour le moment fidèles. Vous n'ignorez pas qu'une coopération réelle est la seule façon d'obtenir les meilleurs résultats. Or, une véritable collaboration ne saurait se concevoir, dans aucun régime, si les principaux responsables, individuellement ou en groupe, n'ont en tête que la destitution de leur chef.

Certains d'entre vous seront probablement tentés, dans les jours à venir, de travailler contre moi plutôt qu'avec moi et pour moi. Je ne vous demande pas, par reconnaissance pour ce que j'ai fait de vous, d'éviter cela. Je vous préviens simplement qu'individuellement ou collectivement, dès le premier geste de déloyauté de votre part, vous périrez. Il m'est revenu aux oreilles que vous avez voulu tous connaître de quelle façon vos prédécesseurs avaient été si opportunément éliminés et que vous aviez tous échoué dans cette enquête. »

Un par un, ils admirent leur échec.

« Dans cette recherche, vous ne réussirez jamais. Apprenez que j'en sais beaucoup plus qu'Alcon et que mes capacités dépassent de très loin les siennes. Lui ne savait pas se faire obéir, moi, si. Ses sources de renseignements étaient maigres et douteuses, les miennes sont sûres et larges. Je ne menacerai pas, je ne torturerai pas, je n'avertirai pas. Mais je ne laisserai à personne la possibilité de renouveler des tentatives contre moi. Les traîtres seront exécutés sans tambour ni fanfare. Dans votre

propre intérêt, Messieurs, je vous conseille de prendre au sérieux tout ce que je viens de vous dire. »

Ils sortirent, mais les habitudes boskonianes étaient trop bien ancrées. Aussi, en trois jours, trois des chefs de département choisis par Kinnison périrent. Le Fulgur alors provoqua une autre réunion du Cabinet.

« Les trois nouveaux membres présents aujourd'hui ont entendu l'enregistrement de notre première réunion, aussi est-ce inutile que je perde mon temps à me répéter, annonça le Tyran d'une voix venimeuse. J'ajouterai simplement que j'obtiendrai une coopération totale et complète de mon Cabinet même si pour cela il me faut vous tuer tous, vous et vos successeurs. Vous pouvez aller... »

## Chapitre XX

### *Gannel contre Fossten*

Ces tueries rendaient Kinnison malade, à la fois moralement et physiquement. C'était du meurtre pur et simple, de l'assassinat aussi lâche qu'impitoyable. C'était pire que de poignarder quelqu'un dans le dos. Les pauvres diables n'avaient même pas eu l'ombre d'une chance. Cependant, il ne faiblit pas.

Lorsqu'il était jeune, avec son tempérament de fonceur, il n'hésitait jamais, s'il existait la plus mince possibilité de réussite, à payer de sa personne. S'il n'avait pas eu l'excellente idée de se faire accompagner par Worsel, cela se serait tragiquement terminé plus d'une fois. Maintenant, cependant, il lui fallait réviser sa conception, du code de conduite du Fulgur tellurien. Il se rendait compte, non sans amertume, qu'il n'avait plus le loisir d'agir de façon aussi inconsidérée. Cela lui pesait de l'admettre, mais Nadreck était dans le vrai. Il ne suffisait pas de sacrifier sa vie pour démanteler un quelconque avant-poste, il fallait préserver son existence pour mener à bien la tâche qui vous était confiée. Il allait devoir penser, et passer chaque fois en revue tous les facteurs relatifs à sa mission. Puis, sans tenir compte de ses inclinations personnelles, il lui faudrait employer moyens et méthodes propres à assurer l'accomplissement de son travail avec le minimum d'efforts et de risques.

De la sorte, Kinnison put, sans autre incident, se maintenir sur le trône, et lorsque le Premier ministre retourna au Palais, ce fut pour constater ce qui s'était passé. Fossten alors examina tous les aspects de la situation avant de solliciter une audience du nouveau tyran.

« Permettez-moi de vous féliciter, Tyran Gannel, commença-t-il d'un ton serein. Je ne peux dire que je sois étonné puisque je suivais vos faits et gestes depuis quelque

temps, avec faveur d'ailleurs. Vous avez comblé mes espérances et je dirai même plus, mes vœux. Votre gouvernement fonctionne parfaitement. En peu de temps, vous avez su créer un esprit de corps décidément inhabituel ; il existe cependant des domaines dans lesquels il se peut que vous ne soyez pas complètement informé.

— C'est possible, voulut bien reconnaître Kinnison avec un soupçon d'ironie. Quels sont-ils donc ?

— Le moment n'est pas encore venu d'en discuter ; vous n'ignorez pas, n'est-ce pas, qui est la véritable autorité suprême ici sur Thrale ?

— Je sais qui elle était, corrigea le Tellurien en insistant imperceptiblement sur l'imparfait. Du moins en partie, car si vous aviez consacré toute votre énergie à le conseiller, le défunt Alcon aurait sans nul doute commis beaucoup moins de bévues.

— Je vous remercie. Vous connaissez la raison de mon attitude bien sûr. Je veux que le Tyran de Thrale soit vraiment la personnalité dominante de la planète et je puis affirmer, sans flatterie aucune, que je crois présentement qu'il l'est. Par ailleurs, je suggérerais que vous ajoutiez "Sire" lorsque vous vous adressez à moi.

— À mon tour de vous remercier. Je m'adresserai de la sorte à vous lorsque vous m'appellerez "Votre Suprématie" et pas avant.

— Laissons ce point pour le moment. Pour en revenir à votre question, vous semblez ignorer que le Tyran de Thrale, quel qu'il soit, ouvre son esprit au mien.

— J'ai effectivement suspecté une telle chose. Mais il s'agit là du passé. Toutefois, soyez informé que je ne fais une confiance totale qu'à ceux qui me rendent la pareille, et dans ma courte existence, ces individus ont été fort peu nombreux. Vous remarquerez que j'ai respecté votre intimité en vous permettant de continuer à contrôler mon sens de la vue. Ce n'est pas parce que je me fie à vous, mais simplement parce que votre apparence réelle m'est parfaitement indifférente. Car, à parler franc, vous ne m'inspirez nulle sympathie. Je ne vous ouvrirai mon esprit que dans la mesure où vous m'ouvrirez le vôtre, et pas plus.

— Ah... le courage de l'ignorant. C'est bien ce que je pensais. Vous ne réalisez pas, Gannel, que je puis vous tuer à tout instant. Il ne faudrait pas beaucoup plus de propos de ce genre pour que je m'y résolve. » Fossten ne haussa pas le ton, mais ces mots étaient chargés de menaces.

« Exact. Mais vous ne semblez pas vous souvenir de ce que j'ai dit ici même, et en votre présence, à feu Alcon voici cependant bien peu de temps. Je suis certain que vous comprendrez sans autre discours les implications de cette remarque. » La voix de Kinnison restait calme et tranquille, reflétant par chaque syllabe l'assurance que donnait le pouvoir. « Voulez-vous savoir pourquoi je suis si certain que vous refuserez ma suggestion d'une ouverture réciproque de nos esprits ?

— Évidemment.

— C'est que je vous soupçonne d'être soit Soleil Alpha de la Patrouille Galactique, soit un de ses complices. » Même devant cette stupéfiante accusation, Fossten ne broncha point. « Je n'ai pas encore obtenu de preuves irréfutables étayant ma thèse, mais je vous préviens que dès qu'elles seront en ma possession, vous périrez. Et ce ne sera pas par le pouvoir de la pensée, mais sous la flamme de mon pistolet personnel.

— Ah ! Vous m'intéressez étrangement. » Et la main du Premier ministre glissa imperceptiblement vers un bouton apparemment bien innocent.

« Ne touchez pas à ce bouton ! », aboya Kinnison. Il ne saisissait pas bien pourquoi Fossten le laissait voir la manœuvre, mais il restait néanmoins décidé à réagir.

« Pourquoi donc ? Puis-je vous demander ? C'est seulement un...

— Je sais ce que c'est, mais je n'aime pas les écrans mentaux. Je préfère avoir la possibilité de laisser mon esprit errer librement. »

Le cerveau de Fossten fonctionnait intensément. Comme le Tyran était sur ses gardes, l'épisode actuel ne prouvait rien. Cela pouvait ou non indiquer que Gannel était contrôlé ou en communication télépathique avec Soleil Alpha.

« Ne faites pas l'enfant, plaisanta-t-il, vous savez comme moi que vos accusations sont absurdes. Pourtant, en étudiant de plus près la question, le fait qu'aucun de nous deux n'ait confiance en l'autre ne devrait pas constituer un obstacle infranchissable sur la voie d'une collaboration fructueuse, cela pour le plus grand bien de Boskone. Je suis de plus en plus persuadé que vous êtes bien le cerveau thralien le plus capable et qu'il est normal que vous occupiez de ce fait le trône du Tyran. Il serait parfaitement aberrant de vous liquider sans nécessité, car finalement, il est probable que, de votre propre chef, vous admettez avec le temps la logique de mes propositions.

— C'est possible, admit Kinnison, mais non probable, je n'hésite pas à vous l'affirmer. » Le Fulgur pensait savoir la raison qui poussait Fossten, mais n'en était pas sûr. « Maintenant que nous avons pu clarifier notre position l'un vis-à-vis de l'autre, et que nous sommes convenus d'une trêve, je ne vois rien qui nous empêche de travailler en commun pour le bien de tous, même dans la plus complète défiance mutuelle. Pour moi, la première chose à faire, c'est de consacrer en priorité tous nos efforts à la destruction de la planète Klovia et des forces de la Patrouille qui y sont basées.

— Exact. » Si Fossten suspectait le Tyran de manquer de franchise, il ne le montra point et la conversation prit aussitôt un tour technique.

« Nous ne devons frapper que lorsque nous serons parfaitement prêts », telle fut la première prise de position de Kinnison et il la répéta si souvent lors de ses conférences avec les divers responsables de son État-Major, que cela devint vite un slogan. Le Premier ministre ne pouvait savoir que le principal souci de Kinnison était de laisser suffisamment de temps à la Patrouille pour rendre Klovia imprenable. Fossten ignorait tout du faisceau solaire de la Patrouille devant qui les plus lourdes unités de ligne pesaient à peu près autant que les vaisseaux de plaisance les plus fragiles. Aussi, au fil des semaines, devint-il de plus en plus perplexe et désorienté, lorsque Gannel le Tyran déploya toute son énergie afin de pousser à la construction de la flotte la plus puissante et la plus

logique issue des plans de deux cerveaux cogitant de concert. Une ou deux fois, Gharlane avança des critiques ou des suggestions qui, bien que défendables en théorie, n'auraient abouti qu'à l'affaiblissement de leurs forces. Sèchement, ces propositions furent rejetées, même au risque d'un affrontement ouvert avec le coadministrateur, Gannel insistant toujours sur l'impérieuse nécessité d'une armada dotée de la plus grande puissance de feu possible.

Le Tyran fit en sorte d'avoir, dans toutes les classes d'astronefs, une supériorité manifeste sur la Patrouille, n'hésitant pas à ordonner la mise en chantier de cuirassés et de forteresses spatiales d'un tonnage inusité et exigeant la mise au point d'armes nouvelles.

« La supériorité numérique de nos vaisseaux doit être parfaitement indiscutable par rapport aux disponibilités tactiques dont dispose le bureau des opérations. » Ainsi ne cessait de parler Gannel, qui obtint satisfaction.

C'est alors qu'il ordonna : « C'est à vous de jouer maintenant, amiraux du G.Q.G. Il vous faut apprendre à manier et faire manœuvrer une flotte de cette taille. »

Même le Premier ministre s'insurgea au début. Mais Gannel tint bon. Or, Fossten était un penseur véritable, ce qu'était aussi, à un degré moindre, Kinnison. À eux deux, ils mirent sur pied un système de coordination de l'escadre zwilnik. Si l'on comparait avec le Z9M9Z c'était l'incarnation même de l'inefficacité. Mais les Boskonians étaient conquis, n'ayant jusque-là rien connu d'analogue. Jusqu'au soupçonneux et cynique Fossten qui commença à éprouver des doutes sur son infaillibilité. Après tout, Gannel le Tyran travaillait-il en définitive pour son propre compte ? Les incertitudes du Premier ministre ne firent que s'amplifier tandis que le Tyran s'évertuait à entraîner sa Grande Flotte. Il exigeait de chacun, et en particulier des officiers du bureau des Opérations, un zèle et une ardeur sans faille, lui-même donnant l'exemple et n'hésitant pas à mettre la main à la pâte. On ne parvenait pas à satisfaire son sens du perfectionnisme et sa soif d'efficacité était insatiable. Les réprimandes pleuvaient, ainsi que les rétrogradations, jusqu'à ce que finalement Gannel ait réussi dans son souhait de

voir les meilleurs hommes aux postes les plus importants. Puis, un jour :

« Ça y est, Kim. Vous pouvez y aller. Nous sommes parés » lui annonça télépathiquement Haynes. Car Kinnison était resté en liaison quotidienne avec le Grand Amiral. Il avait, en effet, appris que le Premier ministre était incapable de détecter les messages expédiés par voie du Joyau, tout particulièrement lorsque le fulgur portait un écran mental, ce qui était pratiquement toujours le cas. Ainsi, les stratèges de la Patrouille se trouvaient aussi bien informés que Kinnison sur le plan de bataille des Boskonians.

Alors Kinnison convoqua Fossten. Lorsque ce dernier pénétra dans la pièce, le Tyran le considéra d'un air sombre.

« Eh bien, il semblerait que nous soyons aussi prêts que nous puissions l'être, commença-t-il d'un ton peu enthousiaste. Avez-vous des suggestions, des critiques ou des remarques à formuler, aussi minimales soient-elles ?

— Aucune. Vous avez remarquablement travaillé.

— Ouais... », grogna Gannel d'un air sceptique, « vous avez sans nul doute remarqué que je n'ai pratiquement pas abordé l'importante question de la voie d'approche de nos forces ? »

Le Premier ministre, effectivement, n'avait pas été sans s'étonner de cette lacune. Il ne le cacha point. C'est là, se disait-il en lui-même, que tout va se jouer. À ce stade, le sicaire de Soleil Alpha va faire sa sale besogne.

« J'ai réfléchi longuement à la question, poursuivit Kinnison, toujours d'humeur sombre. Mais, j'en sais suffisamment pour être en mesure de situer mes limites. Le domaine de la stratégie ou de la tactique m'est familier. Mais là, j'avoue que je perds un peu pied. J'ignore tout des avantages et des inconvénients du corridor hyperspatial comme moyen de transport lors d'une offensive. De ce fait, je suis dans l'impossibilité de prendre une décision motivée. Aussi, ai-je résolu, au cas où vous auriez une préférence pour une voie ou une autre, de vous laisser le soin de choisir et de vous déléguer mes pouvoirs pour organiser à votre gré la manœuvre d'approche qui vous semblera la plus propice. Je dirigerai, bien

sûr, la bataille proprement dite car, là, je me retrouverai sur un terrain qui m'est bien connu. »

Le Premier ministre en resta bouche bée. C'était incroyable. Gannel, en fin de compte, devait bien œuvrer pour Boskone pour prendre une initiative comme celle-là. Pris au dépourvu par ce développement inattendu, mais toujours aussi sceptique, Fossten temporisa.

« Deux facteurs sont négatifs et même franchement catastrophiques lors d'une approche par corridor spatial : d'une part, il nous est impossible de savoir ce qui se passe à l'arrivée ; d'autre part, notre tentative précédente par cette méthode fut un échec total, ce qui m'amène à penser que, contrairement à nos espoirs et à nos plans, l'ennemi ne fut point pris à l'improviste.

— Correct, dit Kinnison d'une voix neutre.

— D'un autre côté, l'approche en espace normal a certes le mérite d'offrir plus de sécurité pour nos deux existences, mais il est évident qu'en ce cas, nous serons repérés de loin et que l'ennemi aura le temps de s'organiser.

— Toujours correct, reconnut le Tyran d'un ton toujours aussi peu concerné.

— Vous n'avez pas la moindre préférence pour l'une ou l'autre de ces méthodes ? demanda Fossten qui n'en croyait point ses oreilles.

— Non, répliqua froidement Gannel, car si cela était, j'aurais donné les ordres appropriés. N'ayant pas de point de vue tranché sur la question, je vous ai laissé le soin de déterminer la voie d'approche qui vous semblerait la plus opportune. Lorsque je délègue mes pouvoirs, je le fais sans restriction. » Après cette sèche mise au point, il n'était plus temps de tergiverser.

« Alors, j'opte pour l'espace normal, décida finalement le Premier ministre.

— Qu'il en soit ainsi. » Et il en fut ainsi.

Chacune des flottilles composant la Grande Flotte regagna son port d'attache habituel. Là, chaque unité eut droit à une révision générale et à un réapprovisionnement complet, tout particulièrement en ce qui concernait les munitions. Puis, la puissante armada, l'assemblage guerrier le plus impressionnant

à avoir navigué sous le pavillon de Boskone, mit le cap sur Klovvia. Tandis qu'ils franchissaient les années de lumière, et juste avant que le premier contact ait eu lieu entre les forces de la Patrouille et les leurs, le Premier ministre fit appeler le Tyran dans le poste de pilotage du vaisseau-amiral.

« Gannel, je ne parviens pas à vous comprendre, remarquait-il après avoir examiné pendant plus de cinq minutes le pseudo-Thralien. Vous ne m'avez prodigué aucun conseil. Vous n'êtes en rien intervenu dans le déploiement de nos forces. Néanmoins, je vous soupçonne toujours de nourrir de néfastes projets. Je me suis méfié de vous dès le départ...

— Sans aucune sorte de raison valable, lui rappela Kinnison d'une voix glaciale.

— Comment ! mais les motifs abondaient ! déclara Fossten. N'avez-vous pas constamment refusé de m'ouvrir votre esprit ?

— Certainement. Pourquoi me serais-je plié à vos exigences ? Faut-il toujours que cette question revienne sur le tapis ? Combien de fois faudra-t-il vous répéter qu'il est impensable que je puisse avoir confiance à ce point en un individu qui me cache obstinément son véritable aspect !

— C'est pour votre propre bien. Je ne souhaitais pas devoir vous l'avouer. Mais la vérité est qu'aucun être humain ne peut contempler mon apparence réelle sans perdre aussitôt la raison. »

L'esprit eddorien de Fossten s'interrogeait. Fallait-il qu'il dévoile sa forme charnelle, bien réelle au sens tellurien du terme ? Impossible. Soleil Alpha Gannel n'était pas plus tellurien que Fossten n'était thralien. Il ne se satisferait pas de l'aspect physique, c'est l'esprit qu'il voudrait percer à jour.

« Je suis prêt à en courir le risque, répondit Kinnison d'un ton caustique. J'ai déjà eu maintes fois, durant mon existence, l'occasion de rencontrer des entités monstrueuses et, ma foi, je n'ai pas pour autant craqué.

— Ainsi parle la jeunesse dans son insouciance folie. Un tel abîme d'ignorance crasse ne peut se concevoir que chez les membres d'une race aussi éphémère que la vôtre ! » La voix s'amplifia et se fit plus grave. Kinnison qui fixait les yeux inscrutables et en fait inexistantes de son interlocuteur eut un

frisson prémonitoire. Le timbre et les inflexions de cette voix lui rappelaient de façon fort inquiétante quelque chose dont il ne parvenait pas présentement à se souvenir. « Je me retiens de vous punir de votre insolence, non par faiblesse comme vous le croyez, mais parce que je reste persuadé que briser votre volonté vous ôterait toute utilité. De plus, il est certain que si vous coopérez avec moi de votre propre gré, vous serez le plus puissant et le plus capable des chefs que Boskone aura jamais eus. Réfléchissez-y bien, ô Tyran.

— J’y réfléchirai, consentit le Fulgur quelque peu ébranlé. Mais dites-moi un peu, si vous le pouvez, ce qui vous amène à croire que je ne travaille pas au mieux de mes capacités pour le plus grand bien de Boskone ?

— Tout. » Fossten, d’un mot, résumait son sentiment. « J’ai été incapable de déceler la moindre faille dans votre activité. Mais celle-ci ne “colle” pas avec votre refus inattendu et inexplicable de me laisser m’assurer par moi-même de ce que recèle votre esprit. Bien plus grave encore, vous ne vous êtes jamais soucié de démentir le fait qu’en réalité vous jouiez un jeu beaucoup plus subtil qu’il n’apparaissait à première vue.

— À de multiples reprises, j’ai déjà expliqué mon ignorance ou ma phobie. Baptisez cela comme vous voudrez, expliqua d’un ton las Kinnison. Je ne veux ni ne peux me dénuder mentalement. Puisqu’il est évident que vous ne pouvez le comprendre, mes dénégations sont parfaitement inutiles.

— Ah ! ne se pourrait-il pas cependant que tout ceci ne soit destiné qu’à masquer la folle ambition que vous entretenez de me supplanter ? » Kinnison eut un sursaut mental. Ça y était ! Cet homme – cet être quel qu’il fût – était le véritable Patron, Boskone lui-même et non un quelconque sous-fifre ! La fin de la grande traque était en vue... c’était, ce devait être LE CERVEAU qu’il pistait depuis des années et il se trouvait là, à moins d’un mètre de lui !

« La raison de ma conduite est bien celle que j’ai toujours avancée, répéta paisiblement le Tellurien. Je ne tiens pas à cacher cependant que, s’il m’apparaît clairement que vous détenez un poste plus important que celui du Tyran de Thrale,

je ferai en sorte de me l'approprier. Je ne vois pas ce qui devrait m'en empêcher parvenu au point où j'en suis !

— Hrrummpfh ! » Le monstre – et Kinnison ne pouvait plus le baptiser autrement – eut un ricanement si cinglant et si méprisant que même le moral d'acier du Fulgur en accusa le coup !

« Il serait tout aussi sensé d'évaluer votre vigueur physique dont vous êtes si fier en l'opposant à l'énergie cinétique d'une planète en mouvement. La temporisation n'est plus de mise. Aussi, jeune inconscient, finissons-en. Comme je vous l'ai dit, je souhaite vous épargner et vous voir diriger ce secteur de Boskone en qualité de vice-roi. Sachez néanmoins que vous n'êtes nullement indispensable et que si vous ne m'ouvrez pas immédiatement votre cerveau, vous allez mourir. » Devant la calme certitude de son interlocuteur, Kinnison eut un frisson d'inquiétude.

Cette chose qui se faisait appeler Fossten... qui ou qu'était-elle ? À quoi lui faisait-elle songer ? Elle s'exprimait comme Mentor ! Mais ce ne pouvait être un Arisian... Cela n'aurait aucun sens... Pourtant, dans cette histoire, rien ne semblait avoir de sens ! Et de toute façon, cet être ne manquait pas de ressources, c'était plus qu'évident. Or, les propos qu'il tenait présentement ne rimaient à rien... Il devait y avoir une bonne raison pour qu'il n'ait pas décidé depuis longtemps de passer à l'action directe... Cette patience inattendue... Ah oui, bien sûr, c'était cela !... Pour gagner les quelques minutes qui lui étaient nécessaires, il suffirait au Fulgur de laisser croire à son adversaire qu'il s'apprêtait à céder, encore qu'il lui en coûtât de laisser ce Zwilnik penser qu'il était disposé à lui lécher les bottes...

« Votre mansuétude est appréciée, Monsieur. » Devant l'apparent et inconscient tribut accordé à sa supériorité, et comme le Tyran, jusque-là calme et posé, commençait à arpenter le poste de pilotage, le maintien sombre et glacé du Premier ministre s'humanisa sensiblement.

« Je vous ai dit et redit que la contemplation de mon apparence réelle ne pourrait qu'aboutir, en ce qui vous concerne, à une perte complète de la raison, répéta la créature.

— Et en quoi cela vous soucie-t-il ? » dit Kinnison, en guise de flèche du Parthe et dans l'espoir que son interlocuteur interpréterait ses propos comme un ultime sursaut de rébellion. L'instant était venu. Dans moins d'une minute, les écrans des engins de reconnaissance des deux camps allaient s'embraser. Et soit lui, soit le Premier ministre, soit tous deux ensemble, devraient consacrer toutes leurs capacités à cet affrontement titanesque. C'était maintenant qu'il lui fallait saboter les Bergenholms et obliger le vaisseau-amiral à repasser en vol normal.

« Serait-ce que la raison véritable de votre inexplicable mansuétude réside dans le fait que, pour percevoir les structures de mon esprit telles qu'elles sont, il vous est interdit, dans votre propre intérêt, de détruire par la force mes écrans mentaux ? En agissant autrement, vous perdriez tout espoir d'acquérir ce qui est essentiel à votre propre sécurité. N'ai-je pas raison ? »

C'était l'instant fatidique. Kinnison continuait à arpenter la salle, mais ses pas le rapprochaient de plus en plus d'un certain panneau de commandes. Derrière son écran mental, auquel il ne pouvait plus maintenant se fier, il mobilisait jusqu'au dernier iota ses ressources physiques et psychiques. Il ne restait plus que quelques secondes. Sa main gauche, plongée dans la poche de son pantalon, se crispait sur l'étui à cigarettes renfermant son Joyau. La droite s'apprêtait à se saisir de son arme et à tirer.

« Meurs, alors ! J'aurais dû comprendre à la perfection de ton travail, que tu ne pouvais être personne d'autre que Soleil Alpha ! » La décharge mentale précéda même la dernière phrase du Zwilnik. Mais le Fulgur Gris, sur ses gardes, passait déjà à l'action. Un geste du menton déconnectait son écran psychique, son étui à cigarettes s'ouvrit et son Joyau, cette pierre plus qu'à moitié vivante, brillait de tous ses feux sur son poignet massif. Son pistolet jaillit de son étui, semant aussitôt la destruction. Une langue de feu carbonisa en un clin d'œil les commandes des Bergenholms et les hommes qui en étaient chargés. L'astronef instantanément se retrouva en vol normal et il aurait fallu bien des heures de labeur avant que le vaisseau-amiral de Boskone puisse repasser en navigation aninertielle !

Tout cela n'exigea qu'une seconde à peine, heureusement d'ailleurs car l'intensité de l'attaque du Premier ministre devenait telle qu'elle nécessitait plus, bien plus, qu'un bloc mental automatique, aussi efficace fût-il. Mais Kimball Kinnison, Fulgur Gris, et numéro 1 de son époque, disposait de bien d'autres ressources.

Il pivota sur place, un sourire féroce éclairant son visage. On allait maintenant voir qui était ce Fossten et ce qu'il avait dans le ventre ! Aucune crainte quant à l'issue du combat n'effleura l'esprit du pseudo-Gannel. Il avait enduré sous la houlette de Mentor un entraînement qui lui avait permis de supporter tout ce qu'un des plus puissants cerveaux de l'Univers avait pu lui infliger. Les souffrances ainsi supportées lui avaient beaucoup appris. Cette entité inconnue était, à coup sûr, un opérateur d'envergure, mais elle était d'une rare stupidité si elle s'imaginait pouvoir le réduire à merci.

Sur ces réflexions, le Fulgur contre-attaqua, lançant à son tour une décharge mentale capable de tuer sur le coup une bonne douzaine d'hommes. À son grand étonnement, il vit son assaut se briser sur les défenses psychiques du Premier ministre.

Il serait bien difficile de dire lequel des deux combattants fut le plus étonné, chacun s'étant cru jusque-là invulnérable et invincible. Le Zwilnik, comprenant alors qu'il affrontait un ennemi extraordinairement capable, chercha à entrer en contact avec Eddore et l'Ultime Cénacle.

Bloqué.

Soleil Alpha et l'Arisian n'étaient donc pas deux, mais une seule et unique personne.

Il donna l'ordre aux officiers présents d'exécuter sur-le-champ leur Tyran. En vain. En effet, dans cette lutte à mort, il n'avait pas le loisir de contrôler effectivement l'un quelconque des spectateurs, et en quelques secondes, de toute façon, il n'y eut plus personne en état d'être contrôlé.

Les premiers ricochets des énergies déchaînées contre Kinnison avaient gravement atteint les cerveaux de tous ceux qui étaient présents. Les forces employées étaient mortelles au-delà de toute description, et si dangereuses pour l'intelligence,

que même leurs produits de dégradation s'avéraient fatals pour tous les systèmes nerveux proches.

Quelques instants plus tard, le spectacle du Joyau si craint et détesté de tous, scintillant au poignet de leur propre chef, causa un choc inexprimable à l'ensemble des combattants. Certains des officiers s'efforcèrent de se saisir de leur pistolet, mais c'était déjà trop tard. Leurs muscles à demi tétanisés et presque paralysés ne voulaient plus leur obéir.

Ce qui s'ensuivit fut bien pire, car le Premier ministre, devant les attaques réitérées et de plus en plus violentes du Fulgur, fut vite contraint de consacrer toute son énergie à son adversaire. La forme charnelle de Fossten parut se dissoudre, révélant à tous ceux qui étaient là, à l'exception de Kinnison, ce qu'il était réellement. Or, le Premier ministre n'avait guère exagéré lorsqu'il avait affirmé qu'un tel spectacle rendrait fou n'importe quel être humain. La plupart des Boskonians présents perdirent sur le coup la raison, mais ne purent ni s'enfuir, ni hurler. Ils s'écroulèrent, en gesticulant et se contorsionnant intensément sur le plancher de la salle de pilotage, sans émettre le moindre cri, mais en bredouillant d'incompréhensibles onomatopées...

Le Joyau de Kinnison flamboyait de plus en plus violemment tandis que le Fulgur renouvelait ses assauts, jetant toute son indomptable énergie contre son adversaire, incroyablement résistant. À ce jour, c'était la plus rude bataille de son existence. Ether et subéther bouillonnaient littéralement sous la violence des énergies invisibles ainsi libérées. Désormais, les hommes, dans le poste de pilotage, gisaient sans vie sur le sol, la mort envahissait progressivement l'immense vaisseau.

Sans relâche, le Fulgur maintint son implacable offensive à un niveau extraordinairement élevé. Son Joyau déversait dans tout le poste de commandement une cascade de lumière polychrome. Il ne sut jamais comment il parvint à soutenir un tel assaut et ne suspecta à aucun moment qu'il n'était pas seul. Il lui sembla qu'en cette minute de vérité, son Joyau plongeait dans un réservoir insondable pour en extraire un indispensable surplus de puissance psychique. Mais, quoi qu'il en fût,

Kinnison et son Joyau tinrent bon et sous le torrent mental, les défenses du monstre faiblirent progressivement.

C'est alors qu'apparut aux yeux du Fulgur comme à son sens de la perception globale un... un... Cerveau.

C'était aussi un corps, bien sûr, une sorte de tronc massif et sans cou dont la fonction essentielle consistait à supporter une tête énorme et fragile. Il existait bien divers appendices destinés à la locomotion et à l'alimentation. Mais en fait, c'était purement et simplement un cerveau.

Kinnison sut aussitôt qu'il s'agissait d'un Arisian car l'être ressemblait suffisamment à Mentor pour en être le frère jumeau. S'il n'avait pas été aussi axé sur la victoire, un tel spectacle l'eût laissé sans réaction. Mais en la circonstance, rien ne pouvait plus le détourner de son but.

Pas à pas, en chancelant, Kinnison s'avança. Passant à proximité de son adversaire, il sélectionna divers points vitaux et frappa à plusieurs reprises du revers de la main. Puis il claqua de toutes ses forces les tempes de cette tête monstrueuse, la faisant osciller de droite à gauche sous l'impact de ses coups. Son poing aurait à coup sûr fait éclater la mince boîte crânienne et se serait peut-être même enfoncé dans la masse spongieuse de ce prodigieux encéphale. Mais Kinnison ne souhaitait pas tuer Fossten, du moins pour le moment. Il voulait auparavant essayer de comprendre. Il n'ignorait pas qu'il était sur le point de défaillir et désirait mettre hors de combat suffisamment longtemps le Premier ministre afin de pouvoir récupérer.

Il y parvint.

Kinnison ne perdit pas vraiment connaissance. Néanmoins, il dut s'allonger sur le plancher, aussi flasque que les cadavres qui l'entouraient.

C'est ainsi que les deux immenses flottes se livrèrent bataille, le vaisseau-amiral de Boskone voguant, muet, à la dérive, dans l'espace normal, avec un équipage de quinze cents cadavres, un cerveau inconscient et un Fulgur Gris complètement épuisé.

## Chapitre XXI

### *La bataille de Klovvia*

Comme il a déjà été dit, la Grande Flotte de Boskone était énorme. Elle ne comprenait peut-être pas autant d'unités que l'armada de la Patrouille, car aucun cerveau normal ou aucune combinaison de cerveaux n'aurait pu coordonner efficacement l'action d'un aussi grand nombre d'astronefs. Mais son noyau, néanmoins, était composé d'une flottille de super-pilonneurs qui le rendait à l'évidence irrésistible, et dont le tonnage l'emportait sans conteste sur les forces de la civilisation.

Dans l'entraînement imposé à son Grand État-Major, Kinnison n'avait rien laissé au hasard ni rien fait qui puisse augmenter la suspicion où le tenait déjà le redoutable Fossten. Les officiers du Bureau des opérations avaient procédé à de vastes et lentes manœuvres, seuls mouvements permis à un ensemble aussi considérable. Kinnison et ses adjoints ayant inculqué aux responsables des flottilles les diverses tactiques à suivre pour tailler en pièces des formations équivalentes ou moins importantes.

C'était tout, et pour les Boskonians, y compris Fossten, cela avait paru suffisant. Sans conteste, on était là à la limite des possibilités. Personne ne devina que Gannel le Tyran évitait toute suggestion concernant des stratégies intermédiaires, telle que l'encerclement et l'annihilation d'une cinquantaine de flottilles dont les commandants n'étaient même pas en contact direct les uns avec les autres. Cela par un groupement de trois ou quatre escadres de même taille.

Or, c'est dans ce type de manœuvre que résidait l'avantage essentiel de la Patrouille. Car Haynes, grâce à ses quatre Fulgurs Rigelians et à ses deux cents opérateurs de la même race, pouvait déclencher des actions de toutes envergures. Il pouvait

déplacer et redéployer ses forces aussi facilement et aussi rapidement qu'un joueur d'échecs. Mais ni Kinnison, ni Haynes ne sont à blâmer pour n'avoir su prévoir ce qui allait se passer. Seul un Arisian aurait pu dire que cette bataille ne se déroulerait pas selon les plans prévus.

Haynes avait l'énorme avantage de connaître avec la plus grande précision la façon dont les forces adverses étaient organisées. En outre, il disposait de cette torche stellaire, le « faisceau solaire », arme dont l'ennemi ignorait tout et qui dorénavant était d'une fiabilité convenable.

Il est inutile de préciser que, d'une part, les générateurs de ce rayon ardent étaient réglés pour que le pinceau destructeur frappe le cœur du dispositif zwilnik. Et d'autre part, la formation adoptée par Haynes était basée sur l'emploi de cette arme terrifiante. D'où l'aspect peu orthodoxe de la présentation de la Patrouille présentation qui, en d'autres circonstances, eût paru un véritable suicide. Mais le Grand Amiral, parfaitement informé des intentions de l'ennemi pour la première fois de sa carrière, savait pertinemment ce qu'il faisait !

Au lieu d'aller au-devant de l'adversaire, son armada demeura en vol normal à l'intérieur même du système de Klovia, tous ses vaisseaux pratiquement immobiles. Les unités lourdes au lieu d'être groupées au centre se trouvaient réparties en un vaste anneau. Au milieu, à part un écran de croiseurs lourds, il n'y avait rien.

Lorsque les écrans de détection des éclaireurs entrèrent en contact avec ceux des vedettes adverses, les avisos de la Patrouille naviguant au centre du dispositif de Haynes se déroberent, ainsi que l'écran des croiseurs lourds. Le noyau des forces de Boskone poursuivit son mouvement sans aucune opposition apparente.

Malgré l'absence de réaction de leur adversaire, les Zwilniks continuèrent à foncer. Sans instructions de la part de leur vaisseau-amiral, ils ne pouvaient agir autrement. Les chefs tentèrent en vain d'entrer en communication avec le Q.G. mais devant la carence du Bureau des Opérations, s'en tinrent aux ordres primitivement reçus. En aucun cas, il ne leur fut possible de soupçonner la main d'un affidé de la Patrouille dans ce qui

était arrivé à l'échelon suprême de leur commandement. Le vaisseau-amiral voguait au centre du dispositif zwilnik, à l'emplacement théoriquement le plus sûr, et aucune attaque n'avait encore eu lieu. Ils devaient évidemment se demander la cause du mutisme de leur Tyran mais cela, en fait, ne les regardait en rien. Ils avaient reçu leurs instructions et l'objectif du présent raid n'était autre que la complète destruction de Klovvia.

Aussi, malgré leur désarroi, s'évertuaient-ils à accomplir leur mission, balayant du ciel tout ce qui pourrait s'y opposer. Ayant le champ libre, le gros des forces de Boskone fonça sur Klovvia jusqu'au moment où Haynes et ses Rigelians décidèrent que l'ennemi était parvenu à l'endroit désiré. À cet instant, le soleil incandescent de Klovvia parut soudain s'obscurcir et presque s'éteindre. Tout au long du tunnel dont les parois étaient formées par les unités de la Patrouille jaillit alors une barre quasi solide d'énergie dévorante, résultant de la désintégration de quatre millions de tonnes de matière par seconde.

Les vedettes et les avisos pris dans ce faisceau aveuglant disparurent en un bref éclair, comme des papillons dans une flamme. Il en alla de même pour les croiseurs et les cuirassés. Même le noyau des pilonneurs et des forteresses spatiales ne put encaisser ce torrent destructeur. Aucun écran à ce jour n'a été conçu qui soit capable d'endiguer ce déversement annihilateur.

Seules les planètes fortifiées ne furent point volatilisées. Leur masse était telle que le faisceau solaire, malgré son intensité, ne parvint pas à en venir à bout pendant les quelques secondes de son existence. Mais la surface de ces globes de combat fut intégralement vitrifiée et les installations militaires transformées en lacs de métal bouillonnant. Elles ne constituaient plus une menace réelle pour la survie de Klovvia.

Les sphères d'antimatière se virent également réduites à l'impuissance par cette torche stellaire. Leurs masses négatives ne furent en rien diminuées, bien au contraire. Sous l'effet de ce traitement de choc, elles se trouvèrent même quelque peu accrues. Cependant, leurs superstructures de contrôle ayant été

mises hors de service, elles devenaient un danger direct beaucoup plus important pour Boskone que pour la Civilisation. En fait, plusieurs de ces antimondes entrèrent en contact avec les planètes d'assaut à la dérive des Zwilniks. Ces collisions aboutissaient à l'anéantissement réciproque des deux masses et à la libération instantanée d'un déluge de radiations léthales stérilisant tout alentour.

Le faisceau solaire s'éteignit et le soleil de Klovvia reprit son éclat normal. Cette arme était et est toujours difficile à manier et lente à manœuvrer. Pourtant, elle avait accompli ce que l'on en attendait et les éléments constitutifs de la flotte spatiale de la Civilisation entrèrent à leur tour dans la danse.

Depuis, la bataille de Klovvia, puisqu'on l'a ainsi baptisée, a servi de thème d'étude à toutes les écoles de guerre des deux Galaxies et il serait vain d'exposer les discussions auxquelles elle a donné lieu.

Il faut bien reconnaître que cet affrontement fut et reste unique dans les annales et qu'il est d'ailleurs souhaitable que cela le demeure. Les stratèges l'ont disséqué afin de déterminer ce qu'aurait dû faire ce jour le Grand Amiral Haynes. Les solutions proposées se chiffrent par milliers. Mais l'intérêt principal de cette bataille réside dans son côté non orthodoxe. Car dans un choc spatial classique, il n'est pas question de combats individuels ou d'héroïsme personnalisé. C'est une affaire de logique, de science, et de puissance de feu. L'astuce consiste uniquement à s'attaquer successivement à des adversaires plus faibles et à les éliminer. Lorsque les écrans d'un astronef cèdent, celui-ci est perdu et son équipage se transforme en souvenir ! Là, tout fut différent ! Malgré la coupure des communications avec le vaisseau-amiral, les escadres respectèrent leur formation initiale. Mais après la destruction des forces vives de Boskone, tout semblant d'organisation s'évanouit chez les Zwilniks. Chacun des amiraux comprit alors qu'aucun ordre ne leur parviendrait plus de leur Tyran et qu'il ne leur restait plus d'autre issue que la mort, toute possibilité de fuite leur étant déniée. Aussi, chaque capitaine, persuadé d'en savoir plus long que le contre-amiral dont il dépendait, entreprit de conduire le combat au gré de son esprit. Le résultat en fut si

déconcertant et si erratique que le Z9M9Z et ses coordinateurs se révélèrent parfaitement inutiles. La science et la tactique ne pouvaient plus rien contre un adversaire acharné à transformer un affrontement spatial en une suite de combats individuels, au niveau du vaisseau comme à celui des équipages !

La bataille se transforma donc en une gigantesque série de duels. Les vaisseaux – et ceux de la Civilisation tout aussi volontiers que ceux de Boskone – coupèrent leurs projecteurs et abaissèrent leurs écrans, afin de mieux pouvoir éperonner et aborder l'adversaire dans l'espoir d'un corps à corps. Cette contagion insensée se répandit de la vedette au cuirassé. Haynes et son état-major fulminaient en vain ; les Rigelians lançaient ordres sur ordres sans le moindre résultat. Cette mêlée s'étendit bientôt à un bon sixième de l'ensemble du système solaire de Klovvia.

Avec armure, haches et Delameters, le maître-mot était devenu : « À l'abordage ! » La folie sanguinaire du combat singulier, la sauvagerie de nos ancêtres pirates, tout cela se répandait au point d'envahir plus d'un milliard de kilomètres cubes d'espace.

Haynes et ses compagnons ne purent s'empêcher de pleurer, impuissants qu'ils étaient à stopper un processus qui allait précipiter dans la mort tant d'hommes valeureux... et conduire à leur perte tant de magnifiques vaisseaux... C'était un spectacle grandiose et horrifant, en un mot, c'était la GUERRE !

Loin du fracas des armes, voguait à la dérive l'énorme vaisseau-amiral de Boskone où dans la salle de commandement Kinnison commençait à récupérer. Le Fulgur s'assit à grande-peine, encore « sonné ». Il secoua sa tête douloureuse à deux ou trois reprises. Rien ne lui parut irrémédiablement atteint. Il s'en tirait à bon compte, même si pour le moment, il se sentait aussi dynamique qu'un linge essoré ! Même son Joyau semblait « pompé », car la lueur polychrome qu'il émettait habituellement avait perdu de son éclat et la gemme en était devenue terne. Kinnison, après ce combat, se sentait véritablement vidé de ses forces vives et il se dit qu'il avait déjà beaucoup de chance d'être encore en vie et qu'il ne lui restait

plus qu'à recharger ses batteries. Présentement, il n'avait pas assez d'énergie psychique pour contacter quelqu'un à trois pas de lui. Or, il ne connaissait dans tout l'Univers qu'un seul cerveau capable de résoudre l'énigme qui se posait à lui.

Après s'être assuré que son adversaire ne reprendrait pas connaissance avant un bon moment, le Fulgur se dirigea vers les cuisines. Il parvenait à marcher sans trop tituber. C'était déjà ça ! Arrivé devant les fourneaux, il se mit en devoir de se faire cuire un solide bifteck, seul médicament valable, d'après lui, pour tous les maux du corps. Puis, il se prépara un café thralien particulièrement corsé. Tandis qu'il mangeait et buvait, son cerveau se remettait à fonctionner. Son Joyau avait retrouvé sa splendeur coutumière. Il s'étira longuement, respira profondément à plusieurs reprises et se sentit décidément mieux.

De retour dans le poste de pilotage, il vérifia derechef l'état dans lequel se trouvait Fossten, ne faisant aucune confiance à un adversaire aussi redoutable. Ensuite, il lança un message télépathique en direction d'Arisia, appelant Mentor, son précepteur de toujours.

« Qu'est-ce qu'un Arisian fabrique dans la Seconde Galaxie, menant la lutte contre la Patrouille ? De qui se moque-t-on ? » demanda-t-il d'un ton furieux et en une seconde, il fit un rapport mental complet sur ce qui venait de se dérouler.

« En vérité, Kinnison de Tellus, mon esprit n'est pas totalement omniscient », répondit un simulacre de voix grave dont les paroles résonnaient psychiquement dans le cerveau du Fulgur. L'Arisian, jamais, ne se pressait. Et rien, pas même un cataclysme cosmique, ne l'y aurait pu contraindre.

« La présente situation semble en complète discordance avec ma visualisation actuelle du Tout Cosmique. Il est impensable qu'un de mes semblables œuvre dans la Seconde Galaxie contre la Patrouille. Pourtant, c'est un truisme que d'affirmer la nécessité pour les théories de se plier aux faits. Et même votre esprit immature est apte à rapporter ceux-ci avec exactitude. Mais, avant que je ne m'efforce de faire correspondre ma visualisation avec la réalité, aussi bizarre soit-elle, nous devons être bien certains de la matérialité de ce que

vous avancez. Êtes-vous formel, jeune, est-ce bien un Arisian que vous avez neutralisé ?

— Et comment que j'en suis sûr ! coupa Kinnison ; il vous ressemble suffisamment pour être votre frère jumeau. Voyez un peu ! » Et il savait que l'Arisian examinait de la tête aux pieds l'ex-Premier ministre de Thrاله.

« Eh bien, jeune, il paraîtrait qu'il s'agisse effectivement d'un Arisian, finit par reconnaître Mentor. Il est sensiblement de mon âge. Comme j'avais jusque-là toujours cru connaître tous les membres de ma race, cela va me demander quelques instants de réflexion. Permettez-moi de me concentrer un moment. » Durant quelques brèves minutes, l'Arisian se tut, puis reprit le fil de la conversation :

« J'y, suis, maintenant. Il y a plusieurs millions d'années, cela fait si longtemps que j'ai peine à m'en souvenir – lorsque je n'étais qu'un enfant, un jeune Arisian à peine plus vieux que moi disparut. Sa conduite était si aberrante qu'on en conclut qu'il était fou. Or, même un cerveau particulièrement capable est dans l'impossibilité de prédire sérieusement les actes d'un aliéné au-delà d'un an d'avance. Aussi, n'est-il guère étonnant que, dans ma visualisation de l'univers, ce jeune Arisian ait, d'après moi, péri depuis longtemps. Et tout ceci explique pourquoi je n'ai su reconnaître la créature que vous avez devant vous.

— Dites-moi, n'êtes-vous pas surpris que j'aie réussi à en venir à bout ? » demanda naïvement Kinnison. En réalité, il s'attendait à recevoir des compliments de Mentor, jugeant les avoir bien mérités. Mais son vieux précepteur radotait, ressassant ses souvenirs et sa philosophie des choses, comme si la mise hors de combat d'un Arisian ne représentait rien que de banal.

« Non, lui fut-il répondu d'un ton sec. Vous avez une force de caractère, une volonté, une puissance de concentration psychique dont vous ne percevez pas toute l'ampleur. J'ai subodoré ces qualités latentes lorsque j'ai assemblé votre Joyau ; je les ai développées en vous instruisant. Et ces dons cachés m'ont permis de prévoir votre retour sur Arisia pour un

stage de perfectionnement qui a fait de vous ce que maintenant vous êtes.

— Dans ce cas, parfait ! Que dois-je faire de lui ? Ça va être un drôle de travail, de quelque façon qu'on s'y prenne, pour parvenir à le maintenir inoffensif et en vie jusqu'à son retour sur Arisia.

— Nous n'avons nul besoin de lui ici, répondit Mentor d'un ton indifférent. Il n'a pas sa place dans notre Société. D'ailleurs, plus je considère son cas, moins je lui trouve un rôle dans l'ordre universel des choses. Il a rempli sa tâche. Détruisez-le sur-le-champ, avant qu'il ne reprenne conscience, faute de quoi vous courrez les risques les plus graves.

— Je vous crois, Mentor. Vous venez d'énoncer là une vérité première. Merci. » Et le dialogue télépathique s'arrêta là. Le pistolet du Fulgur flamboya brièvement et ce qui gisait devant lui se transforma en un tas informe de cendres. Kinnison alors s'aperçut qu'un signal d'appel clignotait sous un écran de communicateur. Ce qui s'était passé avait dû prendre plus longtemps qu'il ne l'avait pensé. La bataille sans doute était terminée. Sans quoi le brouillage aurait bloqué les moyens classiques de transmission. Mais se pourrait-il que Boskone... non... impensable ! La Patrouille l'avait sûrement emporté... C'était probablement Haynes...

C'était bien lui. La terrible bataille de Klovvia venait de s'achever. Bien que les vaisseaux de la Patrouille aient répondu nombreux, de gré ou de force, au défi des unités de Boskone, la grande majorité, cependant, s'en était abstenue. Quant aux autres, dans la plupart des cas, ils avaient triomphé.

L'armada de Boskone avait été rayée du ciel.

Aussitôt Haynes, n'osant pas, dans les conditions critiques où se trouvait certainement Kinnison, employer son Joyau, chercha à entrer en contact avec lui par laser. Ceci, après avoir mis un terme au brouillage général des ondes. Installé devant un communicateur, il lança appel sur appel. Tandis que l'écran restait obstinément muet et vide, son visage devint gris et le Grand Amiral parut soudain vieillir de plusieurs années.

Tout à coup, comme il allait se décider à recourir à son Joyau, il eut la surprise de voir soudain l'écran s'illuminer et lui

montrer le visage bronzé et souriant de celui qu'il croyait perdu à jamais.

« Grâces soient rendues au Ciel ! s'exclama alors Haynes d'un ton fervent et son visage perdit vingt ans en quelques secondes. Vous vous en êtes tiré, en définitive ?

— Oui, mais d'extrême justesse. Il ne m'en aurait pas fallu beaucoup plus. C'était Messire Boskone en personne. Et vous ?

— C'est réglé. Succès sur toute la ligne. L'ennemi a été anéanti à cent pour cent.

— Joli travail, exulta Kinnison, tout va bien alors... En ce cas, rejoignez-moi. » Et la Grande Flotte se mit en mouvement.

Le Z9M9Z repassa en vol normal, et, tous ses réacteurs crachant, s'efforça d'aligner sa vitesse intrinsèque sur celle du vaisseau-amiral de Boskone, dernier astronef zwilnik survivant dans ce secteur de l'espace. Tracto et répulso-rayons permirent enfin d'amarrer solidement entre eux les deux léviathans. Des passerelles étanches et souples furent lancées, qui relièrent matériellement les titans du vide. Des centaines, des milliers d'hommes en uniforme thralian empruntèrent ces corridors et s'engouffrèrent dans le vaisseau-amiral de Gannel le Tyran. Le Z9M9Z s'éloigna et un croiseur lourd prit sa place. La manœuvre se répéta à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'il devînt évident que, malgré sa taille, l'unité de Boskone ne pouvait en accepter plus à son bord.

Tous les arrivants étaient humains ou presque, suffisamment au moins pour paraître Thrilians à première vue ; curieusement, cette véritable armée comprenait une extraordinaire proportion de Fulgurs. Il est certain que jamais un aussi grand nombre de ceux-ci n'avait été réuni en si faible espace. Mais le fait qu'il s'agissait de Fulgurs n'était nullement apparent, les Joyaux n'étaient pas au poignet, mais autour des biceps, et masqués par les manches des tenues, dissimulés ainsi aux yeux des observateurs éventuels.

Puis, ses Bergenholms réparés, la seule unité capturée des forces de Boskone, entourée par les vaisseaux de la Patrouille qui avaient calqué leur vitesse sur la sienne, reprit le chemin de Thrale. Chacune des nefs escortant le navire-amiral s'entoura d'un écran d'un rouge aveuglant. Des instructions furent

données pour que la Grande Flotte de la Civilisation, à son tour, aligne sa vitesse sur ces croiseurs-balises escortant le vaisseau du Tyran et redéploie ses escadres autour de la Garde d'honneur ainsi constituée. En effet, pendant ce temps, Traska Gannel avait adressé le message suivant à sa capitale :

« Nos forces ont remporté la victoire. L'ennemi a été anéanti jusqu'au dernier homme. Préparez une intervention télévisée de ma part avec retransmission tant sur Onlo que sur Thrاله, aujourd'hui à dix heures. »

Ce bref message, bien que entièrement exact en ses termes, était évidemment rédigé de façon à dérouter les soupçons.

La Flotte de Boskone, sur le chemin du retour, n'était pas en formation de combat. En tête, très en avant, naviguait le vaisseau-amiral. Construit sur Thrاله spécifiquement pour diriger la Grande Flotte zwilnik, ses caractéristiques le rendaient immédiatement reconnaissable. Derrière, disposés en un gigantesque cône, s'échelonnaient des myriades de flottilles constituées, non par des unités de même tonnage, mais en fonction des mondes d'où elles provenaient.

Cependant, toutes les escadres de la Patrouille ne participaient pas à cette parade car il aurait été particulièrement maladroit de voir la Grande Flotte de Boskone revenir plus nombreuse qu'elle n'était partie.

Le Z9M9Z, en particulier, ne pouvait en aucun cas se permettre d'approcher des avant-postes de Boskone. Son étrangeté, son aspect totalement inédit faisaient que, même si on ne devinait pas sa destination, il n'en était pas moins évident que n'importe quel observateur en conclurait inévitablement qu'il ne pouvait s'agir d'une unité de Thrاله, ou même de Boskone.

Aussi, le Z9M9Z resta-t-il à l'écart, entouré par les vaisseaux qu'il était inopportun d'intégrer dans les effectifs de la Grande Flotte originelle du Tyran.

La flottille, provenant des chantiers de Thrاله, pouvait-elle atterrir sans aucun problème. Les vaisseaux de Boskone et de la Patrouille n'étaient pas semblables mais les nécessités d'une implantation rationnelle de l'armement faisaient que les superstructures étaient pratiquement analogues ; chacun des

astronefs portait maintenant sur ses flancs les numéros et insignes de reconnaissance réglementaires. Les minimes différences apparentes étaient indiscernables avant que les unités n'aient touché terre et, à ce moment-là, il serait trop tard pour les Thralians...

Dix heures arrivèrent. Kinnison, après une inspection minutieuse et prolongée du studio d'enregistrement, se retransforma derechef en Traska Gannel, Tyran de Thrاله. Il fit un geste de la main ; la caméra électronique s'alluma ; il en fixa l'objectif d'un air hautain, afin de permettre à ses milliards de sujets d'admirer son visage impressionnant. Il savait bien que l'œil du magnétoscope révélait dans ses moindres détails la salle de commandement du vaisseau-amiral. Mais tout avait été minutieusement prévu. Personne ne risquait de ne pas reconnaître un visage familier, car sauf lui, nul ne se tenait dans le poste de pilotage. Aussi, le Tyran Gannel s'adressa-t-il fort calmement à ses compatriotes.

« Mon peuple ! Comme on vous l'a déjà annoncé, nos forces ont remporté une victoire totale sur l'ennemi, grâce à ma prévoyance et à ma tactique. Cette journée fera date et marquera les débuts d'une ère de progrès. Ce n'est, en fait, que la répétition sur grande échelle, de l'œuvre jusque-là accomplie, la poursuite et la continuation d'un processus soigneusement mûri et grâce auquel je ferai en sorte que se réalise mon plan.

« L'une des phases en fut l'élimination d'Alcon et la mise à bas de son régime oppressif, corrompu, où régnait le favoritisme. J'y ai substitué un gouvernement équitable et uni, pour le plus grand bien de tous.

« Maintenant, j'ai franchi le pas suivant et décisif : la destruction complète des forces susceptibles d'entraver l'exécution de mon GRAND DESTIN.

« Désormais, dès mon retour au Palais, j'entends passer au stade ultérieur. Il serait inutile que je vous informe des mesures que je compte prendre. Sachez, simplement, que je procéderai à des changements définitifs sur les plans politiques, administratifs et juridiques. Déjà, je peux vous garantir que ces transformations seront effectuées pour le bénéfice de tous à l'exception des ennemis de notre société.

« Je vous engage donc à coopérer de plein gré avec mes officiers qui arriveront bientôt munis de leurs instructions dont certaines seront peut-être de nature à vous surprendre. Ceux qui obéiront en tireront le plus grand profit, les autres périront dans les tortures les plus atroces imaginées par des générations de bourreaux thralians ! »

## Chapitre XXII

### *La prise de Thrale*

Jusqu'à cet instant, la carrière de Kinnison, la façon dont il s'était hissé jusqu'aux plus hauts rangs, tout cela avait été parfaitement normal et en complet accord avec l'éthique boskonienne. Bien qu'il soit totalement oiseux de discuter de l'attitude en la matière des membres du Haut Etat-Major, ceux-ci demeuraient fidèles à Boskone, faute de pouvoir s'emparer du trône malgré l'incontestable envie qu'ils en ressentaient. Pour eux, le plus apte à occuper le poste suprême était celui qui toujours triomphait et de la manière la plus impitoyable. Ils avaient adopté le principe qui veut que la raison du plus fort soit toujours la meilleure. Chacun à son niveau ployait le genou devant son supérieur et exigeait de ses subordonnés une obéissance servile sous peine de mort. Aussi, Kinnison était-il certain de pouvoir obtenir le concours des membres de son gouvernement tant que ceux-ci seraient persuadés que leur chef était un Boskonian. Entre eux, il ne pouvait exister nulle coopération puisque le but de tous était de renverser le Tyran et de se débarrasser de ses collègues. Cependant, parmi eux, existait au moins un point commun, leur incroyable haine à l'égard de la Patrouille et de ce qu'elle représentait. Aussi, dès le premier signe d'une quelconque connivence entre celle-ci et Gannel, s'uniraient-ils instantanément contre lui. Ils ne reprendraient leur lutte pour le pouvoir qu'après avoir éliminé Gannel et leur opposition se révélerait incontestablement redoutable, car ces hommes étaient capables et intelligents. Passés maîtres dans l'art de l'intrigue, il ne pouvait être question de les tromper. S'ils déclaraient d'un commun accord que Traska Gannel était en réalité un traître à Boskone, il se

produirait la révolution la plus sanglante de tous les temps et tout serait détruit.

Il était impensable pour le Fulgur de lancer les forces de la Civilisation dans un assaut frontal contre Thrale. Non seulement la planète était formidablement fortifiée, mais elle détenait aussi des archives inestimables dont la destruction contraindrait la Patrouille à des siècles d'investigation. Car ces renseignements étaient vitaux pour la sécurité des générations futures.

Non. Kinnison, s'étant élevé depuis le bas jusqu'au sommet, devait maintenant accomplir en sens inverse une tâche au moins aussi redoutable, tout en faisant en sorte que l'alarme ne puisse être donnée avant que les Fulgurs n'aient réussi à asseoir leur position. Il ignorait s'il avait, ou non, la carrure nécessaire pour mener à bien l'entreprise qui l'attendait et tout dépendait de ses capacités pour civiliser les douze membres de son Cabinet. Les psychologues avaient mis sur pied un plan à cet effet. Et il ne lui restait plus qu'à le mettre à l'épreuve.

Aussi, la Grande Flotte s'arrêta-t-elle, le vaisseau-amiral demeurant hors de portée des titanesques projecteurs défendant la capitale. Une demi-douzaine de pilonneurs remorquant un objet sombre, au point d'en être invisible, apparurent dans le ciel et s'immobilisèrent à leur tour. Le Tyran, bien à l'abri dans la salle de commandement de son astronef, provoqua une réunion de son Cabinet.

« Bien que je ne sois pas demeuré absent très longtemps, leur dit-il en s'adressant à eux par faisceau hertzien et que j'aie en vous tous la plus grande confiance, il y a certains points dont je dois vous entretenir avant de me poser. Par hasard, parmi vous, quelqu'un n'aurait-il pas songé à me tendre un piège ? » Et il semblait qu'il y eût une trace d'ironie dans le ton du Tyran. Tous l'assurèrent que personne n'avait même été effleuré par l'idée d'une telle initiative.

« C'est bien. Aucun de vous, alors, n'a découvert qu'en changeant serrures et combinaisons, qu'en détruisant ou retirant certaines pièces d'un mécanisme fort complexe, je vous avais mis dans l'impossibilité de faire passer cette planète en phase aninertielle. J'ai ramené avec moi une sphère

d'antimatière de masse planétaire devant laquelle vous êtes sans défense. Étudiez-la bien. Il est inutile que je vous rappelle qu'il existe des myriades de planètes à partir desquelles je puis diriger Boskone. Bien que je ne tienne évidemment pas à détruire mon monde natal, sachez que je n'hésiterai pas néanmoins à m'y résoudre si ma vie et ma position se trouvaient menacées. »

Ils le crurent sur parole. C'était, à leurs yeux, un raisonnement très valable. Ils auraient tous agi de même. Aussi, n'ignoraient-ils pas que Gannel mettrait sa menace à exécution s'il le jugeait opportun. Après avoir examiné la sombre éventualité qu'il avait évoquée, ils n'éprouvèrent plus aucun doute. Ils avaient en effet découvert individuellement que le Tyran avait si bien saboté les Bergenholms de Thrale qu'il s'avérerait impossible de les remettre en état avant son retour. Aussi, aucune réparation n'avait-elle été entreprise, un tel acte pouvant se révéler une erreur fatale.

En manœuvrant de la sorte les membres de son Cabinet, Gannel démontrait de nouveau son aptitude à occuper le poste suprême. Ils acceptèrent donc de bonne grâce la situation, admirant intérieurement la maîtrise de leur chef. Aucun d'eux ne s'était risqué à œuvrer ouvertement contre le Tyran en son absence. Tous savaient attendre. Gannel pouvait commettre une erreur, avant même d'avoir regagné son palais, tout au moins c'est ce que pensaient ceux qui l'écoutaient, ignorant que leur Tyran lisait à livre ouvert dans leur esprit. Et c'est pourquoi ils l'assurèrent tous de leur dévouement et de leur fidélité.

« Messieurs, je vous remercie. » Le Tyran n'était pas dupe de leur attitude et les intéressés le savaient. « Comme membres loyaux de mon Cabinet, je vous accorde l'honneur d'être au premier rang de ceux qui m'accueilleront à mon retour. Vous et vos gardes personnels occuperez les boxes des premiers rangs de l'estrade officielle et serez entourés par l'ensemble du personnel du Palais. Lorsque j'atterrirai, je ne veux personne à l'intérieur des bâtiments ou dans les jardins, à l'exception des patrouilles habituelles. Derrière l'estrade seront disposées mes propres troupes et celles de la Garde Royale. Les gradins

restants et le parc seront ouverts à tous, les premiers arrivés étant les mieux placés.

« Avant de finir, un dernier mot d'avertissement. Vous pouvez porter, comme à l'accoutumée, vos pistolets. Mais souvenez-vous bien que l'armure ne fait pas partie de votre tenue d'apparat. Donc, toute personne qui la revêtirait serait abattue au rayon-aiguille avant mon atterrissage. En outre, sachez que je serai, moi, revêtu de mon scaphandre de combat et qu'aucun des vaisseaux de la Flotte ne sera autorisé à se poser sauf ordre que j'aurais spécialement donné. »

La situation étant ce qu'elle était, les préparatifs pour le retour du Tyran furent menés conformément à ses instructions. Le vaisseau-amiral descendit lentement vers le sol. Les tuyères de ses rétrofusées crachaient d'impressionnants jets de flamme en vue de freiner l'énorme masse de l'astronef. Durant toute la manœuvre, Kinnison surveillait l'astrodrome et ses alentours. L'atterrissage effectué et les réacteurs s'étant tus, la voiture officielle du Tyran vint s'arrêter devant le sas principal. Kinnison et ses gardes du corps s'y installèrent. Des hélicoptères apparurent au-dessus des gradins de l'estrade gouvernementale, surveillant à la fois et la foule et les membres du Cabinet.

Puis, du vaisseau-amiral, sortirent des troupes en tenue de combat dont une partie s'organisa pour servir d'escorte à la voiture du Tyran qui roulait au pas, tandis que la majorité se dirigeait vers l'imposant portail des jardins du Palais. Le peuple, venu assister au spectacle, ne se souciait point de ce développement imprévu. Mais, il n'en allait pas de même pour les conseillers du Tyran qui s'alarmaient du tour pris par les événements. Cependant, ils ne pouvaient rien faire, convaincus qu'au-dessus de leurs têtes les hélicoptères veillaient, ayant pour mission de bloquer tout mouvement de leur part vers le Palais. Le convoi officiel défilait devant les masses populaires en délire, contenues à grand-peine par des barrières. Derrière, dans un déploiement impeccable, venait un bataillon d'astronautes en tenue de combat que précédait une fanfare militaire. Rien ne révélait que ces hommes n'étaient pas des Thralians, mais des Fulgurs de la Patrouille Galactique. Et

Kinnison, debout dans sa voiture, le bras droit levé, recueillait les applaudissements de ses sujets.

Le char triomphal s'arrêta devant le stand des hauts dignitaires. Et le Tyran par haut-parleur invita, honneur insigne, les douze membres de son Cabinet à monter à bord de son véhicule. Il y avait en effet douze sièges vides dans l'immense limousine. Les conseillers furent contraints d'abandonner leurs gardes du corps afin d'accompagner leur chef. Pour eux, ils en étaient intimement persuadés, ce n'était pas un honneur qu'on leur faisait là, mais bien plutôt le signe de leur condamnation à mort. Mais qu'y pouvaient-ils faire ? Ils contemplèrent leurs hommes dépourvus d'armures, l'escorte de Gannel en tenue de combat, les hélicoptères tournoyant au-dessus de leurs têtes, projecteurs ostensiblement braqués. Il ne leur restait plus qu'à accepter. C'est dans cet état d'esprit plutôt sombre qu'ils franchirent la distance les séparant du Palais. Et lorsqu'en pénétrant dans la salle du Conseil, on les débarrassa sans mot dire de leurs armes personnelles, leur abattement ne connut plus de bornes. Mais le sol se déroba littéralement sous eux lorsque le Tyran Gannel, quittant son armure, leur apparut, un Joyau brillant sur son poignet.

« Oui. Je suis un Fulgur, annonça-t-il gravement aux Boskonians atterrés mais impavides. C'est pourquoi je n'ignore rien de ce que vous avez tenté tous les douze durant mon absence. Négligeant mes avertissements, vous avez essayé de vous emparer du trône. Si j'avais dû continuer à jouer le rôle de Traska Gannel, il m'aurait fallu vous abattre sur-le-champ. Heureusement, ce stade est maintenant dépassé.

« Je suis l'un de ces Fulgurs dont l'activité collective a été attribuée à Soleil Alpha. Tous ceux qui m'ont accompagné aujourd'hui dans ce Palais sont des Fulgurs. Les troupes qui entourent le bâtiment sont composées de Fulgurs et de vétérans de la Patrouille Galactique. La Flotte encerclant Thrاله est celle de la Patrouille. Les forces de Boskone, à l'exception du vaisseau-amiral, furent anéanties avant même d'avoir atteint Klovيا. En bref, le pouvoir de Boskone est dorénavant réduit à néant et la Civilisation étendra son autorité sur l'ensemble des deux Galaxies.

« Vous êtes les douze hommes les plus capables et les plus coriaces de cette planète et peut-être même de toute votre sombre culture. Que préférez-vous ? Nous aider à diriger conformément aux principes de la Civilisation ce qui fut l'empire de Boskone, ou bien périr ? » Les Thralians se figèrent s'attendant à une décharge mortelle et seul l'un d'entre eux prit la parole. « Fulgur, nous avons au moins la chance de savoir que nous ne serons pas torturés, déclara-t-il avec un rictus de défiance.

— Parfait ! » Et l'ex-Tyran sourit : « Je n'en attendais pas moins. Avec des hommes aussi solides, il suffira de corriger certaines conceptions et incompréhensions et...

— Pensez-vous un seul instant que vos psychothérapeutes pourront adapter des gens comme nous à votre Civilisation ? demanda d'un ton amer le porte-parole des Boskonians.

— Je n'ai pas à penser, Lanion, j'en suis certain ! affirma Kinnison. Emmenez-les, les gars, et enfermez-les dans le local prévu. Tout va se passer comme il le faut. »

Et tel fut bien le cas.

Tandis que les unités de la Grande Flotte se posaient sur l'astrodrome et que la foule des Fulgurs s'emparait progressivement des principaux leviers de commande, Kinnison, accompagné de Worsel et Tregonsee se rendit dans la cellule où Lanion avait été emprisonné.

« J'ignore s'il est en mon pouvoir de vous empêcher d'intervenir sur mon cerveau. Mais en tout cas, j'essaierai, déclara sèchement le Thralian. J'ai déjà pu voir les loques pitoyables résultant d'un tel traitement et n'ai nulle envie de subir le même sort. De plus, je ne crois pas qu'il vous soit possible d'effacer de mon subconscient ma détermination à me suicider dès que vous m'aurez relâché. Aussi, Fulgur, vous feriez mieux de me tuer immédiatement afin de ne pas perdre inutilement votre temps.

— Vous avez à la fois tort et raison, répliqua tranquillement Kinnison. Il est sans doute impossible de gommer de votre esprit cette tendance suicidaire. » Le Fulgur mentait volontairement pour ne pas donner un complexe d'infériorité à

ces douze cerveaux redoutablement pénétrants dont la Civilisation avait un si pressant besoin.

« Nous n'envisageons pas, cependant, de procéder à une intervention psychique. Nous désirons purement et simplement vous éduquer. Vous ne serez à aucun moment inconscient et garderez en permanence le contrôle complet de votre esprit. Nous voulons vous faire comprendre les règles de notre Civilisation, parallèlement à celles de Boskone. »

La tâche n'était certes pas aisée, mais les Fulgurs y parvinrent finalement. Lorsque les séances d'endoctrinement furent achevées, Kinnison reprit la parole :

« Vous possédez maintenant une connaissance complète à la fois de Boskone et de la Civilisation. C'est une combinaison de savoir que peu d'êtres en vérité détiennent. La certitude vous est acquise maintenant que nous n'avons rien altéré de votre personnalité propre. Étant en contact direct avec nous, vous n'ignorez pas que nous vous avons transmis un concept de la Civilisation aussi objectif que cela nous était possible. Vous avez pu, dès à présent, assimiler ces nouvelles données.

— C'est parfaitement exact, reconnut Lanion. Remarquable, mais vrai. J'étais et suis demeuré moi-même. Tout le long de l'opération, j'ai pris soin de le vérifier. Je peux toujours me détruire au moment que je choisirai.

— Tout à fait vrai ! » Kinnison ne sourit point, même mentalement, devant l'inconscient changement d'attitude. « Tout cela aboutit à une question d'une parfaite clarté, question à laquelle il vous est aisé de donner une réponse franche. Préférez-vous, Lanion, personnellement, rester comme vous l'étiez et vous échine à assurer votre carrière propre ou préférez-vous travailler en équipe pour le bien de tous ? »

Le Thralian réfléchit quelque peu, puis une expression de consternation envahit ses traits rudes. « Vous voulez savoir, en dehors de toutes vos sornettes infantiles d'altruisme si, personnellement, la coopération avec d'autres me sourit ?

— Exactement, répliqua Kinnison. Que préférez-vous faire ? Qu'est-ce qui peut vous apporter le plus de satisfaction ou de distraction ? » Le conflit qui faisait rage dans le cerveau de Lanion se lisait sur son visage bronzé.

« Eh bien... Je consens à être damné... Fulgur, vous avez gagné », et l'ex-responsable boskonian tendit sa main. Ce ne fut pas là exactement les propos de Lanion, bien sûr, mais en Tellurien, c'est la plus voisine approximation que l'on puisse en donner.

Et à peu près au même moment, ce fut la décision à laquelle se rangèrent, de leur plein gré, ses onze autres collègues.

Et voilà comment la Civilisation s'assura le service de douze recrues dont l'action fut décisive dans la conquête pacifique de Thrale et qui plus tard se distinguèrent dans la reprise en mains de toute la Seconde Galaxie.

Lorsque le calme et la sécurité régnèrent enfin sur Thrale, des centaines de spécialistes de diverses disciplines s'y réunirent pour étudier et exploiter les extraordinaires archives de la planète. À ce moment-là, Kinnison cédant aux objurgations de Haynes, se décida à regagner le Z9M9Z.

« Ce n'est pas trop tôt, mon jeune ami ! aboya le Grand Amiral. J'ai eu beau me creuser la tête, je n'ai pas encore réussi à mettre sur pied un plan pour la destruction d'Onlo. Avez-vous une idée à me soumettre ?

— Occupez-vous d'abord de Thrale, suggéra Kinnison. Vous êtes certain que là-bas tout est en ordre ?

— Certain, grommela Haynes. Ce monde est tout aussi solidement tenu que Tellus ou Klovvia. Projecteur primaire, rayons tracteurs, Bergenholms, faisceau solaire, rien n'y manque. Ils n'ont plus aucun besoin de nous. La Grande Flotte est prête à appareiller, mais nous avons été incapables de concevoir un plan de campagne qui se tienne. La meilleure façon d'agir serait de recourir à la torche stellaire, sans faire intervenir la Flotte. Mais Thorndyke est dans l'impossibilité de maintenir un faisceau cohérent à cette distance et nous ne pouvons déplacer une étoile... Je suppose qu'il est inutile de songer à employer une négasphère ?

— Je ne vois pas comment nous y prendre, dit Kinnison après réflexion. Depuis le début, à part la surprise initiale, ils ont toujours été sur leurs gardes en ce domaine. Je serais tenté d'attendre et de voir ce que mijote Nadreck. C'est un type incroyablement rusé. Que vous a-t-il dit ?

— Rien. Absolument rien. » Haynes eut un sourire amusé. « Présentement, tout ce qu'il a bien voulu m'indiquer, c'est qu'il procédait à une enquête sur Onlo. Je ne sais trop ce qu'il entend par-là. Pourquoi n'essayez-vous pas de le contacter ? Vous le connaissez mieux que personne, pour autant qu'on puisse prétendre le connaître.

— On ne risque rien d'essayer, reconnut Kinnison. Au pire, ça ne servira à rien. Drôle de numéro, ce Nadreck... J'aurais bien fait des papillotes avec ses tentacules si cela avait pu le faire parler, mais cela n'aurait rien donné car c'est un client particulièrement coriace. » Néanmoins, il lança un appel télépathique qui reçut une réponse immédiate.

« Ah ! Kinnison, je vous salue. Je suis sur le chemin du retour et fais route vers Thrale et le Directrix pour remettre mon rapport.

— Parfait ! s'exclama Kim. Comment cela s'est-il passé là-bas ?

— Je n'ai pas exactement échoué, mais la mission que je m'étais assignée a été fort mal et fort incomplètement remplie, s'excusa Nadreck et l'esprit du Tellurien ressentit clairement le sentiment d'amertume à l'égard de lui-même qui habitait le Palainian. Mon rapport là-dessus ne sera accessible qu'aux seuls Fulgurs.

— Mais, qu'avez-vous donc fait ? demandèrent en chœur les deux Telluriens.

— Je ne sais comment vous confesser un tel fiasco. » Et Nadreck en était physiquement gêné. « Ne pouvez-vous pas vous contenter de me laisser confier ma honte à la bobine de mon rapport ? » Les deux hommes ne voulurent rien savoir et le lui dirent.

« Si vous y tenez tant que cela, il me faut bien vous céder. Mon plan consistait à faire en sorte que tous les Onlonians se détruisent mutuellement. En théorie, c'était parfait, mais en pratique, j'ai lamentablement mené mon affaire. J'ai si mal manœuvré que les Commandants de trois des dômes sont demeurés vivants et que j'ai été personnellement contraint de les éliminer par des moyens bassement physiques. Je regrette profondément le manque de fin de ma mission et m'en excuse

platement. J'ose espérer que vous consentirez à ne pas livrer ces informations au public. » Et le Palainian, humilié du plus profond de lui-même et suant mentalement, rompit la liaison télépathique.

Haynes et Kinnison se regardèrent l'un l'autre, rendus muets de stupéfaction par ce qu'ils venaient d'apprendre. Le Grand Amiral, finalement, reprit la parole le premier.

« Par tous les diables de l'enfer ! finit-il par dire, en montrant d'un geste les points lumineux encombrant le bac de simulation du Z9M9Z. Ce type réussit à lui tout seul ce que la Flotte au grand complet s'est révélée incapable d'accomplir et il s'en excuse, comme s'il méritait d'être envoyé au coin et privé de dessert !

— Uh... Uh... Il est comme ça ! » Et Kinnison en eut le souffle coupé d'admiration. « Quel cerveau ! Quel bonhomme ! »

La vedette noir de jais de Nadreck arriva et aussitôt se tint une conférence à trois. Haynes et Kinnison pressèrent le Palainian de leur donner des renseignements complémentaires sur son extraordinaire tour de force, mais ce dernier refusa même d'en discuter.

« L'affaire est close, terminée, coupa-t-il, sur un ton furieux et inhabituel chez ce monstre généralement méthodique, calme et plutôt obséquieux. En fait, pour moi, c'est un quasi-échec. C'est la plus déplorable de mes prestations depuis ma tendre enfance. J'insiste pour que personne dorénavant n'évoque à nouveau cette malheureuse mission. Si vous avez dans le futur une tâche à me confier, je serais très heureux de mettre à votre disposition mes maigres talents, plus maigres encore que j'aurais pu le croire, mais si vous persistez à discuter de mon fiasco, je m'en retourne immédiatement chez moi. Je refuse d'en parler plus longtemps. Mon compte rendu de cette mission demeurera éternellement sous sceau Fulgur. C'est mon dernier mot ! »

Et il en fut ainsi. Les deux Telluriens par la suite n'évoquèrent jamais plus le raid de Nadreck sur Onlo et les questions posées à ce propos par une foule de gens, dont

l'historien du Grand Conflit que je suis, restèrent sans réponse aucune.

Aussi, selon toute vraisemblance, nous ne connaissons pas la façon dont s'entretuèrent les monstrueux Onlonians, ni comment le Palainian s'infiltra au travers des multiples écrans défensifs d'Onlo ni, non plus, la méthode qu'il utilisa pour éliminer les trois commandants survivants. À moins qu'un jour, Nadreck ne lève le voile sur cet exploit d'ampleur cosmique (ce qui est bien improbable), nous n'apprendrons jamais les détails de sa campagne, ce qui est véritablement une honte pour tous les amoureux de l'Histoire.

D'autres Fulgurs furent convoqués, ainsi que des généraux, des amiraux et diverses personnalités. Il fut décidé d'occuper immédiatement les fortifications d'Onlo en employant à cet effet les équipages des diverses flottes des races au sang glacé appartenant aux forces de la Civilisation. Cette initiative fut inspirée par Nadreck qui déclara :

« Onlo est une planète fort belle. Son atmosphère est parfaite et son climat idéal. Cela est vrai pour nous de Palain VII, mais aussi pour les habitants de bien d'autres mondes, tels que... », et il cita quelque vingt noms. « Bien que personnellement je ne sois pas porté à me battre, d'autres le sont et ceux-ci pourraient remplacer avantageusement les Onlonians sous les dômes défensifs, tandis que mes collègues chercheurs et moi-même, nous nous consacrerions au même type de tâche que vous ; créatures au sang brûlant, assumez en d'autres lieux. »

Cette suggestion éminemment raisonnable fut adoptée d'emblée. La réunion se termina. Les escadres désignées s'éloignèrent. Kinnison s'en alla voir Haynes.

« Eh bien, Monsieur, est-ce que... peut-on espérer... Qu'en pensez-vous ? Puis-je, ou non, compter pouvoir enfin disposer d'un peu de temps libre ? » Le Fulgur Gris, en demandant cela, avait le visage sérieux et tendu.

« J'aimerais autant que vous le savoir, fils... mais je l'ignore. » La voix et le regard du vieil Amiral étaient troublés. « Vous devriez cependant... J'espère que vous allez pouvoir... Mais en fait, le seul juge de tout cela c'est vous...

— Uh... huh... bien sûr, je n'ignore pas la façon de m'en assurer... mais j'ai peur que... je redoute qu'il me dise non. Cependant, je vais d'abord aller voir Chris et en discuter avec elle. Je vais demander une chaloupe pour me faire larguer à son hôpital. »

Car il n'avait pas loin à aller pour retrouver sa fiancée. Depuis le moment où celle-ci avait quitté Lyrane jusqu'à la prise de Thrane, elle avait repris tout naturellement ses fonctions d'infirmière en chef à bord du navire-hôpital *Pasteur* et, depuis la pacification de ce monde, elle était automatiquement devenue surveillante principale de l'hôpital de la Base de la Patrouille là-bas.

« Très bien, Kim. Faites comme vous l'entendez.

— Merci, Chef... Maintenant que la guerre semble terminée, et si cela se confirme, vous allez devoir reprendre vos fonctions de Président du Haut Conseil Galactique.

— Je le suppose, après que nous en aurons fini avec Lyrane VIII dont vous m'avez tenu éloigné jusque-là, mais cela ne m'enchant guère. Et vous, vous allez devenir le Coordinateur Kinnison !

— Uh... Huh, lui fut-il répondu d'un ton sans enthousiasme. Par Klono, ça me fait mal au cœur d'avoir à raccrocher ma tenue de Fulgur Gris ! De toute façon, ça ne se fera qu'après que je serai marié et lorsque je m'attellerai vraiment à ma nouvelle tâche.

— Evidemment. Je suis sûr que vous n'êtes pas prêt de changer d'uniforme ! » Les paroles de Haynes dissimulaient mal une certaine jalousie. « Avant que vous n'ayez réussi à transformer votre poste en un job de routine, il se passera un bon moment...

Il vous faudra déjà plusieurs années pour parvenir à cerner avec précision la mission dont vous êtes chargé.

— Au fond, c'est vrai. » Et le visage de Kinnison s'éclaira soudainement : « Eh bien, bon courage, Président Haynes », et il s'éloigna, sifflant fort peu mélodieusement entre ses dents.

## Chapitre XXII

### *Achèvement*

À l'hôpital de la Base, il était minuit. Les deux plus grosses lunes de Thrale, qui en avait quatre, étaient alors au zénith, l'une près de l'autre, brillant avec éclat dans un ciel sans nuages et piqueté d'étoiles illuminant les magnifiques jardins du centre hospitalier. Quiconque a humé la senteur des fleurs épineuses de Thrale à minuit, ne peut l'oublier. C'est un parfum associant la douceur du seringa de la montagne à l'arôme corsé et tenace du jasmin et à l'odeur forte du muguet. Au cœur du parc, disséminées au milieu des pelouses où murmuraient des fontaines, se dressaient des statues de pierre ou de métal, tandis que des arbres centenaires et massifs projetaient autour d'eux des zones d'ombre impénétrable.

« Ça va, Chris ? demanda télépathiquement Kinnison à sa fiancée, alors qu'il s'apprêtait à traverser les jardins. Je sais qu'il est tard, mais je voulais te voir et tu n'as pas à pointer tous les matins.

— Bien sûr, Kim. » La jeune fille savait que son Fulgur allait venir et elle se mit à rire sous cape. « À quoi autrement cela servirait-il d'être un Fulgur Rouge ? C'est parfait comme ça. Tu ne pouvais pas venir plus tôt et demain aurait été trop tard, beaucoup trop tard. » Ils se retrouvèrent à la porte du bâtiment central, et sans un mot, se tenant l'un l'autre par la taille, s'en allèrent se promener dans la nuit odorante. Traversant les pelouses, ils se dirigèrent vers un banc niché dans l'ombre d'un des arbres du parc.

Kinnison serra sa fiancée contre lui tandis que celle-ci faisait de ses bras un collier autour du cou de Kim. Cela faisait si longtemps que la tenue blanche immaculée n'avait pas été écrasée contre le cuir gris du Fulgur ! Ces deux-là n'avaient

besoin ni de la vue, ni de la parole pour s'exprimer, aussi est-il vain de vouloir décrire la joie de cette rencontre. Finalement, cependant :

« Maintenant que nous sommes ensemble, jamais plus je ne te laisserai partir, déclara l'homme à haute voix.

— Si jamais il décide encore de nous séparer, je crois bien que j'en mourrai », reconnut la jeune fille. Puis, avec ce pragmatisme qui caractérise l'élément féminin, elle ramena Kim au sens des réalités : « Asseyons-nous et discutons, mon chéri. Tu sais tout aussi bien que moi que nous ne pouvons donner suite à nos projets si... si nous n'avons pas le feu vert et puis c'est tout !

— Je ne veux pas le savoir, déclara d'un ton ferme Kinnison. Toi et moi, nous avons droit à un peu de bonheur, comme tout le monde. Ils ne peuvent pas nous séparer éternellement, mon amour. Cette fois-ci, nous irons jusqu'au bout.

— Uh... Huh... Kim, dit-elle en secouant négativement la tête. Que se serait-il passé, le dernier coup, si nous avions fait la sourde oreille : Thrane aurait eu les mains libres pour détruire toute la Civilisation...

— Mais Mentor, ce jour-là, nous a arrêtés », argua Kinnison. Au plus profond de lui-même, il savait parfaitement qu'il lui faudrait obtempérer si l'Arisian le stoppait, mais il n'en discutait pas moins pour autant. « De toute façon, si notre tâche n'était pas achevée, il y a belle lurette qu'il nous aurait rappelé à l'ordre, du moins je le pense.

— Tu veux dire que tu l'espères, coupa la jeune fille. Qu'est-ce qui t'amène à croire, si tu es sincère, qu'il n'attendrait pas le début de la cérémonie pour te contacter ?

— À vrai dire, rien. Il en serait bien capable, dut reconnaître Kinnison, penaud.

— Tu as eu peur de le lui demander, n'est-ce pas ?

— Mais tout doit être réglé, maintenant ! insista-t-il, en éludant la question qui lui avait été posée. Le Premier ministre, ce Fossten, était bien le cerveau de Boskone. Il ne saurait exister d'échelon supérieur à un Arisian dans l'organigramme ennemi ! C'est impensable. Leur appareil militaire est complètement désorganisé et leurs forces réduites à zéro. Nous détenons

toutes leurs archives. Ce n'est plus qu'une question de routine pour nos gars d'achever le démantèlement de Boskone, système après système et planète après planète.

— Uh... Huh... » Elle le considéra d'un air entendu dans l'obscurité.

« Raisonnement valable et d'une incontestable limpidité. C'est clair comme du cristal et au moins aussi fragile. Si tu es si sûr de toi, pourquoi n'appelles-tu pas Mentor tout de suite ? Tu n'es pas comme moi qui crains même de le contacter. C'est ce qu'il peut t'annoncer qui te fait peur !

— Je n'entreprendrai rien, nulle part, avant de t'avoir épousée, insista-t-il avec un entêtement inébranlable.

— J'aime à te l'entendre dire, même si je sais pertinemment que tu vas filer d'un instant à l'autre. » Et elle se blottit plus étroitement entre les bras du jeune homme. « Je suis comme toi, mais nous n'ignorons pas tous deux que si Mentor nous arrête... même au pied de l'autel... » Elle se tut, son ton s'étant fait plus solennel.

« Nous sommes des Fulgurs, Kim, toi et moi. Nous savons très bien ce que cela sous-entend. Il faudra prendre sur nous-mêmes et savoir surmonter nos faiblesses. Maintenant, appelons-le ensemble car cette incertitude me devient intolérable... je n'en puis plus ! » Clarissa Mac Dougall n'était pas femme à fondre en larmes souvent, mais là, elle ne put se retenir et des sanglots la secouaient toute.

« Très bien. » Kinnison lui tapota le dos et caressa sa chevelure flamboyante. « Allons-y, mais je te préviens tout de suite que s'il me dit non, je lui conseillerai d'aller voir dans l'espace inter-galactique si j'y suis ! » Elle joignit son esprit au sien et dans un semi-reproche plein d'amour :

« Je suis comme toi, Kim, j'aimerais bien l'envoyer balader, mais tu sais comme moi que c'est parler en l'air ! Tu ne pourrais... » Elle s'interrompit alors qu'il projetait leurs deux pensées vers l'ancienne Arisia, puis ajouta précipitamment :

« Tu t'entretiens avec lui, Kim. Je me contenterai de vous écouter. Il me flanque une frousse bleue !

— Très bien, répéta-t-il. Sommes-nous autorisés à faire ce que nous nous apprêtons à faire ? demanda-t-il sèchement à Mentor, son intemporel professeur.

— Ah ! C'est Kinnison et Mac Dougall, anciennement de Tellus et présentement de Klovvia. » Telle fut la pensée calme et nullement prise au dépourvu qui lui répondit : « Je vous attendais à ce moment précis. N'importe quel cerveau, même incompetent, aurait pu visualiser dans son intégralité cette visite. Ce que vous envisagez est non seulement permis mais nécessaire. » Comme à l'accoutumée, Mentor, sans un mot d'adieu, coupa la communication.

Les deux jeunes gens soulagés, restèrent quelques minutes enlacés et muets. Cependant, Chris restait préoccupée par les derniers mots de l'Arisian.

« Cette notion de nécessaire, Kim ? demanda-t-elle. Cela ne cache-t-il pas de sinistres implications ? Que voulait-il dire par là ?

— Rien. Absolument rien. » Kinnison la rassura. « Il a dans le crâne un tableau complet de l'univers macroscopique – une “visualisation du Tout Cosmique” – comme il la baptise. Dans ce schéma global, nous devons nous marier, comme nous en avons l'intention. Celà le chagrine à l'extrême de constater la moindre déviation dans le déroulement de ses prévisions, aussi notre mariage est-il, à ses yeux, nécessaire. Comprends-tu ?

— Uh... Uh... Oh, Kim, je suis si heureuse, s'exclama-t-elle. Ça te montre à quel point je peux avoir peur de lui ! » La discussion prit aussitôt une tournure trop intime pour qu'il soit besoin de la relater ici.

Clarissa Mac Dougall démissionna le lendemain sans tambour ni trompette, ou plutôt elle le crut et s'étonna de la facilité des démarches administratives à accomplir. Il ne lui était pas venu à l'idée qu'à l'instant même de son accession au statut de Fulgur Libre, elle avait automatiquement été dorénavant dispensée d'avoir à respecter les lois et règlements humains. C'était là, l'une des rares leçons qu'elle eut de la peine à retenir et en fait, elle refusa systématiquement d'en tirer les conséquences. On ne lui dit rien concernant la prime de dix mille crédits qui lui avait été promise lors de sa brève séparation

d'avec la Patrouille, consécutivement à la chute de Jarnevon. Sa pensée s'y attarda un court instant, mais sans ressentir la moindre déception. D'une façon ou d'une autre, l'argent présentement n'avait pour elle qu'un intérêt très limité. Elle possédait quelques économies qui lui permettraient d'acquérir un trousseau convenable, sinon somptuaire, et comptait les retirer par l'intermédiaire du service des fonds particuliers de la Base. Elle ôta son Joyau et le mit au fond d'une de ses poches mais se ravisa, car cela faisait une bosse. Elle risquait en outre de le faire tomber. Et quiconque s'aviserait de le toucher périrait aussitôt. Or, elle n'avait pas de sac et pour ainsi dire, aucun vêtement civil. C'est pourquoi elle remit en définitive la pierre à son poignet – admirant au passage le joyau manarkian qui brillait au médius de sa main gauche. De toutes les gemmes de Cartiff, celle-ci était la plus belle.

N'étant pas loin des bureaux comptables, elle décida de s'y rendre à pied et de faire un peu de lèche-vitrines. Cela lui parut bien agréable, en définitive, d'avoir dételé et en arrivant à la banque, elle découvrit, à sa grande surprise, qu'elle était à la fois connue et attendue. Un officier qu'elle n'avait jamais vu auparavant l'accueillit très cordialement et la conduisit dans son bureau personnel.

« Nous n'avons pas compris pourquoi, Fulgur Mac Dougall, vous n'étiez pas venue chercher votre carnet. » Et il poursuivit d'un ton enjoué : « Signez ici, s'il vous plaît, et pressez votre pouce droit sur ce tampon encreur, après en avoir ôté la pellicule de protection. » Elle s'exécuta et considéra, fascinée, l'empreinte de son pouce apparaissant en noir sur les paperasses bleu clair de la Patrouille. « Ce papier nous permet de transférer directement le montant de votre dépôt au compte général de la Patrouille, sur Tellus. Maintenant, signez et apposez votre empreinte sur ce formulaire en quatre exemplaires... Merci bien. Voici votre bien ! Lorsque ce chéquier sera épuisé, vous pourrez en retirer un autre dans n'importe quelle banque ou base de la Patrouille. Nous avons été heureux de faire votre connaissance, Fulgur Mac Dougall. Revenez nous voir chaque fois que vous ferez escale sur Thrاله. » Il l'accompagna jusqu'à la sortie, toujours aussi chaleureux.

Clarissa ne savait pas très bien où elle en était. Venue pour retirer les quelque deux cents crédits constituant la totalité de sa fortune, voici qu'elle les avait purement et simplement reversés à la Patrouille, sans oser protester. Et que lui avait-on remis en échange ? Un carnet avec une centaine de formules bleues et blanches d'un format inférieur à celui des billets de banque. C'était tout, mais ce n'était pas rien ! N'importe lequel de ces chèques serait honoré, quel qu'en soit le montant, sans hésitation, ni question. Elle pourrait retirer à tout moment la somme qui lui conviendrait et acheter n'importe quoi, depuis une paire de bas jusqu'à un astronef, N'IMPORTE QUOI ! Cette pensée, soudain, la réfrigéra et lui ôta toute envie d'aller faire un tour dans les magasins.

« Kim, je ne peux pas ! gémit-elle télépathiquement. Pourquoi ne m'ont-ils pas remis mon argent à moi, que je puisse le dépenser en paix ?

— Ne bouge pas, chérie, je suis là dans une seconde. » Il ne lui en fallut guère plus pour arriver. « Tu peux avoir tout l'argent que tu veux, tu sais. Il te suffit de donner un de ces petits bouts de papier.

— J'ai bien compris, mais c'est mon propre argent que je voulais. Je n'ai jamais demandé cela !

— Calme-toi un peu, Chris. Lorsque tu deviens Fulgur, il te faut supporter tout ce que cela comporte. De toute façon, même si tu dilapides l'argent des contribuables tout le restant de ton existence, la Patrouille sait ce qu'elle te doit, ne serait-ce que pour l'affaire de Lyrane II. Maintenant, par où veux-tu commencer tes achats ?

— Par Breenler, décida-t-elle, après qu'elle eut été partiellement convaincue. Ce n'est pas la plus grosse maison du marché, mais les prix y sont raisonnables et la qualité convenable. »

Dans la boutique, ils furent aussitôt reconnus et Breenler lui-même tint à leur faire les honneurs de l'établissement.

« Des vêtements, demanda succinctement la jeune fille d'un geste large de la main. Toutes sortes de vêtements excepté des tenues blanches. » On les introduisit dans un salon privé et là,

Kinnison, mal à l'aise, vit défiler un flot de mannequins féminins plus ou moins habillés.

« Ce n'est pas un endroit pour moi, déclara-t-il. Je te retrouverai tout à l'heure, chérie. D'ici une demi-heure environ ? »

— Une demi-heure ! » L'infirmière eut un rire nerveux.

« Mademoiselle sera là pour le restant de la journée et passera chaque jour plusieurs heures ici la semaine durant », l'informa d'un ton sévère le couturier. Ce fut effectivement ce qui se passa.

« Oh, Kim, c'est formidable ! Je vis des moments inoubliables, lui expliqua-t-elle quelques jours plus tard. Mais je me sens mal à l'aise lorsque je songe que je dépense les fonds de la Patrouille ! »

— C'est ce que tu crois.

— Quoi ? Que veux-tu dire par là ? lui demanda-t-elle, mais il se refusa à expliciter sa pensée.

Elle le découvrit néanmoins, lorsque la longue tâche du choix des coupes et des coloris se fut achevée et que les essayages furent terminés.

« Tu ne m'as vue qu'une seule fois habillée normalement et ce jour-là, tu m'as à peine regardée. De plus, je suis allée me faire faire une beauté dans un institut de soins esthétiques. » Elle prit une pose provocante. « Comment me trouves-tu, Kim ? »

Le jeune homme, ébloui, pouvait à peine parler. Chris était un ravissement pour la vue même en pantalon de coton élimé et corsage rapiécé. Dans son uniforme immaculé, c'était un véritable danger public, mais en cet instant, elle évoquait ces créatures de rêve issues des fantasmes engendrés par la thionite. « Les mots me manquent, ma chérie... Les pensées aussi. Tu es la femme la plus sensationnelle de l'univers... »

Et – plus tard – ils partirent à la recherche de Breenler.

« Je voudrais vous demander une immense faveur, dit celui-ci en hésitant et sans remplir aucun des chèques en blanc que lui avait tendus la jeune fille. Consentiriez-vous, au lieu de payer ces vêtements, à écrire avec la date, l'attestation suivante : Ma

robe et l'essentiel de mon trousseau proviennent de chez Breenler de Thrale... » Sa voix expira en un soupir désespéré.

« Mais... Je n'avais jamais songé à pareille chose... Kim, sur le plan moral, qu'en penses-tu ?

— Tu m'as affirmé qu'il en donnait à ses clientes pour leur argent, aussi je ne vois pas très bien ce qui t'empêcherait... Il y a des tas de trucs qu'on ne nous laisse jamais régler... » Puis, se tournant vers Breenler : « C'est un coup publicitaire bien amené. Je n'avais pas réfléchi au côté attractif de Chris dans ce domaine... J'imagine que vous allez disposer cette attestation en bonne place dans votre vitrine. »

Breenler hocha la tête en signe d'approbation. « Quelque chose comme ça. C'est une opportunité qui, pour un homme dans ma position, ne se représentera pas de sitôt. Avec votre accord, bien sûr...

— Je n'y vois pas d'objection, répéta Kinnison. Tu peux lui accorder cette chance, Chris. Ce qui le chagrînait, c'est de te voir lui acheter tant de ses créations sans vouloir l'admettre, en certifiant simplement ton chèque par la simple apposition de ton pouce ! »

La jeune fille céda et ils sortirent.

« Tu veux dire par là que je suis si... si...

— Célèbre ? Connue ? » Il termina la phrase pour elle. « Oh, Huh... C'est à peu près ça. » Les yeux de la jeune fille trahirent un certain effroi.

« Eh oui ! Je n'avais pas estimé à si juste valeur l'impact qu'aurait la masse de tes achats dans un seul magasin, mais en y réfléchissant, je me rends compte que pour Breenler, c'est une publicité inespérée autant qu'irrésistible, car tu es unique en ton genre. Habiller la première Dame Fulgur, la seule Fulgur rousse ! Plus j'y pense, plus je me dis qu'aucun de tes cent chèques ne sera débité. Les collectionneurs, tu sais, ça existe depuis le début de la Civilisation, et même avant !

— Mais je n'aime pas ça, ragea-t-elle.

— Ça n'y changera rien, expliqua-t-il philosophiquement. Es-tu prête à appareiller ? *L'Indomptable* n'attend plus que toi, à ce que je me suis laissé dire...

— Oui. Toutes mes affaires sont à bord », et bientôt, ils firent route vers Klovvia. Le voyage fut sans histoire, mais avant même qu'ils atteignent leur destination, il devint évident que la planète leur était acquise d'un pôle à l'autre. Leur croiseur fut rejoint par une horde de vaisseaux de tout genre et de toute taille qui formèrent une escorte turbulente et joyeuse. La foule qui se pressait à l'astrodrome était difficilement contenue par un service d'ordre débordé qui avait toutes les peines du monde à éviter que les curieux ne s'aventurent dans la zone balayée par les réacteurs du croiseur lors de son atterrissage. La moitié des fanfares de Klovvia s'était donné rendez-vous là et l'hymne de la Patrouille retentit lorsque les deux Fulgurs débarquèrent. La voiture à bord de laquelle ils prirent place était décorée de fleurs d'un bleu vif, ainsi que les rues qu'au pas elle empruntait.

« Ce sont des aubépines de Thräle ! s'exclama Clarissa. Kim, comment ont-ils pu ?

— Elles poussent aussi bien ici que là-bas et lorsqu'ils ont appris que tu les aimais, ils en ont fait venir des cargaisons entières. » Kinnison, en expliquant cela, en avait la gorge serrée.

Le bref séjour sur Klovvia fut très chargé. Réceptions et bals se succédèrent, plus une douzaine de passages quotidiens sur les différentes chaînes de télévision. Ils rencontrèrent des personnalités d'un bon millier de mondes lors des réunions officielles et officieuses, où les robes des femmes, dans leur variété et leur chatoyance, faisaient paraître bien terne la gamme des couleurs du spectre solaire.

Les Fulgurs vinrent depuis des dizaines de milliers de planètes, afin de faire connaissance ou de renouer les relations avec le Coordinateur Galactique ainsi que pour accueillir dans leurs rangs sa fiancée Fulgur. Les plus nombreux étaient bien sûr ceux de Tellus, mais les autres globes ne le cédaient pas de beaucoup quant à l'importance du nombre des arrivants. De Manarka, de Velantia, d'Alsakan, de Chickladoria, de Vandemar, des mondes de Canopus, de Vega et d'Antares, enfin bref, de toute la Galaxie, débarquèrent des humains, des humanoïdes, des non-humains. Même les monstrueux Fulgurs au sang glacé firent une brève apparition promenant autour d'eux une zone de froid polaire, engoncés qu'ils étaient dans des

scaphandres isolants. Tous ces êtres étaient venus des quatre coins de l'univers avec un but commun : congratuler Kinnison de Tellus et présenter à sa fiancée Fulgur leurs meilleurs vœux de bonheur.

Kinnison fut surpris de la sincérité des sentiments qu'on lui manifestait et un peu confondu par l'adoption sans restriction aucune de Clarissa dans leurs rangs. Il avait redouté qu'on lui reprochât d'avoir abusé de sa position pour faire de sa future femme un Fulgur, en violation de toutes les règles établies. Il avait craint de rencontrer animosité et mauvaise volonté du fait d'un orgueil masculin outragé qui aurait pu susciter un antagonisme des sexes. Mais, si de telles réactions existaient, ses dons télépathiques pourtant exceptionnels, ne lui permirent pas de les déceler. Bien au contraire, les Fulgurs s'agglutinaient autour de Chris et l'incluaient sans restriction parmi eux. Aucune réception, aucune réunion ne se tenaient hors de sa présence. Si son escorte comportait moins d'une dizaine de Fulgurs, c'était un véritable affront. Ses chevaliers servants l'épuisèrent, elle usa ses chaussures à danser, fut gavée de petits fours, se vit privée de sommeil et eut droit à une existence analogue à celle d'un poisson rouge dans un bocal ! Ce qui était terrible, c'est qu'elle apprécia chaque seconde de cette vie trépidante.

Elle avait voulu, comme elle l'avait avoué à Haynes et à Lacy voilà longtemps, un mariage en grande pompe mais ses noces dépassaient en la matière toutes ses espérances. L'idée avait été vite abandonnée de procéder à l'union des deux jeunes gens dans une église et il devint rapidement évident que même l'arsenal principal de Klovia serait trop petit de moitié pour contenir ne serait-ce que les Fulgurs présents ! De plus, et à l'insu des intéressés, l'événement passionnait tant les foules, que la Télévision Universelle s'était arrangée pour organiser une retransmission directe de la cérémonie sur toutes les planètes de la Civilisation. Aussi, on a avancé des chiffres quant au nombre de personnes ayant suivi sur leur petit écran l'office, mais ceux-ci sont trop fantastiques pour qu'on les reprenne ici.

Pourtant, à aucun moment, cela ne tourna au cirque. Nulle cérémonie ne fut célébrée avec autant de solennité, qu'elle se

soit déroulée dans un palais, une église ou une cathédrale, car, lorsqu'un demi-million de Fulgurs communient dans la même ferveur, le sérieux forcément prévaut.

Le vaste amphithéâtre était orné de fleurs au point qu'on aurait pu croire qu'un pays entier en avait été dépouillé et fougères et rubans blancs étaient partout. On avait apporté là un orgue monumental dont les flots triomphants accueillirent l'entrée des mariés et de leur suite avant de se transformer en une discrète musique d'accompagnement lorsque les futurs montèrent gravement les marches de l'autel pour s'agenouiller devant le prêtre Fulgur, dans la chapelle en plein air encombrée par les bouquets. Le ministre du culte leva ses deux mains. La foule des Patrouilleurs et des infirmières se mit au garde à vous. Un profond silence se fit.

« Mes chers enfants... » Le service religieux grandiose dans sa simplicité s'acheva vite. Puis, tandis que Kinnison embrassait son épouse, un demi-million de bras, Joyaux au poignet, se dressèrent en un silencieux salut.

C'est à travers une double haie de Joyaux iridescents que les mariés et leur escorte se dirigèrent vers le portail verrouillé et soigneusement gardé qui donnait sur l'astroport où l'*Indomptable* s'était posé. C'était le « yacht » à bord duquel les Kinnison allaient accomplir leur voyage de noces et rejoindre la lointaine Tellus. Les portes s'ouvrirent. Le couple, accompagné par le Grand Amiral et le Chirurgien Général montèrent dans une voiture qui fila vers l'astronef, sous les vivats d'une foule en délire.

Et, tandis que les jeunes mariés grimpaient à bord, Kinnison tourna la tête vers Haynes et lui dit télépathiquement :

« Ça fait si longtemps, Chef, que ça vous démange de nettoyer Lyrane VIII, et moi qui allais oublier de vous dire que vous avez le feu vert, maintenant ! »

## REMERCIEMENTS

Votre historien, refusant de s'attribuer un mérite qui ne lui revient pas, tient à préciser que sans la coopération d'un grand nombre de personnes et d'entités, ce présent récit aurait perdu beaucoup de son intérêt.

D'abord, bien sûr, il y eut les Fulgurs. Il est franchement regrettable que Nadreck de Palain VII n'ait pu être persuadé de livrer aux chercheurs son rapport sur la chute d'Onlo, ainsi que sur ses autres exploits.

Le Coordinateur Kinnison, Worsel de Velantia et Tregonsee de Rigel IV, cependant, furent très coopératifs et, lors de conversations privées, me donnèrent des renseignements encore ignorés du grand public. La gracieuse et merveilleuse Fulgur rousse me fut aussi d'un grand secours.

À eux et à tous ceux dont l'aide fut à peine moindre je tiens à exprimer ici mes remerciements les plus sincères.

FIN LIVRE V